



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BCU - Lausanne



1094800377



HISTOIRE
DU COMMERCE
ET
DE LA NAVIGATION
DES ANCIENS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT

HISTOIRE DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION DES ANCIENS.

Par M. HUET, Ancien Evêque d'Avranches,
sous-Précepteur de feu Monseigneur LE DAU-
PHIN, & l'un des quarante de l'Académie
Françoise.

TROISIEME EDITION, revue.

A PARIS,
Chez ANTOINE-URBAIN COUSTELIER. 1727.
Avec Approbation & Privilege.

Se vend, A BRUXELLES,
Chez JEAN LEONARD, Libraire-Imprimeur.

2022-2023

1. The first part of the report is a summary of the work done during the year.

2. The second part is a detailed account of the work done during the year.

3. The third part is a summary of the work done during the year.

4. The fourth part is a summary of the work done during the year.

AVERTISSEMENT

Du Libraire,



Eux qui jusqu'ici ont entrepris de traiter du Commerce, ont bien moins songé à en écrire l'Histoire, qu'à en enseigner l'art & les regles, telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui. Et ceux même qui ont effleuré cette Histoire, n'ont point poussé leurs recherches au-dessus de nôtre

siècle. L'Ouvrage que je mets au jour , n'a nul rapport à ce tems-ci : l'Auteur l'a renfermé dans les bornes de l'antiquité , & a choisi la partie de cette matiere , qui étoit entiere & nouvelle. Il a esperé qu'étant aussi peu connue qu'elle l'est , & meritant autant de l'être , le public la jugeroit digne de sa curiosité. J'ai entré dans les mêmes sentimens , & j'ai crû que son titre & le nom de l'Auteur , lui tiendroient lieu de recommandation. Cette production de sa jeunesse , qui lui fut extorquée par une autorité superieure ,

lui a paru si peu convenable
à son âge , & à sa profession,
qu'il l'auroit laissée volon-
tiers ensevelie dans la pous-
siere de son cabinet , com-
me elle l'étoit depuis tant
d'années ; si les prieres de
ses amis , gens amateurs de
la belle littérature , & de l'u-
tilité publique , & mes in-
stantes sollicitations , n'eus-
sent fait violence à son in-
clination , & ne la lui eus-
sent arrachée.



TABLE

DES CHAPITRES.

P . <i>R E F A C E.</i>	page. 1.
<i>Occasion de cet Ouvrage.</i>	1.

C H A P I T R E I.	3.
<i>Origine du Commerce.</i>	3.

C H A P I T R E II.	6.
<i>Commerce avant le Déluge.</i>	6.

C H A P I T R E III.	9.
<i>Commerce après le Deluge par terre & par mer.</i>	9.

C H A P I T R E IV.	11.
<i>Commerce de terre.</i>	11.

DES CHAPITRES.

CHAPITRE V. 15.

*Trafic des Ismaélites, & des Madianites
en Galaad, & en Egypte; & de Joseph
en Egypte.* 15.

CHAPITRE VI. 17.

Trafic par échange, & par argent. 17.

CHAPITRE VII. 20.

1. *Commerce de mer. Les plus anciens
navigateurs sont les Egyptiens, & les
Phéniciens.* p. 20.

CHAPITRE VIII. 26.

1. *Commerce des Egyptiens, & des
Ebreux.* p. 26.
2. *Cap de Bonne Esperance connu, fre-
quenté, & souvent doublé, dès le tems
de Salomon.* p. 31.
3. *Terroirs & ports de Phénicie.* p. 31.
4. *Ancien & nouveau Tyr.* p. 32.
5. *Tems des navigations des Phéniciens.*
p. 33.

CHAPITRE IX. 36.

Commerce des anciens Indiens. p. 36.

T A B L E

CHAPITRE X. 40.

Commerce par mer des anciens Chinois.
p. 40.

CHAPITRE XI. 43.

Commerce par mer des anciens Perses.
p. 43. ●

CHAPITRE XII. 51.

Commerce par terre des anciens Perses, & de quelques peuples leurs voisins.
p. 51.

CHAPITRE XIII. 54.

Commerce des anciens Arabes. p. 54.

CHAPITRE XIV. 57.

Commerce des anciens Ethiopiens. p. 57.

CHAPITRE XV. 63.

1. *Commerce des Carthaginois avant Alexandre.* p. 63.

2. *Leur puissance, & leurs colonies.* p. 63.

3. *Ile Fortunée découverte par eux dans l'Océan.* p. 66.

DES CHAPITRES.

4. *Relations d'Hannon, & d'Himilcon.*
p. 67.

CHAPITRE XVI. 69.

1. *Commerce des Grecs avant Alexandre.* p. 69.
2. *Flotte des Grecs envoyée contre Troye.* p. 71.
3. *Commerce des Corinthiens.* p. 71.
4. *des Ioniens.* p. 72.
5. *des Phocéens.* p. 72.
6. *des Athéniens.* p. 72.
7. *& des Lacédémoniens.* p. 73.
8. *Les Grecs ont contribué à la perfection, mais non à l'invention de la navigation.* p. 75.
9. *Expedition des Argonautes.* p. 76.
10. *Fondation & commerce de Troye.* p. 78.
11. *Sentiment des anciens Grecs sur les avantages du commerce.* p. 78.
12. *Empire de la mer : de ceux qui l'ont possédé, des Lydiens, des Pélasges, des Tyrrhéniens, des Spinètes, des Rhodiens, des Phocéens, & des Massiliens. Polycrate tyran de Samos.* p. 80.
13. *Empire de la mer disputé entre les Athéniens & les Lacédémoniens, affecté par Philippe, Roy de Macédoine.* p. 84.
14. *Commerce & alliance des Grecs avec les Egyptiens.* p. 84.

T A B L E

CHAPITRE XVII. 87.

1. *Changement causé dans le commerce par les conquêtes d'Alexandre.* p. 87.
2. *Alexandre ruine Tyr.* p. 90.
3. *Fonde Alexandrie.* p. 91.
4. *Dispose les mers des Indes au commerce.* p. 93.
5. *Il se prepare à faire la guerre aux Arabes.* p. 94.
6. *Il forme de vastes desseins , pour une monarchie universelle.* p. 95.

CHAPITRE XVIII. 98.

1. *Commerce sous les successeurs d'Alexandre , & principalement sous Ptolémée Philadelphé.* p. 98.
2. *Dispositions particulieres des Indes pour le commerce sous Seleucus.* p. 99.
3. *Relations des Indes , de Patroclés , de Dionysius , de Megasthene , & de Dalmachus.* p. 100.
4. *Seleucus , & Antigonus s'appliquent à la marine. Rétablissement de Tyr.* p. 101.
5. *Erreur des anciens sur la mer Caspienne. Alexandre , & ses capitaines , changèrent les noms des pays qu'ils conqui-
rent.* p. 102.
6. *Flotte prodigieuse de Demetrius Poliorcete. Vaisseau énorme de Ptolémée Rhilopator.* p. 103.

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XIX. 105.

Commerce des Rhodiens après Alexandre.
p. 105.

CHAPITRE XX. 107.

1. *Commerce des Carthaginois après Alexandre.* p. 107.
2. *en Sicile.* p. 107.
3. *en Sardaigne.* p. 111.
4. *Et en Espagne.* p. 111.

CHAPITRE XXI. 113.

1. *Commerce des Romains avant la première guerre Punique.* p. 113.
2. *Ils sont excitez au commerce par l'exemple de leurs voisins.* p. 114.
3. *Polybe assure que quoi qu'avant ce tems-là ils n'eussent point pensé à la mer, ils entrèrent néanmoins dans les affaires de la mer par la Sicile, avec une vigueur étonnante.* p. 114.
4. *Polybe semble se contredire, Et est expliqué.* p. 115.
5. *Faute grossiere d'Isidore.* p. 118.
6. *Flotte des Romains attaquée par les Tarentins.* p. 118.
7. *Charge de Daurivir naval,* p. 119.
8. *Les Romains s'appliquèrent à la mer dès le tems de leurs Rois.* p. 120.

T A B L E

CHAPITRE XXII. 121.

1. *Commerce & navigations des Romains, & des Carthaginois, depuis la premiere guerre Punique, jusqu'à la seconde.* p. 121.
2. *Les frequents naufrages affoiblissent la puissance maritime des Romains.* p. 123.

CHAPITRE XXIII. 127.

1. *Pirateries des Illyriens reprimés :* p. 127.
2. *& en particulier celles des Istriens.* p. 128.

CHAPITRE XXIV. 130.

Commerce & navigations des Romains ; & des Carthaginois ; pendant & après la seconde guerre Punique. p. 130.

CHAPITRE XXV. 133.

1. *Affaires de la mer dans la guerre entre les Romains, & Philippes Roi de Macedoine.* p. 133.
2. *Conseâeration de Philippes avec Annibal.* p. 134.
3. *Philippes est contraint de brûler une partie de sa flotte ; son pays est attaqué par celles des Romains, d'Attalus, & des Rhodiens.* p. 134.

DES CHAPITRES.

4. *Pristes, sorte de vaisseaux.* p. 135.
5. *Philippe vaincu par les Romains, est dépoüillé de ses forces de mer.* p. 136.

CHAPITRE XXVI. 137.

1. *Antiochus entreprend la guerre contre les Romains, à l'instigation des Éoliens, & d'Annibal; & est défait aux Thermopyles.* p. 137.
2. *Affaires de la mer dans cette guerre. Antiochus vaincu par terre & par mer, est dépoüillé de ses forces maritimes, & d'une partie de son état.* p. 138.

CHAPITRE XXVII. 141.

- Affaires de la mer sous Prusias; Roi de Bithynie.* p. 141.

CHAPITRE XXVIII. 142.

1. *Affaires de la mer, dans la guerre des Romains contre les Éoliens.* p. 142.
2. *& contre les Istriens.* p. 143.
3. *& contre Nabis, tyran de Sparte.* p. 143.

CHAPITRE XIX. 146.

- Dernière des Romains avec les Rhodiens.* p. 146.

T A B L E

CHAPITRE XXX. 147.

1. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Persée, Roi de Macédoine.* p. 147.
2. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Gentius, Roi des Illyriens.* p. 149.
3. *Le commerce & la navigation fort négligés alors par les Romains.* p. 152.
4. *Forces de mer d'Attalus, Roi de Pergame.* p. 152.

CHAPITRE XXXI. 153.

1. *Affaires de la mer dans la troisième guerre Punique.* p. 153.
2. *Prise & destruction de Carthage.* p. 154.
3. *Puissance de Carthage avant sa destruction.* p. 155.
4. *Rétablissement de Carthage.* p. 156.

CHAPITRE XXXII. 157.

Commencement du commerce des Romains en Afrique. p. 157.

CHAPITRE XXXIII. 158.

1. *Commerce de Corinthe.* p. 158.
2. *Corinthiens reformateurs de la construction*

DES CHAPITRES.

- struction des navires.* p. 159.
- 3. *Heureuse situation de Corinthe pour le commerce.* p. 160.
- 4. *son orgueil cause de sa ruine.* p. 161.

CHAPITRE XXXIV. 162.

Commerce de l'isle de Delos. p. 162.

CHAPITRE XXXV. 164.

- 1. *Affaires de la mer, après la ruine de Carthage, & de Corinthe.* p. 164.
- 2. *& particulièrement pendant la guerre des Romains contre Mithridate.* p. 166.

CHAPITRE XXXVI. 171.

- 1. *Affaires de la mer pendant la guerre des Romains contre les Pirates.* p. 171.

CHAPITRE XXXVII. 157.

- 1. *Affaires de la mer pendant la guerre des Romains contre les peuples Vannes.* p. 157.
- 2. *& pendant les premières guerres des Romains contre l'Angleterre.* p. 178.

CHAPITRE XXXVIII. 181.

- 1. *Commerce d'Angleterre au tems de César.* p. 181.

T A B L E

1. *Cassitérides, & le commerce qui s'y faisoit de plomb & d'étain.* p. 182.
2. *Trafic d'Irlande, & de Cornouaille.* p. 183.
3. *Marchandises que fournissoit l'Angleterre.* p. 184.
4. *Cuivre, étain, & plomb d'Angleterre.* p. 185.
5. *Chiens d'Angleterre.* p. 187.
6. *Marchandises que l'on portoit en Angleterre.* p. 188.
7. *Bateaux d'Angleterre, construits de bois pliant, & couverts de cuir.* p. 188.
8. *Les guerres civiles des Romains leur font négliger l'Angleterre.* p. 190.

C H A P I T R E X X X I X . 191.

1. *Commerce des Gaules du tems de César.* p. 191.
2. *Commerce de Marseille, vers le tems de César.* p. 193.
3. *Les Marseillois n'ont point affecté le titre de maîtres de la mer.* p. 195.
4. *Colonies des Marseillois dans l'océan.* p. 196.
5. *& principalement celles d'Esthymenes & de Pytheas.* p. 196.
6. *Castr Rhodien, faussement crû Marseillois.* p. 197.
7. *Décadence de Marseille.* p. 198.
8. *Commerce d'Arles.* p. 198.

DES MATIERES.

9. de Narbonne. p. 199.
10. de Montpellier, & d'autres villes des
Gaulois. p. 199.
11. Ports des Gaules sur l'océan, Bor-
deaux, Nantes, Corbillon, Vannes.
p. 200.
12. Commerce de Lyon, & de Treves.
p. 201.
13. Tentatives pour joindre la mer Medi-
terrannée à l'océan. p. 202.
14. Antiquité de Lyon. p. 203.
15. Commerce de mer des Gaulois, dès le
tems de César, p. 204.
16. Commerce de mer, & conquêtes des
Francois. p. 205.

CHAPITRE XL. 206.

1. Commerce d'Espagne, vers le tems de
César ; & principalement en métaux.
p. 206.
2. Autres marchandises d'Espagne. p. 208.
3. Ports & villes marchandes, & autres
commoditez d'Espagne pour le trafic.
p. 209.

CHAPITRE XLI. 211.

1. Commerce d'Allemagne, vers le tems de
César, & dans les tems suivans. p. 211.
2. L'Allemagne peu connue avant César.
p. 212.

T A B L E

3. *La vie de nomades , que menotent la plupart des Allemans , les éloignoit du commerce.* p. 215.

C H A P I T R E X L I I . 216.

1. *Ancien commerce de la Scandinavie.* p. 216.
2. *Des peuples situés à l'orient de l'Allemagne.* p. 217.
3. *de la Pologne.* p. 217.
4. *Et de la Moscovie.* p. 218.

C H A P I T R E X L I I I . 220.

1. *Commerce du Pont Euxin.* p. 220.
2. *Trafic des Grecs dans le Pont Euxin.* p. 221.
3. *Et des Egyptiens.* p. 222.
4. *Pesche du Pont Euxin , du Bosphore de Thrace , Et de l'Archipel.* p. 223.

C H A P I T R E X L I V . 224.

1. *Commerce des Palus Méotides , Et de la Taurique Chersonese.* p. 224.
2. *Colonie des Grecs dans la Taurique Chersonese.* p. 225.
3. *Marchandises de la Taurique Chersonese.* p. 226.
4. *Mœurs des habitans.* p. 227.

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XLV. 229.

1. Commerce ancien d'Italie , & principalement des Tyrrhéniens. p. 229.
2. Commerce des Tarentins. p. 230.
3. Commerce des Spinètes. p. 231.
4. Commerce des Liburniens. p. 232.

CHAPITRE XLVI. 234.

1. Suite du commerce des Romains. p. 235.
2. Institution du collège des marchands à Rome. p. 236.
3. Rétablissement de Carthage , & de Corinthe , dans la vue du commerce. p. 236.
4. Moyens dont se sont servis les Romains pour l'augmentation du commerce. p. 238.
5. Commerce des Romains pendant la guerre navale d'Octavius César contre Sextus Pompeius. p. 239.
6. Bataille d'Actium. p. 242.
7. Utilité des vaisseaux Liburnes pour la guerre. p. 243.
8. Trois flottes dressées & entretenues par Auguste , l'une à Fréjus , l'autre au cap de Misène , & la troisième à Ravenne. p. 243.
9. Etat du commerce du temps d'Auguste : & de la navigation , qui ne se faisoit guère alors , & avant lui , qu'en suivant les côtes. p. 245.

T A B L E

10. Commerce des Romains aux Indes. p. 246.
11. Le cap meridional d'Afrique , connu
 & doublé long-tems avant Augaste. p. 246.
12. Les Romains s'instruisent dans la ma-
 rine par l'exemple des autres peuples. p. 248.
13. & marquent sur leurs médailles leur
 application à la mer : d'où l'on connoît
 que cette application regardoit bien plus
 la guerre , que le commerce. p. 249.
14. & principalement la subsistance de Ro-
 me. p. 250.
15. Les Romains faisoient honneur aux vil-
 les qui se signaloient dans l'étude de la
 mer. p. 250.
16. Sous l'empire d'Augaste Rome étoit
 aussi puissante sur la mer que sur la ter-
 re. p. 251.

CHAPITRE XLVII. 253.

1. La réduction de l'Egypte en forme de
 province , avance fort le commerce de
 l'empire Romain. p. 253.
2. Les Romains s'ingeroient depuis long-
 tems dans les affaires de l'Egypte. p. 254.
3. Le royaume de Chypre réduit en pro-
 vince. p. 256.
4. Le royaume de Cyrene ; & la Cilicie ,
 deviennent provinces Romaines. p. 257.

DES CHAPITRES.

5. *La liberté de l'Égypte ayant été premièrement entamée par César.* p. 257.
6. *L'Égypte fut enfin réduite en province Romaine par Auguste.* p. 259.

CHAPITRE XLVIII. 260.

1. *L'Égypte fertile en blés.* p. 260.
2. *Elle en fournit Rome & Constantinople.* p. 262.
3. *Invente la biere, quoiqu'elle ne manquât pas de vin.* p. 263.
4. *Voitures réglées du blé d'Alexandrie à Rome, établies par Auguste, nommées Sacra embole, & d'autres marchandises portées d'Alexandrie à Rome & à Constantinople.* p. 264.
5. *Malversations commises dans l'administration du commerce d'Égypte.* p. 265.
6. *Heureuse situation de l'Égypte pour le commerce.* p. 266.
7. *Les bords de l'Égypte difficiles, mais la conquête aisée, par la mollesse & l'esprit broüillon de son peuple.* p. 268.
8. *Valeur & puissance des anciens Égyptiens, par mer & par terre.* p. 270.
9. *Circonspection d'Alexandre, d'Auguste, & de ses successeurs, dans le gouvernement de l'Égypte.* p. 272.
10. *Revenus de l'Égypte.* p. 274.
11. *Antiquité du commerce d'Égypte.* p. 275.
12. *Commerce d'Alexandrie.* p. 281.

T A B L E

<i>13. Besoins de l'Egypte.</i>	p. 282.
---------------------------------	---------

CHAPITRE XLIX. 285.

1. *Commerce d'Ethiopie, & de la Troglodytique.* p. 285.
2. *Different entre les Ethiopiens, & les Egyptiens, sur la primauté & l'antiquité.* p. 287.
3. *Ptolemée Philadelphe établit le commerce entre l'Egypte, & l'Ethiopie. Coptos ville celebre, entrepôt de commerce.* p. 287.
4. *Fausse origine du nom d'Egypte.* p. 289.
5. *Le commerce d'Ethiopie devient avec le tems fort lucratif.* p. 290.
6. *Les Ethiopiens peuvent affamer & ruiner l'Egypte, en détournant le cours du Nil.* p. 291.

CHAPITRE L. 294.

1. *Commerce de l'Arabie.* p. 294.
2. *Marchandises de l'Arabie.* p. 296.
3. *Arabes grands voleurs.* p. 296.
4. *Arabes autrefois fort belliqueux.* p. 297.
5. *Leur courage s'amollit ensuite; puis se réveilla, quand ils eurent receu le Mahometisme.* p. 298.
6. *Grandes liaisons entre les Arabes & les Egyptiens.* p. 298.
7. *Canal tiré du Nil à la mer Rouge.* p. 299.

DES CHAPITRES.

8. *Ports d'Arabie, du côté de l'Égypte.* p. 300.
9. *L'Arabie assujettie aux Romains.* p. 301.
10. *Aden port celebre d'Arabie. Oman ville marchande d'Arabie.* p. 302.

CHAPITRE LI. 304.

1. *Commerce des Indes en Égypte & en Europe.* p. 304.
2. *Strabon n'est pas croyable, quand il dit que les Indes étoient inconnues à Homere.* p. 305.
3. *Commerce des Indes avec les peuples voisins, & en particulier avec les Chinois.* p. 306.
4. *Commerce des Indiens dans la côte orientale d'Afrique, & dans le golfe Persique.* p. 307.

CHAPITRE LII. 309.

1. *Les Indes peu connues dans l'occident avant Alexandre.* p. 309.
2. *Relations de Nearque & d'Onesicrite, de l'état des Indes, du tems d'Alexandre.* p. 311.
3. *Commerce des Indes après Alexandre.* p. 312.
4. *Commerce des Indes florissant sous Auguste.* p. 314.
5. *Les Indiens fort grossiers dans la science*

T A B L E

- de la mer. Leur commerce se fait par échange.* p. 316.
6. *Isle imaginaire de Panchaia.* p. 318.
7. *Indiens jettex par la tempête sur les côtes de Germanie.* p. 318.
8. *Trafic des Romains aux Indes, sous Antonin, Constantin, Arcadius, & Honorius, Aurelien, & Probus.* p. 320.

CHAPITRE LIII. 323.

1. *Villes, lieux, & peuples des Indes, où se faisoit le commerce.* p. 323.
2. *Censure de la relation du voyage de Benjamin le Navarrois. Isle imaginaire de Nicrokis.* p. 325.
3. *Malabar. Cambaya.* p. 326.
4. *Samarcande.* p. 327.
5. *Bogar.* p. 328.
6. *Hera. Candabar. Cabul.* p. 329.
7. *Seilan.* p. 330.
8. *Geographie ancienne de l'orient.* p. 330.
9. *Catbay. Caracatbay. Gog. & Magog.* p. 331.
10. *Tebeth. Seres. Sinae, ou Thinae, ou Chinois meridionaux. Siam. Asphetira.* p. 332.

CHAPITRE LIV. 339.

1. *Routes principales de l'occident aux Indes.* p. 339.

DES CHAPITRES.

2. *Anciens voyages faits aux Indes par Bacthus , Hercule , Semiramis , Cyrus , Sesostris , Hippalus , Ctesias.* p. 340.
3. *Etendue donnée aux Indes par les anciens.* p. 342.
4. *Indes peu connues des anciens , même long-tems après Alexandre.* p. 342.
5. *Peu connues même de Megasthene.* p. 343.
6. *Les relations des Grecs sur les affaires des Indes ont été peu sinceres. Megasthene , Daimachus , Onesicrite , Patroclés.* p. 344.
7. *Ptolémée Philadelphé , mieux instruit des affaires des Indes , que ses prédécesseurs.* p. 345.

CHAPITRE LV. 346.

1. *Avant le tems d'Auguste , on ne connoissoit presque point d'autre route pour aller aux Indes , que par la mer Rouge.* p. 346.
2. *Description plus particuliere de cette route des Indes par la mer Rouge.* p. 348.

CHAPITRE LVI. 351.

1. *Route par le détroit de Waigats , peu ou point connue aux anciens.* p. 351.
2. *Opinion des anciens sur la jonction de la mer Septentrionale de l'Asie avec la mer Caspienne.* p. 352.

T A B L E

3. *Route de la Moscovie à la Chine.* p. 353.
4. *Route des Indes par Samarcande.* p. 355.
5. *Route des Indes par Bogar.* p. 356.
6. *Route des Indes par le pays des Ariens.*
p. 357.
7. *Route des Indes par le pays des Saces.*
p. 358.
8. *Route des Indes par Cabul.* p. 358.
9. *Route des Indes par Candahar.* p. 359.
10. *Itineraire des Indes de Solin.* p. 360.
11. *Route des Sefates allans à la ville de
Thina.* p. 361.
12. *Signification du nom du mont Taurus,
& son étendue.* p. 362.

CHAPITRE LVII. 364.

1. *Suite du commerce des Romains après
Auguste,* p. 364.
2. *sous Tibere & Caligula, & par les
soins de Drusus, pere de l'Empereur
Claude.* p. 365.
3. *sous Claude ;* p. 367.
4. *sous Neron ;* p. 368.
5. *sous Galba, Othon, & Vitellius ; sous
Vespasien ;* p. 369.
6. *sous Tite, Domitien, & Nerva ; sous
Trajan ;* p. 370.
7. *sous Adrien ; sous Antonin le Débon-
naire ;* p. 371.
8. *sous Antonin le Philosophe ;* p. 372.
9. *sous Pertinax.* p. 372.

DES CHAPITRES.

- | | |
|---|---------|
| 10. sous Severe ; | P. 373. |
| 11. sous Caracalla ; | P. 374. |
| 12. sous Alexandre Severe ; | P. 374. |
| 13. sous Maximin ; | P. 375. |
| 14. sous Aurélien ; | P. 375. |
| 15. sous Claude ; | P. 376. |
| 16. sous Firmus, & Saturninus ; | P. 376. |
| 17. sous Probus ; | P. 377. |
| 18. sous Diocletien : Saxon : Rivage Sa-
xonique : | P. 378. |
| 19. & sous Constantin. | P. 379. |

CHAPITRE LVIII. 381.

1. Description sommaire du commerce de Constantinople. Heureuse situation de cette ville. p. 381.
2. Commerce de Constantinople traversé par les guerres des Goths & des Sarrazins. Fondation du Caire. p. 382.
3. Le commerce de Constantinople s'entretient avec splendeur, ainsi que celui de Bagdad. p. 383.
4. Le commerce d'Egypte sous l'empire des Mamelucs, consistoit principalement dans l'achat des enfans. p. 383.
5. Revolutions arrivées dans le commerce de Constantinople, sous les Empereurs successeurs de Constantin ; p. 384.
6. sous Constance ; p. 384.
7. sous Honorius ; p. 385.
8. sous Leon. p. 386.

DES CHAPITRES,

CHAPITRE LIX. 387.

1. *Diverses flottes entretenues par les Romains. Flotte d'Alexandrie.* p. 387.
2. *Flotte d'Afrique.* p. 388.
3. *Flotte d'orient.* p. 389.
4. *Flotte du Pont Euxin.* p. 390.
5. *Flotte des Gardes des Tresor.* p. 390.
6. *Flotte pour le commerce d'Espagne.* p. 391.
7. *Flottes particulieres entretenues par les Romains, & principalement celles qui sont marqueés dans la Notice de l'Empire.* p. 391.

CHAPITRE LX. 392.

1. *Protection & privileges accordez aux mariniers par les Empereurs.* p. 392.
2. *Rigueur tenuë d'ailleurs aux mariniers.* p. 394.
3. *Le commerce défendu aux gens de qualité.* p. 395.

CHAPITRE LXI. 398.

1. *Des foires & des marchez de Rome.* p. 398.
2. *Des foires & des marchez plus éloignez de Rome.* p. 398.

CONCLUSION. 400.

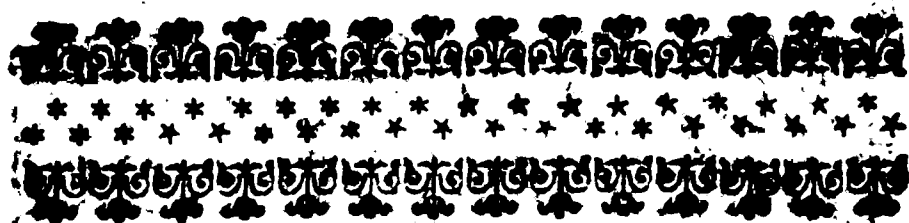


E X T R A I T

Du Privilège du Roi.

LE Roi par ses Lettres Patentes a permis au Sieur FRANÇOIS FOURNIER, de faire imprimer le Livre intitulé : *Histoire de l'origine du Commerce, & de la Navigation des Anciens* ; & défenses sont faites. &c. Donné à Paris le 4. jour du mois de Février, l'an de grace 1716 & de notre Regne le 1. Par le Roy, en son Conseil. FOUQUET

*Imprimé pour la troisième fois le 1. Mars
1727.*



APPROBATION

J'y lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre qui a pour titre *Histoire du Commerce, & de la Navigation des Anciens*, & j'y ay trouvé par tout une critique exacte, jointe à une profonde érudition. Fait à Paris, ce quatorzième d'Août mil sept cens quinze.

MASSIEU.

HISTOIRE



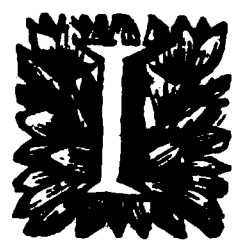
HISTOIRE
DU COMMERCE,
ET DE
LA NAVIGATION
DES ANCIENS.

A MONSIEUR
COLBERT
MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.



P R E F A C E.

Occasion de cet Ouvrage.



L ne falloit pas , MONSEI-
GNEUR, une autorité moindre
que la vôtre , pour me faire
quitter les autres études qui
m'occupent depuis long-tems,
& qui conviennent au genre de vie que

A

HISTOIRE DU COMMERCE ,
j'ai choisi, pour en entreprendre une autre
si différente , & vous rapporter l'Histoire
du Commerce & de la Navigation des
Anciens. Celui qui a écrit depuis peu par
vos ordres des avantages que peut attirer
à cet Etat le Commerce des Indes , s'en
est acquitté si heureusement , qu'on ne
peut pas douter qu'il n'eût développé avec
un pareil succès la matière dont vous me
chargez , & qu'il n'eût pleinement sa-
tisfait au zèle que vous donne pour
la gloire & l'abondance de la France ,
l'emploi que vous exercez avec tant
de vigilance & de capacité d'Inspec-
teur & de Sur-Intendant general du
Commerce & de la Navigation de ce
Royaume. Cette raison même que vous
m'alleguez du peu de soin que l'on a
pris jusqu'ici de l'éclaircir, est préci-
sément celle qui me fait sentir la dif-
ficulté de l'entreprise , & m'en fait ap-
préhender l'événement , n'ayant aucun
précurseur qui me fraye cette route ,
ni aucun guide qui m'y conduise , ni
aucun appui qui me soutienne. Mais
toutes ces considérations cessent , quand
il s'agit de vous obéir , & cedent au
desir de vous plaire , & de donner au
public une marque du pouvoir absolu ,
& de l'extrême reconnoissance que
vous ont acquis sur moi les faveurs ,
dont vous m'avez honoré , & les grâces
dont vous m'avez comblé.



CHAPITRE PREMIER.

Origine du Commerce.

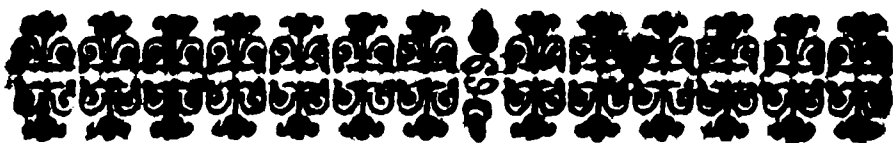
POUR entrer donc en matière, il me paroît que les hommes ont plutôt cherché par le trafic les commoditez que les necessitez de la vie. La nature fait trouver à tous les animaux de quoi conserver leur vie dans les lieux où ils l'ont reçüe. L'on a découvert plusieurs peuples sauvages, vivans dans des païs stériles & pauvres, sans aucun commerce, & sans aucune communication avec les étrangers, aimans leur patrie, & contents dans leur misere. Combien les navigateurs de ces ont-ils trouvé d'insulaires leur abord, ne connoissant d'autres hommes qu'eux-mêmes, croyans pas manquer les peuples entre lesquels ou d'autres occasions quelque correspondance, et de leurs biens les uns libéralement, ou par

4 HISTOIRE DU COMMERCE,
d'honnêtes compensations , suppléans
ainsi reciproquement à leurs défauts,
par l'abondance & le superflu de leurs
voisins. Cependant comme les hom-
mes de leur nature sont sociables, ces
peuples sauvages même , qui se trou-
voient séparés des autres hommes , ne
laissoient pas de pratiquer entre eux
quelque sorte de trafic. Le chasseur
faisoit part de son gibier au pêcheur,
qui à son tour ne lui étoit pas avare de
son poisson. Le jardinier donnoit à
l'un & à l'autre de ses fruits , pour avoir
part à leurs biens. Il se faisoit aussi
entre eux un commerce de travail &
d'industrie , & le laboureur aidait à
bâtir la cabane de celui qui l'avoit as-
sisté dans la fabrique de sa charuë. Cet-
te sorte de commerce , qui se faisoit
d'homme à homme , est aussi ancienne
que le monde ; & lorsque nous lisons
dans les Livres sacrez , que Caïn étoit
laboureur , & Abel berger , nous con-
cevons que Caïn fournissoit à Abel
des bleds & des fruits de la terre pour
sa nourriture , & qu'Abel en échange
fournissoit à Caïn des peaux & des lai-
nes pour s'en revêtir , & des laitages,
& peut-être des viandes pour sa table.
Car il n'est pas tout-à-fait constant
que Dieu n'ait permis aux hommes l'u-
sage de la viande qu'après le Déluge ,

ET DE LA NAVIGATION.

comme quelques-uns se le persuadent ;
& puisqu'Adam & Eve , selon le témoignage de l'Ecriture , employoient *Gen 3.*
la peau des animaux pour se vêtir , ils ^{21.}
pouvoient bien employer leur chair
pour se nourrir ; & il est bien vraisemblable qu'Abel se nourrissoit de la chair
des agneaux , dont il avoit offert la
graisse à Dieu ; car les Sacrifices ne se *Gen 7. 2.*
faisoient à Dieu que des choses utiles
à l'homme. De sorte que quand Dieu
parlant à Noé avant le Déluge , fait
la distinction des bêtes mondes d'avec
les immondes , peut-être n'étoit-ce
que par rapport à l'usage que les hommes
en faisoient pour leur nourriture.
Mais ces questions ne sont pas de mon
sujet.

6 HISTOIRE DU COMMERCE,



CHAPITRE II.

Commerce avant le Déluge.

TELS furent les rudimens du Commerce : l'usage , pere des arts , dans la suite des années l'augmenta & le perfectionna. Les villes se bâtirent : d'autres hommes plus libres , aimèrent mieux habiter dans les campagnes sous des tentes , & mener une vie vagabonde : les sciences furent découvertes ; les diverses professions , les exercices , les métiers s'établirent , les uns pour la nécessité , les autres pour le plaisir. Mais tout cela ne pouvoit s'ériger , ni se maintenir , que par une correspondance mutuelle des hommes , & par une communication reciproque de leurs biens & de leur industrie ; & même pour faciliter davantage cette communication , ils formèrent diverses autres sociétés. Qu'auroit fait Tubalcain , ce forgeron , dont *Gen. 4.* parle l'Écriture , & qui a donné lieu à la *22.* fable de Vulcain ? Qu'auroit-il fait , dis-je , de ces ouvrages de cuivre & de fer qu'il préparoit , s'il n'en avoit trafiqué

ET DE LA NAVIGATION.

avec les voisins ? Mais la supercherie commença à se mêler dans ces louables occupations ; on altéra les denrées , on vendit à faux poids & à fausse mesure ; la bonne foi fut bannie du commerce , les bonnes mœurs se corrompirent , & enfin la malice des hommes se déborda si licentieusement , qu'elle attira la colere du Ciel sur la terre , & que la race des hommes fut presque entièrement exterminée par le Déluge. Considérons cependant la fabrique de ce grand ouvrage de l'Arche , & à quel point il falloit qu'on eût poussé le commerce , pour avoir pû construire un tel bâtiment ; combien on y employa de matériaux , combien d'outils , combien d'ouvriers , quelles machines , quelle industrie. Peut-on s'imaginer , que Noé eût dans ses magasins & dans sa famille tout ce qui lui étoit nécessaire pour l'exécution d'un si vaste dessein ? On ne peut donc pas douter qu'il n'y eût alors quelque espèce de commerce entre les hommes , qui s'entretenoit par le secours des bêtes de charge , des chevaux , des chameaux , des ânes , des éléphants , & de quelques machines pour le transport , comme traîneaux , charettes & chariots. Il est assez croyable même que les hommes se servoient pour cela de la commodité des rivières , des petits golfes , & des rivages

§ HISTOIRE DU COMMERCE ,
de la mer , soit par des radeaux de joncs ,
ou de bois , ou de toute autre matiere ,
qui pouvoit flotter sur l'eau. Peut-être
aussi employoient-ils le secours de l'air ,
par des vessies & des ballons , qui pou-
voient soutenir leurs fardeaux sur l'eau.
Mais il n'y a pas d'apparence que leur
industrie allât jusqu'à la construction des
navires grands ou petits. Si la navigation
eût été déjà trouvée , combien d'hommes
auroient-ils pû éviter le ravage du Délu-
ge que Dieu voulut être universel , à la
reserve de Noé seulement , & de sa
famille.



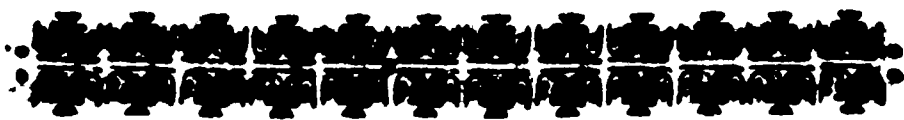
CHAPITRE III.

*Commerce après le Déluge par terre
& par mer.*

LE Déluge fut suivi de la confusion des langues , & de la dispersion des peuples. Le commerce en devint plus difficile : mais il en devint aussi plus nécessaire. Ces peuples , en sortant de leurs pays , pour aller habiter d'autres contrées , n'y trouvoient pas toutes les commoditez où ils avoient été nourris ; & y en rencontrant d'autres inconnues à eux & à leurs compatriotes , ils se servirent de ce qu'ils y avoient découvert , & y portèrent ce qui y manquoit. Cela se fit premièrement de proche en proche , de la manière que les peuplades s'étoient formées ; & ainsi successivement dans les régions plus éloignées , & enfin jusqu'aux extrémités de la terre. Les mers furent d'abord d'un grand obstacle , & ensuite d'une grande utilité par l'invention de la navigation , dont nous pouvons regarder Noé comme le premier auteur dans la fabrique de l'Arche , sui-

10 HISTOIRE DU COMMERCE,
vant l'instruction & les préceptes de
Dieu. On ne peut pas douter que cette
fabrique , qui avoit été si salutaire , ne
fût soigneusement imitée dans la suite ,
& qu'elle ne facilitât la dispersion des na-
tions , qui arriva bien-tôt après. Ce se-
roit ici un beau champ pour étaler ce que
les Auteurs ont débité sur l'origine & les
inventeurs de la navigation. Mais toutes
les conjectures & les fictions de l'Histo-
re profane & de la Fable , tombent &
s'évanoüissent , quand à la lumière des
saintes Lettres on découvre la vérité.
Après cette nouvelle invention vinrent
donc deux sortes de commerce , celui
de terre , & celui de mer.





CHAPITRE IV.

Commerce de terre.

LEs terres désertes & inhabitées appartenrent aux premiers occupans, qui en jouirent long-tems en commun, sans les partager, & les plus puissans d'entre eux s'en approprièrent quelques-unes. Ces nouveaux possesseurs s'y établirent des demeures fixes, & cultivèrent les terres qu'ils avoient occupées, abandonnant la jouissance du reste à ceux qui suivoient la vie pastorale, vivans sous des tentes, changeans souvent de demeure, & cherchans les meilleurs pâturages pour la nourriture de leurs troupeaux. Telle étoit la disposition de la terre de Chanaan, lors qu'Abraham s'y transporta par l'ordre de Dieu, & pendant le séjour qu'y firent ses premiers descendants Haac, Jacob, & ses douze enfans. Ils menèrent le plus souvent une vie vagabonde, telle que la menent encore aujourd'hui les Arabes Nomades, voisins de ces quartiers-là, & nous ne voyons point qu'Abraham fit aucun

12 HISTOIRE DU COMMERCE,
office auprès des Seigneurs du pais ,
pour obtenir la liberté des pâturages :
& quand il se sépara de Loth son ne-
veu , pour éviter les differens qui nais-
soient entre leurs Bergers , il lui laissa
choisir le champ qui l'accommoderoit
davantage , sans avoir égard à aucun pos-
sesseur. Mais quand Isaac s'appliqua au
labourage de la terre de Gerar , d'où ,
par la benediction de Dieu , il retira le
centuple , il paroît que ce ne fut que par
la permission d'Abimelech. Et quand
Hemor invita Jacob & ses enfans à s'é-
tablir dans son pais , & s'unir avec son
peuple , il lui proposa en même-tems , &
lui permit de cultiver la terre. Et pour
persuader à ses citoyens de consentir à ce
traité , il leur remontra l'étendue de leurs
terres qui recevraient aisement ces nou-
veaux habitans : à quoi la Vulgate ajou-
te qu'elles manquoient de peuple pour
les cultiver. On ne remarque point qu'A-
braham ait possédé en propre aucun
fond de terre dans le pais des Chana-
nées , avant l'acquisition qu'il fit à beaux
deniers comptans du champ d'Ephron
le Hethéen , pour y enterrer Sara sa
femme. On voit aussi que Jacob , à son
retour de Mesopotamie , acheta un
champ des enfans d'Hemor , pour le prix
de cent agneaux. De toutes ces observa-
tions il est aisé de recueillir ce que j'ai

déjà dit, que dans ces premières peuplades les plus puissans occupèrent, & cultivèrent quelques terres, & sans doute les meilleures, & abandonnèrent les autres à ceux dont les biens consistoient en troupeaux. Mais ces contrées, où tant de terres demeuroient en friche, faute d'habitans, ne tardèrent guère à se peupler. Car lorsque les Israélites, étant sortis de la captivité d'Égypte, vinrent pour en prendre possession, les Explorateurs, que Moïse avoit envoyez pour reconnoître le pays, furent épouvantés de la grandeur des villes, & du nombre & de la force des hommes qui les occupoient.

Les Auteurs profanes nous ont représenté la vie des hommes des premiers tems sous l'image du siècle d'or. Ils disent que les terres n'étoient point alors partagées, qu'il étoit défendu de les séparer par des bornes ; que les habitans vivoient en commun des fruits qu'elles leur donnoient libéralement, sans en être sollicitées par la charue du Laboureur, & que le contraire ne s'est fait que lorsque dans la suite des années les mœurs des hommes se sont corrompues. Ces mêmes Auteurs dans la description de cet âge, & des âges suivans, n'excluent point des usages du siècle d'or le commerce qui se faisoit par terre : mais ils renvoyent le commerce de la mer au siècle-

14 HISTOIRE DU COMMERCE,
cle de fer ; comme n'ayant point d'autre
cause que l'avarice, ni d'autres moyens
ité indomp-
le pratiquoit
dont on se
marchandi-
phrate, qui
re humain,
l'on em-
à cet usage
qui sont les
monnes en



CHAPITRE V.

*Trafic des Ismaélites & des Madianites ,
en Galaad & en Egypte , & de
Joseph en Egypte.*

L'Ecriture-sainte ne nous fournit point d'exemple de ce trafic plus ancien , que celui de ces caravanes d'Ismaélites & de Madianites , à qui Joseph fut vendu par ses freres. Ils revenoient de Galaad , ramenans leurs chameaux chargez d'aromates , & d'autres précieuses marchandises de ce pais-là , qu'ils portoient en Egypte , où il s'en faisoit un grand débit , pour l'usage qu'ils pratiquoient d'embaumer les corps des hommes après leur mort. L'achat qu'ils firent de Joseph pour le revendre , & qu'ils revendirent en Egypte à Putiphar , Prevôt de l'hôtel de Pharaon , montre que leur trafic ne se bornoit pas à ces marchandises de Galaad. Leur pais étant situé entre Galaad & l'Egypte , régions abondantes en différentes sortes de denrées , chacune en celles qui lui étoient propres , ils les communiquoient de l'une à l'autre par un transport continuel , & un travail assidu.

Il faut remarquer cependant , que

16 HISTOIRE DU COMMERCE,
lorsque Jacob envoya ses enfans acheter du blé en Egypte pour la seconde fois , il leur fit prendre les plus précieuses marchandises du païs , pour en faire présent à Joseph , & se le rendre favorable , & que ces marchandises étoient à peu-près les mêmes que ces Ismaélites & ces Madianites , dont j'ai parlé , avoient apportées de Galaad.

Mais ce même Joseph entreprit un commerce d'une bien plus grande importance , lorsqu'ayant connu certainement par les songes de Pharaon les sept années de famine , qui devoient affliger l'Egypte & le païs de Chanaan , & même toute la terre , il profita habilement des sept années d'abondance qui les précédèrent , & amassa une si grande quantité de blés dans les gréniers de Pharaon , qu'elle lui suffit pour tirer tout l'argent & tous les bestiaux d'Egypte , & acquérir tous les fonds même de ce Roïaume , au profit du Roi , & pour en fournir aux peuples des environs. Ces exemples du trafic qui s'est exercé par terre , sont les premiers dont l'Histoire ait conservé le souvenir.

CHA-



CHAPITRE VI.

Trafic par échange & par argent.

SUR ce que nous venons de dire , il est nécessaire d'observer que ce commerce ne se faisoit pas seulement par échange des marchandises , mais qu'il se faisoit aussi par argent. Les enfans de Jacob vendirent leur frere pour de l'argent comptant. Ils en donnerent pour le blé qu'ils acheterent en Egypte , & Joseph remplit les coffres de Pharaon de l'argent qu'il tira de la vente de ses blés. Quand Pausanias a donc dit , que du *Pausan.* tems de Polydore Roi de Lacedemone , *Lacon.* le trafic ne se faisoit que par échange , n'y ayant point alors de monnoye courante d'or & d'argent , marquée du caractère public , cela ne doit s'entendre qu'en particulier des Grecs & des Indiens, dont il parle , & non pas en général de ces deux nations entieres. On sçait que les Indiens avoient chez eux beaucoup d'or & de cuivre du crû de leur terre , & il est visible par tout ce que je viens

18 HISTOIRE DU COMMERCE ,
de dire , que près de mille ans avant le tems dont parle Pausanias , le commerce se faisoit en argent parmi les Ebreux & les Egyptiens : car il n'y a pas moins d'années entre le tems de Joseph & celui de Polydore , qui vécut au commencement des Olympiades. Et comme les Egyptiens avoient un grand & ancien commerce avec les Indiens par la Mer Rouge , & que les peuples du Levant avoient pris beaucoup de coutumes des Egyptiens , comme je le pourrai faire voir dans quelqu'autre ouvrage ; il n'est pas croyable qu'ayant beaucoup d'or & d'argent de leur crû , ils n'eussent appris des Egyptiens l'usage d'en faire de la monnoye , pour faciliter leur trafic. Il faut donc que Pausanias n'ait parlé que de quelques Indiens particuliers , avec qui les Grecs trafiquoient du tems de Polydore. Outre qu'avant le tems d'Alexandre , les Grecs n'ont point eu de commerce immediat avec les Indiens , mais seulement , ou par les Egyptiens , ou par les Phéniciens , ou par les Perses. Et ce que Pausanias attribué à la nation des Indiens indistinctement , a pû se pratiquer seulement chez quelque Nation particulier du Levant , car l'on sçait que sous le nom général des Indes , l'on comprend d'ordinaire tous les peuples d'Orient : & c'est sur ce pied-là qu'il

ET DE LA NAVIGATION. 19

fait entendre le Geographe Mela, & *Mela lib.*
l'Auteur du Periple de la Mer Rouge, 3. c. 7.
lors qu'ils attribuent en particulier aux
Seres, le peuple le plus oriental de l'an-
cien Monde connu, renommé pour
leur justice, cet usage de trafiquer par
échange, en laissant leurs marchandises
dans des lieux écartez, & les abandon-
nant à la bonne foi de leurs correspon-
dants, pour en faire l'échange.



CHAPITRE VII.

1. *Commerce de Mer. Les plus anciens navigateurs sont les Egyptiens & les Phéniciens.* 2. *Commerce des Egyptiens.*

2
1. **P**OUR le Commerce de Mer, nous n'en voyons aucune trace dans l'Histoire sainte avant les navigations de Salomon. Il est pourtant bien vrai que les Ebreux le connoissoient & & le pratiquoient long-tems avant Salomon, comme je le ferai voir dans la suite. Mais y a apparence qu'ils ne le pratiquoient que foiblement, en comparaison de leurs voisins. On ne voit point dans l'Histoire de plus anciens navigateurs que les Egyptiens & les Phéniciens. Il semble que ces peuples voisins avoient partagé entr'eux le commerce de la mer; que les Egyptiens s'étoient principalement emparez du commerce d'Orient par la Mer Rouge, & les Phéniciens de celui d'Occident par la Mer Méditerranée; quoi que ces derniers n'eussent pas renoncé au trafic de l'Orient, & se ser-

ET DE LA NAVIGATION. 21

vissent souvent du port qu'ils avoient à la pointe de la Mer Rouge ; comme les Egyptiens sortoient souvent aussi des bouches du Nil pour negocier dans les Ports de l'Occident. De sorte qu'un des Ports de Tyr fut depuis nommé le Port Egyptien. Strabon remarque que les premiers Rois d'Egypte se contentoient des biens que leur terre leur fournissoit , se passant aisément des marchandises du dehors , & défendant aux flottes étrangères l'entrée de leur pais. Mais une nation aussi avisée que celle-là , ne tarda pas à se corriger par le tems & les réflexions , & ne dédaigna pas de joindre quelques assortimens étrangers à son abondance. Et lorsqu'on a dit que Ptolémée Philadelphus a été le premier qui a ouvert le chemin de l'Egypte aux Indes , cela ne peut être vrai qu'en le restreignant aux Princes Grecs qui ont régné en Egypte : car long-tems avant Alexandre les Egyptiens & les Phéniciens avoient navigé aux Indes. Je parle ici des grandes navigations : car je ne desavoue pas que d'autres peuples voisins de la mer , n'eussent tenté d'y faire quelques courses & quelque commerce. Les Iduméens , & leur Roi Erythras , que l'on croit avoir été Edom , c'est-à-dire , Esau , étoient maîtres de la Mer Rouge , avant que les Egyptiens y fassent entrez pour le commerce. Enco-

22 HISTOIRE DU COMMERCE,

re ne le firent-ils d'abord que sous le bon plaisir des Iduméens, qui ne leur permirent d'y naviger qu'avec un seul vaisseau de charge pour le commerce des Indes, n'y voulans souffrir aucune galère. Mais les Egyptiens s'affranchirent bien-tôt de cette loi ; prémierement par adresse, & ensuite par force, & sçurent bien reprimer les Nabatéens, lorsqu'ils voulurent exercer la piraterie sur ce golfe. Je ne crois pourtant, ni les Egyptiens, ni les Phéniciens, inventeurs de la navigation. Long-tems avant eux Noé avoit fabriqué son vaisseau ; qui meritoit pourtant bien mieux le nom d'Arche que de navire, n'y ayant ni voiles, ni rames, ni tout le reste de l'appareil de la navigation, & n'étant point fait pour parcourir les mers, & faire des voyages de long cours, mais seulement pour conserver la vie à ceux qu'il enfermoit, & empêcher qu'ils ne fussent submergez. Mais quand les enfans

Gen. 10. de Noé partagerent la terre, & que les
5. peninsules échûrent à Japhet & à ses descendans, comme Moïse le témoigne, ils ne purent pas en aller prendre possession, sans une grande connoissance de la navigation. On ne peut pas se persuader que pendant les seize ou dix-sept siècles que le monde avoit duré avant le Déluge, personne ne se fut avisé de se servir de tant de moyens que l'art & la nature

offroient pour aller sur l'eau , dans le besoin continuel que l'on avoit de ce secours , soit pour traverser les rivières , soit pour les charger de fardeaux , dont le transport auroit été difficile. On pût employer premièrement à cet usage, comme je l'ai déjà dit ci-dessus , les roseaux , les branchages , les outres & les vessies pleines de vent , & les pièces de bois , pour faire des radeaux. Ces machines purent bien se perfectionner dans la suite sur le modèle de l'Arche , par la nécessité mere des arts , & par l'industrie des hommes. Des perches appuyées au fond de l'eau les faisoient avancer. Les nageoires & la queue des poissons fournirent ensuite le modèle des avirons & du gouvernail. Ces petites pierres dont les grûes & les abeilles se chargent , pour se soutenir dans le vent , donnerent l'idée du l'est , dont on charge les navires. Et enfin la force du vent , dont on voyoit des effets si frequens & si sensibles , enseigna l'usage des voiles , qui perfectionna la navigation. Le Poëte Claudien en a décrit en peu de vers fort agréablement & fort vrai-semblablement l'invention & le progrès.

2. On trouve des traces fort évidentes de toutes ces choses répandues dans les Auteurs fabuleux. Ils disent que sous le regne de Saturne , il n'y avoit ni naviga-

24 HISTOIRE DU COMMERCE,
tion ni trafic : parce que du tems de Noë, qui est représenté par Saturne, il ne se faisoit point par mer de voyages de long cours, & que la terre n'étoit point encore partagée entre les hommes. Ils disent que dans le partage qui s'en fit entre les enfans de Saturne, l'empire de la mer échut à Neptune, parce que Japheth, dont il est le symbole, eut en partage les Isles & les presqu'isles de l'Occident. D'autres disent que ce partage lui fut attribué, parce qu'il fut le premier qui se mêla du négoce de la mer, par les ordres de Saturne son pere, & qu'il bâtit une flotte. Ces anciens Mythologues font auteur de la marchandise & de la navigation, le Dieu Egyptien Thoyth, qui est le Mercure des Grecs. Ils disent qu'Osiris, qui est leur Bacchus, alla conquérir les Indes, comme l'Histoire nous apprend que fit depuis Sesostris, parce que les Egyptiens entretenrent un grand commerce avec les Indiens, & les mirent dans leur dépendance. Ce fut, selon eux, ce même Bacchus ou Osiris, qui apprit aux hommes l'art de vendre & d'acheter, c'est-à-dire, de trafiquer. Ils donnent aussi assez à entendre le commerce des Egyptiens avec les Grecs par le voyage de Danaus en Grece, feignant qu'il fut le premier qui se servit d'une galere, & qu'avant lui on n'usoit que de

radeaux, qu'ils prétendent avoir été inventez dans la Mer Rouge. Mais quoi qu'il en soit, ils attribuent bien clairement aux Egyptiens, par ces fables, l'invention du commerce & de la navigation.



CHAPITRE VIII.

1. Commerce des Phéniciens & des Ebreux.
2. Cap de Bonne-Esperance connu, fréquenté, & souvent doublé dès le tems de Salomon.
3. Terrain & ports de Phénicie.
4. Ancien & nouveau Tyr.
5. Tems des navigations des Phéniciens.

1. **L**ES Phéniciens, qui ne se croyoient pas inférieurs aux Egyptiens, avoient aussi leur Mercure, qu'ils nommoient Taautus. Mais comme leur commerce étoit bien plus fréquent en Occident, que celui des Egyptiens, il ne faut pas s'étonner s'ils ont été plus célèbres sur le fait de la marchandise, par les Auteurs Grecs & Romains, & si Herodote a dit que c'étoient eux qui voituloient & faisoient le trafic des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, comme si les Egyptiens ne s'en fussent pas mêlez ; & s'ils ont été crus les inventeurs du trafic, de la navigation & de l'astronomie, dont la connoissance est si nécessaire aux ma-

Herod
lib. 1.
 4. 1.

ET DE LA NAVIGATION. 27

riniers : quoi que cette gloire soit dûe bien plus légitimement aux Egyptiens. Ils ne faut pas croire au reste que lorsque Pline a dit que ceux que les Latins appellent *Pœni* étoient Auteurs du commerce, il ait entendu les Carthaginois : il a voulu parler des Phéniciens, desquels les Carthaginois sont sortis, comme leur nom *Pœni* est sorti du nom des *Phéniciens*. Le commerce qu'ils exerçoient dans l'Orient par mer & par terre, leur fournissoit des marchandises qu'ils alloient debiter dans l'Occident. Le commerce qu'ils y pratiquoient ne se borna pas à toutes les côtes & à tous les ports de la mer Méditerranée. Ils entre-
rent dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, & s'étendirent à droite & à gauche. Ils établirent un très-grand nombre de colonies au dedans & au dehors de cette mer, comme ils en avoient établi dans l'Orient ; Thebes de Bœotie entre autres, Cadix & Cartage, cette fameuse concurrente de Rome, qui fut bâtie cinquante ans avant la ruine de Troie, & trois cens ans avant la fuite de Didon. Virgile ne l'ignoroit pas, mais il faisoit un poëme, & il n'écrivoit pas une histoire, & la poésie qui est licentieuse, ne s'affujettit pas aux regles de la Chronologie ; ce qui soit dit avec la permission des Critiques de Virgile.

Plin. lib.

7. cap.

56-

28 HISTOIRE DU COMMERCE,

Les Phéniciens attribuent à Melcartus, qui est leur Hercule, leurs premières navigations vers le couchant. Ils visiterent les côtes occidentales d'Afrique, & celles d'Angleterre, jusqu'à Thulé. Himilcon & Hannon Capitaines Carthaginois, ayant fait ces voyages d'Afrique, en laissèrent des memoires : mais tous ces voyages n'étoient pas comparables à ceux que les Phéniciens faisoient, & qu'ils firent faire aux flottes de Salomon, en Ophir & en Tharsis, étant partis des Ports d'Ailath & d'Asiongaber, à la pointe de la Mer Rouge.

Non pas que je croye que ces voyages entrepris par les ordres de Salomon fussent les coups d'essai des Ebreux dans le commerce de mer. Ils avoient fait un trop long séjour parmi les Egyptiens, pour n'avoir pas remarqué le trafic qu'ils faisoient par la Mer Rouge dans tout le Levant. Et quand ils furent établis dans le pays de Chanaan, ils voyoient de près l'application que les Phéniciens avoient au négoce de la mer, & les trésors immenses qui leur en revenoient. Ce qu'ils éprouverent par la résistance que leur firent les nombreuses armées de ce peuple, & par les dommages qu'ils en souffrirent. Peut-on s'imaginer que ces Tribus, qui étoient placées si près de la mer, que la Tribu de Zabulon,

par exemple , qui s'étendoit jusque sur le rivage & jusqu'à la porte de Sidon , vissent les habitans de cette grande Ville , si célèbre par ses navigations , rapporter chez eux tant de richesses , sans être tentez d'y prendre part , de les imiter , ou du moins , de s'associer avec eux , comme Salomon s'associa depuis avec les Tyriens. Quand Joseph a donc dit , que la Judée n'est point située sur la mer , & que ses compatriotes ne se mêloient point du trafic , & qu'ils se renfermoient dans la culture des terres ; il faut entendre , que de toute la Judée il n'y en avoit qu'une fort petite partie qui fut située sur la mer , qu'ils n'avoient point de ports comparables à ceux de Tyr & de Sidon , qu'ils n'y exerçoient point la marchandise de leur chef , & n'en faisoient point leur capital comme les Phéniciens. Car on sçait d'ailleurs que Joppé servoit de port à la Judée & à Jerusalem , & que Salomon s'en servit pour faire venir les matériaux qu'il employa à ses bâtimens. Je pourrai faire voir dans quelque autre ouvrage qu'Ophir étoit le nom général de toute la côte orientale d'Afrique , & en particulier du pays de Sophala , region abondante en or , & que Tharsis étoit le nom général de toute la côte occidentale d'Afrique & d'Espagne , & en parti-

*Joseph.
contre
Apion.*

30 HISTOIRE DU COMMERCE,
culier de la côte voisine de l'embouchure
de la rivière de Guadalquivir , pays fertile
en argent. Mais ces richesses d'Ophir
& de Tharsis ne suffisoient pas aux ex-
cessives dépenses de Salomon. Car on-
tre les subides fort onereux qu'il levoit
sur ses sujets , & dont ils demanderent
quelque soulagement après sa mort à son
fils Roboam , & les presens immenses
qu'il recevoit des Rois voisins : l'Ecritu-
re nous apprend qu'il entretenoit encore
un grand commerce au-dehors , & ap-
paremment ailleurs encore qu'en Ophir
& en Tharsis , & qu'il avoit établi des
officiers pour en avoir l'administration.
Josaphath Roi de Juda affriandé à ces
tresors de Salomon , de la race duquel
il étoit issu , voulut renouveler ces
voyages lucratifs d'Ophir & de Thar-
sis , & prepara pour ce dessein des flot-
tes dans le port d'Asiongaber. Ocho-
zias Roi d'Israël lui offrit son association
pour y prendre part. Dieu n'approuva
point leur entreprise , & les navires fu-
rent brisez dans le port. Cette côte orien-
tale d'Afrique , qui portoit le nom d'O-
phir du tems de Salomon , s'attiroit un
grand commerce , non-seulement du
côté du Nord par le golfe Arabique ,
dans l'abord des Phéniciens & des
Ebreux , mais encore de tout l'Orient ,
des Indiens , & des Chinois , comme je

ET DE LA NAVIGATION. 31

le ferai voir, & elle se l'attiroit, non-seulement par ces riches mines d'or de Sophala, mais encore par celles de Melinde, & de Mombase sur la côte de Zenguebar. Le Cherif Edrissi, connu sous le nom du Geographe de Nubie, *Geograp.* place dans la mer voisine quelques isles *Nub.* abondantes en Camfre & Sucre, & une *Clim.* 1. entr'autres fort fréquentée par les mar- *Part.* 7. chands, pour la pêche des Perles, & pour la recolte des aromates.

2. C'est ici qu'il faut faire une remarque très-importante pour le commerce, & dont j'établirai incontestablement la verité dans un Traité que j'ai commencé sur les navigations de Salomon, que le Cap de Bonne-Esperance étoit connu, & souvent fréquenté, & doublé dès le tems de Salomon; & qu'il le fût même encore assez long-tems après, & que les Portugais, à qui on a voulu attribuer la gloire de cette découverte, ne l'ont pas trouvé les premiers, mais l'ont seulement retrouvé.

3. Mais revenons aux Phéniciens. Nous nous étonnerions davantage qu'ils aient pû parvenir à une si grande puissance, ne possédant qu'une petite lisiere de terre dans le continent, si nous n'avions devant nos yeux l'exemple des Hollandois, habitans d'un pays fort borné, stérile & marécageux, usurpé en partie sur la

HISTOIRE DU COMMERCE,
mer, & défendu par une vigilance continue, & des dépenses excessives, qui néanmoins par leur vertu & leur industrie, ont étendu leur domaine jusqu'aux extrémités de la terre, & prétendent aujourd'hui aller de pair avec les Rois. Ce fut en considération de la petitesse du terroir des Phéniciens, que Salomon donna à Hiram Roi de Tyr son allié, vingt bourgades en terre ferme, pour le mettre un peu plus au large. Mais dans ce peu de terrain qu'ils occupoient, ils se trouverent dédommager par plusieurs bons ports, qui leur donnoient de grands avantages pour le commerce, & même pour la guerre. On en peut juger, comme je le viens de dire, par la résistance qu'ils firent aux Israélites, sans que les Tyriens, & les Sidoniens, les plus puissans d'entr'eux, y prissent part. Ils tiroient de plus un grand avantage du voisinage du Liban, qui leur fournissoit en abondance les bois nécessaires pour la fabrique des vaisseaux.

4. Mais de tous ces ports aucun n'égalait celui de Tyr. Il ne faut pas confondre l'ancien Tyr avec le nouveau. L'ancien Tyr étoit sur la côte, & s'étoit déjà élevé à un pouvoir formidable qui est décrit par le Prophète Ezechiel. Cela lui attira la jalousie des Assyriens & des Chaldéens. Il repoussa avec avantage les trou-

ET DE LA NAVIGATION. 33

troupes de Salmanasar, quoi qu'abandonné de ses allies, & soutint pendant treize ans le siège de Nabuchodonosor, qui le prit enfin, & le ruina. Mais ses habitans avoient eu la précaution de transporter dans l'isle voisine tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils s'y établirent, & ce nouveau Tyr surpassa de bien loin la splendeur & la puissance de l'ancien. Il subsista dans cet éclat jusqu'au tems d'Alexandre, qui l'assiégea, & l'ayant joint au continent par une chaussée longue d'une demie-lieuë, il le prit, le traita avec beaucoup d'inhumanité, & le brûla. Et il ne faut pas en croire Josephe, lors qu'il avance qu'Hiram entreprit cette jonction du nouveau Tyr avec l'ancien. Tyr avoit effacé la gloire de Sidon, qui avoit surpassé celle de toutes les villes de la Phénicie, mettant en mer plus de cent galères à trois & à cinq rangs de rameurs.

*Joseph.
contr.
Apion.*

5. Dans le dénombrement que font les Grecs de ceux qui ont obtenu l'empire de la Mer Mediterranée, ils ne placent les Phéniciens qu'au septième rang, & les Egyptiens qu'au huitième, donnant la préférence d'antiquité à plusieurs autres peuples de leur pays, & de l'Asie Mineure. Mais il y a long-tems que les Egyptiens ont reproché aux Grecs

34 HISTOIRE DU COMMERCE,
qu'ils étoient toujours enfans , & ne vieillissoient point ; voulant leur faire entendre combien ils étoient novices dans la connoissance de l'antiquité. L'Histoire Sainte nous enseigne autre chose sur l'antiquité des Navigations des Phéniciens. Quand Josué conquît le pays de Chanaan , les Phéniciens se retirèrent vers la mer , où Sidon étoit déjà bâtie , & une partie passa en Afrique , comme les anciennes inscriptions de Tanger le témoignent. Et même avant Josué des colonies Phéniciennes s'étoient établies en ces contrées. L'expédition d'Hercule Phénicien en Afrique , précéda celle de Jason en la Colchide , de trois cens ans. C'est de cet Hercule que parle Sancho-miathon , sous le nom de Melcarthus , & partant son voyage en Afrique fut antérieur au tems de Gedeon , contemporain de Sanchoniathon. De sorte , qu'avant le tems de Salomon , de Hiram & d'Homère , les Phéniciens avoient parcouru une grande partie des côtes de l'ancien monde. On peut néanmoins donner un autre sens à ce dénombrement des Grecs , qui n'ont peut-être pas ignoré l'antiquité des navigations des Egyptiens & des Phéniciens , mais qui dans ce dénombrement n'ont eu égard qu'aux armemens de Mer , & aux grandes flottes dressées pour l'usage de la guerre ,

ET DE LA NAVIGATION. 39

ou à quelque crédit passager dans le négoce : au lieu qu'il est assez vraisemblable que celles des Egyptiens & des Phéniciens n'avoient guère en vûe que le commerce , particulièrement dans leurs commencemens.



C H A P I T R E IX.

Commerce des anciens Indiens.

SI le commerce des Egyptiens a été aussi ancien & aussi grand dans l'Orient, que nous avons sujet de le croire, il faut conclure que celui des Indiens qui étoient leurs principaux correspondans, ne l'étoit pas moins. La guerre qu'ils soutinrent contre Semiramis en est une preuve. Ils lui opposèrent 4000. vaisseaux sur le fleuve Indus, en un lieu où il avoit cent stades, c'est-à-dire, six lieues de largeur. Ces vaisseaux, quoique faits d'une seule piece de bois ou de cannes, ne laissoient pas d'être fort grands, les cannes & les arbres croissans en ce pays-là à une prodigieuse grosseur. Si ce peuple dressa une telle flotte dans une riviere, l'on peut juger quelles flottes ils mettoient en mer. Or cette correspondance des Indiens & des Egyptiens est si clairement établie par les anciens histoires, qu'on ne peut pas s'empêcher de croire en les lisant, que

si toute la nation des Indiens & des Chinois n'est pas descendue des Egyptiens, elle l'est du moins en la plus grande partie. Car quelle autre chose peut signifier cette expedition si célèbre d'Osiris dans les Indes, où il regna pendant cinquante-deux ans, cultiva & polit cette nation, y bâtit des villes, & y répandit tant de colonies d'Egyptiens que l'Egypte se crut suffisamment autorisée dans la suite à former une prétention sur les Indes comme sur son propre ? Sesostris qui long-tems après subjuga toute l'Asie, étendit ses conquêtes jusqu'aux Indes, & à toutes les côtes qui environnent la mer voisine. Et lorsque Cambyse envahit l'Egypte, les Indes furent le refuge de plusieurs Egyptiens. La conformité des mœurs & des dogmes de ces deux nations montre encore leur alliance. Cette correspondance a eu diverses périodes selon la différente disposition du tems & des affaires. Il paroît par ce que je viens de dire qu'elle fut fort fréquente & étroite dans ces commencemens. Elle s'affoiblit ensuite sous l'empire des Perses, à tel point que la mer des Indes étoit à peine connue en Egypte, & que plusieurs des anciens ont cru de la mer des Indes ce qu'ils ont cru de l'ocean, qu'elle n'étoit point navigable. Les Perses negligerent la voye d'Egypte pour

38 HISTOIRE DU COMMERCE,
trafiquer aux Indes , ayant des ports qui
en étoient bien plus proches , & étant de
plus leurs voisins du côté de la Terre.
Les Ptolemées renouvelèrent le trafic
des Indes , & principalement Ptolemée
Philadelph. Ses descendans ne le sou-
tinrent pas dans sa splendeur. Les Ro-
mains le releverent , & Strabon nous ap-
prend que de son tems une flotte d'A-
lexandrie remontant par le Nil , entra
dans le golfe Arabique (car ce golfe
étoit dès lors lié au Nil par un Canal)
alla aux Indes , & rendit cette route bien
plus praticable qu'elle n'étoit auparavant ,
& qu'il eut connoissance d'une flotte de
six vingt voiles , qui partit de ce golfe
pour les Indes : Du tems de Pline ce voya-
ge se faisoit tous les ans avec un profit
immense pour les Romains. Quelque-
fois ces embarquemens se faisoient hors
du golfe Arabique, au port des Aromates,
ou aux ports de la côté d'Afrique, Ar-
rien dans son Periple de la mer rouge ,
est entré dans un grand détail , & de ces
ports , & des marchandises que l'on y ap-
portoit , & il ajoute que ce trajet de
l'Egypte aux Indes ne se faisoit dans les
commencemens qu'en suivant les côtes ,
& se servant de petits vaisseaux , & que le
pilote Hippalus fut le premier qui traver-
sa cette grande mer, Enfin, la route d'E-
gypte aux Indes fut si connue , qu'il nous

Strab.
lib. 2.

en est resté plusieurs Itinéraires dans les livres des anciens, dans le Periple de la mer rouge d'Arrien, dans Plinè, & dans Solin.



CHAPITRE X.

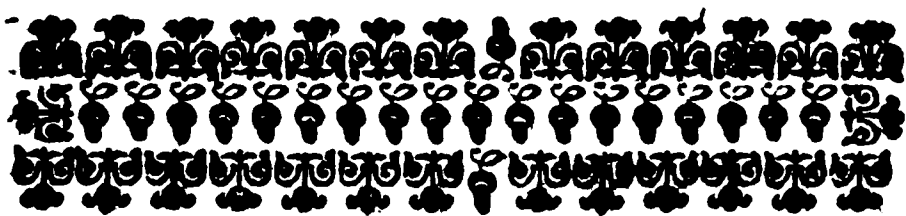
Commerce par Mer des Anciens Chinois.

ENTRE tous ces effets d'Égyptiens qui inonderent les Indes, les Chinois meritent bien d'être considerez en leur particulier. On trouve chez eux des marques bien sensibles de leur origine, une grande conformité de costumes avec celles des Egyptiens, leurs doubles lettres, hiéroglyphiques, & profanes, quelque affinité même de leurs langues, la doctrine de la métempsychose, le culte de la vache, & ce qui me paroît fort remarquable, cette aversion constante que font paroître les Chinois à recevoir les négocians étrangers dans leurs pays, & qui les a possédez dans tous les tems, *Strab.* pareille à celle que Strabon attribué aux *lib. 17.* anciens Egyptiens. Je ne puis donc assez m'étonner, que contre des preuves si claires, un Ecrivain de ces derniers tems, plein d'esprit d'ailleurs & de suffisance, mais sujet à beaucoup de préventions, ait pû soutenir au contraire que les Egyptiens & les Phéniciens ont reçu

leurs sciences des Indiens. Il seroit aisé de détruire son système, si la matière que je traite ne m'entraînoit ailleurs. Quoi que les Chinois soient sortis d'Égypte, en tout ou en partie, avec le reste des Indiens, ils ont pourtant fait depuis long-tems un état séparé, qui s'est autrefois acquis une si grande puissance, qu'il s'est rendu maître de toutes les Indes. On sçait que le Japon, la Corée, la Cochinchine & le Tounkin, ont été des provinces de la Chine. Et si l'on veut croire les Chinois même, & que leur présomption ne rende pas leur témoignage un peu suspect, ils ont autrefois étendu leur empire jusqu'au cap de Bonne-Espérance. La plupart des Indiens néanmoins leur defèrent l'honneur de cette supériorité, & se souviennent de leur ancien commerce. On connoît par les annales d'Ormus, qu'on a vu dans le golfe Persique jusqu'à quatre cens vaisseaux Chinois, se décharger & se charger d'une infinité de marchandises précieuses. L'usage de la boussole est très ancien parmi eux : non pas que je croye que Marc Paul l'ait apporté de la Chine dans l'Europe, comme bien des gens en sont persuadés ; car il paroît par les vers de Guyot de Provins poëte François, qui vivoit vers l'an 1200. rapportés par Fauchet, que les pilotes François se ser-

42 HISTOIRE DU COMMERCE,
voient de la boussole , plus de quarante ans avant Marc Paul. L'histoire rend témoignage à la probité & à l'équité des anciens Seres majeurs des Chinois, qui trafiquoient sans voir , & sans se faire voir aux marchands.





CHAPITRE XI.

Commerce par Mer des anciens Perses.

LA Perse est très-commodément située pour le trafic. Elle est au centre de l'Asie, environnée des Indes, de la Tartarie, de l'Arménie, de la Natolie, de la Syrie, de l'Arabie, & de l'Egypte; & peut avoir part à leurs richesses par une communication libre & aisée, soit par terre avec les nations voisines, soit par mer avec celles qui sont plus éloignées. Elle a les mers des Indes & d'Arabie, & le golfe Persique au midi; la mer Caspienne, & le Pont Euxin au nord, & les grands fleuves d'Euphrate & du Tigre, qui l'arrosent, & qui facilitent le transport des marchandises dans son continent. Elle a des ports commodes sur ces mers, & plusieurs échelles sur ces rivières. Semiramis qui regna dans ces contrées, reconnut ces avantages, & s'en servit pour y faire fleurir la navigation. Quelques-uns lui attribuent

44 HISTOIRE DU COMMERCE,

L'invention des galères. On dit qu'elle en fit bâtir trois mille, toutes armées d'éperons de cuivre. Elle fit travailler à la réparation de ces rivières, pour les rendre plus navigables. Elle s'embarqua même sur ses vaisseaux : Elle s'avança sur la mer du midi ; & voulut connoître la nature des pays & des peuples situez sur ces côtes, & qui, selon les descriptions qui nous en restent, ne peuvent être que les Indiens d'un côté, & les Ethiopiens de l'autre ; peuples à qui elle fit la guerre avec de glorieux succès. Mais les gens de mer qui conduisoient ces flottes n'étoient pas originaires de ses grands États. Elle les avoit fait venir de Syrie, de Phénicie, de Chypre, de Cilicie, & d'Egypte. Lorsque nous lisons que Salmanasar, un de ses successeurs, attaqua les Syriens avec une flotte de cent dix navires, il faut sçavoir que les Phéniciens qui étoient sous son empire, les lui avoient fournis, & les Tyriens n'employèrent pas plus de dix de leurs vaisseaux, pour détruire cette flotte, ce qui fait voir le peu d'usage que ses sujets avoient de la mer. Darius & Xerxes s'y affectionnerent davantage. Le premier voulut connoître les mers de l'Asie, & donna au fameux Scylax le commandement d'une flotte, qui pendant deux ans & demie visita ces côtes, jusqu'au golfe

Arabique , & profita ensuite de cette instruction pour subjuguier les Indiens. Xerxés porta encore plus loin sa curiosité , & souhaita que Sataaspés fils de sa sœur , vint à bout du dessein qu'il avoit proposé de faire le tour de l'Afrique , sortant par les colonnes d'Hercule , & rentrant dans le golfe Arabique , ce qui ne fut pas exécuté. L'histoire ne nous apprend point que dans les siècles suivans ces peuples se soient davantage appliquez à la navigation. Car les grandes flottes que ces mêmes Rois Darius & Xerxés mirent en mer contre les Atheniens , n'étoient pas des ouvrages des Perses , elles leur avoient été fournies par ces diverses nations situées sur les côtes , ou dans les Isles de la mer mediterrannée , qui leur étoient sujettes , ou tributaires , ou alliées , ou ennemies des Atheniens. Mais enfin , après la fameuse victoire que Cimon commandant la flotte des Atheniens , remporta sur celle d'Artaxerxés Longimanus , Roy des Perses , sur la côte de Chypre ; les Perses par le traité de paix qui fut fait ensuite , abandonnerent toutes les prétentions qu'ils avoient sur la mer des Grecs , & renoncèrent à en approcher plus près que de trois journées , & à envoyer aucun navire de guerre dans les mers de Pamphylie , & de Lycie , du côté du midi , ou dans le Pont Euxin , ...

46 HISTOIRE DU COMMERCE ,
du côté du nord. Les flottes qui tenoient
la mer , lorsqu'Alexandre attaqua les
Perfes , n'étoient pas non plus de leur
cru. Mais rien ne fait mieux voir com-
bien leur nation étoit éloignée de la pra-
tique de la mer , que ces cataractes qu'ils
ménagerent dans l'Euphrate & dans le
Tigre , pour empêcher que les étran-
gers n'envahissent leur pays , en remon-
tant ces fleuves. Strabon , qui nous l'ap-
prend , dit qu'on pouvoit auparavant al-
ler contre le cours du Tigre , jusqu'au
lieu où l'on bâtit depuis la ville de Se-
leucie , & contre le cours de l'Euphrate
jusqu'à Babilone : mais il ne marque point

Strab.
lib. 16.

Herod. l. 1. le tems où ces cascades furent faites.
1. c. 185. Mais Herodote nous donne lieu de con-
jecturer qu'il en faut rapporter l'inven-
tion à Nitocris , Reine d'Assyrie , qui
surpassa Semiramis en industrie & en ef-
prit. Strabon ajoute seulement , qu'A-
lexandre fit lever ces obstacles en détrui-
sant les cataractes , & rétablit la liberté
de la navigation sur ces rivières. Les Per-
fes dans la suite retournerent à leur na-
turel. Craignans toujours l'abord des
gens de mer , ils rétablirent les cataractes
sur ces mêmes rivières , & l'on connoît
par l'histoire d'Ammien Marcellin qu'el-
les subsistoient encore du tems de l'Em-
pereur Julien.

Amm.
Marcell.
lib. 24.
cap. 1.

Le tems instruit mieux dans la suite

les Perses de leurs intérêts. Le Tigre & l'Euphrate reprirent enfin la liberté de leurs cours , & les marchands des Indes , de la Mésopotamie , & de toute la Perse , se rendoient en grand concours dans les isles qui sont à l'embouchure de ces fleuves , & y portoient de riches marchandises. On se souvient encore de la fameuse ville de Siraf , située sur le bord du golfe Persique , qui nonobstant la stérilité de son terroir , devint si illustre par son commerce , qu'elle surpassa toutes les villes de Perse en réputation. & en richesses : mais enfin une isle voisine par la commodité de sa situation , lui déroba son commerce , & s'en enrichit. Arrien est le seul des anciens , qui ait parlé du lieu de l'Apologue , situé sur le golfe Persique , entre l'Euphrate & le fort de Spasine , & il en parle comme d'un lieu de commerce , qui , selon la situation qu'il lui donne à l'orient de l'Euphrate , ne sauroit être la ville de Balsora qui est à l'occident , comme l'a cru Stuklus. Arrien parle au même lieu de la ville d'Omana , qu'il place dans la Perse , & qu'il dit être aussi un lieu d'un grand trafic. Pline place les Omaniens dans la Perse , & les fait habiter dans les villes bâties par Semiramis , & qu'il place dans la Carmanie. Arrien ajoute que l'on apportoit des Barigazes , ville ancienne des

Stuck. in

Arrian.

peripl.

mar.

chrythr,

Plin. lib.

6. c. 28.

48 HISTOIRE DU COMMERCE ,

Indes , dans de grands vaisseaux , en ces villes de Perse , du cuivre , diverses sortes de bois de prix , & de l'encens de Cana , ville marchande d'Arabie ; que les Omaniens se servoient de petits bateaux de bois , liez & confus ensemble , & qu'ils portoient à Barigazes , & en Arabie , des perles , de la pourpre , des habits du pays , du vin , des dattes , & des Esclaves. Cependant il faut prendre garde de confondre cette Omana ville de Perse avec Omanum ville d'Arabie , marquée par Ptolémée & par Stephanus , comme les ont confondus plusieurs sçavans hommes.

J'attribuë la cause de cette conduite des Perses , à l'égard du commerce de mer , à tant de nations puissantes , dont leur pays étoit environné. La conservation d'une frontiere si étendue occupoit toute leur attention & consumoit tous leurs revenus. Alexandre méprisa cette politique , & ne souffrit pas que la mer mît des bornes à son ambition. Il se rendit maître de la mer des Indes , comme il l'étoit de la Mer Méditerranée. Quoiqu'après la bataille du Granique , & la prise de Milet , il eût cessé d'entretenir la flotte qu'il avoit tenuë jusqu'alors dans cette mer , soit pour épargner la dépense , soit pour rendre ses soldats plus courageux , en leur ôtant toute espérance de retraite. Il s'embarqua même sur le fleuve

ve Indus , & entra dans la mer ; & ce qui fait bien voir le peu d'usage que les Perses avoient de la navigation , c'est qu'il ne les employa point pour le service de sa flotte , quoi qu'environné de leurs troupes , & à la porte de leur pays , mais seulement des Egyptiens , des Phéniciens , des Cariens , & des Cypriots , qui avoient suivi son armée : mais les grandes affaires qui l'appelloient ailleurs , ne lui permirent pas de suivre les mouvemens de son courage , & de satisfaire toute sa curiosité. Il donna la commission à Nearque de parcourir & de reconnoître ces mers. Nearque sortit par l'embouchure de l'Indus , & il rentra dans la Perse par celle du Pasitigre. Il laissa des memoires de son expedition , utiles pour la guerre & pour le commerce.

La succession d'Alexandre fut déchirée en tant de morceaux , qu'un tel partage ne pouvoit manquer de produire de grandes guerres par terre & par mer : mais toutes les flottes qui y furent employées , étoient bâties & conduites par ces peuples qui habitoient les côtes & les isles de la mer Mediterranée. Ptolemée Philadelphé , Antigonus , & Seleucus se signalerent dans ces appareils de mer. On ne peut lire sans étonnement ce qu'Athenée *Athen. lib. 3.* rapporte de la quantité & de la grandeur des vaisseaux de Ptolemée : en quoi il

50 HISTOIRE DU COMMERCE ;
surpassa de bien loin la réputation que
l'Égypte , où il regnoit , s'étoit acquise
sur la mer. Seleucus porta encore ses
vûës du côté de l'orient , & envoya ses
flottes contre les Indiens. Mais la mar-
chandise avoit bien moins de part que la
guerre à toutes ces entreprises. Et lors-
que Mithridate , ce Prince courageux ,
qui regna dans une partie de ces contrées
qui formoient autrefois l'empire des Per-
ses , & qui soutint avec tant de valeur &
de fierté toutes les forces des Romains ,
leur opposa quatre cens vaisseaux , se mit
en possession de l'empire de la mer , de-
puis la Cilicie jusqu'à la mer Ionienne ,
& remplit toutes ces mers de pirates jus-
qu'aux Colonnes d'Hercule : il songea
seulement à reprimer la puissance de Ro-
me , & le trafic ne lui eût pas semblé un
objet digne de sa magnanimité.

Quand les Romains se furent rendus
maîtres de l'Asie , les Perses s'applique-
rent davantage au commerce : mais ils
l'exercerent principalement dans les mers
du midy , & j'en parlerai plus en détail ,
lorsque je traiterai du commerce qui se
pratiqua sous la domination des Ro-
mains.



CHAPITRE XII.

*Commerce par terre des anciens Perses ,
& de quelques peuples leurs voisins.*

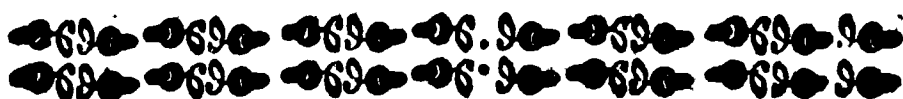
PENDANT que les Perses, avant Alexandre, défendoient l'entrée de leur pays du côté de la mer, par ces Cataractes dont j'ai parlé, ils ne laissoient pas d'exercer quelque sorte de trafic par terre. Les marchandises qu'on ne pouvoit transporter au-dedans du pays par le Tigre & de l'Euphrate, s'y voituloient par terre. Ils avoient préparé un port à l'embouchure de l'Euphrate, pour y recevoir les marchandises étrangères, & principalement celles des Arabes. Les Arméniens se servoient de ces rivières, pour trafiquer avec les Perses. Ils alloient à Babylone le long de l'Euphrate dans des bateaux de cuir, ronds & légers. Les bords de cette rivière & ceux du Tigre présentoient aux marchands plusieurs entrepôts commodes & riches, où ils pouvoient debiter leurs denrées. Les Parthes, gens belliqueux, se servoient de

52 HISTOIRE DU COMMERCE ;

leurs chevaux pour leur trafic , comme pour toutes les autres affaires publiques & particulieres , suivant la coutume des Scythes , desquels ils étoient descendus : coutume qu'ont retenuë les Tartares , gens de la même origine. Ce ne pouvoit être que de cette sorte que l'ancienne ville d'Assacie , capitale de leur Empire , qui a été le siege de quelques Rois de Perse , connuë presentement sous le nom de Caswin , entretenoit ce grand commerce , qui la rendit si fameuse & si puissante. Il s'y exerce encore aujourd'hui par le debit qui s'y fait de plusieurs sortes de pierreries , des ouvrages de Damasquinure qui s'y fabriquent , & par la manufacture de ses beaux draps d'Or & de Soye. Le concours de marchands qui se fit dans la suite à Girofta , ville de la Carmanie , est une preuve du trafic qui se faisoit dans les parties de la Perse , qui en étoient proches. La Mer Caspienne & le Pont Euxin fournissoient aux Armeniens les marchandises qu'ils debitoient aux Perses , & aux Hyrcaniens , leur principale subsistance. Par là non-seulement le trafic du Nord se faisoit en Perse , mais encore celui des Indes & de la Chine , dont les marchandises descendoient dans la mer Caspienne par la riviere d'Oxus , & de cette mer , en remontant le fleuve Cyrus , s'approchoient

du Pont Euxin, d'où elles se répandoient dans toute l'Europe, Paul Centurion, Genoïs, voulut rouvrir ce chemin, du tems du Pape Leon X. & il proposa au Czar Basile de faire venir les marchandises des Indes à Astracan, pour leur faire remonter le Volga, les transporter à Moscou, & ensuite à Riga, par les rivières de Mosca & de Duna, & de Riga dans l'Europe par la mer Baltique : mais il ne fut pas écouté. Frederic Duc de Holstein, Prince plein de vertu, qui m'a autrefois honoré de sa bien-veillance ; ne fut pas plus heureux, lors qu'il tenta de faire réussir ce même projet pour le commerce des Soyes, depuis la Perse jusques dans le Holstein ; par cette ambassade, dont l'Histoire a été écrite avec tant de candeur & de bon sens par Adam Olearius, avec qui j'ai entretenu une liaison assez étroite. Ce Prince ne fit que suivre en cela un pareil dessein, qui avoit été conçu en France dès l'année 1626.





CHAPITRE XIII.

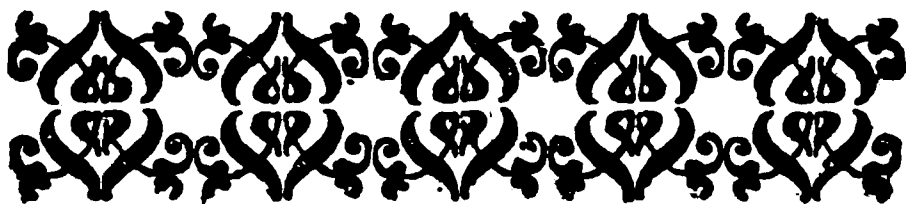
Commerce des anciens Arabes.

AVANT que les Egyptiens trafiquassent en Orient , leur principal & presque unique commerce étoit en Arabie. Les Indiens de leur côté y portoient aussi leurs marchandises. De sorte que l'Arabie se trouvoit remplie des biens des plus riches contrées du monde. Le lieu de leur abord étoit principalement au port nommé autrefois *Arabie heureuse* , qui , selon les apparences , est le même qui fut depuis nommé *le Port Romain* , à cause du grand trafic que les Romains y établirent , & que nous appellons *Aden* , terme d'origine Ebraïque , qui signifie *Délices* , & exprime ce surnom d'*Heureuse*. C'est le port le plus célèbre & le plus fréquenté de toute l'Arabie. Elle en presentoit encore d'autres fort commodés sur les côtes de cette même mer , où est Aden ; sur celle du golfe Arabique , & sur celle du golfe Persique. Ce nom d'*Arabie heureuse* , qui a été donné à un de ces ports , a été aussi donné avec bien plus de justice à une de ces principales

ET DE LA NAVIGATION. 55

Provinces , pour son opulence & la valeur de ses denrées. Moÿse en décrivant les delices du Paradis Terrestre , vante uniquement les précieuses productions de l'Arabie , son excellent Or , ses Perles , & ses Pierreries. A quoi il faut ajouter son encens , sa myrrhe , & ses autres aromates ; sans omettre l'aloë que rend son isle Zocotora , célébrée par les anciens sous le nom de *Dioscurias* , comme si elle avoit été consacrée aux Dioscôres , c'est-à-dire , à Castor & à Pollux. Les Grecs qui donnoient volontiers aux noms étrangers l'inflexion de leur langue , ayant corrompu ceux de *Din Zocotora* , c'est-à-dire , *Isle de Zocotora* , & en ayant formé celui de *Dioscurias*. D'autres l'ont appelée par une semblable erreur , l'*Isle de Dioscoride*. Ce furent ces avantages , qui firent venir à Alexandre la pensée d'établir dans l'Arabie le siège de l'Empire qu'il méditoit , quand il auroit mis fin à ses conquêtes. Et ce fut la reputation de cette même contrée qui obligea Auguste d'envoyer *Ælius Gallus* pour la subjuguier. Cette opulence naturelle fut beaucoup augmentée par le trafic que les Arabes exerçoient , non-seulement par mer avec l'Egypte , l'Ethiopie , la Perse & les Indes , mais encore par terre avec la Phénicie , la Syrie , la Mésopotamie , & tout le reste de

56 HISTOIRE DU COMMERCE,
l'Asie, jusqu'aux côtes du Pont-Euxin.
Car autant qu'ils étoient autrefois mous
& foibles dans la guerre, autant ils
étoient actifs & adroits dans le trafic. Je
parlerai dans un autre endroit d'un moyen
bien différent que les Arabes employoient
encore pour augmenter leurs richesses,
& qu'ils ont pratiqué jusqu'à nos jours,
volant de tous côtes, & pillant indif-
féremment amis & ennemis, & faisant
de cet usage leur principal & presque
unique emploi.



CHAPITRE XIV.

Commerce des anciens Ethiopiens.

LE détroit de Babel-mandel , qui separe l'Arabie de l'Ethiopie , n'étoit pas un obstacle qui pût empêcher le commerce de ces deux contrées. Il le facilitoit au contraire , en leur approchant & leur présentant les denrées qui venoient du golfe Arabique d'un côté , & de la grande mer du midi de l'autre. On trouvoit aussi dans les côtes voisines de ce détroit plusieurs ports commodes , & cela y fit établir plusieurs lieux d'un grand commerce. Par cette mer meridionale les Ethiopiens trafiquoient avec les Arabes orientaux , avec les Perses , & avec les Indiens ; & par ce golfe ils trafiquoient avec les Egyptiens , les Arabes occidentaux , & les Syriens ; & par ces peuples avec toute l'Europe. Le Nil leur étoit encore d'un grand secours , pour voiturer leurs marchandises vers le Nord , & en Egypte. Ils se servoient pour cet usage de petits navires legers , les uns

58 HISTOIRE DU COMMERCE,
d'une seule piece de bois , les autres de
joncs tissus ; ou confus ensemble , sans
fer ni goudron. C'est de cette manufac-
ture , que l'on prétend que Rhapta , ville
d'Azanie , province d'Ethiopie , voisine
de la mer , & le *Cap Rhaptun* , ont pris
leurs noms d'un mot Grec qui signifie
coudre. Ces bateaux étoient plians , &
changeoient de figure , & les Ethiopiens
les transportoient aisément , lorsqu'ils
étoient remontez jusques aux Cataractes
du Nil ; car le principal debit de leurs
marchandises se faisoit à la ville de Cop-
tos. Les Egyptiens leurs voisins étoient
trop industrieux pour negliger l'usage de
cette sorte de bateaux , si commode & de
si peu de dépense. On en fabrique enco-
re tous les ans au Caire plusieurs de cette
sorte , & on les porte sur des chameaux
jusqu'à la mer Rouge.

Rien n'a rendu plus celebre le com-
merce d'Etiopie , que les Navigations de
Salomon , & des Tyriens. J'ai déjà mar-
qué ci-dessus que l'Ophir de l'Ecriture
n'est autre chose que la côte orientale
d'Afrique , & la province de Sophala en
particulier ; & que Tharsis est la côte oc-
cidentale d'Afrique & d'Espagne , & la
Betique en particulier. Les marchandises
que les flottes de Salomon en rappor-
toient , étoient l'or , l'argent , l'ivoire , le
bois d'Algummim , & quelques pierreries ;

ET DE LA NAVIGATION. 59

mais toutes ces marchandises précieuses ne s'y trouvent pas presentement en si grande abondance, soit par la negligence & le peu d'industrie des habitans, soit que les mines de cette terre soient épuisées, ou que sa fécondité soit diminuée.

L'Or est encore aujourd'hui la principale marchandise d'Éthiopie. Je comprends sous le nom d'Éthiopie tout ce grand continent, qui s'étend depuis le Tropique du Cancer jusqu'à l'Océan. On trouve l'or principalement en approchant du midi, & le plus grand trafic s'en fait à Sophala. Ce trafic ne s'y fait, ni par mesure, ni par poids, ni par monnoye, mais seulement à la vûë, & par une estimation des jeux, qui ne peut être que fort incertaine, & qui quelquefois est fort lucrative pour les marchands étrangers. Cette pratique est ancienne parmi ce peuple, & étoit fort générale; car s'ils forgeoient quelques pièces de monnoye, c'étoit plutôt pour l'usage des externes, qui trafiquoient parmi eux, que pour le leur. Ils ont encore d'autres métaux, mais ils n'ont pas l'art de les tirer de la terre, & ils sont contraints d'en faire venir d'Europe pour leur usage. Mon-Bochart. Bochart soutient qu'encore qu'il se *præf.* trouve des métaux en Afrique, néan-*Phal.* & moins les anciens ne les ont pas connus. *lib. 3. cap. 7.*

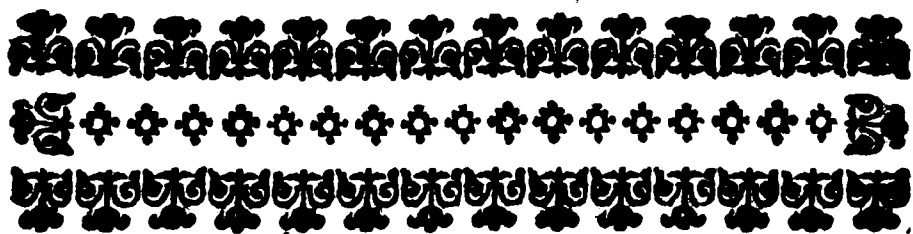
60 HISTOIRE DU COMMERCE,

- Pour garant de cette opinion, il cite le
- Lucan.* Poëte Lucain, qui dit que la Libye ne
lib. 9. fournit ni or ni argent, & que sa terre est de
v. 424. la terre pure. Il pouvoit ajoûter l'autori-
Strab. té de Strabon, qui dit, qu'on ne trouve
lib. 2. ni or ni argent dans l'Éthiopie, mais seu-
 lement de l'yvoire. Si on lit attentive-
 ment ce qui précède ce passage de Lu-
 cain, on verra qu'il ne parle que d'une
 partie de l'Afrique, située vers l'Occi-
 dent : & en lisant ce qui suit ce passage de
 Strabon, on verra qu'il ne parle que de la
 partie d'Éthiopie, qui confinoit à la haute
 Egypte. Mais quand ces passages signi-
 feroient ce que Monsieur Bochart a pré-
 tendu, on pourroit leur opposer l'autori-
Diodor. té de Diodore, qui dit que Sesostris Roi
lib. 1. d'Égypte, ayant subjugué les Éthiopiens,
 leur imposa un tribut annuel d'or, d'y-
Theodor. voire, & d'ébene ; & celle de Theodo-
in Jerem ret, qui assure que l'argent d'Afrique
10. étoit si estimé, que de son tems ceux qui
 s'appliquoient à déterrer, & à amasser de
 l'Or & de l'Argent, cherchoient des
 Africains pour ce ministère. Outre qu'il
 n'est pas croyable que l'Éthiopie meridio-
 nale étant aussi abondante en Or qu'elle
 l'a toujours été, les peuples voisins, &
 ceux avec qui elle trafiquoit, l'eussent
 pu ignorer. L'Éthiopie fournit aussi l'y-
 voire en abondance, l'Ecaille de tortue,
 les plumes d'Autruche, & quelques aro-

mates : non pas toutefois la Cannelle , que toute l'Europe venoit prendre autrefois en Egypte , & que l'on croyoit venir d'Ethiopie , quoiqu'il n'y en naisse point , & qu'elle y fût apportée de l'isle de Ceylan. Quoiqu'il en soit , cette nation a été puissante , & a autrefois étendu sa domination jusque sur la Syrie. Ils attirerent dans leurs pays les armes de Semiramis. Sesostris la parcourut toute par ses victoires , & de tous les Rois d'Egypte , il est le seul qui ait eu la gloire de l'avoir soumise à sa patrie ; laquelle les Ethiopiens prétendent sans aucune apparence , être une de leurs colonies , & contre laquelle ils ont soutenu de grandes guerres. Personne n'ignore la fable de Memnon , qui vint au secours de Troye. On le fait Roi d'Ethiopie par une ancienne erreur , qui a fait confondre cette region avec la Susiane qu'on appelle aujourd'hui Chusistan , située à l'orient de l'embouchure de l'Euphrate , & qui fut gouvernée par Tithon , & par Memnon son fils. La source de cette erreur vient de l'ambiguité du nom de Chus , qui dans les Livres sacrez se donne quelquefois à la Susiane , & quelquefois aux pays qui sont situez des deux côtes du golfe Arabique , & font une partie de l'Arabie , & une partie de l'Ethiopie. Cambylés ayant ensuite entre-

62 HISTOIRE DU COMMERCE,
pris de dompter les Ethiopiens , y perdit son armée. Auguste leur fit respecter son empire , envoyant contre eux ses legions sous la conduite de Petronius , gouverneur d’Egypte , qui poussa ses conquêtes bien loin par de-là la ville de Syene. Et Neron enfin conçut quelque dessein de l’attaquer , mais ce dessein ne fut suivi d’aucun effet.





CHAPITRE XV.

1. *Commerce des Carthaginois avant Alexandre : 2. Leur puissance & leurs colonies. 3. Isle Fortunée découverte par eux dans l'Océan. 4. Relations d'Hannon & d'Himilcon.*

1. **C**ARTHAGE fut une fille de Tyr, *Justin. lib. 18.* & un fruit du trafic des Tyriens. *cap. 5.* Justin abbreviateur de Trogus, remarque que ce fut par le trafic que Didon eût entrée dans cette contrée, & y fut si bien reçue, que tout le voisinage portant avec empressement ses denrées à ces nouveaux hôtes, ce concours forma en peu de tems la grande & fameuse ville de Carthage.

2. Le trafic lui avoit donné la naissance, le trafic lui donna l'accroissement, & la rendit si puissante, qu'elle disputa long-tems à Rome l'Empire du monde. Sa situation étoit bien plus avantageuse que celle de Tyr. Elle étoit en égale distance de toutes les extrémités de la mer

84 HISTOIRE DU COMMERCE;

Méditerranée ; & l'Afrique où elle étoit située , region vaste & fertile , lui fournissoit aisément les blés nécessaires pour sa subsistance. Avec ces avantages les habitans avoient acquis une si grande science de la mer , qu'en cela , selon le té-

Polyb. moignage de Polybe , nulle autre nation
lib. 6. ne l'égalait. Pline semble assurer qu'ils

Plin. lib. furent les inventeurs du commerce : mais
7. cap. 56. on l'entend mal , & ce n'est pas sa pen-

sée , comme je l'ai déjà remarqué ci-des-

sus. Car lorsqu'il attribué cette invention aux peuples qu'il nomme *Pœni* , il faut entendre les Phéniciens , & non pas les Carthaginois. Cela paroît clairement par

Dionys. un passage du Geographe Dionysius , où
Perieg. il fait les Phéniciens inventeurs du trafic.

v. 908. Le nom de *Pœnus* est le même que celui
Cicer. de de *Phœnix*. Ciceron donne aux Phéni-

Finib. ciens le nom de *Pœnuli* ; & c'est ainsi
lib. 4. qu'il faut entendre l'*uterque Pœnus* d'Ho-

Horat. race ; car soit que l'on entend les Ty-
Carmin. riens & les Carthaginois , ou les Cartha-

lib. 2. ginois & les habitans de Cadix que nous
od. 2. trouvons avoir aussi été appelez *Pœni*

Cicer. par Ciceron : il est certain que *Pœnus* se
pro Balb. doit prendre là pour les Phéniciens , puis-

que Cadix étoit une de leurs colonies. Les Phéniciens avoient transmis aux Carthaginois la subtilité de leur esprit , leur adresse dans le commerce , & leur

3. *Reg.* industrie dans les arts. Comme l'Ecriture
5. 6. sainte

ET DE LA NAVIGATION. 65

sainte nous apprend que Salomon , en bâtissant le Temple , eut recours aux Tyriens , pour les ouvrages de charpente & de menuiserie , dans lesquels ils excelloient , les travaux de boiserie , qui venoient de Carthage étoient fort estimez à Rome. Ils ne furent pas moins habiles dans cet art de préparer les cuirs , qui s'est conservé en Afrique jusqu'à nos jours , d'où nous viennent ces beaux maroquins , qui nous sont d'un si grand usage. A tous ces moïens de s'enrichir ils joignirent une grande parsimonie. Les Romains s'en moquoient , & les appelloient *Mangeurs de bouillie* , eux qui faisoient autrefois leur principale nourriture de la bouillie. Mais ce que les Romains avoient fait par pauvreté & par grossièreté , les Carthaginois le faisoient par épargne. Par ces voyes ils parvinrent à une grande puissance. Au commencement de la troisième guerre qu'ils eurent contre les Romains , & qui causa leur ruïne entière , Carthage avoit sept-cens-mille habitans , & trois-cens villes de leur dépendance dans le seul continent d'Afrique. Ils étoient maîtres , non-seulement de toute cette lisière , qui s'étend depuis la grande Syrie , jusqu'aux Colonnes d'Hercule ; ce qui fait une étendue de plus de mille lieues Françoises , mais encore de celle qui s'étend depuis ces mêmes Co-

66 HISTOIRE DU COMMERCE,

Polyb.
lib. 2. 3.
& 10.

lonnés vers le midi, où Hannon Carthaginois bâtit tant de villes, & établit tant de colonies. En Espagne, qu'ils avoient presque toute conquise, Asdrubal qui y vint commander après Barca, pere d'Annibal, y fonda la célèbre ville de Carthagene, dont Polybe nous a laissé une si magnifique description.

Diod.
lib. 5.

Boc.
Geor.
sacr.
par. 2. lib.
1. cap. 35.
& 38.

3. On peut ajoûter à ces colonies cette grande Isle découverte & habitée par les Carthaginois dans l'Océan, bien loin au-delà du détroit de Cadix, & dont l'Auteur du Livre des merveilles, attribué à Aristote, & Diodore, font une telle description, que plusieurs ont cru qu'elle ne pouvoit être autre que l'Amerique. Monsieur Bochart ne le croyoit pas ainsi, & étoit persuadé que ce trajet n'auroit pû se faire sans le secours de la bouffole. Mais il faut faire attention sur ce que dit Diodore, que ceux qui découvrirent cette Isle, y furent jettez par la tempête : & comme le vent d'Orient regne presque continuellement dans la Zone Torride, il pût bien arriver que quelques vaisseaux Carthaginois surpris de ce vent, furent portez malgré eux vers ces Isles occidentales, comme je le ferai voir dans ma Démonstration évangélique. Du reste il ne faut pas prendre pour une fable tout ce que les anciens ont dit de cette isle Fortunée. Les Grecs

ET DE LA NAVIGATION. 67

purent bien exagérer ce qu'ils en avoient appris : mais toutes les circonstances , qu'on en rapporte , ne peuvent pas avoir été controuvées. On dit que le Senat de Carthage apprehendant que cet agréable séjour n'attirât son peuple , & ne rendit leur ville déserte, lui défendirent par une ordonnance expresse de s'y établir. On dit de plus qu'ils firent un grand mystère de cette découverte à toutes les autres nations , & qu'ils empêcherent l'abord aux Tyrrheniens , se la réservant pour leur servir de retraite en cas de besoin , comme s'ils avoient eu un pressentiment de leur décadence.

4. La posterité auroit tiré de grandes lumieres des deux monumens illustres des navigations de ce peuple , dans les relations des voyages de Hannon , qui est qualifié Roi des Carthaginois ; & de Himilcon , si le tems les avoit conservez. Le premier avoit décrit les voyages qu'il avoit faits dans l'Océan , hors des Colonnes d'Hercule , le long de la côte occidentale d'Afrique ; & le second , ceux qu'il avoit faits le long de la côte occidentale de l'Europe ; l'un & l'autre par l'ordre du Senat de Carthage. Mais le tems a consumé ces écrits : car quelque soin qu'aient pris de grands hommes de ces derniers tems , de justifier de tout soupçon , de supposition , le Periple que

68 HISTOIRE DU COMMERCE,
nous lisons sous le nom d'Hannon, nous ne pouvons le recevoir sans scrupule. Mais nous en aurions encore davantage, de soutenir que cette ancienne relation de Hannon, qui est citée par Aristote, par Mela, & par Pline; & celle de Himilcon, qui est citée par Festus Avienus, étoient des ouvrages supposez. Il faudroit les avoir vûes pour en pouvoir faire un jugement si affirmatif. Car encore qu'Aristide, & quelques autres Auteurs anciens aient accusé de fausseté la relation d'Hannon, nous ne savons pas si cette relation, qui portoit le nom d'Hannon, étoit celle qui nous reste, ou si c'en étoit une autre plus ancienne.

Jamais Carthage n'avoit été plus puissante sur la mer, que lorsqu'Alexandre assiégea Tyr sa métropole. Sa fortune commença dès lors à décliner, & les guerres qu'elle eut ensuite contre les Romains, achevèrent sa désolation.





CHAPITRE XVI.

1. *Commerce des Grecs avant Alexandre.*
2. *Flotte des Grecs envoyée contre Troye.*
3. *Commerce des Corinthiens ,* 4. *des Ioniens ,* 5. *des Phocéens ,* 6. *des Athéniens ,* 7. *Et des Lacedémoniens.* 8. *Les Grecs ont contribué à la perfection , mais non à l'invention de la navigation.* 9. *Expedition des Argonautes.* 10. *Fondation , Et commerce de Troye.* 11. *Sentiment des anciens Grecs sur les avantages du commerce.* 12. *Empire de la mer : de ceux qui l'ont possédé , des Lydiens , des Pélasges , des Tyrrhéniens , des Spinètes , des Rhodiens , des Phocéens , Et des Massiliens.* Polycrate Tyran de Samos. 13. *Empire de la mer disputé entre les Athéniens Et les Lacedémoniens , affecté par Philippe , Roy de Macedoine.* 14. *Commerce Et alliance des Grecs avec les Egyptiens.*

1. **P**ENDANT que le commerce florissoit chez tous ces peuples , les Grecs ne le négligeoient pas. Je comprends sous le nom de Grecs , non seule-

70 HISTOIRE DU COMMERCE,
ment les habitans de la Grece , mais aussi ceux des Isles de la mer Méditerranée , & des côtes de l'Asie mineure , où les Grecs ont envoyé des colonies , sans en exclure même les Siciliens , & une grande partie des peuples d'Italie , venus autrefois du Peloponnese , ni les Tyrrhéniens , que la plupart des anciens auteurs ont crûs Lydiens d'origine. Thucydide en rapportant , dès l'entrée de son ouvrage , l'état & les mœurs des premiers habitans de la Grece , les représente fort sauvages , n'ayant aucune société , ni aucun commerce entre eux , ni avec les étrangers , ni par mer ni par terre. Ils se pillotent les uns les autres , & ceux qui étoient proches de la mer exerçoient la piraterie. Ils faisoient librement des descentes dans les terres étrangères , ils ravageoient les villes presque toutes ouvertes alors & sans défense , & ils se faisoient un titre d'honneur de ce brigandage. Les Cariens étoient dans la même pratique , & les Phéniciens , ces anciens navigateurs , leur en avoient donné l'exemple. Ces pilleries se commettoient dans le milieu des terres comme sur la Mer. Minois Roi de Crete , le plus ancien de ceux dont nous ayons connoissance , fut le premier qui tâcha de reprimer ce désordre. Il dressa une flotte , & il se rendit maître de l'Archipel , de ses isles , & des mers

ET DE LA NAVIGATION. 77

voisines. Il en chassa les corsaires, & établit ses enfans gouverneurs des terres qu'il avoit subjuguées. Quand les Grecs se furent familiarisez à la mer, ils commencerent à bâtir des villes sur les côtes en vûe du commerce, & principalement dans les isthmes, comme lieux d'un plus grand abord.

2. Thucydide ne demeure pourtant pas *Thucyd.*
d'accord avec les Poëtes, de ce grand *lib. 1.*
nombre de vaisseaux qu'ils prétendent
avoir été envoyez contre Troye. Il fait aussi
cette remarque particuliere sur les vais-
seaux qui faisoient une partie de cette flot-
te, que les mêmes hommes y faisoient
la fonction de rameurs & de soldats. Ce
qui devint dans la suite d'un usage pres-
que ordinaire, & il ajoute que ces vais-
seaux n'étoient pas tous couverts, mais
que la plupart étoient sans tillac, com-
me ceux des pirates. Mais après la guer-
re de Troye, la Grece, comme il l'as-
sure, commença à s'appliquer tout de
bon à la marine.

3. Il donne aux Corinthiens la gloire
d'avoir les premiers fabriqué des galères
à trois rangs de rames; d'avoir toujours
entretenu le commerce chez eux, dès le
tems même qu'il ne s'exerçoit que par
terre, étant par leur situation à l'entrée
du Péloponnèse, comme un entrepôt
pour ceux qui y alloient, & qui en ve-

72 HISTOIRE DU COMMERCE ,
noient ; & s'étant mis depuis à la pratique de la mer , ayant bâti des vaisseaux , & écarté les pirates , leur ville devint le lieu du plus florissant commerce de la Grèce ,

4. Après les Corinthiens il donne l'empire de la mer aux Ioniens , qui s'y maintinrent malgré Cyrus , & son fils Cambyfés.

5. Il ajoûte qu'en ce même tems Polycrate tyran de Samos , s'étant rendu puissant sur la mer , s'assujettit plusieurs isles de l'Archipel ; que les Phocéens fondateurs de Marseille y acquirent d'assez grandes forces navales pour vaincre les Carthaginois ; que ces flottes , toutes nombreuses & formidables qu'elles étoient , avoient pourtant peu de galères à trois rangs , mais beaucoup plus de navires à l'ancienne mode , à un rang de cinquante rameurs , & des vaisseaux longs , que du tems de Darius successeur de Cambyfés le nombre des galères à trois rangs fut fort augmenté par les tyrans de Sicile, Gelon , & Hieron , & par les habitans de Corfou.

6. Il ajoûte que les flottes même dont se servirent ensuite les Athéniens , & les Eginetes , n'étoient pas fort nombreuses , & n'avoient pour la plupart qu'un rang de cinquante rameurs ; & qu'après même que par le conseil de Themistocle ils

cherchèrent leur salut contre Xerxès dans leur flotte, leurs vaisseaux n'étoient pas tout-à-fait convertis. Mais nonobstant cela Xénophon, qui vint peu après Thu-*Xenoph.* cydide, parle d'Athènes, telle qu'elle *de pro-* étoit de son tems, comme d'une ville *ventib.* fort marchande, & pourvûe de toutes sortes de commoditez pour le trafic.

7. La conduite que tenoient les Lacédémoniens dans le commerce, leurs mœurs, & leur discipline rigide & austère, marquent assez le peu d'intelligence qu'ils y avoient. Pausanias nous apprend *Pausan-* qu'avant Polydore Roi de Lacédémone, *Lacon.* qui vécut environ cinq cens ans après la prise de Troye, le commerce se faisoit à Sparte par échange, donnant en paiement des bœufs ou des esclaves, ou de l'or ou de l'argent en masse, l'usage de la monnoye leur étant inconnu. Trogus *Justin.* prétend que cette sorte de trafic ne s'é- *lib. 5.* tablît point chez eux par ignorance & par *cap. 2.* grossiereté; mais par une sage prévoyance de Lycurgue, qui bannit la monnoye d'or & d'argent de Sparte, comme étant la matière de tous les crimes. Ces jeux célèbres de la Grece, qui attiroient avec tant d'empressement tous les peuples de cette contrée, ne se faisoient pas seulement pour exciter la jeunesse à ces nobles exercices, où ils faisoient une si grande parade de leur adresse: mais ils se

74 HISTOIRE DU COMMERCE,

servoient encore de ces occasions pour fournir à leurs besoins par le trafic. Outre les assemblées générales, qui se faisoient pour ces jeux si renommés, il s'en faisoit encore de particulières, où l'utilité du trafic se rencontroit avec le plaisir des spectacles. Polybe décrit ceux que les

Polyb.
lib. 1.

Xenoph.
de repub.
Laced.

Etoliens celebrent tous les ans chez les Thermiens, & les riches marchandises qu'ils y apportent. Xenophon nous apprend, qu'encore que les autres villes de la Grece exerçassent toutes les professions qui pouvoient accroître leur bien; soit l'agriculture, soit le trafic de mer & de terre, soit d'autres métiers, Lycurgue avoit défendu à Sparte que ceux qui étoient de condition libre, ne s'appliquassent à aucun de tous ces moyens qui servent à l'augmentation des richesses. Si

Philost.
vit. Apol.
lib. 4.
cap. 10.

nous en croyons Philostrate, il restoit encore parmi ce peuple, du tems d'Apollonius, qui vécut sous Domitien, des traces de cet esprit élevé & désintéressé que Lycurgue lui avoit inspiré. Car on voit un jeune Lacedemonien, appelé en jugement, & prêt à être condamné par les Ephores, pour avoir préféré le trafic & le négoce de la mer, aux emplois du gouvernement de l'Etat, & au service de la République. L'auteur fait dire de plus à Apollonius. que tant que Sparte s'est seulement appliquée aux af-

faïres de la terre , elle a été florissante & glorieuse , mais que depuis qu'elle se fût mise dans le train de la mer , elle s'est ruinée , & sur la mer , & sur la terre.

8. Plusieurs de ces peuples de la Grece se disputoient l'invention de diverses sortes de navires. Je crois bien, qu'adroits & ingenieux comme ils étoient , ils ont perfectionné chez eux -la fabrique des vaisseaux , & quelque partie de la science de la mer : mais comment peuvent-ils s'en attribuer l'invention , eux qui voyoient si souvent sur leurs côtes les vaisseaux de Phénicie & d'Egypte? Leurs auteurs même demeurent d'accord qu'ils ont appris la navigation des Egyptiens , & qu'ils ont appris des Sidoniens les sciences nécessaires à la bien pratiquer , l'Astronomie & l'Arithmetique. Leur coûtume de conduire leurs vaisseaux suivant le cours de la grande Ourse , si différente de celle des Phéniciens , à qui le mouvement de la petite Ourse servoit de guide , ne marque-t'elle pas dans ceux-ci une bien plus grande pratique , & une bien plus grande subtilité dans leurs observations? Outre que les voyages des Grecs étoient presque bornez à la mer Mediterranée , & qu'ils n'entrèrent point dans l'océan avant Colceus de Samos , qui y entra véritablement environ six cens ans après l'expédition des Argonautes ,

76 HISTOIRE DU COMMERCE,
mais qui ne passa pas la ville de Tartessus , située à l'embouchure du Boetis , assez proche du détroit de Gibraltar. Car pour le golfe Arabe & le golfe Persique & toute la Mer rouge , ils n'y naviguerent point avant Alexandre.

9. Environ cinquante ans après le règne de Minos , les Argonautes allèrent en Colchide , pour la conquête de la Toison d'or. Quoi que la Fable ait donné à cette entreprise l'air d'une expedition militaire , il y a pourtant beaucoup d'apparence qu'elle se fit moitié guerre , moitié marchandise. Cette Toison d'or est un mystère que les anciens expliquent diversement ; les uns prétendans qu'elle signifie le profit qui revenoit du trafic des laines de la Colchide ; les autres qu'elle signifie l'or qu'on y ramasse avec des toisons dans les rivières. On dit qu'il y avoit une ancienne loi parmi les Grecs , qui défendoit de mettre en mer aucune galère qui portât plus de cinq hommes , & que Jason fut le premier qui contre-vint à cette défense. On veut aussi que le navire Argo ait été le premier du genre de ceux qu'on appelloit vaisseaux longs. C'étoient des vaisseaux de guerre beaucoup plus grands & mieux équippez que ceux dont on se servoit alors , & qui n'alloient guère qu'à la rame. Mais deux cens ans avant les Argonautes on fait ve-

nir Danaüs d'Egypte à Argos dans un vaisseau à cinquante rames. Ceux qui ont dit que le navire Argo fut le premier qui passa au travers des Cyanées, pour entrer dans le Pont Euxin, se sont expliqués fort improprement. Ils devoient dire que ce fut le premier vaisseau long qui franchit ce passage, estimé alors si dangereux : car Phryxus & Hellé, en portant la Toison d'or dans la Colchide, avoient nécessairement tenu la même route que Jason, mais dans une autre sorte de vaisseau. Il faut dire la même chose de ce vaisseau de Crete qui enleva Europe ; & de la flotte de Minos dont j'ai parlé, & de tant d'autres vaisseaux plus anciens qu'Argo, dont l'histoire & la Fable font mention. On dispute même à Jason l'honneur de s'être le premier servi d'un vaisseau long : on nomme Paralus, Semiramis, Ægæon, qui le lui contestent. Mais quoi que l'on nous dise de ce navire Argo, il est aisé de juger que c'étoit fort peu de chose, en comparaison des vaisseaux dont on se sert aujourd'hui, par le transport qu'on dit que firent les Argonautes de ce navire sur leurs épaules, du Danube dans la mer Adriatique. Les autres qui leur font remonter le Tanais, & traîner ensuite leur navire par terre, jusques dans une autre rivière qui tombe dans l'Océan, d'où ils disent

78 HISTOIRE DU COMMERCE,
qu'ils rentrèrent dans la Mer Méditerranée par le détroit de Gibraltar, ne leur font pas faire une bien moindre besogne. Eratosthène a bien rencheri pas dessus ce que les poètes nous ont dit du voyage de Jason. Il prétend qu'après qu'il fût arrivé dans la Colchide, il en partit prenant son chemin par terre, & alla dans l'Arménie & dans la Médie.

10. La côte Asiatique de l'Helléspont étoit un poste avantageux pour la guerre, pour le commerce de mer, & pour imposer & lever des péages sur les marchandises qui passoient par ce détroit. Quelques années après Minos, Scamandre prince de Crète, & son fils Teucer, vinrent s'y établir. Ils y trouverent Dardanus, qui étoit venu d'Italie, & y avoit déjà bâti Ilium. Ils s'allièrent, & fondèrent le Royaume de Troie, qui par sa situation parvint bien-tôt à une grande opulence. Il ne subsista pourtant guère plus de cent quarante ans, & fut ruiné par les Grecs, qui se réunirent pour venir à bout de cette guerre, & menèrent contre les Troyens mille ou douze cents voiles; ramassés de toutes les côtes & de toutes les Isles de la Grèce.

11. C'est ici qu'il faut rapporter le plus illustre témoignage qui nous reste de l'antiquité en faveur du commerce, & de ceux qui le pratiquent. Il est de Plutar-

que , dans la vie de Solon. De peur d'en rien dérober au lecteur , & de l'affoiblir en l'abrégeant , j'en donnerai ici une traduction litterale. Après avoir dit que Solon ayant trouvé sa maison ruinée par les excessives liberalitez de son pere , il s'adonna au trafic pour la rétablir ; voici ce qu'il ajoûte : *En ce tems-là , selon le rapport d'Hésiode , aucun travail n'étoit bonteux , & les arts ne mettoient point de difference entre les hommes. Le trafic étoit aussi en honneur , apportant dans le pays des commoditez du dehors , établissant des alliances avec les Rois , & donnant la connoissance de beaucoup de choses. Quelques marchands ont même fondé de grandes villes , comme celui qui bâtit Marseille , & fut si bien reçu des Gaulois. On dit que Thales exerça aussi le negoce , ainsi qu'Hypocrate le Mathematicien , & que Platon , qui n'entreprit le voyage d'Egypte , que pour y debiter son huile. Les avantages du commerce qui sont ici décrits sommairement , sont agréablement exprimez dans une inscription Latine , composée autrefois par un savant & ingenieux Professeur de l'Université de Caën , qu'on voit gravée sur la porte d'une maison bâtie au bord de la mer , sur la côte de la basse Normandie , qui merite d'avoir ici la place.*

Quæis opus est, affert tumefacta Venilia secum ;

Et mox quæ superant revoluta Solætia tollit :

Qui pote damnosum vicinum Nereæ dicas.

12. Castor Rhodien, qui vécut du tems d'Auguste, avoit fait une histoire exacte de tous les peuples qui avoient eu l'empire de la mer Méditerranée, depuis Minos, jusqu'aux Eginetes, c'est-à-dire, jusques vers la soixante & huitième Olympiade, pendant le cours d'environ neuf cens ans. C'est de ce Castor qu'Éusebe a pris le dénombrement de ces peuples, qu'il a rapporté dans sa chronique, & les gens sçavans ont pris soin de l'éclaircir dans leurs ouvrages. La suite de mon dessein ne me permet pas de m'y arrêter en détail, mais il ne me permet pas aussi d'omettre quelques remarques particulieres qui y ont rapport. Il est nécessaire, avant toutes choses, d'expliquer en quoi consistoit cet empire de la mer. Il ne faut pas s'imaginer que ce fût aucun droit de supériorité & de domination dans la pratique de la mer, qui fut déferé sur les autres peuples par leur consentement. Cet empire consistoit seulement dans le nombre & la force des vaisseaux, &

ET DE LA NAVIGATION. 81

& dans le grand usage de la navigation. Il ne s'étendoit proprement que depuis les Isles de Crete, & de Rhode, jusqu'aux Isles Cyanées, & du côté de l'Occident, il n'alloit guère au-delà de la Mer Ionienne, & il ne le faut entendre que par rapport aux nations Grecques.

Les Lydiens, qui tiennent le premier rang dans cette liste après les peuples de Crete, ont été les premiers, selon le témoignage d'Herodote, qui ont mon-
Herod. lib. 1. cap. 94.
 noyé l'or & l'argent; & qui ont fait le métier de revendeurs & de regratiers, achetans en gros & revendans en détail.

Eusebe ayant placé dans cette liste les Pelasges immédiatement après les Ly-
Euseb. Chron. libr. 2.
 diens, & les faisant contemporains de Salomon, nous fait assez entendre que cet empire n'avoit pas de bornes plus étendues que celles que j'ai marquées, car il est hors de doute que les Phéniciens étoient alors bien plus puissans sur la mer que les Grecs. La nation des Pelasges étoit très-ancienne dans la Grece. Leur vie errante en est une preuve; car dans les premiers tems les Grecs n'avoient point de demeure arrêtée, comme Thucydide
Thucyd. lib. 1.
 l'a remarqué. Mais lorsque la plupart des peuples de la Grece se fixerent dans leurs demeures, les Pelages furent toujours vagabonds par mer & par terre. Ce genre de vie leur rendit la navigation necessai-

§2 HISTOIRE DU COMMERCE ;
& le fréquent usage les y rendit puissans.

Si, selon l'opinion commune, les Lydiens & les Pelasges, si grands navigateurs, avoient donné l'origine aux Tyrrhéniens, il ne faudroit pas s'étonner qu'ils leur eussent aussi communiqué leur inclination pour la mer. Mais Denys d'Halicarnasse croit les Tyrrhéniens une très-ancienne nation, originaire d'Italie. La fable de ces nautonniers Tyrrhéniens changez par Bacchus en monstres marins,

Dionys. Halic. lib. 1. & rapportée par Ovide, confirme cette antiquité ; & elle montre aussi, qu'ils se sont appliquez dès les premiers tems à la navigation, avant même que les Pelasges se fussent établis en Italie dans le voisinage des Tyrrhéniens, & qu'ils eussent fait presque une même nation avec eux. Les Tyrrhéniens acquirent à leur tour la domination de la mer, & en établirent le principal siége dans leur port de Lune : quoique, selon mon avis, cette domination ne s'étendit pas jusques aux parties orientales de la mer Méditerranée.

Dionys. Halic. lib. 1. Denys d'Halicarnasse est même persuadé que le commerce des Tyrrhéniens a perfectionné les Pelasges dans la science navale. Ils en auroient jouï long-tems, s'ils n'avoient pas été contraints de la céder aux Carthaginois.

Ces mêmes Pelasges étant entrez dans une des embouchures du Po, y bâ-

tirent la ville de Spina , qui tint aussi à son tour l'empire de la mer pendant plusieurs années , & fut enfin ruinée par les barbares de son voisinage. Je crois toutefois qu'il faut restreindre cet empire à la mer Adriatique.

Les Rhodiens , qui tiennent le cinquième rang entre les Dominateurs de la mer , peuvent être nommez avec justice les législateurs de la mer , par l'estime qu'ont acquise leurs loix navales , les plus anciennes de toutes les autres loix qui concernent la navigation. Les Romains les ont adoptées & autorisées , & ont voulu qu'elles fissent la décision de tous les différens qui surviendroient entre les gens de mer , si quelques loix plus récentes n'y avoient dérogé.

Tout le monde sçait que les Phocéens , que l'on met au nombre de ceux qui ont été maîtres de la mer , ont fondé & bâti la ville de Marseille. Cette Ville étoit autrefois fournie de beaucoup de vaisseaux , d'arsenaux , de magasins , & de toutes sortes d'engins & de machines pour la guerre de mer & de terre , & la plupart de l'invention de ses habitans. Elle n'a jamais prétendu à l'empire de la mer : mais elle s'est toujours fortement opposée à ceux qui ont voulu se l'attribuer , & elle étoit ornée des dépouilles qu'elle avoit son vent remportées sur ces

84 HISTOIRE DU COMMERCE ,

usurpateurs. On lui attribué aussi la gloire d'avoir vaincu les Carthaginois sur la mer. De plus, comme les Phocéens ont été les premiers des Grecs, qui ont entrepris des voyages de long cours, si l'on en croit Herodote, les Massiliens, à leur imitation, ont envoyé leurs vaisseaux dans l'Océan, le long des côtes d'Afrique, bien avant vers le midy, sous la conduite d'Euthymene, & le long des côtes de l'Europe, bien avant vers le nord, sous la conduite de Pytheas, l'un & l'autre de Marseille.

Herod.
lib. 1.
c. 163.

Herod.
lib. 3.
cap. 39.
§ 122.

13. Il y a sujet de s'étonner, qu'Eusebe n'ait point mis dans la liste des Dominateurs de la mer, Polycrate, Tyran de Samos, qui avoit cent galeres, chacune de cinquante rames, & à qui Herodote rend témoignage d'avoir été le premier des Grecs, après Minos, qui s'est rendu maître de la mer. Mais il faut remarquer dans ce passage d'Herodote, qu'il ne reçoit pas pour un fait indubitable, que Minos se soit mis le premier en possession de cet Empire.

14. Environ cent ans avant Alexandre, les Atheniens, & les Lacedemoniens se disputoient les uns aux autres la souveraineté de la Mer, avec beaucoup de chaleur, & des succès fort differens, dont les histoires anciennes sont remplies. Philippes Roi de Macedoine, pere

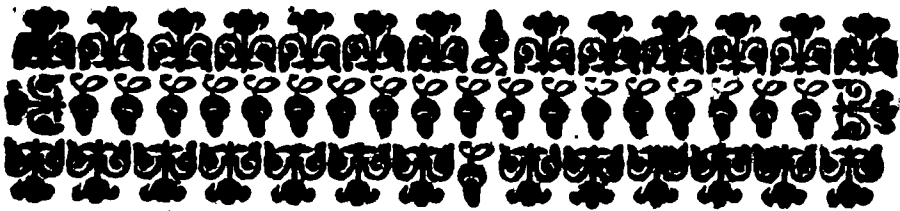
ET DE LA NAVIGATION. 85

d'Alexandre , prince habile & ambitieux , mettant tout en usage pour accroître son pouvoir , & apportant à l'exécution de ses desseins beaucoup de valeur , & encore plus d'adresse & d'artifice , ne négligea rien pour se rendre maître de la mer. Les prétextes ne lui manquoient pas : celui des Pirates , qui infestoient le commerce , fut un des plus spécieux : quoi qu'il eût recours lui même à cet infame métier , lorsqu'il se trouva sans argent au siège de Bizance. Les Grecs voyoient assez clair dans ses intentions ; mais ils manquoient quelquefois de vigilance , pour en prévenir les effets , ou de pouvoir pour les éluder.

Il ne faut pas se persuader , que ce Prince , & tous ces peuples , dont j'ai parlé , n'affectassent si ardemment cette domination , que par le seul motif d'ambition ; le commerce étoit leur principal objet : ils savoient que leur puissance & leurs richesses en dépendoient ; & ils n'étoient pas moins persuadés , que Themistocle l'avoit été , & que Pompée le fut ensuite , de cette grande maxime , que , qui est maître de la Mer , est maître de tout.

15. En traitant du commerce des Grecs , je ne dois pas omettre qu'il n'y avoit point de peuple , avec qui ils prissent soin de toute antiquité , d'entretenir

86 HISTOIRE DU COMMERCE,
une plus étroite correspondance qu'avec
les Egyptiens ; se souvenans de leurs an-
ciennes alliances , & des colonies qui
étoient autrefois venues d'Egypte en Gre-
ce, & comme les reconnoissans pour
leurs maîtres en la science de la mer.
Amasis Roi d'Egypte, les affectionnoit,
& pour faciliter ce commerce, il leur
avoit assigné la ville de Neucratis pour
le debit de leurs marchandises , & mé-
me pour s'y habituer ; outre les autres
lieux, où ils n'avoient la liberté que de
trafiquer.



CHAPITRE XVII.

1. *Changement causé dans le Commerce par les conquêtes d'Alexandre.* 2. *Alexandre ruine Tyr.* 3. *Fonde Alexandrie.* 4. *Dispose les Mers des Indes au Commerce.* 5. *Il se prepare à faire la guerre aux Arabes.* 6. *Il forme de vastes desseins pour une Monarchie universelle.*

1. **L**ES choses étoient en cet état, lors qu'Alexandre attaqua l'Empire des Perses, & par la conquête qu'il en fit, changea pour ainsi dire, la face du monde, & fit une grande revolution dans les affaires du commerce. Il faut donc regarder cette conquête, & principalement la prise de Tyr, & la fondation d'Alexandrie, comme une nouvelle époque du commerce. Ce changement arrivé dans le gouvernement des États, & dans les intérêts des peuples, ayant ouvert de nouveaux ports & de nouveaux passages, fit prendre un nouveau tour à la conduite du trafic. Nous avons vu, que quand

88 HISTOIRE DU COMMERCE,

Alexandre fit la guerre à Darius , les vaisseaux Phéniciens couroient toutes les mers , depuis les Indes & l'Ethiopie jusqu'à l'Océan occidental , & que jamais les Carthaginois n'avoient été si puissans sur la mer , qu'ils l'étoient alors. Cette domination que les Grecs affectoient dans la mer Méditerranée , & qui ne s'étendoit guère au-delà de la mer Ionienne , n'avoit guère de rapport qu'à ceux de leur nation & de leur langue : & encore que le commerce fût leur principal objet , néanmoins l'ambition & la politique n'y avoient guère moins de part. C'étoit dans ces vûes que Philippes , pere d'Alexandre , avoit employé son adresse , pour se rendre maître de la mer , jusqu'à faire sans honte le métier de Corsaire , comme je l'ai dit , lorsque l'argent lui manquoit. Quand son fils lui succéda , ses forces de mer n'égaloient pas , à beaucoup près , celles des Perses , qui étoient , sans contredit , maîtres de la navigation , par leurs nombreuses flottes , quoi que ramassées pour la plupart des peuples situés sur les côtes de la partie la plus orientale de la mer Méditerranée. Les Auteurs ne conviennent pas du nombre de vaisseaux , dont la flotte d'Alexandre étoit composée , lorsqu'il fit passer son armée en Asie. Diodore ne lui donne que soixante vaisseaux longs. Arrien augmen-

ce ce nombre jusqu'à cent soixante, dont les Atheniens en avoient fourni vingt, sans y comprendre les bâtimens de transport. Mais tous conviennent, qu'il est étonnant qu'il ait osé attaquer l'Asie avec une flotte si peu comparable à celle des Perses, qui se trouvoit fortifiée alors des vaisseaux de Chypre & de Phénicie, & qui n'étoit pas de moins de trois cens voiles, selon Diodore, ou de quatre cens, selon Arrien. Ce fut ce qui obligea Alexandre, après la bataille du Granique, de mettre en délibération, s'il ne devoit pas augmenter ses forces de mer, & exercer les Macedoniens dans la marine, avant que d'aller chercher Darius pour le combattre. Ce fut aussi ce qui l'empêcha de suivre le conseil que lui donnoit Parmenion, de hazarder un combat naval. Et ce fut enfin ce qui l'obligea, après la prise de Milet, de rompre sa flotte, & ceder par consequent aux Perses l'Empire de la Mer, plutôt que de s'exposer au peril d'une bataille. Outre que dans l'état, où étoient ses affaires, il étoit bien aise d'épargner cette dépense, & de rendre ses soldats plus déterminés, en leur ôtant l'esperance de ce refuge. Il esperoit d'ailleurs, étant maître des villes maritimes de l'Asie, de réduire les Perses à rompre aussi leurs flottes, lorsque ces retraites viendroient à

Diodor.

lib. 17.

Arrian.

Exped.

lib. 1.

90 HISTOIRE DU COMMERCE ,
leur manquer , & ne leur fourniroient plus de matelots , ni de provisions. Il ne se reserva donc que les vaisseaux necessaires pour porter ses machines de guerre , du nombre desquels étoient les vingt que les Atheniens lui avoient prêtés.

2. La bataille d'Issus ayant achevé de le rendre maître de la Phénicie & de l'Egypte ; & Tyr qui étoit le centre de leur commerce & de leurs forces navales , après un siège de sept mois , étant tombé sous son pouvoir ; il conquit , pour ainsi dire , par cette victoire , toute la mer Méditerranée. Les Carthaginois sentirent la ruine de Tyr , à qui ils devoient leur origine. Tyr avoit réclamé leur secours. Ils s'étoient intéressés au siège qu'elle avoit soutenu , ils l'avoient déchargée de ses bouches inutiles , & ils l'auroient secourue plus efficacement ; s'ils ne s'étoient pas trouvez eux-mêmes engagez alors dans une guerre dangereuse contre les Syracusains. Dès ce jour Alexandre les regarda comme ses ennemis , & il se promit bien de tirer raison , si-tôt qu'il auroit mis ordres aux affaires d'Orient , de toutes les offenses qu'il croyoit en avoir reçues , par l'intérêt particulier qu'ils avoient pris à la fortune des Tyriens , & par les secours qu'ils leur avoient offerts. Il le declara même à leurs députés , qu'il trouva dans Tyr ,

ET DE LA NAVIGATION.

lors de sa prise. Les Carthaginois effrayez de ses menaces , eurent une grande attention sur ses démarches, Ils chargerent Hamilcar , un de leurs citoyens, homme avisé , de prendre quelque emploi dans ses troupes , comme transfuge , d'observer sa conduite , & de leur faire savoir , par des lettres secretes , ce qu'il remarqueroit de contraire à leurs intérêts. Il s'acquitta de sa commission avec adresse & fidelité : & pour récompense, ses compatriotes , à son retour , sur de fausses apparences , après la mort d'Alexandre, le firent mourir , comme traître à sa partie. Telle étoit la ferocité de ce peuple.

3. Mais cependant Alexandre imagina un autre moyen bien plus sûr pour lui , & bien plus utile pour son siècle , & pour les siècles suivans , de se vanger en même tems de Tyr & de Carthage , dont toute la force consistoit dans le commerce. Ce fut la fondation d'Alexandrie , grand & heureux dessein , de quelque côté qu'on le regarde , & qui en son genre , n'a jamais eu d'égal. Car il faut premierement considerer la situation merveilleuse de l'Egypte , qui a d'un autre côté une libre communication de l'Asie , & de tout l'Orient , par la Mer Rouge , de l'Ethiopie & du Midi , par la même Mer , & par le Nil ; du Septentrion , de

92 HISTOIRE DU COMMERCE,
l'Europe, & de l'Afrique, par la mer
Mediterranée. L'Egypte étoit par elle-
même une des plus fertiles contrées du
monde, & regorgeoit de toutes sortes de
biens. Alexandre considerant tous ces
avantages, & roulant dans sa tête de va-
stes desseins pour une Monarchie univer-
selle, jugea à propos d'y établir le siège
principal du Commerce, & d'y choisir
un lieu qui fut comme le noeud de tou-
tes les parties du monde, & qui étant
situé entre Tyr & Carthage, pût s'attirer
en même-tems le commerce de l'une &
de l'autre. Comme l'abondance de l'E-
gypte avoit fait mépriser à ses habitans,
sous leurs premiers Rois, le commerce
du dehors, ils n'avoient point de Ports
considerables, & ils avoient negligé les
moyens d'en avoir. Le lieu où l'on bâtit
depuis Alexandrie, & qu'on nommoit
alors Rhacotis, leur ayant paru commo-
de pour l'abord des étrangers, dont ils
appréhendoient les visites; ils le muni-
rent, & y mirent une garnison, pour
les repousser, & leur en empêcher l'en-
trée. Ils abandonnèrent même les envi-
rons, pour servir d'habitation aux Pastres,
qui étoient une espèce de milice, gens
d'execution, vivans bien plus de rapine
& de brigandage que de leur industrie,
assez connus par le Roman d'Heliodore.
Ce lieu avoit en face l'isle de Pharos, &

il avoit à revers le lac Mareotide , que le Nil couvroit de ses inondations , par le moyen des canaux que les anciens Rois avoient pratiquez. Alexandre jugea cette place propre à en faire une des plus belles villes , & une des plus beaux ports du Monde. Car l'isle de Pharos , qui n'étoit pas encore jointe alors au continent, lui en fournissoit un magnifique après sa jonction , ayant deux entrées ; & le lac Mareotide lui en fournissoit un autre plus riche que le précédent : sans que le voisinage de ce lac infectât l'air pendant les chaleurs , les eaux saines du Nil venant alors à le couvrir. Ce fut même pour favoriser le commerce de sa nouvelle ville, qu'Alexandre prit soin de repeupler Tyr de gens soumis à ses volontez ; & non pas seulement pour lui servir dans le cours de la guerre qu'il faisoit aux Perses : car il auroit eu sujet de craindre que les Marchands accoutumés si long-tems au trafic de Phénicie , & les Phéniciens même, ne se servissent du lieu & du débris de Tyr , pour y rétablir quelque sorte de commerce. Carthage fut allarmée de la fondation d'Alexandrie, comme elle l'avoit été de la prise de Tyr sa métropole , prévoyant de là une grande diminution dans son commerce.

4. Alexandre après avoir défait Porus , & dompté les Indiens , s'appliqua à la

94 HISTOIRE DU COMMERCE,
connoissance des mers de d'Orient. Plusieurs Phéniciens , entendus au fait de la marchandise , suivoient son armée. Ils se chargerent de beaucoup d'aromates précieux , qui naissent dans les Indes. Alexandre fit bâtir des Ports vers l'embouchure de l'Indus : & il entra lui-même par ce fleuve dans l'Océan. A son retour des Indes, il y entra encore par l'Eulée , fleuve qui traverse la Sufiane, & rentra par l'Euphrate. Ce fut alors qu'il fit détruire toutes ces cataractes , que les Perses , peu intelligens dans la marine , avoient construites à l'embouchure & le long de l'Euphrate, pour empêcher l'abord des étrangers dans leur pays. Avant que de partir des Indes , il avoit envoyé ses flottes sous la conduite de Nearque & d'Onesicrite , pour reconnoître l'Orient , & parcourir les rivages de l'Asie. Elles étoient sorties de l'Indus, & elles rentrèrent dans l'Euphrate.

5. Indigné de n'avoir reçu des Arabes aucune marque de respect ; lui , devant qui tout genou fléchissoit, il prépara contre eux une armée navale. Il envoya plusieurs vaisseaux reconnoître les côtes de leur pays , & il entreprit lui-même une nouvelle navigation dans l'Océan, vers les rivages de l'Arabie, sortant par le Palacopas, qui est une branche de l'Euphrate. Il se proposoit aussi d'envoyer des co-

Ionies sur les côtes & dans les îles du golfe Persique, & d'établir enfin la demeure capitale du vaste Empire, qu'il s'étoit proposé pour but de ses conquêtes, dans l'Arabie, dont il entendoit vanter la félicité.

6. L'Histoire marque d'autres desseins bien plus vastes, qu'il avoit conçûs pour la navigation, & qui furent renversez par sa mort : mais ils sont rapportez diversement. Quelques-uns ont écrit qu'il ne prétendoit pas seulement porter ses conquêtes dans l'Arabie, sortant par le golfe Persique, & rentrant par le golfe Arabe, mais encore s'embarquer sur la côte de Syrie, pour tourner ses armes contre l'Afrique, se vanger de Carthage, s'affujettir la Numidie & la Mauritanie, sortir par le détroit de Cadix, pour aller prendre l'Espagne à revers, & après l'avoir soumise, franchir les Alpes, dompter l'Italie, & repasser dans la Grece. D'autres poussent bien plus loin ses projets ; & comme supposans qu'il n'ignoroit pas que l'Afrique est une péninsule, environnée de tous côtez de la mer, hormis à l'isthme de Damiette, ils donnent à entendre qu'il disposoit les choses, pour faire doubler à ses vaisseaux le Cap meridional de l'Afrique, qu'on appelle aujourd'hui de Bonne-Esperance, & les faire rentrer dans la mer Méditerranée.

96 HISTOIRE DU COMMERCE,
née par les Colonnes d'Hercule. Ce fut
dans de semblables vûës qu'il ramassa une
grande quantité de vaisseaux, qu'il fit bâ-
tir de nouvelles flottes, qu'il fit lever un
grand nombre de matelots, & qu'il fit
faire un port magnifique dans les embou-
chures de l'Euphrate, qui pouvoit con-
tenir mille vaisseaux. Mais il y a une ob-
servation importante à faire sur toutes ces
navigations, & sur la plûpart de celles
qui se firent dans la suite; c'est qu'elles
se faisoient sans perdre la terre de veüe:
ce qui fait connoître combien on étoit
alors éloigné de la science de la mer, que
l'on a acquise dans ces derniers siècles.
Mais quoi que la mort d'Alexandre pré-
vint la plûpart de ces desseins, il n'avoit
pas laissé pendant les deux derniers an-
nées de sa vie, de r'ouvrir le chemin au
negoce des Indes, & au rétablissement
de leur ancienne correspondance avec
l'Egypte, que la fondation d'Alexandrie
devoit rechauffer, & rendre bien plus
utile, & bien plus étendue, en la fai-
sant passer jusqu'aux extrémités de l'Occi-
dent. On a dit aussi qu'il eut quelque pen-
sée d'entrer dans le Pont-Euxin, & d'al-
ler visiter la Scythie, & les Palus Meoti-
des. D'autres veulent que la valeur des
Romains commença à lui faire ombrage,
& qu'il se proposa d'aborder en Sicile &
en Italie. Il est certain qu'il fit preparer
des

des matériaux dans les forêts d'Hyrkanie, pour dresser une flotte, & entrer dans la mer Caspie. Il est constant aussi qu'il lui vint vers ce tems-là des députés de l'Afrique, & même de Carthage, d'Espagne, des Gaules, d'Italie, & des Scythes de l'Europe, pour le féliciter sur ses conquêtes, & lui demander son amitié. Ce qui put, bien flatter son extrême ambition, en lui faisant accroire qu'il étoit souhaité pour Seigneur de ces peuples, de qui il étoit recherché, & lui faire venir le desir de se voir maître de tous ces pays, c'est-à-dire, du reste du monde.



CHAPITRE XVIII.

1. *Commerce sous les successeurs d'Alexandre, & principalement sous Ptolémée Philadelphé. 2. Dispositions particulières des Indes pour le commerce sous Séleucus. 3. Relations des Indes, de Patroclés, de Dionysius, de Megasthene, & de Daimachus. 4. Seleucus & Antigonus s'appliquent à la marine. Rétablissement de Tyr. 5. Erreur des anciens sur la mer Caspienne. Alexandre & ses Capitaines changèrent les noms des pays qu'ils conquirent. 6. Flotte prodigieuse de Demetrius Poliorcetes. Vaisseau énorme de Ptolémée Philopator.*

1. **S**I la vie d'Alexandre apporta un si grand changement dans les affaires du Monde, sa mort en apporta un plus grand encore, lorsque de la ruine du grand empire des Perses on vit naître tant d'Etats particuliers. Mais tous ses successeurs si divisez d'intérêts, ne varièrent point sur le fait du commerce, & suivirent les traces qu'Alexandre leur avoit

ET DE LA NAVIGATION. 99

marquées. Les Ptolemées, à qui l'Egypte échut en partage, & principalement Philadelphie, ouvrirent une route depuis Alexandrie jusqu'aux Indes, en disposant des étapes commodés par les canaux du Nil, jusqu'à la Mer Rouge. Ce Prince dans un corps infirme avoit un génie fort élevé, curieux, & désireux d'apprendre. Il se rendit puissant sur la mer par ses nombreuses flottes, dont Athénée a fait en détail une description, & un denombrement, qu'on ne peut lire sans étonnement. Outre plus de six vingt vaisseaux à rames, de grandeur extraordinaire, il lui attribué plus de quatre mille autres navires, qui étoient employez au service de son Etat : car il possédoit un grand Empire, qu'il avoit formé en étendant les bornes de l'Egypte dans l'Afrique, dans l'Ethiopie, dans la Syrie, & au de-là de la mer, s'étant rendu maître de la Cilicie, de la Pamphylie, de la Lycie, de la Carie, & des Cyclades, & possédant dans ses Etats près de quatre mille villes ; ce qui est sans aucun exemple. Pour mettre le comble au bonheur de ces provinces, il voulut y attirer par le commerce les richesses, & les commoditez de l'Orient.

2. Alexandre avoit déjà jetté les fondemens de cette correspondance, par les colonies des Grecs, qu'il avoit établies

180 HISTOIRE DU COMMERCE,
dans les Indes , & par les villes qu'il y
avoit bâties. On en avoit donné le gou-
vernement à Pithon après la mort d'A-
lexandre. Porus & Taxilés gardoient la
foi qu'ils avoient promise aux Grecs leurs
vainqueurs , & commandoient à leurs
Etats , plutôt comme gouverneurs , que
comme Rois. Mais Sandrocottus , qui
par son adresse s'étoit fait une Royauté
dans le même pays , après s'être soulevé
contre les Grecs , avoit exterminé ceux
à qui Alexandre en avoit confié le gou-
vernement. Seleucus qui avoit revendi-
qué la souveraineté des Indes , & l'avoit
même poussée plus loin qu'Alexandre ,
ayant mis ce rebelle à la raison , termina
ses differens avec lui par un traité qui lui
laissoit les terres situées le long de l'In-
dus , & les villes qu'Alexandre y avoit
bâties.

3. Seleucus cependant laissa l'admi-
nistration de cette contrée, ainsi que de
la Babylonie , à Patrocles son Lieute-
nant, homme d'une capacité & d'une
fidélité reconnuë , & qui en laissa des
memoires , qui auroient été très utiles à
la posterité, si le tems les avoit conser-
vez. Ptolemée de son côté voulant être
plus particulièrement assuré de l'état des
Indes, par un homme de confiance , y
envoya Dionysius , savant Mathémati-
cien. Megasthenes fut aussi dépêché vers

Le Roi Sandrocottus, il eut de grandes conférences avec lui, & avec d'autres Princes Indiens, & en dressa des relations, dont quelques-uns des siècles suivans ont profité. Daimachus dressa aussi les siennes, ayant été envoyé vers Altirochadés, fils de Sandrocottus. Ce commerce si bien établi par Ptolémée Philadelphie entre les Indes & l'Egypte ; & par l'Egypte entre les Indes & l'Occident, étoit d'un trop grand rapport, pour être négligé par ses successeurs. Ils l'entretenrent soigneusement, tant que leur race regna en Egypte.

4. Des successeurs d'Alexandre, Seleucus & Antigonus furent ceux qui s'appliquèrent le plus à la marine. Le voisinage des Indes invitoit au trafic de mer & de terre Seleucus, qui se trouvoit souverain de la Babylonie, qui avoit parcouru les Indes & qui y entretenoit un Lieutenant. Dans les guerres qu'il eut contre Antigonus, ils couvrirent l'un & l'autre de leurs flottes la mer Méditerranée. Ce dernier se trouvant d'abord dépourvu de vaisseaux, & ayant en tête Ptolémée, Lyfimaque, & Cassander, qui étoient maîtres de la mer, il fit travailler à une grande flotte sur les côtes de Phénicie. Et lorsque Seleucus vint se présenter à lui avec cent voiles, & porta l'épouvante dans son armée, il la rassura par la pro-

102 HISTOIRE DU COMMERCE,
messe qu'il lui fit de mettre en mer cinq
cens vaisseaux avant la fin de l'été. Et en
effet il eut bien-tôt une flotte qui appro-
choit de ce nombre, & il ôta l'empire de
la mer à ses ennemis. Il se rendit aussi
maître de la ville de Tyr, qui après le
dégât qu'Alexandre y avoit fait en la pre-
nant, s'étoit assez puissamment rétablie,
pour pouvoir soutenir, comme elle fit,
un siège de quinze mois.

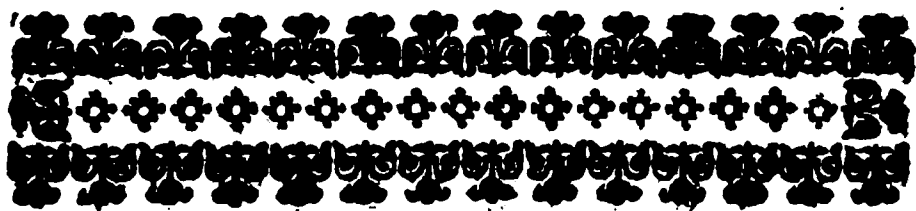
Plin. lib. 5. Ce que Pline dit des navigations que
2. cap. 67. Seleucus & Antigonus firent dans la mer
des Indes, vers la mer Caspienne, est
fort embrouillé, & est une suite de l'er-
reur dans laquelle il est tombé après plu-
sieurs autres, qui ont cru que la mer
Caspienne étoit un golfe de la mer Scy-
thique. Alexandre & ses successeurs, jet-
terent une grande confusion dans la géo-
graphie & dans l'histoire, quand par une
vanité ridicule ils changèrent les noms
des pays qu'ils avoient subjugués, pour
leur en donner de plus illustres. Patro-
clès l'un des Amiraux des Macedoniens,
fut celui qui donna lieu à cette erreur
touchant la mer Caspienne, en se van-
tant faussement d'y être entré par la mer

Plin. lib. 5. de Scythie. Pline ne s'explique pas plus
2. cap. 77. clairement dans ce qu'il ajoute des Palus
Meotides, & de l'Océan septentrional.
Les princes descendus de tous ces succes-
seurs d'Alexandre, n'abandonnèrent pas

le soin de la mer , mais ils ne cultivèrent pas tous cette pratique avec le même succès , jusqu'à ce qu'enfin ils furent subjugués par les armes Romaines.

6. Mais nous ne devons pas oublier de parler ici de cette prodigieuse flotte que fit construire Demetrius Poliorcetes , fils d'Antigonus , pour se rendre maître de l'Asie. Plutarque dit qu'elle étoit de cinq cens voiles ; qu'on admira non seulement le nombre , mais encore la grandeur des vaisseaux ; personne n'ayant vu jusqu'alors des vaisseaux de 15. & de 16. rangs de rameurs ; qu'il est vrai que Ptolémée Philopator , Roi d'Egypte , fit faire quelques années après , un navire de quarante rangs , long de deux cens quatre-vingt coudées , & portant sa poupe à quarante-huit coudées de hauteur , chargé de quatre mille rameurs , de quatre cens matelots , & de trois mille soldats ; mais que cette vaste machine sembloit n'être faite que pour l'ostentation , & n'étoit d'aucun usage pour l'énormité de sa masse , ressemblant plutôt à une grande maison fixe & sans mouvement : mais que les vaisseaux de Demetrius avoient , nonobstant leur grandeur surprenante , toute l'agilité nécessaire , pour servir aux usages à quoi ils étoient destinés. Mais quoi que tous ces vaisseaux ne fussent faits que pour la guerre , &

204 HISTOIRE DU COMMERCE;
n'eussent aucun rapport à la marchandise;
ils nous font néanmoins concevoir jus-
qu'à quel point on avoit porté alors l'étu-
de de la navigation & des affaires de la
mer.



CHAPITRE XIX.

I. COMMERCE DES RHODIENS *après Alexandre.*

I. **C**E fut dans la suite de cette guerre d'Antigonus contre Selencus & ses alliez , que la vertu , la valeur & les forces maritimes des Rhodiens se déployèrent davantage. Alexandre les avoit toujours traitez avec beaucoup de marques de distinction. Ils éviterent soigneusement de prendre aucun parti dans les guerres de ses successeurs. La faveur de ces Princes , une longue paix , & un commerce assidu , les avoit rendus assez puissans pour entreprendre seuls , & sans aucun secours étranger , de nettoyer la mer de pirates. Mais comme leur situation leur rendoit le trafic d'Egypte, non seulement commode & utile , mais encore nécessaire , & qu'ils en tiroient leur principale subsistance , ils avoient toujours entretenu une liaison plus étroite avec Ptolémée , qui en étoit Roi. Ainsi quand Antigonus les voulut obliger à entrer dans

106 HISTOIRE DU COMMERCE,
son parti , & à l'aider des commoditez de
leur Isle contre Ptolemée , ils le refuse-
rent généreusement , & se resolurent à
souffrir plutôt les dernieres extrémités ,
que de manquer de foi à leur allié. Ils
soutinrent pendant un an un rude siège
contre son fils Demetrius , qui n'avoit
point son pareil dans l'art d'assiéger , &
de prendre les villes , & qui n'étoit pas
moins formidable par ses forces de mer ,
qui alloient au-delà de quatre cens voi-
les , & ils firent enfin la paix à des con-
ditions assez avantageuses avec un si re-
doutable adversaire. Ils gardèrent dans la
suite avec les Romains la même politique
qu'ils avoient gardée avec les Successeurs
d'Alexandre , & prirent grand soin de se
conserver leur amitié ; & cela les broüil-
la avec Philippes , Roi de Macedoine ;
& avec Mithridate , qui n'y trouva pas
son avantage.





CHAPITRE XX.

1. *Commerce des Carthaginois après Alexandre*, 2. *en Sicile*, 3. *en Sardaigne*, 4. *& en Espagne.*

1. **C**EPENDANT les Carthaginois augmentoient leurs forces, & en travaillant à augmenter leur domination, leur commerce en devenoit plus florissant. Ils n'avoient pas trouvé d'abord grande résistance dans le continent d'Afrique. Ils portèrent leurs vûes plus loin, & ils songèrent à s'établir dans la Sicile, dans la Sardaigne, & dans l'Espagne.

2. Le voisinage de la Sicile, & sa fertilité les attiroit à sa conquête. Ils la tentèrent dès le tems de Cyrus. Mais il y trouvèrent une grande résistance, & ils essuyèrent de grands revers : & la peste traversa quelquefois les avantages qu'ils avoient obtenus par la guerre. Ils en remporterent néanmoins de grandes dépouilles, & ils en conquièrent une partie, mais ils ne jouïrent jamais paisiblement de ces conquêtes. Les Siciliens fatiguez de leur

208 HISTOIRE DU COMMERCE ;

acharnement opiniâtre , eurent quelque fois recours aux étrangers. Mais leur plus seure défense leur vint d'eux-mêmes. Gelon , qui s'étoit fait leur tyran , tailla en pièces les Carthaginois sur les bords de l'Himere , lorsqu'ils déferèrent trop aveuglément au conseil que leur avoit donné Xerxés , d'attaquer la Sicile. Gelon usa modérément de sa victoire , & leur donna la paix. Après la mort de Gelon , ses freres ne purent empêcher que la Sicile ne retombât dans l'état démocratique. Alors les Carthaginois rentrèrent dans les affaires de cette isle , & prirent des mesures pour se l'assujettir toute entiere : mais les deux Denys s'y opposerent , ayant usurpé la tyrannie de la Sicile , & s'y étant maintenus pendant cinquante ans , avec cinq cens gros vaisseaux , cent mille hommes de pied , & dix mille chevaux. Denys le pere commença son usurpation par l'avantage qu'il remporta sur les Carthaginois , en les chassant de l'Isle. Mais la suite ne répondit pas à ces commencemens : & après divers événemens , il perit enfin par une mort malheureuse. Le commerce reçut un grand déchet sous son gouvernement , lorsqu'il permit au peuple de Syracuse , & de toute la Sicile , de piller les magasins des Carthaginois , qui s'étoient établis chez eux , & y possédoient de

grandes richesses : sans épargner même leurs vaisseaux, qui se trouvoient en grand nombre dans leurs ports. Il s'étoit néanmoins fort appliqué à la navigation. Il rencherit par dessus les Corinthiens, qui étoient inventeurs de la fabrique des galères à trois rangs, & il fut le premier qui fit faire des galères à cinq rangs. Il leur fit bâtir des loges autour du port de Syracuse. Son fils, qui lui étoit fort inférieur en toutes choses, mit en mer jusqu'à quatre cens galères. Mais tous ces grands armemens se faisoient bien plus pour la guerre que pour le trafic. Timoleon, qui vint ensuite, ne résista pas moins aux entreprises des Carthaginois. Il les fit de nouveau repasser en Afrique, & abandonner la possession de la Sicile, dont ils avoient joui longtemps, quoi qu'ils lui opposassent une flotte de deux cens galères, & de plus de mille vaisseaux de charge, & il rétablit l'Isle en une pleine liberté. Mais ces avantages n'étoient que passagers : car ce peuple inquiet, ambitieux, & intéressé, ne pouvoit se priver de tous les biens qui lui revenoient de cette Isle, & il étoit choqué de la grandeur de Syracuse, qui étoit la rivale de Carthage, dans l'esperance de la domination de la Sicile. La fortune lui suscita encore un dangereux adversaire en la personne d'Agato-

110 HISTOIRE DU COMMERCE ,
cles , qui occupa la tyrannie de la Sicile ;
peu de tems après le jeune Denys ; quoi
que la bassesse de sa naissance , & l'ob-
scurité de sa jeunesse , ni lui promissent
pas une si grande élévation , ayant même
exercé la piraterie contre sa propre
patrie. Les histoires sont remplies de re-
vers , que la fortune lui fit éprouver dans
les guerres qu'il soutint contre les Car-
thaginois ; & des exploits d'une valeur ,
& d'une capacité singulière , par lesquels
il les repoussa. Il alla les attaquer en Af-
rique , les assiegea dans leur capitale ,
& il rétablit les Siciliens dans l'empire de
la mer. Il prit alors un soin particulier de
leur trafic , & protegea leurs marchands ,
quoi qu'il traversât ailleurs les affaires du
commerce ; & que pour son profit par-
ticulier il retint toujours son esprit de pi-
rate , & qu'il s'associât aux corsaires d'I-
talie. Après une tyrannie de vingt-huit
années , il mourut empoisonné par son
petit fils.

La mort d'Agathocles fit rentrer les
Carthaginois dans leurs prétentions sur
la Sicile. Ils crurent avoir une occasion
favorable de l'envahir toute entière. Ils
y passèrent avec de grandes forces. Les
Siciliens réclamèrent le secours de Pyr-
rhus , Roi d'Épire , qui avoit été gendre
d'Agathocles , & avoit un fils de ce ma-
riage. Il passa aussi-tôt en Sicile avec plu-

seurs vaisseaux , qui joints à ceux que fournirent les Syracusains faisoient une flotte de plus de deux cens voiles. Il maltraita celle des Carthaginois , quoi qu'il fussent alors maîtres de la mer. Il fit de grandes conquêtes dans l'Isle , & s'en qualifia Roi. Mais les Romains prenant en Italie sur ses alliez les mêmes avantages qu'il prenoit en Sicile sur les Carthaginois, pour ses alliez, il fut obligé d'abandonner la Sicile, & ensuite l'Italie.

3. Lorsque les Carthaginois se crurent maîtres de la Sicile , ils voulurent appuyer cette conquête de celle de la Sardaigne , mais ils n'y réussirent pas : ils y perdirent une grande bataille , & la meilleure partie de leur armée. Ils y firent une seconde tentative , quelque tems après , avec aussi peu de succès ; & Asdrubal , l'un des généraux , qui avoit été chargé de cette expedition ; y reçut une blessure , qui lui ôta la vie. Mais ils furent enfin contraint de la ceder aux Romains. Ce qui ne fut pas une des moindres causes de la seconde guerre Punique, pendant laquelle les Carthaginois ne négligerent rien , pour s'en mettre en possession.

4. Quoi que l'exemple des Tyriens , qui s'étoient fait de si grands établissemens en Espagne, ait bien pû y attirer les Carthaginois , qui étoient sortis d'eux,

112 HISTOIRE DU COMMERCE ;
néanmoins ces établissemens, qui regardoient seulement le commerce, ne furent pas tant ce qui les y attira, qu'une occasion fortuite, plutôt qu'un dessein prémédité, qui les fit penser à étendre leur domination en Espagne. Car les habitans de Cadix, sortis comme eux des Tyriens, ayant imploré leur assistance contre les Espagnols leurs voisins, qui les harceloient incessamment, les Carthaginois ne leur refusèrent pas un secours, qu'ils leur pouvoient donner aisément par mer, sur laquelle ils s'étoient rendus puissans ; & par terre, où ils avoient poussé leur domination jusqu'au détroit de Cadix. Ils ne se contentèrent pas d'avoir repoussé les Espagnols, ils passèrent dans leur terre, & se rendirent maîtres d'une partie de l'Espagne. Carthage voulut conserver une si belle conquête ; elle y envoya des chefs entendus dans la guerre, qui par divers succès, y étendirent leur domaine. Mais nul n'égala le mérite d'Annibal, qui leur succéda, & qui se rendit maître de toute l'Espagne, qui est au-delà de l'Ebre ; & ils n'en furent dépouillés que par la valeur des Romains, qui après les en avoir chassés, eurent encore de grandes guerres à soutenir contre les Espagnols même, jusqu'au tems d'Auguste, qui dompta enfin ce peuple féroce, & réduisit l'Espagne en forme de Province. **CHA-**



CHAPITRE XXI.

1. Commerce des Romains avant la première guerre Punique. 2. Ils sont excités au commerce par l'exemple de leurs voisins. 3. Polybe assure que quoiqu'avant ce tems-là ils n'eussent point pensé à la Mer, ils entrèrent néanmoins dans les affaires de la mer par la Sicile, avec une vigueur étonnante. 4. Polybe semble se contredire, & est expliqué. 5. Fante grossière d'Isidore. 6. Flotte des Romains attaquée par les Tarentins. 7. Charge de Duumvir naval. 8. Les Romains s'appliquèrent à la Mer, dès le tems de leurs Rois.

erce ne fut pas la prin-
des Romains dans les
reprirent, comme il le
t de celles des Carthagi-
nt à étendre leur domi-
e des conquêtes, & ils
is des gens d'une si pro-
gnoiroient pas combien
ent nécessaires à leurs
ils n'avoient point de
H

114 HISTOIRE DU COMMERCE,
moyen plus sûr pour les acquérir ; que
le Commerce.

2. L'exemple des peuples de leur voisinage les y sollicitoit. D'un côté les Tyrrhéniens , qui avoient dominé dans une grande partie de la mer Méditerranée , & y avoient exercé de grandes pirateries , par la commodité que leur donnoit le port de Lune ; desquels les Carthaginois , les Siciliens , & principalement Agathocles leur tyran , avoient abaissé la puissance maritime. De l'autre côté les villes maritimes , qui étoient leurs proches ; & ces peuples originaires de la Grèce , qui habitoient l'extrémité de l'Italie , les invitoient au trafic par celui qu'ils pratiquoient. La nécessité même les y contraignoit , le pays qu'ils habitoient n'étant pas assez fertile pour les nourrir , & quoi qu'ils fissent profession d'une grande frugalité , & du mépris des richesses , ils étoient pourtant contraints par toutes les règles de la prudence & de la politique , de se précautionner contre l'indigence.

Polib. 3. Cependant Polybe , auteur grave & intelligent , qui a eu part aux affaires , & est d'une sincérité irréprochable , dit fort affirmativement , qu'avant la première guerre Punique , les Romains n'avoient point pensé à la mer ; que la Sicile fut la première terre hors de l'Italie , où ils

abordèrent , & que quand ils y passèrent pour secourir les Mamertins , ils se servirent de vaisseaux , qu'ils avoient empruntez des Tarentins , des Locriens , & des Neapolitains , & qu'ayant pris une galère couverte , du nombre de celles que les Carthaginois , qui tenoient sans contredit depuis long-tems l'Empire de la Mer , employoient contre eux , leur servit de modèle , pour bâtir en soixante jours une flotte de cent galères à cinq rangs , & de vingt galères à trois rangs ; qui vainquit ensuite celle des Carthaginois. Polybe admire avec raison cette vigueur , & cette hardiesse incomparable des Romains , & declare que cela seul lui a fait naître l'envie d'écrire la première guerre Punique. L'on marque la 493. année de Rome , comme celle où les Romains entrèrent en mer pour la première fois. On juge bien que ces vaisseaux étoient fort grossièrement construits : les Historiens l'assurent , & ils assurent même que dans la guerre que les Romains eurent contre Antiochus , l'an 563. de Rome , ils étoient encore fort mal adroits dans cette fabrique.

4. Mais quoi qu'il semble que Polybe, disant que les Romains n'avoient jamais entré en mer avant la première guerre Punique , ait entendu parler des expéditions navales , entreprises pour la

116 HISTOIRE DU COMMERCE,
guerre, & qu'il paroisse même s'en expliquer assez clairement en quelques endroits, néanmoins il est difficile de le concilier avec lui-même, lorsqu'il rapporte dans son troisième Livre les anciens Traitez faits entre les Romains & les Carthaginois. Par le premier, dont nul autre que lui n'a fait mention, & qui fut fait l'an 245. de Rome, sous les premiers Consuls, après la déposition de Tarquin, c'est-à-dire, environ 250. ans avant la première guerre Punique, les Romains s'engagèrent pour eux & pour leurs allies, de ne point naviger au-delà du Cap qui couvre Carthage, du côté du Nord, & qu'on appelle le Beau Promontoire, s'ils n'y étoient contraints par nécessité. Les voyages entrepris par eux pour le trafic, tant en Afrique qu'en Sardaigne, & dans la partie de la Sicile qu'occupoient les Carthaginois, y sont expressément distinguez & reglez par des clauses particulieres : ce qui laisse entendre que les principales clauses du Traité regardoient la guerre navale : & ce qui le prouve encore plus nettement, c'est l'explication que Polybe donne ensuite aux termes de ce Traité, en rapportant aux galères & vaisseaux longs, ce qui étoit dit des navires en général. Par le second Traité, qui fut passé à Rome, à la prière des Carthaginois, l'an 402. de

la fondation de Rome , & dans lequel les Tyriens , & ceux d'Utique , sont nommément compris dans l'alliance des Romains ; on connoît que les Romains trafiquoient aux mêmes lieux , qui sont désignez par le premier Traité ; & de plus , qu'ils exerçoient la piraterie , & qu'ils étoient assez puissans , pour pouvoir bâtir des villes au-delà des mers. Le passage de Pyrrhus en Italie , donna lieu au troisième Traité d'alliance entre les Romains & les Carthaginois , l'an 473. de la fondation de Rome. Tite-Live veut que c'ait été le quatrième Traité. Il paroît par ce Traité que les Romains avoient alors négligé le soin de la mer ; car ils stipulent , que les Carthaginois leur fournissent des vaisseaux dans le besoin , & pour les voyages , & pour la guerre ; & au surplus , les conditions des Traitez précédens sont renouvelées. Outre ces preuves que nous tirons de Polybe contre lui-même , nous lisons que l'an de Rome 416 , qui précéda la première guerre Punique de 74. ans , les Romains ayant ruiné le port des Antiates , & s'étant emparez de leur flotte , qui étoit de vingt-deux galères , entre lesquelles il s'en trouvoit six armées d'éperons , le Consul Mænius orna de ces éperons la Tribune aux harangues dans la place publique , brûla les navires dépouillez de

Tit. Liv.
Epit. lib.
13.

118 HISTOIRE DU COMMERCE,
cette défense, & fit remonter les autres
jusqu'à Rome, & les mettre dans le lieu
destiné à la garde & à la fabrique des
vaisseaux. Ce qui prouve invinciblement
que dès ce tems-là les Romains s'appli-
quoient aux affaires de la mer.

Isidor.
Orig. lib.
15. cap.
2. & lib.
18. cap.
16.
5. Je ne puis m'empêcher de remar-
quer ici une faute grossière, qu'a com-
mise Isidore dans ses Origines, sur cet-
te matiere, lorsqu'il dit en plus d'un en-
droit, que la Tribune aux harangues
fut ornée d'éperons, pris des navires des
Carthaginois, dans la guerre Punique;
confondant les éperons pris des navires
des Antiates, dont on para la Tribune
aux harangues, avec ceux que Duillius
fit attacher à la colonne qu'il érigea dans
la place publique, après la victoire na-
vale qu'il remporta sur les Carthaginois.

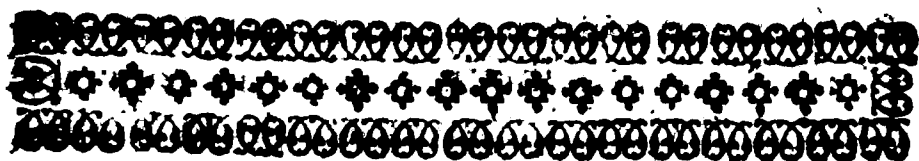
6. Nous lisons de plus, que les Ro-
mains avoient en mer une flotte de dix
vaisseaux couverts & armez avant la
guerre contre les Tarentins; c'est-à-dire,
environ dix-huit ans avant la premiere
guerre Punique. Ce fut cette flotte qui
donna occasion à la guerre contre Ta-
rente, par la fierté brutale de ses habi-
tans, qui l'attaquèrent, lorsque passant
paisiblement, elle s'approcha de leur
port, comme d'une ville amie, pour s'y
rafraîchir; coulèrent à fond quatre vais-
seaux de cette flotte, & tuèrent Valerius

qui la commandoit, que d'autres nomment Cornelius, & tous les autres chefs & soldats, qui tombèrent entre leurs mains, vendirent les gens de mer, & prirent un de ces vaisseaux. Et pour comble d'injustice & d'emportement, ils traitèrent outrageusement les ambassadeurs des Romains, lorsqu'ils vinrent leur demander raison de ces insultes. Ils avoient déjà donné des marques assez éclatantes de leur mauvaise volonté contre le nom Romain, lorsqu'ils prirent contr'eux le parti des Neapolitains & des Paleopolitans, en fomentant leur résistance, en leur promettant leur secours, & en les blâmant ouvertement, lorsqu'ils se soumirent aux Romains. Ils avoient eu même de secrettes alliances avec les Gaulois, avec les Tyrrhèniens, avec les Samnites, & avec d'autres ennemis de Rome. Les Tarentins qui se reprochoient tant d'offenses, voyant approcher la flotte Romaine de leur port, & ne croyant pas qu'elle y vint dans un esprit de paix, crurent agir selon les règles de la prudence & de la guerre, de les prévenir.

7. Ce Valerius, qui commandoit la *Tit. Liv.* flotte, exerçoit, selon le témoignage de *Epit. lib.* Tite-Live, la charge de Duumvir naval, 12. dont l'office étoit d'équiper, de reparer, & d'entretenir les flottes. Et en cela mé-

120 HISTOIRE DU COMMERCE,
me il paroît évidemment, que les Romains ne commencèrent pas à se mêler des affaires de la mer, lorsqu'ils passèrent pour la première fois en Sicile, avant la première guerre Punique, puisque ces charges de Duumvir de la mer furent créées l'an de Rome 443. c'est-à-dire, environ cinquante ans avant le tems où Polybe prétend, que les Romains commencèrent à s'appliquer à la mer. Avant même cette action barbare des Tarentins, il y avoit un Traité entr'eux, & les Romains, par lequel ces derniers ne pouvoient naviger au-delà du Promontoire Lacinium, qui est proche du golfe de Tarente.

8. Il est donc constant que les Romains s'appliquoient à la mer dès le tems de leurs Rois, premierement pour le negoce, & ensuite beaucoup plus pour la guerre; mais que les ennemis qui environnoient leur Etat dans l'Italie, leur donnèrent de si importantes, & si continues occupations, qu'ils furent contraints de se relâcher dans le soin de la marine, jusqu'au tems de la première guerre Punique. Car alors ils le reprirent avec tant d'ardeur, & un si prodigieux succès, que tout ce qu'ils y avoient fait auparavant, ne mérita pas en comparaison d'être compté pour rien. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre & expliquer Polybe.



CHAPITRE XXII.

1. *Commerce & Navigations des Romains & des Carthaginois, depuis la premiere guerre Punique, jusqu'à la seconde.* 2. *Les frequens naufrages affoiblissent la puissance maritime des Romains.*

1. **L**Es Carthaginois avoient été maîtres de la mer, jusqu'à la premiere guerre Punique. Cette domination leur avoit acquis une partie de l'Afrique, de l'Espagne, & de la Sicile, toute la Sardaigne, & toutes les Isles adjacentes. Ils infestoient impunément les côtes d'Italie, quand il s'en présentoit quelque prétexte ; & personne ne leur disputoit le commerce de la mer Méditerranée, qu'ils partageoient paisiblement avec les Tyriens, leurs consanguins, & leurs alliez. Ils faisoient de ce commerce leur principal intérêt. Cela paroît assez clairement par le discours que leur fit le Consul Marcius dans la troisiéme guerre Punique, lorsqu'il leur declara l'ordre que le Senat avoit donné de détruire Carthage. C'est

322 HISTOIRE DU COMMERCE,

la mer, leur dit-il, & les grandes richesses que vous en retirez, qui sont cause de votre malheur : c'est la mer qui vous a invités à l'invasion de la Sicile, & ensuite à celle de l'Espagne : en temps de paix même vous pilliez nos marchands ; & pour ôter la connoissance de votre crime, vous les noyez dans la mer : mais enfin votre mechanceté étant découverte, il vous en coûta la Sardaigne. C'étoit le souvenir de cette grande puissance, qui faisoit dire à leurs députés dans le Senat de Rome, après la seconde guerre Punique, qu'à peine leur restoit-il la ville de Carthage avec ses murs, après s'être vus maîtres presque de toute la terre. Ce fut donc par une précaution sage, & presque nécessaire, que les Romains entreprirent la première guerre Punique. J'ai déjà dit, que pour la soutenir, les Romains en l'espace de soixante jours, à compter du jour que les arbres furent coupez dans la forêt, bâtirent une flotte de cent galères à cinq rangs, & de vingt galères à trois rangs, sur le modèle d'ennemis, dont le hazard fut leur maître. Quelques-uns ont voulu dire, que ces vaisseaux étoient ceux de Polybe.

Polyb. lib. 1.

témoigne, que dans la bataille navale des Consuls Attilius & Manlius, qui fut donnée contre les Carthaginois, cinq ans après celle de Duillius, chaque navire portoit trois cens rameurs, & six-vingt soldats. Personne n'ignore que cette flotte de nouvelle fabrique, conduite par des pilotes sans art, & commandée par le Consul Duillius, vainquit celle des Carthaginois. Je ne sai quelle foi il faut ajouter à ce que rapporte Pline, sur le témoignage de l'historien Pison, que les Romains dressèrent en quarante-cinq jours une flotte de deux cens vingt voiles, contre Hieron, Roi de Syracuse, qui s'étoit déclaré d'abord pour les Carthaginois, & qui se reconcilia peu après avec eux : car cela ne s'accorde nullement avec le recit que nous fait Polybe du démêlé qu'eut ce Prince avec les Romains. Cinq ans après la victoire de Duillius, une autre flotte Romaine de trois cens trente galères couvertes, défit, sous le commandement du Consul Attilius Regulus, celle des Carthaginois, qui étoit de 350. navires armez.

Plin. lib. 16. cap. 39.

Polyb. lib. 1.

2. Ces victoires auroient acquis aux Romains l'Empire de la Mer, sans les naufrages que firent leurs flottes dans les années suivantes, & qui les contraignirent de le céder aux Carthaginois. Dans la première année, leur flotte, qui étoit

114 HISTOIRE DU COMMERCE,
de 346. voiles, fut réduite à 80. Pour
réparer cette perte, ils firent construire
120. vaisseaux en trois mois, & remirent
en mer une flotte de 300. voiles. Un se-
cond naufrage leur en fit perdre la moitié.
Néanmoins ils reprirent courage trois
ans après, & rétablirent une nouvelle
flotte de 200. voiles. Mais en ayant per-
du 93. l'année suivante, dans un com-
bat naval sur la côte de Sicile; & peu de
tems après le Consul Junius ayant passé
en Sicile avec un renfort de 120. galères,
& de plus de 800. vaisseaux de charge;
& une furieuse tempête ayant brisé les
deux flottes qu'ils avoient sur ces côtes,
ils furent contrains de laisser encore de
nouveau les Charthaginois maîtres de la
mer : qui n'y trouvant plus de résistance,
allèrent ravager les côtes d'Italie, les
plus proches de la Sicile : ce qui força
les Romains de tenter encore de nou-
veau la fortune de la mer. Ils dressèrent
donc une flotte de 200. galères à cinq
rangs, qui termina cette guerre, par la
victoire qu'elle remporta, sous le com-
mandement du Consul Lutatius, l'an
de Rome 511. Les Carthaginois deman-
dèrent la paix aux Romains, à qui elle
n'étoit guère moins nécessaire qu'à eux.
Ils l'obtinrent, à condition d'abandon-
ner ce qu'ils possédoient en Sicile; c'est-
à-dire, toute l'Isle, à la réserve de ce

ET DE LA NAVIGATION.

qu'occupoit Hieron, Roi de Syracuse & toutes les Isles qui sont entre l'Italie & la Sicile. C'est ainsi que finit une guerre qui avoit duré vingt-quatre ans, & avoit coûté aux Carthaginois 500. galères à cinq rangs, & 700. aux Romains en y comprenant celles qu'ils perdirent par les naufrages. Ce traité fut le troisième entre ces deux puissantes nations. Il sembloit exclure assez nettement les Carthaginois des isles de Sardaigne & de Corse : mais il n'en attribuoit pas la possession aux Romains. Les uns & les autres y avoient d'anciennes prétentions. Le droit des Carthaginois étoit le plus apparent, comme fondé sur une longue jouissance, quoi que les Romains la leur eussent disputée, & plus de vingt ans auparavant le Consul Lucius Scipion eût défait les habitants de Corse & de Sardaigne dans leurs isles bien que défendus par une armée de Carthaginois. Peu après le dernier traité de paix, les Romains s'en mirent en possession, & declarerent la guerre aux Carthaginois, qui faisoient mine de s'y opposer, sans faire reflexion qu'ils avoient réduits la dernière guerre. Ils furent donc forcez de souffrir l'entree des Romains, & de consentir à une nouvelle clause, touchant la cession de la Sardaigne, qui fut ajoutée

AR-
TE
ent
a se-
oit.
trois
ouvelle
nt per-
com-
peu de
nt passé
galères,
charge;
brisé les
es côtes,
ncore de
itres de la
ésistance,
Italie, les
qui força
e de nou-
s dressèrent
ères à cinq
re, par la
ous le com-
tarius, l'an
nois deman-
, à qui elle
re qu'à eux.
d'abandon-
Sicile; c'est-
réserve de ce

126 HISTOIRE DU COMMERCE,
dernier traité. Ces Îles firent quelques
tentatives dans les années suivantes,
pour secouer le joug des Romains ;
mais leurs efforts ne servirent qu'à
fournir la matière à quelques triom-
phes des Consuls Romains.



CHAPITRE XXIII.

1. *Pirateries des Illyriens reprimées. 2. Et en particulier celles des Istriens.*

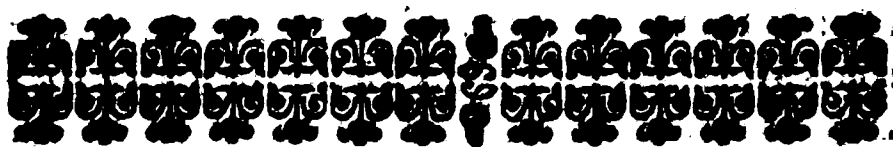
1. **D**IX ou douze ans après ce quatrième Traité entre Rome & Carthage, les Romains se trouverent engagez dans une nouvelle guerre contre les Illyriens, pour la conservation de leur commerce, & pour la protection de leurs marchands. Ce peuple qui habitoit la côte orientale du golfe Adriatique, & principalement les Istriens, & les Liburniens, qui en faisoient la meilleure partie, étoient fort décriez pour leurs pirateries, plus de trente ans avant la première guerre Punique. Les Liburniens s'étoient signalés entre eux par la légèreté de leurs vaisseaux, qui étoient les meilleurs voiliers de tous les vaisseaux de la mer. Ces brigandages ne s'exerçoient point à la dérobée par les Illyriens. Teuta, leur Reine les y autorisoit, & leur avoit permis de piller indistinctement toutes sortes de nations. Ils tomboient souvent sur les

128 HISTOIRE DU COMMERCE,
marchands d'Italie, & les traitoient avec beaucoup d'inhumanité. Les Romains, qui par l'étendue du domaine qu'ils possédoient en Italie ; & par les alliances qu'ils avoient contractées ; se trouvoient interessés à ces courtes des Illyriens, & en recevoient de fréquentes plaintes, se résolurent enfin d'y mettre ordre. Ils envoyèrent des ambassadeurs à la Reine Teuta, qui possédée de l'esprit feroce de sa nation, les reçût mal, & même fit tuer l'un d'eux, qu'elle crut lui avoir manqué de respect. Mais elle ne fut pas long-tems sans s'en repentir, par la vigoureuse guerre que lui firent les Romains. Elle leur demanda la paix, & elle lui fut accordée à de dures conditions. Elle se soumit à abandonner toute l'Illyrie, à la réserve de quelque peu de places sur la côte, à ne pouvoir mettre en mer que deux brigantins désarmés, & à ne naviger point au-delà de la ville de Lissus, voisine de Dyrrachium, sur la frontière de la Macedoine.

2. Mais les Istriens ne se purent contenir dans des bornes si étroites, ni s'assujettir à des conditions si contraires à leur humeur & à leurs intérêts. Ils recommencerent leurs pilleries six ou sept ans après le traité fait avec Teuta, & n'épargnèrent pas les vaisseaux Romains, qui portoient à Rome les blés nécessaires.

ceffaires pour leur nourriture. Ils en furent punis, comme Tenta l'avoit été : mais non pas toutefois de telle sorte que leur exemple pût empêcher deux ans après un nouveau soulèvement des Illyriens, sous la conduite de Démétrius le Pharien, qui contre les termes du traité de paix fait avec Tenta, outre les autres contraventions, avoit osé mettre en mer cinquante brigantins, & les avoit envoyez au-delà de Lissus, & jusqu'aux Cyclades. Mais son audace ne tarda pas à être reprimée par le Consul Emylius, qui le vainquit, le chassa de l'Illyrie, & triompha de lui.





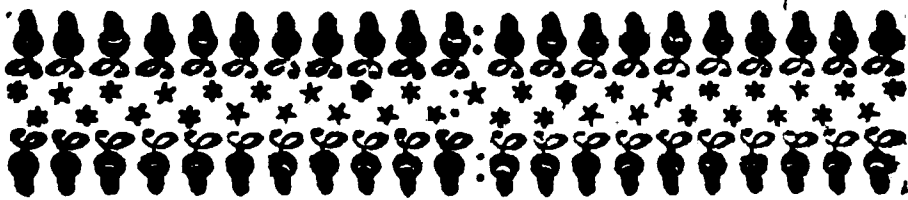
CHAPITRE XXIV.

*1. Commerce & Navigations des Romains
& des Carthaginois , pendant &
après la seconde guerre Punique.*

1. J'AI dit ci-dessus , qu'une des principales causes de la seconde guerre Punique , fut la possession de la Sardaigne. A quoi il faut ajouter le paiement d'une grosse somme que les Romains exigèrent des Carthaginois dans le desordre de leurs affaires. Annibal , qui s'étoit engagé par serment dès son enfance à être ennemi irreconciliable des Romains , passant l'Ebre , & assiégeant Sagunte , ville alliée des Romains , contre les clauses du Traité , qui avoit été passé avec Asdrubal , donna commencement à la seconde guerre Punique. Je sortirois de mon dessein , si j'entreprendois d'en faire le recit , après tant d'Auteurs anciens & modernes , qui l'ont écrite. Je n'en dirai que ce qui a quelque rapport au Commerce & à la Navigation. Lorsque pour faire diversion de la sanglante guerre , qu'Annibal entretenoit en Italie de-

puis si long-tems , & qu'il avoit portée jusques sous les murs de Rome , Scipion fut chargé de passer en Sicile , & de là en Afrique. Il usa de telle diligence pour rétablir la flotte qu'il devoit mener en Sicile , qu'en moins de quarante-cinq jours , à compter du jour que les arbres avoient été coupez , il fit construire vingt galères à cinq rangs , & trente à quatre rangs ; les arma , & les équipa , pour joindre à la flotte , qui devoit passer de Sicile en Afrique , & il employa à cela du bois verd , faute d'autre. La victoire que Scipion remporta en Afrique sur Annibal , termina cette guerre , & força les Carthaginois à demander la paix. Ils l'obtinent , mais à de fâcheuses conditions. Entre autres chefs du traité , il fut arrêté , qu'à l'avenir ils ne pourroient avoir plus de dix galères ; que le surplus seroit livré aux Romains , & qu'ils leur restitueroient les vaisseaux qu'ils leur avoient pris pendant les trêves. On regla même la grandeur des bateaux dont ils se serviroient à l'avenir pour la pêche , & pour les voitures qu'ils feroient dans les côtes voisines. Scipion fit brûler devant leurs yeux cinq cens vaisseaux à rames de toutes grandeurs : ce qui ne les toucha pas moins que s'ils avoient vû brûler Carthage. Telle fut la fin de cette guerre , qui avoit duré dix-sept ans , après une paix

132 HISTOIRE DU COMMERCE,
de vingt, & trois ans. Les Romains se
trouvèrent alors sans contredit souve-
rains de la mer, sur laquelle ils tinrent
cette année cent galères. Leur commer-
ce devint florissant, & l'abondance fut si
grande à Rome, que les marchands
payoient les nautonniers en bled, pour
le prix de leurs voitures.



CHAPITRE XXV.

1. *Affaires de la Mer dans la guerre entre les Romains , & Philippes Roi de Macedoine. 2. Confédération de Philippes avec Annibal. 3. Philippes est contrainé de brûler une partie de sa Flotte ; son pays est attaqué par celles des Romains , d'Attalus , & des Rhodiens. Pristes , sorte de vaisseaux. 5. Philippes vaincu par les Romains , est dépouillé de ses forces de mer.*

1. **C**ETTE Paix entre les Romains & les Carthaginois , après la seconde guerre Punique , fut suivie de la guerre contre Philippes , Roi de Macedoine. Depuis long-tems la grandeur des Romains faisoit ombrage à ce Prince. Avant que d'entreprendre rien contre eux , il s'appliqua tout de bon à la marine , dans la guerre qu'il fit aux Eoliens. Il exerça aux fonctions de la marine ses Macedoniens , que le voisinage de la mer y rendoit naturellement assez disposez. Ce fut peu après ce tems-là que les Romains

134 HISTOIRE DU COMMERCE,
commencerent à prendre part aux affaires de la Grece ; & c'est ce qui obligea Philippes à redoubler ses soins pour la mer. Non pas qu'il osât opposer ses flottes à celles des Romains pour les combattre ; mais cherchant seulement les moyens de transporter plus aisément ses soldats dans les lieux où il jugeoit à propos de les attaquer. Il crut les vaisseaux construits à la maniere des Illyriens , plus propres à cet usage. Dans le dessein où il étoit de passer en Italie , il fut le premier des Rois de Macedoine , qui mit en mer cent brigantins.

2. La funeste bataille de Cannes , qui mit un si grand désordre dans les affaires des Romains , détermina Philippes à faire un traité de confédération avec Annibal , dont les principales conditions furent , que Philippes passeroit promptement en Italie avec deux cens voiles , comme il paroissoit être en pouvoir de le faire ; qu'il en ravageroit les côtes orientales , & que les Isles voisines de la Macedoine , qui pourroient être conquises , lui demeureroient pour son partage.

3. L'an de Rome 540. le Préteur Lævinus , commandant la flotte qui gardoit la côte de Brindes & de la Calabre , fit embarquer ses soldats sur ses galères , & sur les vaisseaux de charge , pour secourir les villes d'Oricum & d'Apollonie , si-

tuées sur les côtes , l'une d'Épire , & l'autre de Macedoine , assiégées par Philippes , qui se servoit à ces sièges de six-vingt brigantins à deux rangs. Lævinus le força dans son camp , & l'obligea de se retirer par terre en Macedoine , après avoir été contraint de brûler lui-même une partie de sa flotte. Dans cette même année les villes d'Eubée furent attaquées de trois puissantes flottes ; de celle des Romains ; de celle d'Attalus , Roi de Pergame , qui étoit de vingt-quatre galères à cinq rangs ; & de celle des Rhodiens , qui étoit de vingt vaisseaux couverts. Douze ans après , Philippes se trouva engagé à un nouveau combat naval près de l'isle de Chio , contre ce même Attalus ; & les Rhodiens , dont les flottes étoient de soixante & cinq galères couvertes , sans celles de Byfance , & quelques autres encore. Celle de Philippes étoit de cinquante-trois galères couvertes , sans celles qui étoient découvertes , & cent-cinquante , tant galiotes que Pristes.

4. Ces Pristes étoient de petits vaisseaux , tirans leur nom de la figure d'une espèce de baleine , qui étoit posée à la prouë du vaisseau , ou pour lui servir d'enseigne , & le faire reconnoître , ou pour marquer sa legereté & sa vitesse , pareille à celle de cette sorte de baleine,

136 HISTOIRE DU COMMERCE ,
qui étoit nommée *Priste* , parce qu'elle avoit le bout du museau fait en forme de scie. Je raporte ce détail , pour faire connoître quelle étoit alors la navigation de ces peuples ; d'où il est aisé de juger , qu'ils ne négligeoient pas d'employer ces commoditez à l'usage du commerce.

5. L'an 556. de Rome , *Philippe* Roi de *Macedoine* , ayant été vaincu par les Romains , sous la conduite du Consul *Quintius Flaminius* , il leur demanda la paix , & elle lui fut accordée. Une des conditions du Traité fut , qu'il livreroit aux Romains toutes ses galères couvertes , & ne se réserveroit que quelques brigantins , avec cette étonnante galère qui étoit à seize rangs de rameurs , & qui étoit presque inutile pour sa prodigieuse grandeur ; & qui servit pourtant long-tems après à porter à Rome le Consul *Paul Emyle* , après qu'il eût vaincu *Perfée* fils de *Philippe*.





CHAPITRE XXVI.

1. *Antiochus entreprend la guerre contre les Romains, à l'instigation des Etoliens & d'Annibal, & est défait aux Thermopyles. 2. Affaires de la Mer dans cette guerre. Antiochus vaincu par Terre & par Mer, est dépouillé de ses forces maritimes, & d'une partie de son Etat.*

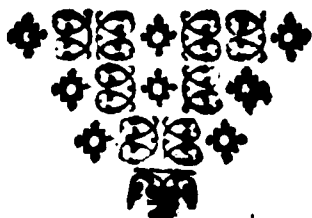
1. **L'**EXEMPLE de Philippes devoit faire respecter les Romains par Antiochus, Roi de Syrie, qui fut surnommé le Grand, & qui enflé de ce titre, & de quelques succès, s'attira à son grand dommage les armes des Romains, & perdit l'Empire de la Mer, & une partie de son Etat. La grandeur des Romains, qui prenoit de jour en jour de nouveaux accroissemens, lui donnoit de la jalousie, & il n'en donnoit pas moins de son côté aux Romains. Il fut enfin entièrement déterminé à leur faire la guerre, par l'instigation des Etoliens, & de Thoas leur Prince, qui s'étoit chargé de cette députation : & bien plus encore,

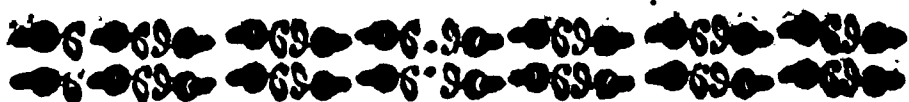
138 HISTOIRE DU COMMERCE,
par Annibal , fugitif de son pays , & portant en tous lieux sa haine implacable contre les Romains. Le succès ne répondit pas aux espérances qu'on avoit données à Antiochus. Sa défiance , son irrésolution , & son incapacité , l'empêcherent de tirer tout l'avantage qu'il eût pu , des conseils & du service d'un aussi grand homme qu'étoit Annibal. Il fut battu & défait aux Thermopyles par le Consul Acilius Glabrio.

2. Dans la même année , qui fut l'an 563. de Rome, le Préteur Livius , chargé du commandement de la flotte des Romains , eut ordre de passer incessamment en Grece , avec trente navires bien équipés , & de les joindre à la flotte que lui devoit remettre le Consul Attilius. La flotte d'Antiochus reçût cependant quelques échecs de celle des Romains , qui dès-lors n'étoient pas moins puissans sur la mer que sur la terre. Après que Livius eût succédé à Attilius , dans le commandement de la flotte Romaine , il en composa une de 81. navires armés , & de plusieurs moindres , tant de ceux des Romains , que de ceux de leurs alliez. Antiochus lui opposa cent vaisseaux sous la conduite de Polyxénidas , capitaine expérimenté. Ces vaisseaux étoient inférieurs en grandeur , & en force à ceux des Romains , mais ils les surpassoient en le-

gereté : car jusqu'alors les Romains n'entendoient guere la marine. Cette legereté servit à sauver une partie de la flotte d'Antiochus, après la bataille qu'il perdit contre les Romains sur la côte d'Ionie. Antiochus, pour reparer cette perte, envoya Annibal en Syrie, pour lui amener des vaisseaux de Sicile, & de Phénicie. Pendant qu'il exécutoit cet ordre, les Rhodiens l'attaquerent à son retour, & après lui avoir pris quelques vaisseaux, ils tacherent de tomber sur le reste, & de s'en emparer, lorsqu'il quitteroit la côte de Pamphylie, sur laquelle ils l'avoient poussé. Mais Polyxénidas, Amiral d'Antiochus, ne tarda pas à le vanger des Rhodiens. Il surprit devant l'Isle de Samos leur flotte jointe à une partie de celle des Romains. A peine sept vaisseaux purent-ils échapper, & vingt furent pris & conduits à Ephese. Æmylius Regillus succeda à Livius dans le commandement de la mer, & opposa une flotte de 80. vaisseaux à celle d'Antiochus, qui étoit de près de cent galères couvertes, sous le commandement d'Annibal, & de Polyxénidas, & la défit sur la côte de l'Ionie, près de Myonnesus, faisant sentir à ce superbe Roi qu'il devoit désormais ceder aux Romains la superiorité de ces mers, qu'il s'étoit attribuée jusqu'alors. Les Romains prirent treize de ces

140 HISTOIRE DU COMMERCE,
vaisseaux , & brûlerent le reste , ou le
coulerent à fond. Mais la défaite de son
armée de terre , près du Mont Sipylus ,
par l'armée Romaine , conduite par Do-
mitius , sous le commandement des deux
Scipions , freres , acheva de lui ôter tou-
te esperance de se rétablir sur la mer : car
il ne pût obtenir la paix , qu'à condition
d'abandonner toute la partie de l'Asie ,
qui est entre la mer , & le mont Taurus ;
& de se contenter de la Syrie ; qu'il li-
vreroit aux Romains ses vaisseaux de guer-
re , & ne pourroit retenir que dix brigan-
tins de moyenne grandeur , pour conte-
nir ses sujets dans l'obéissance ; & qu'il
ne pourroit les envoyer au-delà des deux
promontoires de Cilicie , qui seroient les
bornes de son Empire. En execution de
ce traité , le Consul Romain fit détruire
cinquante galères couvertes , qui faisoient
la force de la flotte Royale. Et son fils
Antiochus Eupator s'étant voulu dispen-
ser de la rigueur de cette clause , & au-
gmenter ses forces de mer , le Senat Ro-
main envoya brûler les vaisseaux furnu-
méraires.

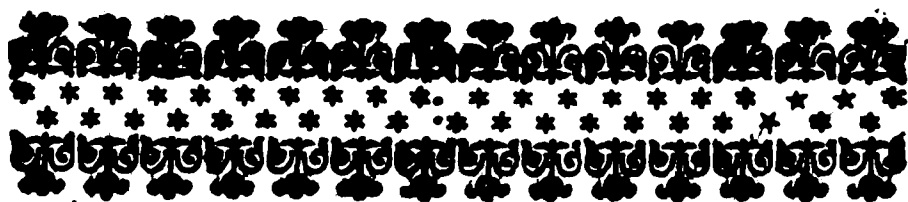




CHAPITRE XXVII.

I. *Affaires de la Mer sous Prusias, Roi de Bithynie.*

LA déroute d'Antiochus fit appréhender à Annibal, que ce Prince, chez qui il s'étoit réfugié, ne fût obligé de le livrer aux Romains : il passa donc au service de Prusias, Roi de Bithynie qui faisoit alors la guerre à Euménès Roi de Pergame allié des Romains, & à qui cette alliance donnoit des grands avantages sur Prusias. Leurs flottes étoient prêtes à combattre. Celle de Prusias se trouvant fort inférieure, Annibal, qui la commandoit, y suppléa par son adresse. Il fit ramasser un grand nombre de serpens. Il en remplit des bouteilles de terre, qu'il fit jeter dans les vaisseaux ennemis au fort du combat. Les soldats d'Euménès troublez par une attaque si extraordinaire & si imprévue, furent mis en désordre, & prirent la fuite. Ce fut ce même Prusias, qui s'étant joint aux Rhodiens, fit la guerre aux Byzantins, & les empêcha de lever les péages qu'ils avoient coutume d'exiger des vaisseaux qui navigeoient vers le Pont Euxin.



CHAPITRE XXVIII.

1. *Affaires de la Mer, dans la Guerre des Romains contre les Etoliens, 2. & contre les Istriens, 3. & contre Nabis, Tyran de Sparte.*

LEs Etoliens éprouvèrent à leur tour les armes Romaines. Ils se les attirèrent par leur fierté, & par les sollicitations qu'ils firent faire à Antiochus par Thoas leur député, pour l'irriter contre les Romains, & l'engager à leur faire la guerre. Ce peuple ne se contentoit pas d'affecter la supériorité sur ses voisins, il exerçoit encore ses brigandages sur la mer : car leurs forces maritimes n'étoient pas méprisables, & dès le tems qu'ils avoient fait alliance avec les Romains, contre Philippes, Roi de Macedoine, ils s'étoient engagez volontiers à l'attaquer par mer. Ils faisoient paroître une si grande ardeur pour accroître leur domination & leurs richesses, qu'ils avoient donné de la terreur aux peuples qui leur étoient voisins, & de la haine à tous les autres. Leur audace les porta jusqu'à con-

devoir du mépris pour les Romains , à le rendre public , & même à le leur déclarer. Après quelques alliances entr'eux , assez mal entretenues , ils en vinrent enfin à une rupture ouverte. La guerre qu'Antiochus avoit entreprise contre les Romains sur leurs pressantes instances , lui ayant été funeste , leur ruine suivit de près celle d'Antiochus. Le Consul Fulvius prit la ville d'Ambracie leur capitale , & les réduisit à lui demander la paix , qu'ils obtinrent par l'entremise des Athéniens , & des Rhodiens. Cette conquête entraîna celle de toutes les Isles , qui se trouvent depuis la côte d'Epire , jusqu'au cap de Malée.

2. Les Istriens , qui avoient pris part à la querelle des Etoliens , eurent part aussi à leur déroute. Claudius Pulcher les subjuga : & par là les Romains se rendirent maîtres de toute la partie occidentale de la mer Méditerranée , & se mirent en pouvoir d'y exercer un libre & riche commerce , lorsque les affaires de la guerre le leur permettoient.

3. Ils étendirent encore leur puissance maritime au-delà du cap de Malée , en se mettant en possession des places que Nabis occupoit sur les côtes voisines de Sparte , dont il avoit envahi la souveraineté ; & de Gythium entr'autres , qui étoit le havre de Sparte. Ce tyran exer-

çoit une violente piraterie sur les côtes du Péloponnèse. Les Romains avoient d'anciens traitez d'alliance avec les Lacédémoniens. Nabis les avoit renouvellez : mais les ayant depuis violez par beaucoup d'infractions , le Consul Romain fut obligé de mettre en mer contre lui une flotte de quarante vaisseaux , soutenüe de dix-huit galeres couvertes de Rhodes , & de dix autres du Roi Euménés , joints à trente de ses brigantins , il le dépouïlla de sa puissance maritime , & le réduisit à faire un traité , par lequel il fut contraint de livrer sa flotte aux Romains , pour rendre aux villes voisines les vaisseaux qu'il leur avoit enlevez , & de ne se réserver que deux brigantins. Il ne laissa pas dans la suite de préparer une autre flotte , petite à la verité , mais suffisante pour le maintenir dans les villes qu'il tenoit sur la côte , contre celle que les Achéens envoïent pour lui opposer , sans attendre celle des Romains. Philopœmen , grand capitaine dans la guerre de terre , mais fort peu entendu dans les affaires de la mer , non plus que tous les Arcadiens ses compatriotes , peuple Méditerranée , suivant son courage plus que sa raison , monta sur cette flotte , & se fit battre par Nabis : qui profitant de cet avantage , fit une treve avec les Romains. Mais avant qu'elle
fut

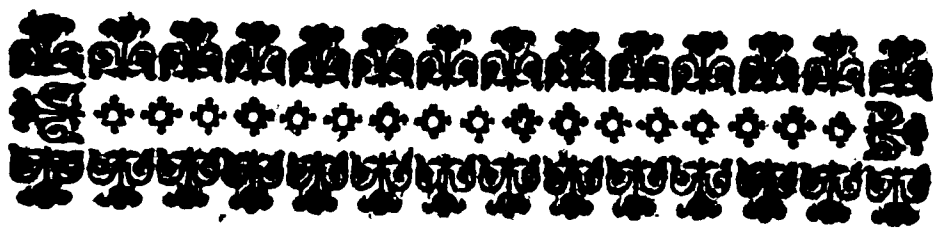
fut expirée, il fut tué par les Etoliens. Cet événement, les soins de Philopœmen, & l'abord d'une flotte Romaine de vingt-quatre grandes galères à cinq rangs de rameurs, au havre de Gythium, sous le commandement d'Attilius, firent rentrer Sparte dans l'alliance des Achéens.



CHAPITRE XXIX.

1. *Démêlé des Romains avec les Rhodiens.*

LORSQU'EN l'an de Rome 585. les Romains résolurent la guerre contre Persée, Roi de Macedoine; les Rhodiens par une singulière audace s'étoient voulu constituer arbitres de cette guerre, & avoient fait remonter avec hauteur aux Romains par leurs ambassadeurs, dans le Senat; & dans leur armée, devant le Consul Paul Emyle, les incommoditez que leur isle en souffroit depuis trois ans, leurs provisions ne venant plus à l'ordinaire, & les péages que la mer leur fournissoit étant arrêtez. Mais après la déroute de Persée, ils changerent bien de ton. Et à Rhodes & à Rome, ils donnerent des marques publiques de leur repentir, & tâcherent de faire tomber sur quelques particuliers, le reproche de la faute publique. Les Romains eurent de la peine à recevoir leurs satisfactions: à la fin néanmoins ils renouvelerent avec eux l'ancienne société: mais après les avoir dépouillez de la Carie & de la Lycie.



CHAPITRE XXX.

1. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Persée, Roi de Macédoine.*
2. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Gentius, Roi des Illyriens.*
3. *Le Commerce & la navigation fort négligée alors par les Romains.*
4. *Forces de mer d'Attalus, Roi de Pergame.*

1. **D**ANS les préparatifs que fit Persée, pour soutenir la guerre contre les Romains, ceux de la mer ne furent pas négligés : car après avoir inutilement sollicité les Rois de Pergame, de Syrie, & d'Égypte, & les peuples de la Grèce, d'entrer dans ses intérêts, il envoya des députés à Carthage pour réveiller la haine de ce peuple contre les Romains. Les Carthaginois, après leur avoir donné une audience secrète, envoyèrent de leur côté leurs Ambassadeurs à Persée. Il avoit un grand nombre de vaisseaux ; & dans ce nombre, il s'en trouvoit quelques-uns d'une grandeur merveilleuse. Ses brigantins couroient le bon bord, &

148 HISTOIRE DU COMMERCE,
les gens pillotent ou couloient à fond
tous les navires qu'ils rencontroient.

Les Romains cependant se précautionnoient du côté de la mer. Le Préteur Licinius avoit auparavant préparé , par ordre du Senat , cinquante galères à cinq rangs , tirées de l'arsenal de Rome , & de ceux de Sicile , & les avoit fait conduire à Brindes. Après quoi le Préteur Lucretius , chargé du soin de la flotte , ayant joint aux vaisseaux des Romains , ceux qui avoient été fournis par les alliez ; il les avoit conduits à l'Isle de Cephalonie , près de la côte d'Epire ; & les avoit envoyez à l'Isle d'Eubée , où se rendirent plusieurs autres vaisseaux des alliez. Mais le Préteur les leur renvoya , n'y ayant point de guerre maritime , où il pût les occuper. La conduite de cette guerre étant échue ensuite à Paul Emyle , vaillant & sage Capitaine , il prit grand soin de faire reconnoître les forces maritimes de Persée. Cneius Octavius fut fait general de la flotte que les Romains lui opposerent. Cette flotte se trouvoit en mauvais état , par le peu de soin que l'on en avoit pris. La plupart des matelots étoient morts ou absens ; ceux qui restoient avoient été mal payez & mal entretenus : marque certaine du peu d'application que Rome avoit alors au trafic. On travailla avec ardeur à la rétablir. Ces préparatifs

épouvantèrent Persée , qui craignant pour la sûreté de ses côtes , prit toutes les précautions imaginables pour leur défense : mais tous ses soins furent inutiles. Son armée de terre ayant été défaite par le Consul dans la Macedoine , près de la ville de Pydna , il se refugia dans l'Isle de Samothrace , sous la protection des Dieux que l'on y sert ; qui n'empêcherent pas le Préteur Octavius d'y aborder avec sa flotte , & de l'aller enlever de cette Isle , après qu'il se fut rendu à lui , pour le livrer au Consul , qui l'emmena à Rome , le destinant à être le principal ornement de son triomphe , & y être traîné , chargé de chaînes. Paul Emyle étant de retour à Rome , remonta le Tibre dans un vaisseau royal de Persée , d'une prodigieuse grandeur , conduit par seize rangs de rameurs & orné des dépouilles de ce Prince. Ce vaisseau étoit sans doute le même , dont Philippes pere de Persée , s'étoit servi dans la guerre contre les Romains ; & qui suivant le traité de paix lui fut laissé par le Consul Flaminius. Plusieurs autres vaisseaux de ce Roi , d'énorme grandeur , furent menez à Rome , & retirez dans le Champ de Mars. D'où l'on peut juger combien ce Roi infortuné étoit puissant sur la mer.

2. Gentius , Roi des Illyriens , qui avoit suivi sa fortune , ne fut pas plus

450 HISTOIRE DU COMMERCE,
heureux que lui. Persée avoit recherché
& obtenu son alliance, pour se fortifier
contre les Romains. Il le sollicita prin-
cipalement de grossir ses forces de mer,
sachant que les Romains n'étoient guere
alors en état de les soutenir. Gentius s'y
prépara soigneusement, mais sans négli-
ger son armée de terre. Il y avoit déjà
long-tems que les vaisseaux de Illyriens
desoloient, par ses ordres avec leurs bri-
gantins, les côtes d'Italie, qui leur
étoient opposées. Dès l'an de Rome 585.
le Préteur Duranius, qui étoit chargé du
gouvernement de la Pouille, & du soin
des affaires d'Istrie, s'en étoit plaint au
Sénat, & avoit remontré qu'ayant en-
voyé ses députez à Gentius, pour en de-
mander raison, il leur avoit refusé son
audience, & en avoit même arrêté quel-
ques-uns, les traittant non comme dé-
putez, mais comme espions. S'étant ou-
tre cela ligué avec Persée, les Romains
ne purent dissimuler tant d'offenses, ni
différer plus long-tems à attaquer l'un &
l'autre, par mer & par terre. Anitius Pré-
teur fut chargé de la guerre d'Illyrie, &
il la termina en trente jours. Il la com-
mença par attaquer la flotte Illyrienne,
quoi qu'avec circonspection, car il en
connoissoit la force. Il l'affoiblit seule-
ment de quelques vaisseaux. Il fit ensuite
sa descente dans l'Illyrie, & poussa le

Roi avec tant de vigueur , qu'il le força de se rendre à sa discretion , lui, son frere, sa femme, & ses enfans , avec les plus grands Seigneurs de son Etat ; avant même que Persée eût été vaincu par Emile. On fut surpris à Rome de les y voir amener prisonniers, & d'apprendre les nouvelles de la fin de cette guerre, avant que d'en avoir sçu le commencement. Le Sénat envoya des députez à Paul Emyle, & à Anitius, pour régler avec eux les affaires de l'Illyrie & de la Macedoine, qui fut réduite en province; & les Préteurs Anitius & Octavius ramenèrent en Italie leurs flottes victorieuses. Ces avantages furent suivis des triomphes qui leur étoient dûs. Les Historiens ont célébré avec affectation la magnificence du triomphe de Paul Emyle, traînant par les ruës de Rome le malheureux Persée, avec ses trois fils, tristes restes de la grandeur Macédonienne, qui avoit subjugué l'Orient. Et comme si un triomphe n'eût pas suffi pour rendre la misere de Persée assez public, le triomphe naval du Préteur Octavius vint après celui du Consul ; & ce triomphe fut suivi d'un donatif, que le Préteur fit aux gens de mer, qui avoient servi sous lui. Le triomphe d'Anitius parut ensuite. On voyoit marcher devant le Roi Gentius, sa femme, son frere, ses enfans, & tous ces

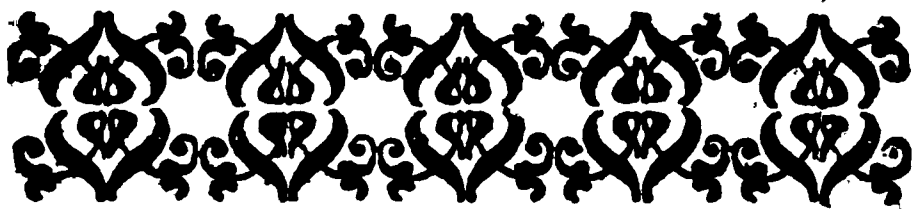
152 HISTOIRE DU COMMERCE,

Seigneurs Illyriens qui avoient été pris avec lui ; & la largesse du Préteur s'étendit sur les gens de mer, comme sur ceux de terre.

3. Mais ce qui fait en ceci principalement à notre sujet, c'est que deux cens vingts brigantins de la flotte de Gentius, qui avoient été pris par Anitius, furent donnez par les Romains aux habitans de Corfou, d'Apollonie, & de Dyrrhachium. Ce qui fait assez connoître que les Romains ne se méloient guere alors des affaires de la mer, que par raport à la guerre, & peu au commerce, puisqu'ils prenoient soin de fournir même à ces peuples, les moyens d'entretenir & d'augmenter le leur. En effet, Polybe atteste que dès le tems de Philippes, Roi de Macedoine, jusqu'à un assez long-tems après la défaite de Persée, les Romains avoient absolument negligé la côte de l'Illyrie.

Polyb. Excerpt. Legat. cap. 125.

4. Cependant les autres petits Rois d'Asie, ne laissoient pas de se tenir armez sur la mer. Peu d'années avant la troisième guerre Punique, Athenée, frere d'Attalus, Roi de Pergame, mena contre Ariarathe une flotte de quatre-vingt vaisseaux de combat. Cet armement étoit composé de cinq galeres des Rhodiens, de vingt des Cyziceniens, & de vingt-sept d'Attalus. Le reste avoit été fourni par les alliez.



CHAPITRE XXXI.

1. *Affaires de la mer dans la troisieme guerre Punique.* 2. *Prise & destruction de Carthage.* 3. *Puissance de Carthage avant sa destruction.* 4. *Rétablissement de Carthage.*

I. **D**URANT la guerre que les Romains firent en Macedoine, les Carthaginois portant impatiemment le joug qu'ils leur avoient imposé, se preparerent secretement à le secouer. Mais toutes leurs precautions n'empêcherent pas qu'on ne sçût à Rome qu'ils amassoient une grande quantité de bois pour rétablir leur flotte, & qu'ils faisoient des préparatifs, qui ne sembloient tendre qu'à la guerre : & la fierté de leur courage étoit si peu domptée, que lors que les Romains, pour s'en éclaircir, envoyèrent des deputez à Carthage, sous prétexte de terminer les differens des Carthaginois avec Massinissa, le peuple pensa les déchirer : & ils revinrent à Rome, convaincus par leurs propres yeux, que

154 HISTOIRE DU COMMERCE,
l'on y dressoit une flotte contre la disposition des traitez. Rome pensa donc alors serieusement à leur declarer la guerre, & ils la leur declarerent l'an de Rome 605. Le Consul Marcius eut le commandement de l'armée navale, qui consistoit en cinquante galeres à cinq rangs, en cent flustes, & en un grand nombre d'autres vaisseaux. L'autre Consul Manilius commanda l'armée de terre. Les Carthaginois se trouverent surpris par ce grand & prompt appareil. Les habitans d'Utique se soumirent aux Romains sans aucune reserve, & donnerent aux Carthaginois l'exemple de faire le même. Ils le firent donc, ne prévoyant pas l'extrême malheur qui devoit leur en arriver.

2. Les Romains commencerent à executer cette convention par l'incendie de leur flotte. Ils prirent d'eux ensuite un grand nombre d'otages; & après les avoir réduits à cet état, ils leur declarerent enfin que la résolution étoit prise, de détruire leur ville, & d'établir leur demeure dans le continent, à cinq lieues loin de la mer. La fureur les saisit, entendant cet ordre, & ils se resolurent à souffrir les dernieres extrémités, plutôt que de subir une si cruelle condition. Il fallut donc les assieger dans les formes, par mer & par terre. Lorsque Scipion leur eût ôté l'usage de leur port, ils en

ET DE LA NAVIGATION. 137

creusèrent aussi-tôt un nouveau dans un autre quartier de la ville, d'où l'on vit incontinent sortir une flotte de six-vingt navires armez, qu'ils avoient bâtis dans l'espace de deux mois. Ils attaquèrent hardiment celle des Romains, & en brûlèrent une partie. Mais malgré tant d'efforts, Carthage fut enfin prise par Scipion, sept cens ans après sa fondation, l'an de Rome 608. cette troisième guerre Punique n'ayant pas duré cinq ans. Les Romains brûlèrent les restes de cette nouvelle flotte des Carthaginois : preuve assurée du peu d'attachement qu'ils avoient alors à la mer. Dans le triomphe de Scipion, l'on vit paroître à Rome les dépouilles de cette superbe ville, amassées pendant tant d'années, par tant de travaux, & par tant de victoires.

3. Pour bien juger de la grandeur de cette victoire des Romains, il faut se souvenir de la puissance qui restoit encore à Carthage avant cette troisième guerre, quoique déjà fort affoiblie par les deux précédentes. Elle avoit encore sept cens mille habitans ; elle étoit maîtresse de trois cens villes dans l'Afrique, & d'une étendue de pays de plus de mille lieux. Son pouvoir ne parut jamais davantage, que dans les derniers efforts qu'elle fit contre les Romains, dans cette prodigieuse quantité d'armes, & dans

176 HISTOIRE DU COMMERCE,
cette grande flotte, qu'ils fabriquèrent
comme à la dérobée, pendant le siège de
leur ville, lorsqu'ils sembloient manquer
de toutes choses.

4. Le tems néanmoins fit connoître
aux Romains combien Carthage leur pou-
voit être utile pour leur subsistance. Dans
les tems séditieux des Gracques, le plus
jeune étant Tribun du peuple, se fit dé-
puter pour y conduire une colonie de six
mille habitans, & l'établir sur les ruines
de l'ancienne ville, vingt-deux ans après
sa destruction, l'an de Rome 631. Mais
quelques prodiges ayant traversé cet éta-
blissement, il fut enfin consommé par
Auguste, qui suivant les desseins & les
mémoires de Jules Cesar, fit rebâtir Car-
thage, & la peupla de Romains &
d'Africains, cent deux ans après sa
ruine.





CHAPITRE XXXII

*Commencement du Commerce des
Romains en Afrique.*

CE ne fut qu'après la destruction de Carthage, que Rome commença à avoir un commerce réglé avec l'Afrique, car il n'y en avoit aucun auparavant, comme l'assure Suetone en termes exprès dans la vie de Terence. Ce commerce consistoit principalement dans la vente des esclaves, dont le nombre s'accrut fort par la ruine de Carthage, & par celle de Corinthe, qui arriva bien-tôt après : & ce trafic se faisoit principalement dans l'île de Delos.



C H A P I T R E X X X I I I .

1. *Commerce de Corinthe.* 2. *Corinthiens réformateurs de la construction des navires.* 3. *Heureuse situation de Corinthe pour le commerce.* 4. *Son orgueil cause de sa ruine.*

1. **L**A ruine de Corinthe suivit de près celle de Carthage , & arriva dans la même année. Sa situation entre deux mers , à l'entrée du Péloponnèse , & au milieu de la Grece , lui avoit attiré un si grand commerce , qu'elle passoit pour une des plus marchandes , & des plus riches villes de la Grece. Les jeux Isthmiques , qui se celebroident à sa porte , contribuoient encore à l'ennoblir , & à l'enrichir. Thucydide lui rend témoignage d'avoir toujours été une ville de commerce , dès le tems même que les Grecs s'adonnoient beaucoup plus au trafic de terre qu'à celui de mer. Et lorsqu'ils s'appliquerent à la mer , Corinthe se trouva si heureusement placée , qu'elle ne tira pas de moindres avantages de ce commerce , qu'elle en avoit tiré auparavant de celui de terre.

Thucyd. lib. 1.

1. Les Corinthiens réformèrent la construction des navires , & on leur attribua la premiere invention des galeres à trois rangs de rameurs. Quelques-uns même prétendent , que la fabrique du navire Argo , qui étoit un vaisseau long , leur est dûe : mais elle vient de plus loin , & doit être rapportée aux Pheniciens. Eusebe s'est lourdement abusé , quand au lieu de dire que la premiere galere à trois rangs avoit été faite à Corinthe , il a dit que la premiere galere à trois rangs avoit navigé d'Athenes à Corinthe. L'histoire rend témoignage que la premiere guerre navale , dont les Grecs ayent eu l'experience , a été entre les Corinthiens & les habitans de Corfou. Ce fut long-tems après ce tems-là que les Ioniens prévalurent sur la mer , dans la guerre navale qu'ils soutinrent vigoureusement contre Cyrus. Ce ne fut que sur l'instruction des Corinthiens touchant la fabrique des vaisseaux , que les Samiens mirent en mer ces puissantes flottes , dont l'Histoire fait mention : avant que les Corinthiens eussent inventé la fabrique des galeres à trois rangs , on ne connoissoit presque d'autres navires que ceux qu'on appelloit longs , & qui étoient menez par cinquante rameurs rangez sur une même ligne. Quelques Grecs insulaires se pourvurent de galeres à trois rangs , vers le tems de

*Euseb.
Chron.
libr. 2.*

160 HISTOIRE DU COMMERCE,
Darius. Et lorsque Xerxés son fils vint en Grece, Themistocle eut beaucoup de peine à persuader aux Atheniens de préparer une flotte capable de lui résister ; & les vaisseaux de cette flotte n'étoient pas entièrement couverts. Les Grecs reconnurent par l'événement l'utilité de ce conseil : & ceux qui le pratiquèrent depuis , devinrent supérieurs aux autres par leur force & par leurs richesses.

3. La ville de Corinthe , qui pour le commerce de terre , se trouvoit par sa situation être un entrepôt si nécessaire à la Grece , (dont elle tiroit de grands peages) qu'elle fut appelée par Philippes la chaîne de la Grece , étoit comme j'ai dit , encore mieux située pour le commerce de la mer. Elle avoit deux ports sur les deux mers voisines. L'un étoit le port de Cenchrées , sur la mer Egée , qui lui ouvroit le commerce de toute la partie orientale de la mer Méditerranée : & l'autre étoit le port de Lequée sur la mer Ionienne , du côté de l'occident. Il faut voir ce que l'orateur Aristide a écrit avec profusion , à l'honneur de cette ville. La communication de ces deux ports , si voisins l'un de l'autre , épargnoit aux Corinthiens une longue navigation autour du Péloponnèse , & le périlleux passage autour du cap de Malée. Enfin
Corin-

Aristid.
Orat.
Isthmic.
in Ne-
ptun.

Corinthe étoit regardée comme le marché commun, & comme la foire, non-seulement de toute la Grece, mais même de l'Europe & de l'Asie. Il ne faut point de meilleure preuve de son grand trafic, que l'invention des poids & des mesures, qui lui est attribuée; & toutes sortes de beaux arts, qui y fleurissoient; & les excellens ouvriers, & les ouvrages exquis, qui se trouvoient à Corinthe.

4. Mais à mesure que son commerce l'enrichit, ses richesses l'enorgüëillirent. Elle eût l'audace de violer le droit des gens avec les Romains, & de traiter indignement leurs députez. Rome fut sensible à cet affront. Mummius, qui avoit été Consul l'an de Rome 607. fut chargé l'an suivant du soin de la vengeance, & il en prit une fort sanglante : car après avoir défait leur armée sous leurs murailles, cette belle ville fut pillée, brûlée, & détruite de fond en comble. Rome s'embellit des dépouilles de Corinthe, dont la ruine entraîna l'abbaissement du reste de la Grece. Mummius fut le premier des Romains, qui triompha des Grecs, selon le témoignage d'Appien : car il ne faut pas *Appian.* confondre la Macedoine avec le reste de *Libyc.* la Grece. Corinthe demeura dans cette desolation, jusqu'en l'année de Rome 710 qu'elle fut rétablie par Jules Cesar, & devint une colonie Romaine.



CHAPITRE XXXIV.

1. Commerce de l'Isle de Delos.

*Strab.
lib. 14.*

1. **L'**Isle de Delos étoit comme le centre de la mer Egée ; & lorsque les flottes ennemies s'y rencontroient, le respect de ce lieu , qui leur étoit sacré , suspendoit les hostilités , & elles y demouroient tranquilles. Par là , cette ville devint un lieu d'un si grand & riche trafic , & principalement d'esclaves , que vers le tems de Persée , au rapport de Strabon , il y en entroit , & en sortoit dix-mille pour un jour. Elle profita de la ruine de Corinthe ; car ses marchands s'y transportèrent , invitez par l'immunité de son Temple , & par sa situation commode pour les navigations , qui se faisoient d'Europe en Asie , & d'Asie en Europe. Mais aucune nation ne la fréquenta plus que les Romains : & avant même que les Macedoniens se fussent attiré les armes Romaines , l'abord des marchands n'étoit si grand à proportion en aucun autre lieu. Après le rétablissement de Corinthe , les

Atheniens, qui possédoient Delos, prirent grand soin d'y entretenir le commerce. Mais les guerres de Mithridate le lui firent perdre, & elle demeurera presque déserte dans les années suivantes.



CHAPITRE XXXV.

1. *Affaires de la Mer, après la ruine de Carthage & de Corinthe : 2. & particulièrement pendant la guerre des Romains contre Mitbridate.*

1. **L**A ruine de Carthage & de Corinthe fit changer de face aux affaires de la mer. Utique devint la capitale d'Afrique, mais avec peu de pouvoir sur la terre, & moins encore sur la mer, dont les Romains se trouvoient les maîtres. Mais comme la guerre les occupoit principalement, le soin du commerce fut fort négligé. Dans cette disposition, les pirates coururent les mers impunément, & les rendirent presque impraticables aux marchands. Qui auroit cru qu'un peuple aussi méprisable, que les habitans des isles Baleares, eût osé attaquer & piller avec de foibles vaisseaux, & presque informes, ceux qui se présentoient devant eux, & soutenir le choc de la flotte du Consul Metellus ? Ils furent néanmoins repoussez ; & ils auroient appris à se contenir dans leurs rochers, si l'exemple des

pirates de Cilicie ne les avoit rappelés à leurs premières voleries. Les Romains ne vinrent pas si aisément à bout de ces derniers. Le Préteur Antonius, surnommé l'Orateur, les poursuivit jusques dans leurs retraites. Son fils, qui fut pere de Marc Antoine le Triumvir, étant chargé dans sa Préture du commandement de toutes les côtes maritimes, attaqua l'Isle de Crete, qui étoit un autre nid de pirates. La liaison qu'elle avoit entretenue avec Mithridate, fut le prétexte de cette entreprise. Les Romains étoient alors engagez dans une dangereuse guerre contre ce Roi, qui étoit puissant sur la mer, & qui, pour l'être encore davantage, s'étoit menagé le secours des corsaires ; mais qui l'étoit beaucoup plus sur la terre. Comme il s'étoit attiré presque toute leur application, & qu'il occupoit leurs principales forces, le nombre des corsaires, dont l'audace n'étoit point réprimée ; s'accrut excessivement. La trop grande confiance, avec laquelle Antonius attaqua les navires de Crete, ruina son entreprise. Il perdit contr'eux beaucoup d'hommes & de vaisseaux ; & leur victoire les ayant rendu insolens, ils le traitèrent avec mépris. Cet affront lui fut si sensible, qu'il mourut de douleur en Crete. Mais Q. Metellus Proconsul répara cette perte, & effaça la honte de

166 HISTOIRE DU COMMERCE,
cette défaite, subjuguant toute l'île, donnant des loix à ce peuple, qui jusqu'alors avoit été libre sous celles de Minos. Et cette glorieuse conquête lui mérita le triomphe, & le surnom de Cretique : comme la défaite des Isauriens avoit mérité le même honneur, & le surnom d'Isaurique à P. Servilius Proconsul. Les pirates de cette Province, de la Cilicie, de la Pamphylie, & de la Lycie, qui en étoient proches, étendoient leurs courses jusqu'aux environs de la Grece, & de Crete, & jusqu'en Afrique, & ruinoient le commerce. Ils esperèrent repousser avec leurs brigantins le choc de la flotte Romaine. Le combat fut sanglant : ils furent défaits, & poursuivis jusqu'en terre, & les places qu'ils avoient fortifiées sur la côte pour leur sûreté, furent détruites.

2. Cependant, la guerre que les Romains faisoient à Mithridate, ne contribuoit pas seulement au soulèvement des pirates, par la diversion qu'elle faisoit des forces Romaines ; mais encore par les sollicitations, & les secours de ce Prince. D'ailleurs les victoires des Romains, en les rendant formidables, les avoient rendus si odieux à toute l'Asie, à l'Egypte, à la Grece, & à la plupart des Îles voisines, que le nom & les ordres de Mithridate, étoient respectez.

comme ceux d'un libérateur. Ses flottes , sous le commandement d'Archelaüs , dominoient sur la mer , & se faisoient voir près des côtes d'Italie. Mais les Rhodiens , gens puissans dans la marine , gardèrent leur foi aux Romains. Leur Isle servit de retraite à ceux qui purent échapper de cette cruelle boucherie , que ce Prince sanguinaire fit exercer contr'eux. Il attaqua les Rhodiens avec une flotte fort supérieure en nombre de vaisseaux , mais dont tous les efforts furent rendus inutiles par l'adresse des Rhodiens. Il étoit cependant maître de la mer , ou par ses flottes , ou par les corsaires , qui obéissoient à ses ordres. Après que Sylla , qui lui avoit été opposé par les Romains , eût pris Athenes , il envoya Lucullus en Afrique & en Egypte , pour lui ramasser une flotte , dont il pût se servir contre de si puissans ennemis. Le Roi Ptolémée n'eût pas le courage de se déclarer pour les Romains. Mais nonobstant son refus , & la perte d'un grand nombre de vaisseaux , que les pirates lui enleverent ; & quoiqu'il n'eût voulu employer aucun navire de corsaire ; il ne laissa pas de composer une forte escadre , qu'il grossit des vaisseaux des Rhodiens. Ce fut alors que Mithridate s'étant enfermé dans Pitane , ville de la Troade , & se voyant assiégé par Fimbria du côté de la terre , il appel-

168 HISTOIRE DU COMMERCE,

la toutes ses escadres à son secours, pour échaper par mer. Fimbria en donna avis à Lucullus, & l'exhorta de le prévenir, en lui fermant par sa flotte le chemin de la mer, pour prendre & avoir en leur pouvoir ce dangereux ennemi du nom Romain. Lucullus ne voulut entrer dans aucune association, avec un aussi méchant homme que Fimbria. Il se contenta de deux victoires qu'il remporta sur la flotte de Mithridate, près des côtes de la Troade. Il ne fut pas moins heureux contre les troupes des Mitylénéens, qui s'étoient declarez pour le Roi. Contre un si redoutable ennemi, on joignit aux efforts de la guerre l'adresse des négociations. Archelaüs, Amiral de Mithridate, par les inductions de Sylla, & par les secretes sollicitations de Lucullus & de Muræna, livra une partie de sa flotte aux Romains, & engagea Mithridate à y consentir ; & enfin il quitta son service, & passa à celui de ses ennemis. De deux cens navires bien fournis, qu'avoit Mithridate sur les côtes de la Troade, on en livra soixante & dix à Sylla. Peu d'années après la mort de Sylla, Lucullus & Cotta étant Consuls, ce dernier fut envoyé avec une flotte dans la Propontide, pour défendre la Bithynie contre les entreprises de Mithridate : pendant que Lucullus étoit chargé du soin principal de

ET DE LA NAVIGATION. 169

toute cette guerre ; Cotta le voyant arrêté dans l'Asie par divers obstacles , voulut le prévenir , & effleurer du moins la gloire de vaincre Mithridate. Mais il fut battu par mer & par terre. Il perdit soixante navires , & se vit incontinent assiégé dans Chalcedoine. Lucullus s'étant avancé pour le secourir , Mithridate leva le siège , pour l'aller mettre devant Cyzique , ville de Mysie , située sur les bords de la Propontide , qui avoit été affoiblie par la défaite de Cotta , où elle avoit perdu dix-vaisseaux , & une partie de ses troupes. Mais il se vit bien-tôt assiégé lui-même dans son camp par Lucullus , & contraint par la faim de lever encore ce siège. Il prit le chemin de la mer , comme le plus sûr : mais voulant passer à Byzance , une violente tempête lui fit perdre plus de soixante vaisseaux armez , & l'auroit fait perir lui-même , sans le secours d'un corsaire , qui le reçût dans son brigantin , & le porta seurement dans son Royaume. Lucullus de son côté poursuivant les restes de l'armée de Mithridate , commandée par ses généraux , coula à fond trente-deux vaisseaux de guerre , & plusieurs vaisseaux de charge , sur les côtes de la Troade , & sur celles de l'Isle de Lemnos. Le Senat Romain crut devoir seconder tant d'heureux succès , & ordonna trois mille talens à Lu-

170 HISTOIRE DU COMMERCE,
cillus , pour reparer & augmenter sa
flotte. Il n'accepta point cette offre , &
répondit qu'avec le secours des vaisseaux
des allies du peuple Romain , il croyoit
pouvoir se rendre maître de la mer , &
en chasser Mithridate : & il executa en
effet ce qu'il avoit promis. Il en fit voir
des marques bien éclatantes à Rome ,
lorsqu'il triompha de Mitridate , & que
dans son triomphe il fit paroître entre au-
tres dépouilles cent & dix galères armées
d'éperons.



CHAPITRE XXXVI.

I. *Affaires de la Mer pendant la guerre des Romains contre les Pirates.*

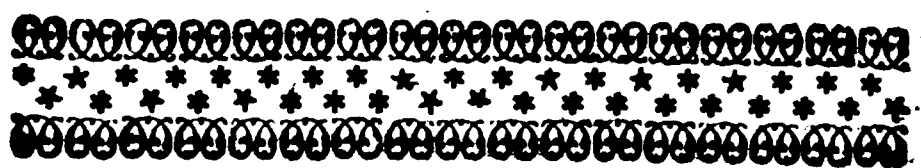
I. **T**ANT que les Romains eurent en tête un si puissant ennemi, les pirates se multiplièrent à l'infini. Les Carthaginois & les Corinthiens, après la destruction de leurs villes, n'ayant plus de retraite, ni de moyens de subsister, les cherchèrent uniquement dans la mer, & firent leur capital de la piraterie ; d'autant plus que Mithridate les y encourageoit. Ceux d'entre eux qui osoient s'en mêler auparavant, ne la faisoient que dans la belle saison : mais la nécessité les contraignit alors de la continuer dans tout le tems de l'année, & ils le faisoient sans crainte & sans péril. Quelques gens de qualité, quoique riches, se servirent de cette occasion pour le devenir davantage. Il n'est pas croyable à quelle puissance cette dangereuse société s'éleva, & avec quelle audace elle l'exerça. Le commerce fut interrompu.

172 HISTOIRE DU COMMERCE,

Rome fut privée des provisions ordinaires & nécessaires que la mer lui fournissoit, & que ses convois reglez lui apportent ; les citoyens, & même les magistrats, qui se servoient de la commodité de la mer, étoient enlevés ; ils infestèrent les côtes de l'Italie : & comme s'ils eussent voulu assiéger & affamer Rome, leurs voiles parurent à l'embouchure du Tibre. Les Temples & les Villes même voisines de la mer étoient saccagées, & ils destinèrent plus de quatre cents de ces Villes pour leur servir de retraite : les autres étoient forcées de se racheter à beaux deniers comptans. Ces scélérats, quoique dispersés par toute la mer Méditerranée, formèrent néanmoins entre eux une espèce de République. Ils élurent des chefs aguerris. Ils avoient plus de mille vaisseaux de toutes grandeurs, dont ils formèrent des flottes réglées. Ils avoient leurs Ports, leurs Fares, leurs Arsenaux, & leurs Magasins. Mais la Cilicie étoit comme leur citadelle, & c'étoit de là qu'ils fournissoient les secours nécessaires à leurs diverses escadres, & à leurs associés. Un mal si pressant, qui portoit la famine dans Rome, demandoit un prompt & extraordinaire remède. On ne crut pas le pouvoir attendre avec plus de confiance, que de la valeur, & de la conduite de Pompée. On

lui donna le commandement de toute la mer Méditerranée , depuis le détroit de Cadix , jusqu'au Bosphore de Thrace , & des côtes qui l'environnent , jusqu'à l'étendue de cinquante milles dans les terres ; & on lui fournit tout l'argent , les munitions ; & les troupes nécessaires , pour mettre en mer cinq cens vaisseaux , tant des flottes Romaines , que de celles de leurs allies , & principalement des Rhodiens. Une si formidable puissance , confiée à un seul homme dans une République libre , ne manqua pas de produire beaucoup de jalousie & de contradiction : quoique deux ans auparavant , on eût vu sans murmure un pareil commandement attribué à Antonius : mais la différence des personnes faisoit la différence des sentimens. Pompée surpassa les esperances qu'on avoit conçues de lui. En moins de trois mois il purgea la mer , par lui , ou par ses Lieutenans , de ces ennemis du genre humain. Il défit leur flotte sur les côtes de Cilicie , & il les poursuivit jusques dans les forteresses qu'ils s'étoient préparées dans les rochers du mont Taurus. La plupart d'eux se rendirent à sa discretion. Il leur prit plus de cent galères armées , & une infinité d'autres vaisseaux , & n'en perdit pas un. Les corsaires même de Crète , dont la poursuite avoit été recommandée à Metellus ,

aimèrent mieux se rendre à Pompée, dont ils entendoient vanter la modération, que de souffrir plus long-tems la cruauté de Metellus. Pompée voulant couper le mal par la racine, & ôter aux pirates l'occasion de retourner à leurs brigandages accoutumés, leur interdit l'usage de la mer. Il leur donna des demeures fixes dans le continent, & des terres pour cultiver. Pompeiopolis, ville de Cilicie, où il en établit une partie, tira de là son nom. Ce peuple farouche après avoir été soumis par la valeur des Romains, le fut encore davantage par leur indulgence, & aucune autre nation ne leur fut plus fidelle & plus affectionnée dans la suite.



CHAPITRE XXXVII.

1. *Affaires de la Mer , pendant la guerre des Romains , contre les peuples de Van- nes ,* 2. *& pendant les premieres guerres des Romains contre l'Angleterre.*

A Près la défaite des pirates, la mer Méditerranée étant libre, le commerce put se rétablir entre les peuples qui habitoient sur ses côtes : mais les Romains furent ceux qui en profitèrent le moins. Ils cherchoient bien plus à s'aggrandir par la guerre , que par les richesses qu'apporte le commerce. Et quand ils auroient voulu s'accroître par cette voye , les guerres civiles qui survinrent , & qui apportèrent un si grand changement dans leur Etat , auroient traversé ce dessein. Outre que les anciens Auteurs , appliquez principalement à conserver la memoire des grands événemens , ont fort negligé cette partie de l'Histoire. Depuis la guerre des pirates , qui fut terminée l'an de Rome 687. jusqu'à la guerre que César fit dans les Gaules , l'Hif.

176 HISTOIRE DU COMMERCE;

*Strab.
lib. 4.*

toire ne nous en apprend rien , Lorsque César dompta les Belges , ceux de Vannes que Strabon mit au nombre des Belges furent obligez , comme les autres , de lui donner des otages. Les peuples de la Grande-Bretagne , s'étoient fort interessez à cette guerre des Belges , à cause de leur voisinage , & du trafic qu'ils faisoient ensemble. Ceux de Vannes particulièrement avoient avec eux un grand commerce : & comme ils prévoyoient que César ne tarderoit pas à attaquer les Anglois , pour les en détourner , ils concertèrent de lui faire des affaires dans les Gaules. Ils arrêterent donc les Chevaliers Romains , qui commandoient les troupes qu'on avoit envoyées chez eux. Ce peuple étoit le plus puissant de ces quartiers , & par la quantité , & par la force des vaisseaux qu'ils entretenoient , principalement pour leur trafic d'Angleterre ; par l'habileté & l'expérience de leurs gens de mer ; par tous les ports de cette côte , qui , bien qu'en petit nombre , étoient tous en leur pouvoir ; & par les tributs qu'ils tiroient de tous ceux qui navigeoient dans cette mer. César averti de ce soulèvement , donna ordre qu'on bâtît des galères dans la Loire , & dans les rivières qui y tombent ; & il les fit faire propres pour cette Mer , fort différentes de celles , dont les Romains avoient

avoient coûtume de se servir dans la mer Méditerranée. Ils les firent semblables aux vaisseaux de Vannes, qui étoient plus larges & plus plats de fond, & plus hauts de prouë & de poupe, plus solides de matiere, portans des voiles de cuir, pour mieux résister à la force du vent, & des ancres attachées à des chaînes de fer, & calfeutrées d'algue, pour contenir les planches, & les empêcher de se déjetter par la sécheresse. Les Anglois leurs allies envoyèrent des vaisseaux à leur secours, & ils se trouvèrent en état d'opposer à César une flotte de deux cens vingt voiles, bien munis de routes sortes de provisions de guerre & de bouche. César avoir donné ordre qu'on assemblât tout ce qu'on pourroit trouver de pilotes experts, & il avoit fait lever & dresser un grand nombre de rameurs dans la province. Il fit venir des navires des côtes de Xaintonge & de Poitou, & des côtes méridionales des Gaules, qui n'avoient point pris de part à ce soulèvement, & même de la mer Méditerranée. Mais tout cet appareil de César parut méprisable à ses ennemis, en comparaison de la force & de la grandeur de leurs vaisseaux; & il auroit été de peu d'effet, sans les faulx tranchantes, dont les Romains s'aviserent de se servir, pour couper les cordes qui soutenoient leurs antennes &

178 HISTOIRE DU COMMERCE,
leurs voiles. Par là leurs vaisseaux demeurerent inutiles , & furent envahis par les Romains. Ce combat mit fin à cette guerre : car comme ceux de Vannes avoient réüni en ce lieu toutes leurs forces , ayant perdu une bonne partie de leur flotte dans le combat , le reste ayant été brûlé , & ce qu'ils avoient de meilleurs hommes ayant été tué , il ne leur resta aucune ressource.

2. Cet obstacle , qui empêchoit Cesar de passer en Angleterre , étant levé , il s'y prépara sans différer. Il s'y crut obligé par les secours que cette isle avoit fournis aux Gaulois contre lui , dans toutes les guerres précédentes. Outre que la gloire d'avoir été le premier des Romains , qui eût osé tenter cette mer occidentale avec une flotte , & d'avoir abordé une contrée jusqu'alors inconnue , l'invitoit assez à cette entreprise. Car tant s'en faut que les Romains connussent alors l'Angleterre , à peine étoit-elle connue des Gaulois. Ils n'en connoissoient que les côtes qui leur étoient opposées , & ils ne les connoissoient que sur le rapport de leurs marchands , qui y passaient de tems en tems pour l'entretien de leur commerce. Ce fut à eux que Cesar s'adressa pour s'instruire de l'état de l'Isle , & il n'en tira pas un grand éclaircissement : & ce fut par eux que les Anglois furent inconnus.

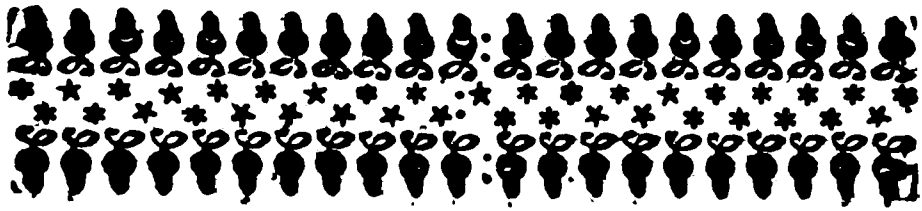
vinrent avertis des desseins & des preparatifs de Cesar. Ils sçurent qu'il avoit ramassé de toutes les côtes voisines, tout ce qui s'y étoit trouvé de vaisseaux, & qu'il y avoit joint la flotte, qu'il avoit employée l'été précédent contre ceux de Vannes. Il composa une flotte de quatre-vingt vaisseaux de charge, sur lesquels il mit deux legions, & ses officiers sur ce qu'il avoit de galeres; & il destina dix-huit autres vaisseaux de charge, pour transporter sa cavalerie. Cesar qui a laissé dans ses Commentaires un recit exact de cette expedition, remarque que la figure & l'usage des galeres parurent nouveaux à ces barbares. Les tempêtes qui survinrent, mirent la flotte de Cesar en grand desordre, & l'empêcherent de tirer tout l'avantage qu'il auroit pû se promettre de sa victoire.

Mais étant mieux informé par cette premiere tentative de l'état des choses, il se resolut à un second voyage, & à un plus grand effort. Il avoit fait préparer six cens vaisseaux, allans à voiles & à rames : il les avoit fait faire plus plats & plus legeres qu'à l'ordinaire, pour la facilité de la charge & de la décharge, & pour les pouvoir mettre plus commodément à sec : & il avoit fait venir d'Espagne tout ce qui étoit necessaire pour les agrais. Il avoit de plus vingt-huit galeres,

180 HISTOIRE DU COMMERCE,

& joignant à cela plusieurs navires de charge , & un bon nombre des vaisseaux que quelques particuliers avoient fait construire pour leurs usages , il s'embarqua avec cinq légions & deux mille chevaux , & aborda en Angleterre , avec plus de huit cens voiles : sans y comprendre soixante navires , que Labienus , l'un de ses Lieutenans , avoit fait bâtir pour les lui envoyer , & que le vent contraire empêcha d'aborder. Quelques-uns font monter cette armée navale à mille vaisseaux. Les orages qui survinrent endommagerent encore la flotte de Cesar. Mais notwithstanding ces inconveniens , il ne laissa pas de mettre ce peuple sauvage à la raison , & de les assujettir à payer les impôts & les tributs au peuple Romain.





CHAPITRE XXXVIII.

1. Commerce d'Angleterre au tems de César. 2. Cassiterides, & le commerce qui s'y faisoit de plomb & d'étain. 3. Trafic d'Irlande & de Cornouaille. 4. Marchandises que fournissoit l'Angleterre. 5. Cuivre, étain & plomb d'Angleterre. 6. Chiens d'Angleterre. 7. Marchandises que l'on portoit en Angleterre. 8. Bateaux d'Angleterre, construits de bois pliant, & couverts de cuir. 9. Les guerres civiles des Romains leur font negliger l'Angleterre.

1. **C**Es expéditions de César, & celles que les Romains avoient faites auparavant en Espagne, avancèrent fort le commerce dans ces parties occidentales de l'Europe. Les Belges craignans que le luxe ne leur amollît le courage, ne donnoient pas volontiers entrée dans leur pays aux étrangers, pour y debiter leurs marchandises; & entre eux les Nerviens la leur défendoient entierement. L'abord des côtes d'Angleterre n'étoit.

182 HISTOIRE DU COMMERCE,
pas interdit de la même sorte aux marchands étrangers. Ceux des Belges qui s'adonnoient au trafic, visitoient souvent les côtes d'Angleterre, qui leur étoient les plus proches. Les Gaulois y entretenoient une étroite correspondance, & principalement les peuples de Vannes, comme je l'ai fait voir.

2. Les Espagnols, & les Phéniciens, qui avoient de grands établissemens en Espagne, faisoient de fréquentes courses dans la partie occidentale d'Angleterre, & dans les autres isles Britanniques, que l'antiquité a toutes comprises sous le nom général de Cassitérides. Le commerce qu'ils y exerçoient étoit si lucratif, par le plomb & l'étain qu'ils en tiroient, qu'ils crurent en devoir faire un grand secret. Strabon rapporte qu'un pilote Phénicien se voyant suivi dans ce voyage par un vaisseau des Romains, il aima mieux aller briser le sien dans des rochers, pour y faire périr après lui celui qui le suivoit, que de lui donner connoissance du droit chemin; & que lui s'étant sauvé par son adresse, il fut dédommagé de sa perte par ceux de sa nation. Mais l'avidité des Romains ne ceda point à celle des Phéniciens, & ils parvinrent enfin à découvrir cette route. Strabon ajoute que Publius Crassus fit ce voyage, & le rendit public. On pourroit croire qu'il entend

*Strab.
lib. 3.*

parler de Crassus le pere, qui fut tué dans la guerre contre les Parthes, car étant Proconsul, il fit la guerre contre les Portugais, & triompha de l'Espagne; & il put être informé par les Phéniciens & les Carthaginois de Cadix, du trafic des Cassiterides. Mais je vois plus d'apparence d'attribuer ce voyage au jeune Crassus, que les Parthes mirent à mort avec son pere. Car lors qu'il étoit Lieutenant de Cesar dans la guerre des Gaulles, ce fut lui qui soumit les peuples de Vannes, & de toutes les côtes voisines, situées au couchant & au nord. Et dans le séjour qu'il fit parmi eux pendant son quartier d'hyver, il ne put ignorer le trafic qu'ils faisoient en Angleterre, & dans les autres isles Cassiterides. Un jeune homme courageux & entreprenant comme lui, put bien concevoir le dessein de visiter lui-même ces isles, pour s'assurer de la verité des rapports qu'on lui en faisoit; ou peut-être Cesar lui en donna-t-il l'ordre, pour connoître par lui la partie occidentale d'Angleterre, comme il en donna un pareil à Volusenus, pour visiter les côtes du levant & du midy.

3. Comme Crassus étoit plus proche de l'Irlande, que les autres Lieutenans de Cesar, il apprit sans doute que cette Isle avoit de bons ports, & que l'abord des marchands y étoit grand. Du tems de

184 HISTOIRE DU COMMERCE ;

Strabon les vaisseaux qui alloient des Gaules vers le septentrion , ne passaient point l'Irlande : car on étoit persuadé , que tout ce qui étoit au de-là , vers le septentrion , étoit inhabitable , pour l'extrême rigueur du froid. Les ports de cette Isle devinrent dans la suite plus connus & plus fréquentez que ceux d'Angleterre.

Tacit. C'est Tacite qui nous l'apprend , & nous
vit. savons d'ailleurs par le témoignage de

Agric. Diodore , que le commerce avoit rendu
cap. 24. les habitans de Cornouaille beaucoup plus

Diodor. humains & moins farouches que le reste
lib. 4. de la nation. Mais pour les parties médi-

terrannées & septentrionales d'Angleterre , & les isles voisines , habitées par les naturels du pays , il est probable que l'abord des étrangers ne leur avoit point fait perdre leur grossiereté naturelle. Quant à ce que dit Solin , que les habitans des Cassiterides refusoient la monnoye dans leur commerce , & trafiquoient par l'échange des marchandises , il ne faut pas attribuer cela à leur barbarie , mais à la commodité du trafic ; puisque les Anglois que Cesar a connus , usoient de monnoye de cuivre , & de pieces de fer , & payoient aux Romains en monnoye les impôts & les autres droits , à quoi on les avoit assujettis.

Solin. 4. Strabon nous apprend que les mar-
cap. 22. chandises , que fournissoit l'Angleterre ,

Strab.
lib. 4.

étoient des bleds , du bétail , de l'or , de l'argent , du fer , des peaux , des cuirs , & *Strab. lib. 3.* des chiens de chasse : & en parlant des isles Cassitérides , qu'il faut considérer comme faisant une partie de l'Angleterre , il ajoute l'étain & le plomb. *Tacite Tacit.* & d'autres anciens auteurs , y joignent encore les perles. César ne parle ni de l'or , *Agric. c. 12.* ni de l'argent , ni des perles. Ce qui montre que ces métaux d'Angleterre ne furent connus des Romains qu'après César. Cela paroît encore par les lettres de Cicéron , où il dit qu'il ne se trouvoit ni *Cicer. Epist. Fam. lib. 7. ad Trebat.* or ni argent en Angleterre , & il le dit sur les avis qu'il en recevoit d'Angleterre , même par les lettres de Quintus son frere , & par celles de César. On voit par là que les Romains s'informèrent dès les premiers abords des richesses de cette isle : *Attic. lib. 4.* mais il est bien croyable que les habitans les leur cachèrent , de peur de les affriander à cette conquête , & les attirer chez *Epist. 17. & 116.* eux. Et d'ailleurs , comme l'or & l'argent ne se trouvoient que dans les parties occidentales & septentrionales de leurs isles , où César ne pénétra point ; il n'en put avoir qu'une connoissance fort incertaine. Mais les Romains ne tardèrent pas à s'en instruire , comme il paroît par le témoignage de Strabon , qui vécut sous Auguste & sous Tibere.

5. Pour le cuivre , il est certain que *Cæs. lib.*

186 HISTOIRE DU COMMERCE;

5. cap. les Anglois le faisoient venir de dehors.
12. de César l'assûre, & Strabon le dit aussi des
bell. Gall. Cassitérides. D'où il s'ensuit, ou que le

Strab. cuivre qui se trouve aujourd'hui parmi
lib. 3. eux, n'étoit pas encore découvert, ou
qu'il ne leur suffisoit pas. C'étoit aussi des
contrées occidentales d'Angleterre, &
des îles adjacentes, que venoit l'étain &
le plomb. Nulle autre marchandise du
pays n'enrichit tant l'Angleterre, que cet
étain. De là vint à ces îles le nom de
Cassitérides, & c'est ce qui attira princi-
palement chez eux les étrangers, & y fit
fleurir le commerce. Non pas que je
croie que les anciens n'aient point eu
d'autre étain que celui des Cassitérides.

Herod. Herodote dit véritablement que les Grecs
lib. 3. le tiroient de là : mais Pline traite cela de
cap. 15. fable ; & comme nous apprenons d'Ho-
Plin. lib. mère qu'il étoit fort en usage dans le tems
34. cap. de la guerre de Troye, & que le plomb
16. ne lui étoit pas inconnu, ces métaux au-
roient bien pû être apportez des Cassité-
rides en Grece par les Phéniciens, qui
couroient les mers dès ce tems là, selon
le témoignage du même Homère. Mais
nous savons d'ailleurs qu'il y avoit d'au-
tres regions fertiles en plomb & en étain.
Les Phéniciens trouvoient ces métaux
dans l'Espagne, dans les Gaules & en
beaucoup d'autres endroits de l'Europe.
Mais l'Asie n'en manquoit pas non plus.

Aristote parle du plomb des Indes ; & la *Arist. de*
 Chine donne aujourd'hui de l'étain & du *mirab.*
 cuivre. Je dis du cuivre, pour convaincre *ausc.*

Pline d'erreur, lorsqu'il nie que l'on trou- *Plin. lib.*
 ve du cuivre & du plomb dans les Indes. 34. *cap.*

On trouvoit de l'étain chez les Drangès, 17.

peuple Indien. Une isle des Indes a été
 nommée Cassitera, de l'étain qu'elle ren-
 doit, aussi-bien que les Cassitérides de
 l'Europe : & on ne me persuadera pas
 que cet étain & ce plomb, que les Israë-
 lites trouverent chez les Madianites, du
 tems de Moïse, leur fût venu par les
 Phéniciens. Les Egyptiens trafiquoient
 en orient par la mer Rouge, avant que
 les Phéniciens trafiquassent en occident
 par la mer Méditerranée ; quoy que je
 ne nie pas que les Phéniciens n'aient
 aussi trafiqué en orient par la mer Rou-
 ge. L'étain & le plomb d'orient purent
 bien venir aux Grecs par cette voye, &
 même aussi par terre. Et c'est peut-être
 ce qui a fait attribuer à Midas, Roy de
 Phrygie, la premiere découverte de ces
 métaux : car la Phrygie, province de
 l'Asie Mineure, étoit orientale à la Gre-
 ce. Il ne faut donc pas ajoûter foy légé-
 rement aux paroles de Pline, ni de ceux *Plin. lib.*
 qui après luy ont dit que le premier plomb 7. *cap.*
 qui soit venu aux Grecs, leur ait été ap- 56.
 porté des Cassiterides.

6. Pour les chiens d'Angleterre, on

188 HISTOIRE DU COMMERCE,
en faisoit venir à Rome , avant l'expédition de César en Angleterre ; puisque Strabon , & le poëte Gratus , qui est cité par Ovide , & dont le poëme de la chasse s'est conservé jusqu'à nos jours , font mention des chiens d'Angleterre , & de l'usage que les Gaulois en faisoient pour la guerre , & les Romains , pour la chasse.

7. Les marchandises étrangères que l'on apportoit en Angleterre , étoient du fel , de la poterie , & des ouvrages de cuivre , d'yvoire & d'ambre.

8. Pour avoir une juste idée du trafic que les Anglois faisoient par mer , du tems de César , il faut savoir qu'ils se servoient de petits bateaux construits de bois pliant & léger , & couverts de cuir : usage pratiqué anciennement chez plusieurs autres peuples , & principalement chez les Saxons , qui venoient exercer leurs brigandages dans l'océan , aux environs des côtes de la Gaule & de l'Angleterre ; & dans ces derniers tems encore chez les Groenlandois. César se servit de ces sortes de bateaux , lorsqu'il fit la guerre en Espagne , contre Afranius. Mais il y a sujet de douter , si les Anglois n'avoient point d'autres vaisseaux que ces vaisseaux de cuir , qui semblent ne leur avoir servi , que pour passer dans les isles voisines ; comme Solin le don-

Solin.
cap. 22.

ne, à entendre, lorsqu'il dit que les Anglois ne se servoient de ces vaisseaux, que dans la mer entre l'Angleterre & l'Irlande; ou si outre ces vaisseaux, qui étoient pour leur usage journalier, ils n'en avoient point d'autres, de gros bois, & de matiere solide, comme Selden l'a *Selden. Mar. claus. lib. 2. cap. 26.* cru, pour les voyages de long cours, & pour la guerre. Il est certain qu'on ne trouve aucun passage dans les livres des anciens, qui marque qu'ils eussent de grands vaisseaux, bâtis de bois solide, selon la fabrique ordinaire. Et puisque Plin. *Plin. lib. 4. cap. 16.* ne écrit, qu'ils faisoient des navigations de six journées dans ces sortes de navires, on peut conjecturer que leur industrie alla jusqu'à en fabriquer d'assez grands, pour fournir à des voyages de long cours. De plus, le Poëte Avienus dit en propres termes, qu'ils n'avoient point l'usage des vaisseaux bâtis à la maniere ordinaire, de pin, & de sapin, mais seulement des bateaux couverts de peaux; & Eumenius dans son Panegyrique à Constantius, assure que lorsque l'Angleterre fut attaquée par Cesar, elle n'avoit aucuns vaisseaux de guerre. Mais d'un autre côté, lorsqu'elle fournissoit des secours aux Gaulois, ce que Cesar assure qu'elle faisoit souvent, & lorsqu'elle assista ceux de Vannes, contre les Romains, peut-on s'imaginer qu'ils n'y

190 HISTOIRE DU COMMERCE ;
vinssent qu'avec des canots de cuir, vais-
seaux si peu propres pour la guerre ? ou
qu'ils ne leur fournissent que des hom-
mes sans vaisseaux ? Croira-t-on que
voyant à tous momens les étrangers sur
leurs côtes avec de bons vaisseaux , l'en-
vie ne les prit pas de les imiter , pour en
tirer les mêmes avantages ? Dans cette
incertitude , il est mal-aisé de se déter-
miner.

9. Le commerce d'Angleterre étoit en
cet état , lorsque les guerres civiles entre
Cesar & Pompée firent oublier ce pays-là
aux Romains. Auguste même , étant en-
suite en pleine paix , & Tibere son suc-
cesseur , crurent plus utile , pour l'inté-
rêt de leur empire , de l'abandonner.
Mais l'Empereur Claude en jugea autre-
ment , & reprit les desseins de Cesar.



CHAPITRE XXXIX.

1. Commerce des Gaules du tems de César. 2. Commerce de Marseille, vers le tems de César. 3. Les Marseillois n'ont point affecté le titre de maîtres de la mer. 4. Colonies des Marseillois dans l'ocean ; & principalement celles d'Eubymènes & de Pytheas. 6. Castor Rhodien, fausement cru Marseillois. 7. Decadence de Marseille, 8. Commerce d'Arles, 9. de Narbonne, 10. de Montpellier, & d'autres villes des Gaulois. 11. Ports des Gaules sur l'ocean, Bordeaux, Nantes, Corbilon, Vannes. 12. Commerce de Lyon, & de Treves. 13. Tentatives pour joindre la mer Mediterranée à l'ocean, 14. Antiquité de Lyon. 15. Commerce de mer des Gaulois, dès le tems de Cesar. 16. Commerce de mer, & conquêtes des Francs.

1. **P**Our les Gaulois, il ne faut point de plus seure preuve de leur application au commerce, que le culte qu'ils rendoient à Mercure. Ce Dieu étoit reconnu & honoré non seulement par eux

192 HISTOIRE DU COMMERCE,
 sous le nom de Teutatés, mais encore
 par les Allemans, sous le nom de Wu-
 dan, & de Godan, comme maître sou-
 verain du profit qui se fait par le trafic.
 Je pourrai montrer, en quelque autre oc-
 casion, par où le culte de ce Dieu, &
 de la Déesse Isis, a passé en Allemagne,
 & d'Allemagne vray-semblablement dans
 les Gaules, & des Gaules en Espagne, car
 on trouve dans l'antiquité une trace bien
 évidente du culte rendu à Mercure par
 les Espagnols, sur cette montagne, voisi-
 ne de Carthagene, qui portoit son nom.
 On en trouve aussi quelques-unes du nom
 d'Hermés, que les Grecs donnoient à
 Mercure, dans le nom du mont Hermi-
 nius, qui est en Portugal, & dans plu-
 sieurs noms propres, rapportez par Ma-
 riana dans son histoire. Les Saxons
 avoient conservé chez eux ce même nom
 à Mercure, presque sans déguisement.
 Ils le nommoient *Irmin*, d'où vray-sem-
 blablement s'est formé le nom de Ger-
 mains, qui devint celui de toute la na-
 tion; & celui des Hermondures, & des
 Hermions en particulier; & celui du fa-
 meux Herminius, & du roy Hermion, &
 de plusieurs autres. Que si les Gaulois
 avoient pris leur religion des Anglois,
 comme César & Tacite l'assurent; on ne
 peut pas douter que le culte de Mercure,
 & par conséquent l'application au trafic,

Marian.
de rep.
Hispan.
lib. 5. c.
2.

Cæs. de
bell. Gall.
lib. 6.
cap. 2.

de

ne fussent aussi receus parmi eux. Mais *Tacit.*
 outre cette preuve, la situation des Gau- *de vit.*
 les, ayant l'ocean au nord & au cou- *Agric.*
 chant, & la mer Mediterranée au midy, *cap. 11.*
 qui invitoit au trafic une nation populeu-
 se & industrieuse, ne nous permet pas de
 douter qu'ils ne voulussent profiter des
 avantages que la mer sembloit leur of-
 frir : & César assure que la connoissan- *Cæs. de*
 ce des pays étrangers, & des marchandises *bell. Gall.*
 qui en venoient, produisoit chez eux l'a- *c. 24.*
 bondance. Et certainement on ne peut
 rapporter qu'au commerce, cette grande
 puissance maritime de ceux de Vannes,
 & leurs navigations frequentes en Angle-
 terre.

2. Mais le principal commerce des
 Gaules se faisoit alors à Marseille. Tout
 le monde sçait que cette ville avoit été
 fondée par les Phocéens, peuple d'Asie,
 dès le tems de Tarquinius Priscus, Roi
 de Rome ; ou selon d'autres, sous Ser-
 vius Tullius son successeur. Ce peuple
 avoit été contraint, par la petitesse de son
 état, & la stérilité de son terroir, de s'a-
 donner à la mer. Le trafic, la pesche,
 & même la piraterie, qui étoit honorable
 dans ces mers en ce tems-là, l'avoient
 rendu si puissant, qu'il avoit été maître
 de la mer, pendant quarante-quatre ans.
 Les vaisseaux dont ils se servoient, n'é-
 toient pas simplement fabriquez pour l'u-

194 HISTOIRE DU COMMERCE ;
sage de la marchandise , mais encore pour la guerre. Les Marseillois retinrent les mœurs de leurs fondateurs , faisant leur capital de la pratique de la mer ; & à l'imitation des Rhodiens , ils firent des loix nautiques , pour promouvoir le commerce & la navigation. Ils apprivoisèrent & cultivèrent l'humeur sauvage des Gaulois ; qui les avoient reçûs , & leur apprirent à vivre à la Grecque. Leur gloire & leurs richesses s'accrurent par leur trafic , & par leur industrie. Leur port , leurs flottes , leur arcenal , leurs magasins pour l'usage du commerce & de la guerre de terre & de mer , la beauté de leurs bâtimens , & le bon ordre de leur gouvernement ; tout cela leur attira l'envie de leurs voisins , des Liguriens , des Salyens , & des autres Gaulois : mais il leur attira aussi l'estime des autres nations , & principalement des Romains , qui recherchèrent leur amitié , & les prévirent par leurs bienfaits ; & furent secourus par eux dans plusieurs grandes occasions. Le Proconsul Sextius , fondateur de la ville d'Aix , mit Marseille dans une paisible possession des ports de son voisinage , & de toute la côte , tendante vers l'Italie , en écartant de la mer les Salyens , dont la proximité les importunoit , & les avoit souvent obligez d'avoir recours aux Romains pour leur défense ;

& attribua à Marseille le territoire qu'il avoit ôté aux Salyens. Peu d'années après, Marius ayant creusé un nouveau canal, pour recevoir la plus grande partie des eaux du Rhône, il en fit maîtres les Marseillois; pour reconnoître le service important qu'ils lui avoient rendu contre les Ambrons. Ce présent les enrichit, par les impôts qu'ils levèrent sur les marchandises qui entroient dans le Rhône, & qui en sortoient; & ils ne négligèrent rien depuis, pour s'en conserver la possession. Pompée leur donna toutes les terres situées sur la rive occidentale du Rhône, depuis la mer, jusques dans le Vivarais, & César après avoir subjugué les Gaulois, leur avoit donné d'autres terres; & avoit augmenté leurs revenus. Cette grande puissance fomenta la jalousie de leurs voisins; qui s'étant fait battre & défaire par eux, contribuèrent encore à leur grandeur. Du côté de la mer, les Carthaginois, à qui cette grande élévation faisoit ombrage, ne furent pas plus heureux contre eux, lorsqu'ils voulurent s'opposer à leurs progrès. Ils eurent souvent sujet de s'en repentir par les batailles navales, qu'ils perdirent contre eux.

3. Avec tant d'avantages, il ne paroît pourtant point qu'ils ayent recherché, ni qu'on leur ait donné le titre de maîtres

196 HISTOIRE DU COMMERCE,
de la mer. Leur nom ne se trouve point dans la liste qui nous reste de ceux qui l'ont été. Nous devons cette liste à Eusebe, qui l'a inserée dans sa Chronique, l'ayant extraite après Julius Africanus; de celle qui avoit été dressée par Castor de Rhodes. Mais s'ils n'ont pas obtenu le titre de maîtres de la mer, il leur a été plus glorieux de s'opposer à ceux qui le vouloient usurper, & d'avoir remporté sur eux plusieurs victoires navales.

4. Dans un état si florissant, ils songèrent à étendre leur empire, & à se fortifier contre leurs voisins, toujours jaloux de leur grandeur, par les colonies qu'ils établirent à droite & à gauche, sur les côtes des Gaules, d'Italie, & d'Espagne, Nice, Antibes, Fréjus, Hieres, la Ciotad, Toulon & selon quelques-uns, Agde, Roses, & Empurias. A ces colonies l'histoire en ajoute beaucoup d'autres, & a tâché de déterminer l'étendue de la domination de Marseille; tant par mer, que par terre : mais cela nous engageroit à une trop longue recherche.

5. Les Marseillois ne bornèrent pas leurs navigations à la mer Méditerranée; ils entrèrent dans l'océan, & firent de longues courses au sud & au nord. Euthyménès Marseillois s'avança par de-là la Ligne, & en rapporta des singulari-

tez, qui passèrent pour fabuleuses. On ne respecta pas davantage les relations que Pytheas, autre Marseillois, fit de ses voyages vers le nord, & jusqu'en Islande. Polybe, & Strabon, les ont décriées, comme des impostures; de même qu'Aristide a décrié celles d'Euthymenés. En quoi il semble que les Grecs, nation très-fabuleuse, aient jugé des autres par eux-mêmes: car ils ne traitèrent pas mieux les navigations d'Hannon, & celles des autres Carthaginois ses compatriotes. Mais Eratosthène a rendu justice à Pythéas, & le tems a confirmé la vérité de ses recits, & de ceux d'Euthymenés.

6. Ces deux illustres Marseillois avoient laissé des ouvrages géographiques: & on leur a joint mal à propos, comme compatriote, Castor gendre du Roy Déjotarus, qui entr'autres écrits, avoit composé, comme j'ay dit ci-dessus, une liste des peuples qui s'étoient rendu maîtres de la mer. Castor étoit Rhodien. Suidas marque expressément qu'on s'est trompé, quand on l'a crû Marseillois; & parce qu'il s'étoit établi dans la Galatie, on l'a appelé Galate; & c'est là, selon ma conjecture, la source de l'erreur: car les Grecs donnant indifferemment le nom de Galates aux Gaulois, & aux peuples de Galatie, on a crû Castor Gaulois, parce qu'il étoit appelé Galate.

Vossius, tout clairvoyant qu'il est, dit qu'il étoit au commencement orateur de Marseille : Suidas l'a trompé, lorsqu'il a écrit, qu'on l'a cru faussement Marseillois, & puis ajoutant qu'il fut orateur, sans joindre le titre d'Orateur à celui de Marseillois.

7. Quoy que Demosthène dans son Exception contre Zénothemis, nous représente, & lui & son patron Hégistrate, tous deux de Marseille, comme deux hommes frauduleux & de mauvaise foi, il ne laisse pas de nous apprendre combien étoit alors florissant le commerce de cette ville. Mais elle fut dépouillée par César d'une grande partie de ses colonies, & des villes de sa dépendance, pour avoir pris le parti de Pompée contre lui, après avoir perdu deux batailles navales contre sa flotte, commandée par Decimus Brutus, & s'être rendu à lui-même, après un long siège, fort courageusement soutenu.

8. Je me suis un peu étendu sur les avantages de Marseille, parce que nulle autre ville des Gaules ne l'égalait alors en grandeur & en richesses, & qu'on ne peut mieux faire juger du commerce qui se faisoit dans les Gaules. Plusieurs autres néanmoins y fleurissoient dans le même tems, par le trafic. Arles étoit de ce nombre : elle n'étoit pas éloignée de

Marseille; & ce fut là que César fit construire douze galeres, en trente jours, à compter du jour que le bois fut abbatu, pour s'en servir contre les Marseillois. D'où l'on peut connoître combien ceux d'Arles étoient entendus dans la pratique de la mer: ce qui augmenta encore davantage dans la suite du tems. Elle étoit en reputation pour ses manufactures, & on faisoit cas principalement de ses broderies, & de les ouvrages d'or & d'argent de rapport.

9. Elle cédoit pourtant à Narbonne, que Strabon, & Diodore disent avoir été *Strab. lib. 4.* le lieu du plus grand trafic de toute cette contrée. Ce dernier remarque que l'é- *Diodor. lib. 4.* tain d'Angleterre se voituroit sur des che- *5.* vaux, au travers des Gaules, à Mar- seille, & à Narbonne; & Ausone dit *Auson. de clar. urb.* que les flottes d'orient, d'Afrique, d'Es- pagne, de Sicile, & de tout le monde, abordoient au port de Narbonne; mais le cours de la riviere d'Aude, qui la traverse, & la disposition de la mer, étant changez, elle s'est trouvée privée de son port & de son commerce. La même chose est arrivée à Aigues-mortes, qui étoit autrefois un port considerable, & qui se trouve presentement éloignée de la mer, par les sables que le Rhône y a amassez.

10. Montpellier profita de la décadence de Narbonne, & elle devint dans la

200 HISTOIRE DU COMMERCE;
suite un lieu de très-grand abord pour les
vaisseaux de toutes les côtes de la mer
Méditerranée. Je ne parle point des au-
tres moindres ports de cette côte, d'Ag-
de, de Toulon, d'Antibe; ni de Fréjus,
où Auguste retiroit ses vaisseaux destinez
à la garde de cette côte, dont les sables
ont depuis comblé le port de Nice, &
même ceux de Monaco, & de Gennes;
si nous entrons dans la Ligurie.

II. Les Gaules avoient aussi leurs
ports sur l'Océan; & comme le tems en
a rendu quelques-uns inutiles, il en a
aussi ouvert d'autres, qui sont aujourd'
d'hui d'un grand usage. L'embouchure
de la Garonne faisoit un marais des eaux
de la mer, près de Bordeaux, & y for-
moit un bon port; qui mit cette ville
dans l'état florissant qu'Aufone a pris
plaisir de décrire. Ce marais ne paroît
plus aujourd'hui, & la ville n'a pas laissé
de retenir sa splendeur. Puisque César
dans la guerre
vaisseaux des
Poitou, & des
les, qui n'av
cette guerre;
clure qu'il y
quartiers-là, c
jourd'hui. Quoi que Nantes soit bien
avancée dans les terres, César met néan-
moins les Nantois au nombre des peu-

ples maritimes. En effet , la Loire lui amenoit de l'ocean beaucoup de gros vaisseaux marchands. Strabon fait mention de Corbilon, ville de commerce sur la Loire , qu'il fait aller de pair avec Marseille & Narbonne. Le tems en a fait perdre la connoissance. Je ne saurois être de l'avis de Mr. Valois, qui écrit que c'est Coiron, proche de Nantes. Il n'est pas vrai-semblable que deux villes de commerce étant si voisines, eussent pû s'élever en même tems à une si grande puissance. Je ne puis pas croire non plus que Corbilon ait été Blois, comme d'autres se le sont persuadé. Peut-être Corbilon étoit-ce le premier nom de la ville de Nantes, qui depuis fut nommée *Condo-vicum* ; ces doubles noms attribuez aux villes n'étant pas sans exemple. Mais nul autre peuple Gaulois n'égalait alors la puissance, que ceux de Vannes s'étoient acquise sur la mer. Il faut encore considérer l'embouchure de la Seine, comme un des ports principaux, que les Gaulois eussent du côté du nord. C'est le jugement qu'en fit César, lorsque se préparant à attaquer l'Angleterre, il y fit construire ses vaisseaux.

*Strab.
lib. 4.*

12. Le conflant du Rhône & de la Saone rendit Lyon, quoy que situé au milieu des Gaules, une ville d'un très-grand commerce. Elle étendoit ses bras,

202 HISTOIRE DU COMMERCE,

pour ainsi dire, de la mer Méditerranée à l'océan ; car la source de la Saône étoit si voisine de celle de la Moselle, & de la Seine, qu'il étoit aisé de voiturier par terre les marchandises qu'on avoit fait remonter ces rivières. Le Rhône recevoit beaucoup de marchandises par les fleuves navigables qui s'y joignent, & il les communiquoit, non seulement à la Saône, mais encore à la Loire, par des chariots, qui les alloient enlever à quelque distance au-dessus de son embouchure ; sa rapidité le rendant difficile à remonter. La Saône après avoir reçu le Doux, portoit ses marchandises près de la Moselle ; où ayant été voiturées, elles passaient à Trèves, qui étoit alors une fort puissante ville, & de-là dans le Rhin, & ensuite dans l'océan. C'est ce qui a donné lieu à

Vet. orb. descript. cap. 49. la remarque qu'un ancien Geographe a faite de l'étroite correspondance, & de l'heureux commerce, qui étoit entre Arles & Trèves.

13. Cela fit venir la pensée à Antistius Vétus, l'un des chefs de l'armée Romaine, qui étoit dans les Gaules l'an quatrième de l'empire de Neron, de joindre par un canal la Saône à la Moselle. Et sur ces mêmes vœux Henry IV. conceut le dessein de joindre la Saône à la Meuse. D'un autre côté les marchandises de la Saône ayant été portées par charroy dans

la Seine, elles passaient dans l'océan, & de-là en Angleterre. Le voisinage des rivières, qui tombent dans l'Aude d'un côté, & dans la Garonne de l'autre, fournissoit encore un autre moyen de joindre l'océan à la mer Méditerranée, & d'établir un commerce commode entre Narbonne & Toulouse.

14. Pour revenir à Lyon, ceux qui la veulent faire plus ancienne que l'ordre donné par le Senat de Rome à Munatius Plancus, l'an de Rome 710. de la bâtir, & que la colonie qu'il y établit ensuite, disent que c'étoit un lieu de commerce, où s'assembloient des negocians pour le débit des denrées, qui venoient par le Rhône, & par la Saone, de vins, d'huiles, & d'autres liqueurs, de bleds, de bestiaux, de draps, de toiles, & d'ouvrages de fer. On parle de soixante nations, qui s'assembloient en ce lieu pour leur trafic. Une ancienne inscription de Lyon fait mention de Tauricius de Vannes, Intendant général du commerce de Gaules, patron des bateliers de la Saone & de la Loire, des voituriers, & des peseurs. D'autres inscriptions anciennes montrent que l'intendance des bateliers du Rhône & de la Saone a été souvent confiée à des Chevaliers Romains. Lyon, quoi que ville méditerranée, ne laissoit pas d'exercer son négoce sur la

*Vet. orb.
descript.
cap. 49.*

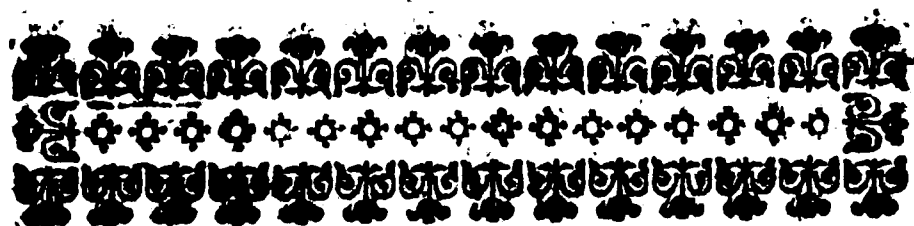
*Strab.
lib. 4.*

mer ; & de prendre part au commerce réglé que Marseille, Arles, & d'autres villes des Gaules, entretenoient en Egypte, sous le regne des Soudans. Car puisqu'Arles étoit comme une succursale de Trèves, selon cet ancien Geographe qui vivoit sous Constantius & Constan, ces deux villes ne pouvoient entretenir leur correspondance qu'en faisant servir Lyon d'entrepôt, & on ne peut pas douter que Lyon, ville fort marchande, dès le tems de sa fondation, en quelque tems qu'on la mette, négligeât une occasion si favorable d'entretenir son trafic sur la mer Méditerranée. Enfin, son pouvoir s'accrut à tel point, & elle devint si peuplée, que dès le tems d'Auguste, au rapport de Strabon, elle ne cedoit qu'à Narbonne.

15. Tout ce que j'ai dit, montre assez que les Gaulois, ne se contentant pas de la fertilité & de la beauté de leurs terres, s'appliquerent aussi à la mer avec succès. Ce que César reconnut si bien, qu'après les avoir domptez, il se servit très-utilement de leurs flottes dans les guerres civiles qu'il eut à soutenir. Les Romains tirèrent de grands avantages de ces belles provinces des Gaules, que César leur avoit conquises. Ils levèrent de grands péages, non seulement sur les marchandises qui en provenoient, & qui

en sortoient, & sur celles que les Gaulois y faisoient venir pour leur usage, mais encore sur celles qui y passaient pour le compte des Anglois, à l'entrée & à la sortie. Et à ces richesses, il faut encore ajoûter l'or que l'on tiroit des Cévennes & des Pyrénées.

16. Les Francs, qui subjuguèrent les Gaules dans la suite des années, y portèrent une pareille inclination pour la mer. Car l'histoire nous apprend qu'ayant été soumis par l'Empereur Probus, & ayant obtenu de luy des terres pour habiter ; une partie d'entr'eux, ennemie de la paix & de l'obéissance, se saisit de plusieurs vaisseaux, qu'ils trouvèrent sur les côtes du Pont Euxin, vint ravager celles de l'Asie & de la Grece, & ayant été repoussez de celles d'Afrique, ils se rabatirent sur la Sicile, se rendirent maîtres de Syracuse, & y firent un grand carnage ; qu'après être enfin sortis du détroit de Cadix, pour passer dans l'océan, & avoir attaqué les côtes d'Espagne, ils retournèrent paisiblement chez eux, sans avoir reçu aucun échec. Ils renouvelèrent leurs pirateries quelque tems après, & furent enfin reprimez par Maximien.



CHAPITRE XL.

1. *Commerce d'Espagne vers le tems de César ; & principalement en métaux. 2. Autres marchandises d'Espagne. 3. Ports & villes marchandes, & autres commoditez d'Espagne pour le trafic.*

1. **Q**Uoy que les Gaules surpassent l'Espagne, par la fertilité du terroir ; l'Espagne les a pourtant beaucoup surpassées dans l'antiquité, par la richesse de son commerce. Les Phéniciens qui ouvrirent les premiers le trafic de la Méditerranée ne paroissent point avoir plus fréquenté aucune region, que les provinces d'Espagne, qui sont vers le détroit de Gibraltar, & l'embouchure du Batis, célébrées par les Auteurs sacrés, sous le nom de Tharsis. Ce pays, selon *Ezech.* le témoignage du prophète Ezechiel, étoit *27. 12:* si abondant en argent, en fer, en étain, & en plomb, qu'il en enrichit les Tyriens. Elle portoit aussi de l'or & du cuivre. Mais l'argent faisoit sa plus grande richesse. On en trouvoit dans plusieurs

provinces, & principalement le long du
Batis, qui sort d'une montagne, qu'on
avoit nommée la Montagne d'argent, à
cause de la quantité d'argent qu'on en ti-
roit. C'étoit cet argent qui attiroit les
Phéniciens, & qui les enrichit ; *Arist. de*
Aristote rapporte qu'ils l'échangeoient avec *mirab.*
les Espagnols, contre des marchandises *ause.*
de très-vil prix : à peu près comme les
Espagnols. échangeoient depuis l'or du
Mexique, & du Perou. Il ajoûte que les
Phéniciens trou-
leurs vaisseaux
en forgèrent les
ustenciles de la
forge ordinaire
que ce fut cet ar-
niciens si puissan-
tablir de tous ces
colonies, & qui
des Carthaginois
moyens de soutenir tant de grandes guer-
res, contre les Romains, les Siciliens,
& les Africains, & que de là même enfin
les Romains tirèrent des biens immenses.
En effet, les auteurs Espagnols ont pris
soin de calculer dans leurs écrits les som-
mes prodigieuses d'or & d'argent, tant en
lingots, qu'en monnoye, que les Ro-
mains ont tirées de leurs provinces ; car
il n'y avoit presque aucun canton dans
toute l'Espagne, où l'on ne trouvât de

*Diod. li,
5.*

208 HISTOIRE DU COMMERCE

l'or, ou de l'argent, ou de l'étain, ou d'autres métaux ; à commencer par l'Algarve & l'Andalousie, & finir par la Galice, l'Asturie, & les Pyrénées. Il faut pourtant excepter de cette liste les îles Baléares, que l'on peut regarder comme une partie de l'Espagne ; car il leur étoit défendu par leurs loix, de posséder ni or ni argent, dans la crainte de s'attirer par

cette manière les regards des étrangers, & ont attiré cela même, & vinrent en

tems du fameux Arganthonius, qui les combla de richesses, n'ayant pû les retenir chez lui.

2. Outre les métaux, l'Espagne fournissoit encore beaucoup d'autres marchandises ; du vin, des laines, & des étofes fines ; du fin lin, & des toiles fines, dont on leur attribue l'invention ; du miel, & de la cire, de la poix, du borax, du vermillon, de l'écarlatte, du sel fossile, des poissons salez des saumures excellentes, du gland même, & de cette

espèce de jonc , nommé *Spartum* si utile pour les cordages , & pour plusieurs autres usages de la vie , d'où Carthagène avoit tiré son surnom de *Spartaria* , dont l'usage ne fut connu en Espagne , qu'après que les Cartaginois y eurent porté leurs armes , & dont on fit ensuite un si grand débit en Italie. L'huile ; qu'on peut mettre aussi au nombre des marchandises d'Espagne , & principalement de l'Andalousie , ne paroît pas y avoir été fort abondante dans les premiers commencemens , puisqu'Aristote assure que les Espagnols donnoient aux Phéniciens des barres d'argent pour de l'huile , & que les habitans des isles Baléares manquant d'huile naturelle , se servoient d'une huile factice de leur composition , & du tems même de Strabon , les Portugais se servoient de beurre , au lieu d'huile.

Arist. mirab. ausc.

Strab. lib. 3.

3. Pour le débit de tant de riches marchandises , la nature avoit préparé à l'Espagne beaucoup de ports commodes , & de grosses rivières , portant des bateaux bien avant dans les terres ; principalement dans toute la côte occidentale de l'Océan ; quoy que le fort de leur commerce fût du côté de l'Italie. Ils avoient de plus creusé des canaux dans les terres , pour le transport des marchandises , & la facilité du commerce , tant entre eux , qu'avec les étrangers. Les habitans avoient sçu profiter de

110 HISTOIRE DU COMMERCE,

ces favorables dispositions , & s'étoient fait un grand nombre de villes marchandes. Mais leur principal commerce, depuis le commencement , avoit constamment perseveré à Cadix , & à l'embouchure du Bætis , où étoit l'ancien Tharhis : & c'est ce qui les avoit obligez d'y élever un phare , pour la sûreté de la navigation. Et la fortune secondant leur industrie , vers le tems de César , & les mers se trouvant libres de pirates , l'Espagne acquit des biens immenses par le trafic. Cependant les Portugais qui y avoient bonne part , aimèrent mieux trafiquer par échange , & faire leurs payemens en lingots d'argent , qu'en argent monnoyé : & la côte septentrionale d'Espagne n'étant accessible du côté de la mer, que par un grand détour , se trouva privée du commerce ; & ses habitans demeurans dans leur ferocité naturelle , ne furent apprivoisez que long-tems après par les Romains. Du tems d'Auguste & de Tibere , les côtes méridionales d'Espagne envoyoit à Rome , & dans toute la côte occidentale d'Italie , de grandes escadres de gros vaisseaux marchands , dont le nombre égaloit presque celui des flottes , qui venoient d'Afrique en si grand nombre.



CHAPITRE XLI.

1. Commerce d'Allemagne, vers le tems de César, & dans les tems suivans.
2. L'Allemagne peu connue avant Cesar.
3. La vie de nomades que menaient la plupart des Allemands, les éloignoit du commerce.

1. **L**É culte que les Gaulois rendoient à Mercure, nous a servi de preuve de leur application au trafic. Nous pouvons faire le même jugement des Allemands. Ils adoroient Mercure sous le nom de Wodan, & de Godan, comme maître souverain du profit qui se fait par le trafic. Car il ne faut pas s'arrêter au témoignage de César, lorsqu'il dit que les Allemands ne reconnoissoient point d'autres Dieux que le Soleil, le Feu, & la Lune, & qu'ils n'avoient pas même entendu parler des autres Dieux. Tacite étoit mieux informé que lui, & il assure qu'ils avoient plusieurs Dieux, & leur faisoient des sacrifices, & qu'ils mettoient Mercure au premier rang. Il reste même

*Ces. de
bell. Gall.
lib. 6.
cap. 21.
Tacit. de
mor.
serm.
cap. 8.*

212 HISTOIRE DU COMMERCE,
encore en Allemagne quelques idoles de
ce Dieu. Paul Diacre ajoute que cette
Réligion étoit très-ancienne en Allema-
gne, & que ce Mercure est le même que
le Mercure des Grecs & des Romains.
Le nom de Teutatés, que les Gaulois
lui donnoient, qui est le même que ce-
lui de Teuth, qu'il avoit chez les Alle-
mans, d'où ils ont pris leur nom de Teu-
tons, est manifestement le même nom
de Theuth que les Egyptiens lui don-
noient, avec les mêmes fonctions. D'ail-
leurs, César nous apprend que les Al-
lemands recevoient les marchands chez
eux ; mais que les Sueves, qui étoit la
plus puissante nation d'Allemagne, cher-
choient bien moins dans leur commerce
à pourvoir à leurs besoins & à s'accom-
moder des marchandises étrangères, qu'à
debiter celles que la guerre leur avoit ac-
quises.

*Cæs. de
bell. Gall.
lib. 1.
cap. 39.*

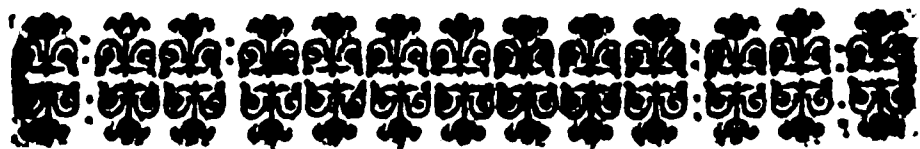
2. En ce tems-là l'Allemagne étoit peu
connue. Avant César elle ne l'étoit que
par une reputation fort incertaine, & il
n'en connut que la partie, qui étoit sur
les bords du Rhin. Auguste en fut bien
mieux instruit, & par les guerres que les
Romains y portèrent sous ses auspices, &
par les navigations qu'il fit faire dans le
nord, & au tour de l'Allemagne, jus-
qu'au de-là du cap de la Chersonese Cim-
brique. Car sous le nom d'Allemands, je

compréns aussi les Cimbres , qui occupoient cette peninsule , qui en fait la partie la plus septentrionale. C'est de Plin^{Plin. lib. 2. cap. 67.} que je tiens ce que je viens de dire. Il parle en d'autres lieux de la Baltie , ou Scandinavie , comme d'une région connue & célébrée par des auteurs beaucoup plus anciens que lui. De-là il faut conclure que lorsque Strabon , qui écrivoit dans les commencemens de l'empire de Tibere , a dit que toute la partie d'Allemagne , qui est au de-là de l'Elbe , jusqu'à l'océan , c'est-à-dire , jusqu'à la mer Baltique , étoit entièrement inconnue de son tems , & que personne auparavant n'avoit pénétré ces contrées , ni par mer , ni par terre , il faut entendre que le dedans du pays étoit inconnu : mais non pas les rivages. Cela se confirme par le suffrage de Tacite , lorsqu'il dit que les Allemands étoit une nation autochthone , qui n'en avoit jamais reçu aucune autre dans son pays , ni pour la voir s'y établir , ni même pour en être visitée : & il ajoute que les transmigrations & les peuplades ne se faisoient point autrefois par terre , mais seulement par mer , & que les navires des Romains entroient rarement dans cette mer. Et néanmoins César nous enseigne que dans les tems qui l'avoient précédé , les Gaulois prenoient souvent par force des établissemens en Allemagne.^{Tacit. de mor. Germ. cap. 1. §. 3. Cæs. de bell. Gall. lib. 6. cap. 24.}

Tacit. de Le même Tacite rapporte , sans la refu-
mor. 6. ter , l'opinion de ceux qui croyoient
Germ. qu'Ulyffe étoit venu par mer en Allema-
cap. 3. gne ; & s'étoit avancé dans les terres qui
 sont sur les bords du Rhin. D'ailleurs ce

Diodor. voyage que les Egyptiens firent sous la
lib. 1. conduite d'Osiris , jusqu'aux fontaines du
 Danube , au rapport de Diodore ; & ce
 culte que les Sueves rendoient à Isis : &
 celui que tous les Allemans rendoient à
 Theuth , d'où ils ont pris le nom de Teu-
 tons ; & cet autre voyage que les Fables
 font faire aux Argonautes à leur retour
 de la Colchide , en remontant le Danu-
 be , & passant du Danube dans le golfe
 Adriatique , suivant la folle persuasion où
 ils étoient , que le Danube se joignoit à
 cette mer ; ou suivant une autre imagi-
 nation plus folle encore , que les Argo-
 nautes avoient porté jusques-là le navire
 Argo sur leurs épaules ; tout cela donne
 lieu de croire que l'Allemagne n'a pas été
 si inaccessible aux étrangers. Je ne puis
 passer sous silence une autre opinion plus
 extravagante encore que la précédente ,
 & qui fait voir dans quelle ignorance de
 la Géographie ont été les anciens. Quel-
 ques-uns d'eux ont avancé que les Argo-
 nautes avoient remonté le Tanaïs , &
 étoient entrez dans l'océan : & Erato-
Strab. sthene dans Strabon les a fait aller par ter-
lib. 1. re de la Colchide dans l'Arménie , &
 dans la Médie.

3. Mais revenons aux Allemans. Il est vrai que leur frugalité, & la vie de nomades qu'ils menoient, changeant incessamment de demeure, & portant tout leur bien sur des chariots, faisoit qu'ils se passoient aisément des marchandises étrangères. C'étoit même par la connoissance qu'ils avoient des désordres, que cause l'avarice, qu'ils ne se vouloient fixer dans aucune demeure. Mais ceux qui étoient situez le long du Rhin, ayant commencé à prendre goût au vin, à l'exemple de leurs voisins, ils en trafiquèrent, les autres se contentans de la bière. D'ailleurs ils n'avoient pas beaucoup de marchandises de leur crû, qui attirassent les étrangers. Les veines métalliques y étoient rares alors : à peine même connoissoient-ils l'or & l'argent. Ceux qui étoient proches du Rhin avoient appris des nations voisines l'usage de la monnoye : mais ceux qui étoient plus retirez dans le milieu du pays, & vers le levant, ne trafiquoient pour la plupart que par échange. L'ambre que produisoient les côtes septentrionales de l'Allemagne, rapportoit quelque profit, car le luxe des Romains leur rendit cette marchandise précieuse.



CHAPITRE XLII.

1. *Ancien commerce de la Scandinavie,*
2. *Des peuples situez à l'orient de l'Allemagne.* 3. *De la Pologne,* 4. *& de la Moscovie..*

1. **L**A Scandinavie , dont j'ai parlé , avoit ses ports sur l'océan , & sur la mer Baltique. Les Suions, qui en occupoient la partie occidentale, c'est-à-dire , les Norvegiens , avoient des flottes sur l'océan. Ils se servoient d'un genre de navires à deux proies , sans voiles , & dont la chiourme n'étoit pas fixe , & passoit d'un côté à un autre , selon le besoin. Ce qui leur étoit commun avec d'autres peuples du Pont Euxin , dont

Facit. parle Tacite , ainsi que de ces premiers.
bist. lib. La Scandinavie étoit sterile en blés , &
3 c. 46. par sa nature , & parce que ses habitans
De mor. en négligeoient la culture : mais elle
Germ. étoit fertile en bestiaux ; & la mer leur
cap. 45. fournissoit abondamment des poissons , qu'ils séchoient , & échangeoient contre les marchandises qui leur manquoient , avec les Allemands , & les autres étran-

gers qui abordoient en grand nombre dans leurs ports. De plus , le cuivre & la poix qu'elle fournit , lui étoient d'un grand rapport. A quoi il faut ajouter aujourd'hui les Huiles de Baleine , le Souffre , & les fourrures , qui leur viennent de l'Islande , & du Groënland.

2. Tous les peuples qui étoient au levant de l'Allemagne , & une partie même de l'Allemagne , étoient connus indistinctement par les anciens , sous le nom de Scythes. Ce nom s'étendoit bien avant dans l'Asie , près des extrémités de l'orient. Ces vastes Régions ont été peu fréquentées par les Grecs , & par les Romains : & si elles ont eû quelque commerce , ou entre elles , ou avec leurs voisins , cela est demeuré inconnu.

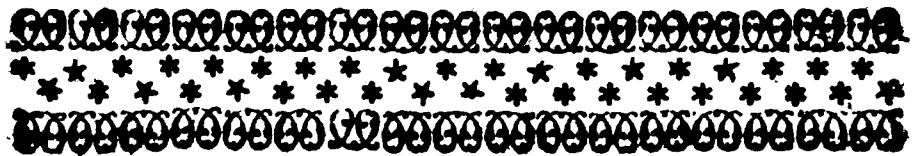
3. Les Slaves , & ensuite les Polonois , & les Moscovites , ont succédé aux Sarmates & aux Russes. Tout le commerce de la Pologne , & des provinces qui en ont dépendu , ou qui en dépendent , ne s'est fait que dans les ports qu'elles ont sur la mer Baltique , pour le débit des marchandises de leur cru , Cuirs , Laines , Lin , Chanvres , Plomb , & Ambre ; & pour avoir celles qui leur manquent , les Vins , les ouvrages de Soye & de Fer , qui se fabriquent dans le reste de l'Europe. Mais cependant ils ont peu d'usage de la mer.

118 HISTOIRE DU COMMERCE,

4. Le commerce de la Moscovie ne se borne pas à la mer Balthique ; mais il s'étend à la mer Blanche, à la mer du nord, au Pont Euxin, & à la mer Caspienne, ou la Duine, le Tanais, & le Volga, qui aboutissent aux ports d'Archangel, d'Asaf, & d'Astracan, lui donnent la commodité d'exercer un grand trafic, par le débit de ses blés, de ses fourrures, de ses cuirs, de son sel, de son miel, & de sa cire, de son suif, de son poisson sec, & de son huile de poisson, de sa poix, de son lin, de son chanvre, & de son caviar ; pour s'attirer les marchandises de l'Europe, par les mers du nord, celles de Turquie, par le Pont Euxin ; & celles de Perse & des Indes, par la mer Caspienne. Les Moscovites tireroient des profits immenses de cette situation, s'ils ne se manquoient à eux mêmes par leur negligence, & par leur grossiereté, qui les empêche de cultiver les arts ; & par l'esprit défiant & soupçonneux de leurs princes, qui ne leur permettent pas de sortir de leur pays, & qui leur font éviter le commerce des étrangers. Que s'il s'élevoit parmi eux quelque jour un Prince avisé, qui, reconnoissant les défauts de cette basse & barbare politique de son état, prit soin d'y remédier, en façonnant l'esprit féroce, & les mœurs aspres & infociales des Moscovites, & qu'il

ET DE LA NAVIGATION. 319

se servit aussi utilement , qu'il le pourroit faire , de la multitude infinie de sujets qui sont dans la vaste étendue de cette domination , qui approche des frontières de la Chine , & dont il pourroit former des armées nombreuses ; & des richesses qu'il pourroit amasser par le commerce , cette nation deviendrait formidable à tous ces voisins.



CHAPITRE XLIII.

1. Commerce du Pont Euxin. 2. Trafic des Grecs dans le Pont Euxin, 3. & des Egyptiens. 4. Pêche du Pont Euxin, du Bosphore de Thrace, & de l'Archipel.

1. LE Pont Euxin, dans les tems les plus reculez, a fourni à tous les peuples qui habitent sur ses bords, & même à tous ceux qui habitent sur les côtes de la mer Méditerranée, de grandes commoditez pour le commerce. Personne n'ignore les voyages de Phryxus, & des Argonautes, que les Grecs ont crû avoir été les premiers qui aient tenté cette mer ; & qui ne furent entrepris que pour l'or de la Colchide. Le Danube d'un autre côté, le Borysthene, & le Tanais, étoient des portes ouvertes à tous les peuples de l'Europe, situez à l'occident & au nord de cette mer, pour y aller trafiquer. Les Scythes qui approchoient de cette mer, l'auroient pû faire comme les autres, s'ils avoient voulu s'humaniser, & se dépouïller de leur se-

rocité.. Mais ils ne se sont jamais appliqués à l'art du négoce, & ils se sont contentés d'un simple échange de leurs denrées. Du côté du levant & du midi, une infinité de petites rivières, sorties du mont Taurus, & des montagnes voisines; qui en font autant de branches, apportent dans cette mer les marchandises de l'Asie. Outre l'or, & les autres métaux de la Colchide, le Pont Euxin fournissoit des blés, des cuirs, du lin, du miel, & de la cire, des troupeaux de brébis, & de chèvres, des fourrures, des plantes médicinales, & principalement de la rhubarbe, & de la réglisse, des pistaches, des amandes, & des noix; d'où quelques-uns dérivent le nom de Pont, qui appartient par privilège au Pont Euxin, des bois de charpente propres à la fabrique des vaisseaux, du bois de buis, & même des pierriers. Les Circassiens & les Abasas, qui habitent au nord du Pont Euxin, ne se servent point encore de monnoye: leur trafic se fait par échange, & les Abasas en leur particulier sont si peu humanisés, qu'ils n'ont pas même l'usage de l'écriture.

2. Il ne faut pas douter que ce n'ait été en vue du commerce qui se faisoit dans cette mer, que l'on érigea à Mercure ce temple & cette statue qu'Arrien trouva à Trébizonde sur son rivage; & que ce fut

*Arrian.
Peripl.
Pont.
Eux.*

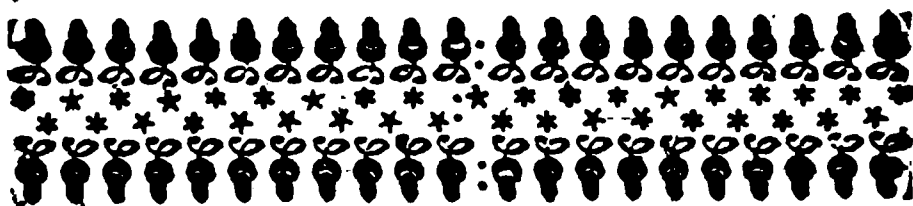
222 HISTOIRE DU COMMERCE,
rent ses richesses, qui y attirèrent tant de colonies Grecques, dont elle étoit environnée. La ville de Nicomedie située dans la Bithynie, assez près du Bosphore, devint sous Antonin un entrepôt fort célèbre : on y portoit les marchandises du Pont Euxin, pour être distribuées de-là dans tous les ports de la mer Méditerranée. L'isle de Délos étoit alors la métropole des Cyclades, & le lieu de l'Empire du plus grand négoce, comme je l'ai déjà marqué. C'étoit là principalement que les Nicomédiens portoient les blés & les marchandises du Pont Euxin.

3. Avant les Grecs, les Egyptiens avoient pénétré dans le fond du Pont Euxin, & jusques dans les Palus Méotides, avoient appris aux habitans l'usage de l'agriculture, s'étoient établis dans ces contrées, & étoient Peres & auteurs de la nation des Colques. Sésostris, Roi d'Egypte, suivant les traces de ses prédécesseurs, ayant voulu se rendre maître de la Colchide, y fut battu, & il y fit une malheureuse guerre. Les Mythologues attribuent à Osiris la première expédition des Egyptiens dans le Pont Euxin. Ce fut alors, selon eux, qu'il remonta le Danube jusqu'à sa source avec Isis dont le culte, qui lui étoit rendu par les Sueves, comme je l'ai dit cy-dessus, avoit tiré de-là son origine. Et c'est à cela même qu'il

Il faut rapporter celle du nom du Port des Isiaques , mentionné par Arrien ; c'est-à-dire, Port des Egyptiens , adorateurs de la Déesse Isis.

4. La pesche du Pont Euxin , du Bosphore de Thrace , & de l'Archipel , étoit d'un grand revenu. La pesche des esturgeons & des Thons , qui se faisoit dans le Pont Euxin , & dans les Palus Méotides ; la thonine , & le caviar que l'on en retiroit, se débitoient avec beaucoup de profit dans toute la Grece & l'Italie. Le revenu de la seule pesche , qui se faisoit devant Constantinople , suffisoit pour l'entretien de la table du vieil Andronique Paleologue , & de toute sa maison. Et l'on sçait enfin , que dans les revenus de l'Empire , la pesche de l'Archipel faisoit un article de dix ou douze mille écus d'or. Mais outre la pesche du Bosphore , dès le tems de la république Romaine , la ville de Byzance tiroit un gros péage des vaisseaux qui alloient trafiquer dans le Pont Euxin.





CHAPITRE XLIV.

1. Commerce des Palus Méotides, & de la Chersonese Taurique. 2. Colonie des Grecs dans la Chersonese Taurique. 3. Marchandises de la Taurique Chersonese. 4. Mœurs de ses habitans.

Plin.
lib. 2.
cap. 67

Lucan.
Toxar.

1. **N**OUS venons de voir les Egyptiens dans le Bosphore Cimmérien, dans les Palus Méotides, & dans la Chersonese Taurique, qui bien que connue du côté du midi par les marchands qui vénoient de la mer Méditerranée, ne l'étoit pas du côté du nord. Car Pline témoigne que de son tems l'on ignoroit encore si les Palus Méotides n'étoient point un golfe de l'océan. Lucien nous apprend que les Phéniciens y faisoient tous les ans des courses pour l'entretien de leur commerce. Pour les Grecs, on connoît par la fable d'Iphigénie, d'Oreste, & de Pylade, & par les grandes actions qu'ils y firent, & qui leur méritèrent un temple, & des autels, quelle étoit la correspondance des anciens Grecs
avec

avec les Scythes, qui occupoient ces contrées.

2. Toutes les colonies qu'ils y ont plantées, en font encore une preuve incontestable; Theodosia, entre autres, ancienne colonie des Milesiens, ayant un port capable de contenir cent vaisseaux, fort célèbre autrefois; puis déserte du tems de l'Empereur Adrien; rétablie ensuite, possédée long-tems par les Genoïs, sous le nom de Casa, qui y faisoient un grand commerce sous les Empereurs Grecs & occupée enfin par les Turcs; Tanaïs, bâtie par les Grecs habituez sur le Bosphore Cimmerien; ville autre-

connue aujourd'hui sous le nom d'Alaf, & sous ce nom par les Genoïs, les Turcs: Olbia bâtie par les Milesiens; & Borysthène, l'une & l'autre assez célèbres: Panticapæum, ville avec un port capable de contenir cent vaisseaux, autre ouvrage des Grecs: Phanagoria, ville sur le Bosphore, bâtie par les Grecs: & Borysthène, bâtie par Diane, si célèbre par son temple.

On ne parle point de Mel. lib. 1. cap. 2. sous les autres ports de cette contrée, dont les noms seuls font reconnoître les

226 HISTOIRE DU COMMERCE,
Grecs pour auteurs de la plupart des peuplades qui y ont passé.

3. Les marchandises de la Taurique consistent en blés, qui se transportoit autrefois dans la Grece, & dans l'Asie Mineure, par les ports du Pont Euxin; en fourrures, en beurre, en chevaux, que les Tartares, habitans de la Taurique, échangent aujourd'hui avec les Moscovites, contre des étoffes pour se vêtir, & d'autres denrées de peu de prix; en sel, en poissons salez, en caviar, & autres faumures. Les Tartares ne vendent point ces denrées, mais ils les échangent avec les Turcs, les Arméniens, & les Mos-

Arian
Peripl.
Pont.
Eux.

la Taurique ne faissent pas grand usage des épiceries , & des aromates , il s'en faisoit pourtant un grand débit à Cafá , & à Tana , avec les Genoís , & les Vénitiens , avant que les Turcs les en eussent chassés. Les Tartares ne peuvent pourtant perdre la mémoire du profit qu'ils faisoient avec eux , & ne les voyant plus venir dans leurs ports , ils les vont chercher ; & l'on a vû quelquefois à Genes des vaisseaux de Cafá.

4. Les anciens nous représentent ce peuple comme fort intéressé , & avide de gain , & qui sans abandonner la culture de ses terres , étoit fort adonné à la mer , & y exerçoit de grandes pilleries. Son trafic s'entretenoit aussi par terre : mais tout son commerce est fort affoibli , depuis que les Turcs se sont rendus maîtres de ces mers. Ammien Marcellin décrivant les mœurs de ces nations sauvages , qui habitent au de-là des Palus Meotides , vers le septentrion & l'orient , & des prédecesseurs de ces Tartares , dont je viens de traiter , des Huns , des Alains , qui sont les anciens Messagètes , & de tous ces autres peuples qui s'étendent dans l'Asie , jusqu'à ces régions désertes , qui sont voisines des Seres , & tous compris sous le nom général des Scythes , en parle d'une manière , qui nous fait entendre qu'ils ne faisoient aucun trafic avec les

*Amm.
Marcell.
lib. 31.
cap. 2.*

228 HISTOIRE DU COMMERCE;

étrangers, soit pour leur debiter leurs marchandises, soit pour debiter celles de dehors. Presque tous ces peuples étoient nomades, errans toujours, cherchant les meilleurs pasturages, & ne se fixans jamais en aucun lieu. Comme ils ne se nourrissoient point de bléd, mais de lait, & de chair de cheval, & quelques-uns même de chair humaine, ils ne s'appliquoient point au labourage. Lorsque les Huns, qui étoient les plus proches des Palus Méotides, avoient quelques échanges à faire

nécessitez
de le
passoient
Et cependant
délices du
de faire pa
de l'or. I
car la plu
manioient
quoient pe
contrats,
ment de l'argent.





CHAPITRE XLV.

1. *Commerce ancien d'Italie, & principalement des Tyrrheniens.* 2. *Commerce des Tarrentins.* 3. *Commerce des Spinetes.* 4. *Commerce des Liburniens.*

1. **L**Es anciens peuples d'Italie avoient eû assez d'attention aux affaires du commerce. Les Tyrrheniens, les Tarentins, les Spinetes, & les Liburniens leurs voisins, s'étoient signalez sur la mer. La côte orientale d'Italie avoit peu de bons ports, & regardoit avec envie ceux que les Illyriens avoient en grand nombre dans la côte opposée. Les Tyrrheniens, avant même le regne de Minos, avoient été maîtres long-tems de la plus grande partie de la mer Mediterranée, & avoient donné leur nom à la mer Tyrrhenienne, sur laquelle ils sont situez, ayant mis le siege de leur empire maritime dans le port de Lune. Ils abusèrent de leur pouvoir, infestant la mer par leurs pirateries. Mais ils furent enfin réprimez, & contrains de ceder aux Carthaginois la superiorité de la mer.

230 HISTOIRE DU COMMERCE,

2. La véritable cause de la guerre que les Tarentins eurent contre les Romains, fut l'intérêt de la mer & du commerce. Ils étoient convenus avec les Romains par un traité, que ni les uns, ni les autres ne passeroient point dans leurs navigations le cap de Lacinie, comme je l'ai marqué cy-dessus. Cornelius Duumvir de la mer, nommé Valerius par quelques auteurs, ne crut par contrevenir à ce traité, lorsque s'étant mis en mer avec dix vaisseaux armez, sans autre dessein que de reconnoître les côtes de la Grande Grece, & s'étant approché de Tarente, qu'il croyoit une ville amie des Romains, ce peuple fier s'en trouva offensé, & fondit sur cette escadre, la pilla, tua le commandant, & s'attira les armes Romaines, qui enfin le domptèrent. Les avantages de la situation de Tarente, qui la mettoit à une portée commode des deux mers d'Italie, de la Supérieure, & de l'Inférieure, entre la Grece, l'Afrique, & la Sicile, & la beauté de son port, purent bien leur donner cette confiance. L'histoire cependant ne fournit pas beaucoup de connoissance de leur trafic, ni de l'usage qu'ils ont eu de la mer. Je trouve seulement que quelques-uns leur attribuent l'invention d'une sorte de navires, qu'on appelloit Ratières, parce qu'ils retenoient quelque chose de la forme des radeaux.

9. L'Italie, qui s'étend sur trois mers, sur la mer Inférieure au Sudoüest, sur la mer Ionienne au midi, & sur la mer Adriatique au Nord-est ; qui a été maîtresse de la première de ces mers par les Tyrrhéniens, & de la seconde par les Tarentins, le fut aussi de la troisième par les Spinètes. Ces derniers étoient Pelasges, d'origine, que le hazard, plutôt que le dessein, avoit conduits dans l'embouchure méridionale du Po. Ce poste se trouva commode pour des peuples accoutumés à la mer. Ils s'y établirent, ils y bâtirent une ville, & s'y rendirent si puissans par

ils étoient situez, prit d'eux le nom de Spinétique. De même que les embouchu-

Commerce;
e, le Tanitique;
nt pas donné les
le, de Tanis, &
ont pris les leurs.
pina, semble être

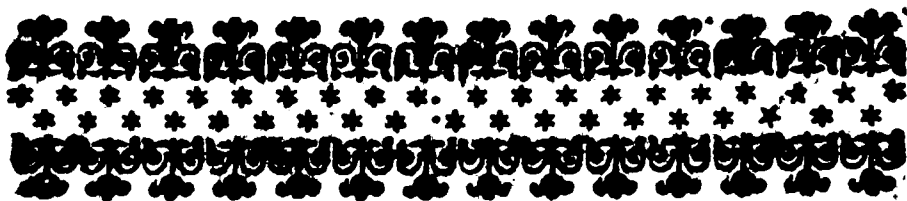
un nom Latin, & il est probable que les Pelasges en fondant cette ville, le lui donnerent à l'occasion de quelque belle épine qu'ils trouvèrent au même lieu, ou que ce lieu l'avoit auparavant. Cette ville ne fut pas si heureuse du côté de la terre, qu'elle l'avoit été du côté de la mer. Elle ne put résister aux attaques de ses voisins, jaloux de sa prospérité, & elle fut enfin abandonnée. Ce n'étoit plus qu'un village du tems d'Auguste, & les changemens arrivez aux bras du Po, firent qu'elle se trouvoit alors éloignée de cinq ou six lieues de la mer, sur le rivage de laquelle elle avoit été bâtie.

4. Les Liburniens, voisins de l'Italie, & comme opposés aux Spinetes par leur situation, furent aussi de grands navigateurs. Leur côte, & toute celle de l'Illyrie, & les Isles voisines, étoient pourvues de plusieurs bons ports, qui manquoient à la côte opposée d'Italie. Ils occupèrent plusieurs Isles dans la mer Adriatique, & s'adonnèrent fort à la piraterie. Ils furent inventeurs de certains vaisseaux d'une fabrique particulière, qui portèrent leur nom. * Eustathius prétend

* *Eustat.*
in Dionis
perieg. v.
385.

qu'un certain Liburnus fut inventeur des vaisseaux Liburniens, qu'il leur donna son nom, & à toute sa nation; quoique quelques-uns en attribuent l'invention à d'autres peuples. Ces vaisseaux étoient de deux sortes; les uns plus grands, propres pour la guerre, & pour les voyages de long cours; les autres plus petits, pour la pêche, & les autres usages ordinaires; dont quelques-uns même étoient tissus d'osier, & couverts de peaux; les uns & les autres fort commodes pour leur force, & leur grande legereté. Et il est remarquable, que ni les Dalmates leurs voisins, considérables sur cette mer par le hâvre de Salone leur capitale, ni les Liburniens eux-mêmes, selon les apparences, n'avoient point entr'eux l'usage de la monnoye. Ce que Strabon dit leur avoir été *Strab. lib. 4.* commun avec plusieurs autres barbares.





CHAPITRE XLVI.

1. Suite du commerce des Romains. 2. Institution du college des marchands à Rome. 3. Rétablissement de Carthage, & de Corinthe dans la vûe du commerce. 4. Moyens dont se sont servis les Romains pour l'augmentation du commerce. 5. Commerce des Romains pendant la guerre navale d'Octavius César contre Sextus Pompeius. 6. Bataille d'Actium. 7. Utilité des vaisseaux Liburnes pour la guerre. 8. Trois flottes dressées & entretenues par Auguste, l'une à Fréjus, l'autre au cap de Misène, & la troisième à Ravene. 9. Etat du commerce du tems d'Auguste : & de la navigation, qui ne se faisoit guère alors, & avant lui, qu'en suivant les côtes. 10. Commerce des Romains aux Indes. 11. Le cap meridional d'Afrique, connu & doublé long-tems avant Auguste. 12. Les Romains s'instruisent dans la marine, par l'exemple des autres peuples, & marquent sur leurs medailles leur application à la mer : d'où l'on con-

moit que cette application regardoit bien plus la guerre, que le commerce, 13. Et principalement la subsistance de Rome. 14. Les Romains faisoient honneur aux villes qui se signaloient dans l'étude de la mer. 15. Sous l'empire d'Auguste Rome étoit aussi puissante sur la mer que sur la terre.

1. **S**I les livres de Varron touchant la navigation, nous étoient demeurés, ils nous auroient sans doute donné de grandes lumières sur le commerce des Romains, & principalement sur celui qu'ils faisoient de son tems. Car encore qu'il soit bien constant que les grands efforts qu'ils faisoient pour se conserver l'empire de la mer, eût la domination de la terre pour fin principale, on ne peut pas croire néanmoins qu'un Sénat & un peuple aussi sage qu'étoit celui de Rome, ne vît pas combien leur étoit nécessaire pour le pour l'accroissement de leur pour l'ornement de leur trafic tout l'art, & toute l'employoit pour faire venir marchandises étrangères. Les des Prefets de l'annone, dans la République, regardoit principalement l'abord des blés, qu'on faisoit venir premierement de Sicile & de Sardaigne.

136 HISTOIRE DU COMMERCE,
daigne ; & ensuite d'Afrique , après les
victoires Poniques ; & d'Égypte sous les
premiers Empereurs ; & enfin de Mar-
seille & des Gaules , dans le déclin de
l'Empire.

2. Dès l'année 259. de Rome , le
College des marchands y fut institué. On
le nommoit aussi le College des Mercu-
riaux ; non pas à mon avis , parce qu'ils
s'assembloient près du temple de Mercu-
re , comme quelques-uns l'ont cru ; mais
parce que les Romains reconnoissoient ce
Dieu , pour le dispensateur des biens qui
s'acquièrent par le trafic , tel qu'il se de-
clare lui-même dans le Prologue de
l'Amphytrion de Plaute. Mais ce Colle-
ge de marchands pouvoit bien se rappor-
ter dans la premiere institution au com-
merce qui se faisoit au dedans de Rome ,
& s'être étendu ensuite au dehors , à me-
sure que la domination des Romains pré-
noit son accroissement , premièrement sur
la terre , & puis sur la mer.

3. Il faut de plus se souvenir que la
ruine de Carthage & de Corinthe , apporta
un grand changement dans les affaires du
commerce , & que plusieurs autres villes ,
& Rome principalement , en profitèrent.
Mais néanmoins les dispositions ne s'y
trouvant pas pareilles , le commerce en
reçut une grande décadence. J'ai dit cy-
dessus , que le plus jeune des Gracques

tenta vainement le rétablissement de Carthage, & que ce dessein fut traversé par les prodiges qui y survinrent, à quoy la superstition des Romains déferoit beaucoup : mais qu'enfin la chose fut consommée par Auguste, sur les memoires de Jules Cesar. J'ai dit aussi que le même Jules Cesar rétablir Corinthe l'an de Rome 710. qui fut celui de sa mort. Quand on considere le rétablissement de ces deux

les plus marchandes
ors, & le soin que
er de grosses escadres
reconnoître les côtes
de-là du cap Cim-
l'Afrique vers la Li-
côté jusqu'aux Palus
; & dans le golfe
on ne peut pas douter
fit dans la vûë du
e de Carthage donna
t d'un commerce re-
avec les Africains,
arqué. Ce commer-
e, voisine de Cartha-
la premiere en gran-
& la ruine de Corin-
lit aussi, fit passer le
Détos, qui s'y en-
par le soin des Athé-
né par les guerres de

238 HISTOIRE DU COMMERCE,

4. Je dois parler ici de quelques loix, qui se trouvent dans le Digeste, par lesquelles on connoît l'application qu'eurent les Romains en certains tems aux affaires de la mer, au fort même de la guerre. Ils invitèrent les citoyens, par l'exemption des charges municipales, à la fabrique des vaisseaux, dont ils réglé-

des vaisseaux , de crainte que les avantages qui leur en pouvoient revenir , ne les fît aspirer à quelque nouvelle entreprise.

5. Pendant le Triumvirat d'Octavius César , qui fut depuis surnommé Auguste , d'Antoine & de Lepidus , la jeune Pompée se trouvoit au nombre des pros crits ; & tâchant de soutenir les restes de la fortune de son pere , qui s'étoit fort accruë par la mer , ramassa & construisit plusieurs vaisseaux , & quelques-uns entr'autres couverts de cuir , & s'associa à tout ce qu'il put trouver de

transport des blés en Italie, & de rendre ceux qu'il avoit arrêtez : & il retint le titre de Prefet des côtes maritimes, suivant l'acte, qui le lui avoit donné. Cet accommodement auroit été avantageux à toutes les parties, s'il avoit été entretenu de bonne foi : mais Pompée ayant pris goût au pillage de la mer, se servit des corsaires qu'il avoit attirez dans son alliance, pour infester les mers, comme ils le confessèrent depuis. Rome encore affligée de la faim, ne recevoit pas de lui les secours qu'il avoit promis. Pour reprimer ce desordre, Cesar engagea dans son parti quelques-uns des Lieutenans de Pompée, gens fort experts dans la marine, assembla des vaisseaux, en fit construire de nouveaux, mit les côtes d'Italie en sûreté contre les descentes de Pompée, & mena saute flotte en Sicile. Cette guerre navale, Ce-
 une grande vigueur
 & dans la guerre,
 il dut presque tous
 leur, & à la capaci-
 timent secret qu'il
 tions, lui avoit do-
 tion pour la marine.
 qu'Antoine amena
 prit que 120. avec
 plus petits que les

grands que les vaisseaux de charge , dont sa sœur Octavie , qu'il avoit mariée à Antoine , lui fit present. La grandeur & la force de ses vaisseaux, lui donnoient beaucoup de superiorité sur ceux de Pompée , qui les surpassoient d'ailleurs en agilité & en legereté ; & qui étoient conduits par des chefs bien plus experts dans la guerre de mer. Pompée prenoit tant de confiance en ces avantages , & en quelques victoires que ses vaisseaux avoient remportées sur ceux de Cesar ; qu'il s'attribuoit le titre de fils de Neptune , & que dans son habit de general , il affectoit la couleur bleue , qui est celle de la mer , préferablement à la couleur ordinaire de pourpre. Tout cela cependant ne l'empêcha pas de recevoir de grands échecs de la flotte de Cesar , & de voir enfin dans une dernière bataille & décisive , étant sur le rivage , la sienne entièrement défaite par Agrippa , commandant celle de Cesar. Chacune de ces flottes étoit de trois cens vaisseaux. Elles combattirent sur la côte de Sicile. Il ne s'en sauva que dix-sept vaisseaux , sur lesquels Pompée s'étant retiré vers Antoine , dans l'esperance d'en être secouru ; il y trouva sa mort. Ce fut à l'occasion de cette guerre de Cesar & de Pompée , qu'Agrippa ouvrant ces petites golfes , qui étoient aux environs de Baïa ,

242 HISTOIRE DU COMMERCE,
en fit des ports très-seurs & très-commodés. César pour illustrer la valeur de ce grand homme , & donner une marque publique de la reconnoissance qu'il conservoit des services importans qu'il en avoit reçûs , l'honora d'une couronne navale , ce qui n'avoit point eu d'exemple dans les guerres précédentes , & qui ne fut point imité dans les siècles suivans.

6. La bataille d'Actium causa encore une grande révolution dans les affaires de la mer. Le besoin qu'eut Antoine du secours des Egyptiens, des Tyriens, & des autres peuples de l'Asie & du Levant , qui étoient puissans sur la mer, releva les esperances qu'ils avoient toujours conservées du rétablissement de leur commerce. Mais la victoire d'Octavius changea les choses. Les historiens ne conviennent pas du nombre des vaisseaux qui combattirent. Ceux qui en donnent le moins à César ; font sa flotte de deux cens trente navires armez d'éperons ; & de trente galères légères, sans éperons, & celle d'Antoine de cent soixante & dix vaisseaux surpassans de beaucoup ceux de César en force & en grandeur. Les autres donnent quatre cens voiles à César , deux cens à Antoine. Plutarque va bien plus loin, en disant que César se rendit maître de trois cens vaisseaux d'Antoine. Mais ces dif-

*Plutar.
in An-
ton.*

ferences se concilient aisément, les uns n'ayant compté que les vaisseaux de guerre, & les autres y ajoutant les vaisseaux de charge. César punit les Tyriens & les Sidoniens de la fidélité qu'ils avoient gardée à Antoine contre lui : & dès-lors ils commença à exercer un pouvoir absolu dans l'Asie, que cette victoire lui soumit entierement.

7. Ce fut principalement cette bataille qui fit connoître les avantages que l'on pouvoit tirer des vaisseaux que l'on appelloit Liburnes, dont j'ai déjà parlé. Car encore que l'on s'en servît long-tems auparavant dans les flottes Romaines, on ne l'avoit pourtant jamais fait si utilement, qu'on le fit alors ; car l'on éprouva que de tous les vaisseaux, il n'y en avoit point de plus propres pour la guerre. César instruit par cette experience, & les Empereurs qui lui succédèrent, ne composèrent presque plus leurs flottes, que de Liburnes. L'on en trouve des descriptions exactes dans les livres des anciens.

8. Cette grande victoire ayant rendu César maître de l'état de Rome, il s'appliqua à le regler. Il se servit premièrement de ce grand nombre de gros vaisseaux armez d'éperons, qu'il avoit pris sur Antoine, & que Plutarque fait mon-

244 HISTOIRE DU COMMERCE,

ter à trois cens , comme j'ai dit , pour tenir dans le respect les Gaules nouvellement subjuguées ; ayant fait passer des vaisseaux sur la côte de Fréjus , après les avoir bien fournis de chioormes. Pour s'assurer la domination de la mer , il la nettoya des pirates de Malte , de Corfou , & des Liburniens , qui traversoient le commerce. Il dressa deux autres puissantes flottes , pour être toujours entretenues. Il en établit une au cap de Misene , dans la mer Tyrhénienne , & l'autre au port de Ravenne , dans le golfe Adriatique , ainsi disposées pour la sûreté de Rome & de l'Italie. La première avoit sous son département toutes les côtes de l'occident & du midi , jusqu'en Egypte : l'autre avoit toutes les côtes du levant sous le sien , jusqu'au Pont Euxin , & aux Palus Méotides. Cet établissement dura long-tems

Cassiod. dans Ravenne. On apprend par les lettres de Cassiodore , que Théodoric , Roi des Ostrogoths , peu avant l'Empereur Justinien , se servoit de ce port pour la construction de ses flottes. Les rives du Po fournissoient les bois propres à cette fabrique , & le cours de cette rivière donnoit toute la commodité nécessaire pour le transport. Mais il est arrivé à ce port , comme à bien d'autres , que la mer s'en étant éloignée , le sable & le limon l'ont comblé.

lib. 3.

Epist. 17

19. 20.

9. En ce tems de la naissance de l'Empire, les Romains se trouvant maîtres de la plus grande partie du monde connu, le commerce ne s'exerça que sous leur bon plaisir : & il auroit fait de bien plus grands progres, si le soin d'affermir & d'étendre leur domination, n'avoit fait leur principal, & presque leur unique emploi. Il ne paroît pas que les navigations se fissent alors autrement, ni dans la mer Méditerranée, ni dans les mers extérieures, qu'elles se faisoient auparavant, c'est-à-dire, ne perdant presque point les côtes de vue, & se hasardant rarement à prendre la pleine mer. Eratosthene, homme d'une vaste érudition, qu'il a principalement signalée dans les Mathématiques, & dans la Géographie, a reconnu cette vérité, & n'a pas mérité les reproches que Strabon lui a faits, sans alléguer aucun fait qui y soit contraire. Car Strabon prouve très-mal ce qu'il avance, que les anciens ont fait de plus grands voyages que les modernes, ne rapportant que des voyages fabuleux, de Bacchus, d'Hercule, & d'autres semblables. Mais quand tous ces voyages seroient véritables, Strabon ne nous fait point voir que pour les faire, on ait traversé la pleine mer, ni qu'on se soit beaucoup éloigné des rivages. Le voyage que la flotte d'Alexandre fit des Indes vers l'embouchure

*Strab.
lib. 1.*

246 HISTOIRE DU COMMERCE,

de l'Euphrate, en est encore une preuve. Les historiens l'ont décrit exactement sur la foy d'Onesicrite, qui étoit dans cette flotte, & sur celle de Juba. D'où l'on peut inférer certainement, que les Phéniciens qui frequentoient ces mers par la mer Rouge, six ou sept cens ans avant Alexandre, ne s'éloignoient guère des côtes dans leurs navigations.

Plin. lib.
6. cap.
23.

10. Pline nous apprend que cette route de la flotte d'Alexandre étoit suivie de son tems par les Romains. Il ajoûte que les Romains affriandez aux riches marchandises des Indes, y envoyoient des flottes tous les ans, chargées de quelques gens de trait, pour les défendre contre les pirates. Il dit de plus que l'avidité du gain fit chercher aux marchands des chemins plus racourcis; c'est-à-dire, qu'ils prirent la pleine mer, & s'éloignèrent des côtes, & que ces chemins racourcis étoient aussi plus sûrs; sans doute parce qu'ils évitoient par là les bancs & les rochers, qui bordent la plupart de ces côtes. Il a pris soin de donner une description exacte de la route que l'on tenoit de son tems, pour aller d'Alexandrie aux Indes, des saisons propres à cette navigation, tant pour le départ, que pour le retour, & des marchandises que l'on en rapportoit.

11. D'un autre côté, long-tems avant

Pline, & même avant Auguste, le chemin étoit ouvert pour sortir de la mer Méditerranée, par le détroit de Cadix, & faire le tour de l'Afrique jusqu'à la mer Rouge. Ce que Pline a écrit sur ce sujet, mérite une grande attention. Il rapporte sur la foy de Coelius Antipater celebre historien, qui vécut du tems de la sédition des Gracques, que dès-lors les vaisseaux partis des côtes d'Espagne, alloient trafiquer en Ethiopie. Ce fut la voye que tinrent ces vaisseaux Espagnols, dont Pline dit que Caius César, fils d'Agrippa, adopté par Auguste, vit les débris dans le golfe Arabe. Il ajoûte que Hannon Carthaginois, pendant que les affaires de sa nation étoient florissantes, navigea depuis le détroit de Cadix, jusqu'à l'extrémité de l'Arabie, & laissa une relation exacte de son voyage : comme Himilcon son compatriote fut envoyé au même tems, pour reconnoître les côtes de l'Europe. Pline ajoûte encore, sous l'autorité de Cornelius Nepos, historien très-estimable, & très-fidèle, que de son tems un certain Eudoxus, fuyant la poursuite de Ptolemée Lathurus, Roi d'Egypte, s'embarqua sur le golfe Arabe, & aborda à Cadix. D'où il paroît clairement, que les Portugais s'en sont bien fait accroire, quand ils se sont attribué la gloire d'avoir découvert les

2

Plin.

lib. 2.

cap. 67.

248 HISTOIRE DU COMMERCE;
premiers le cap de Bonne Esperance.

12. Cette pratique de la mer, dans laquelle les Romains s'entretenoient alors, perfectionna fort leur commerce & leur navigation. Comme ils négocioient souvent avec des peuples bien plus experts qu'eux dans la marine, ils n'avoient pas de honte de s'instruire par leur exemple, & même d'imiter leurs supercheries dans le trafic; ce que Strabon n'a pas dissimulé. Ce fut d'eux qu'ils apprirent à se servir des mêmes hommes, pour le service de la navigation, & pour le service de la guerre. On connoît par le témoignage des anciens, & par les monumens qu'ils ont laissez, & dans les médailles, & dans les inscriptions, que les soldats, qu'ils mettoient sur leurs vaisseaux, faisoient aussi la fonction de rameurs: comme les Tunquinois le pratiquent aujourd'hui, & comme les poëtes disent que le pratiquoient les anciens Argonautes, suspendans leurs boucliers aux côtes du vaisseau, pendant que la rame les occupoit. Je ne doute pas que cette coutume que prirent les Romains, selon le témoignage de Vegete, de donner la couleur de la mer aux vaisseaux qu'ils envoyoit à la découverte, aux voiles, aux cordages, & aux habits même de leurs soldats, n'eût été pratiquée par les Grecs. Le nom L

Veget.
De re
milit.
lib. 5.
6. 7.

Venetar, qui est le nom de ce peuple, marque son origine. Il est vray que quelques autres Grecs ont rapporté le nom de cette couleur aux Venetes situez sur le golfe Adriatique : mais c'étoit faute de savoir combien les peuples de Vannes avoient eu de réputation & d'autorité dans les affaires de la mer. César, qui l'avoit éprouvé, se servit utilement de leurs flottes, aussi-bien que de leurs soldats, dans les guerres civiles, qui suivirent celle des Gaules. Et comme les Romains s'instruisoient dans l'art de la mer & du commerce, par les exemples des nations qu'ils subjugoient, lorsqu'ils croyoient en pouvoir profiter ; ils instruisoient aussi dans le même art les peuples grossiers, qu'ils assujettissoient à leur Empire, selon le rapport de Strabon. *Strab. lib. 2.*

13. Les médailles anciennes nous font aussi connoître, ce que j'ai déjà remarqué, que les Romains, presque dans tous les tems, ont principalement cultivé la navigation par rapport à la guerre ; & que le commerce en a été le moindre objet. Rien ne l'a fait mieux voir que cette statue de la Victoire que les Romains avoient dressée dans le port d'Ostie ; & que ces médailles de Marcius Censorinus, qui sont de l'an 630. de Rome, marquées au revers de deux vaisseaux, avec une Victoire posée sur un cippe. Ce

350 HISTOIRE DU COMMERCE,

qui montre que les flottes Romaines, qui sortoient du port d'Ostie, étoient principalement destinées à la guerre. Quand Agrippa, & le jeune Pompée, prirent le titre de *Prefets de la flotte & de la côte maritime*, que l'on trouve sur leurs médailles, & que ce dernier prenoit le titre de fils de Neptune, se vantant d'avoir été adopté par ce Dieu, ils n'avoient assurément que la guerre en vûe, non plus que Calpurnius, & qu'Oppius, quand ils se sont qualifiés *Prefets de la flotte*.

14. Du tems de la Republique Romaine, on a mis souvent des flottes en mer, pour subvenir à la nourriture de Rome, & y transporter du bléd. Les médailles frappées à ce sujet, marquent la destination de ces flottes par ces mots, *Ad coëmendum frumentum ex sc.* avec la figure de la proue d'un vaisseau. Les Empereurs qui prirent le même soin, l'exprimoient sur leurs médailles, par la figure d'un vaisseau, avec ces paroles, *Annona Aug.* ou *Ceres Aug.* & l'on en voit plusieurs de cette sorte, frappées sous Neron, & sous Antonin Pie.

15. Les Romains faisoient honneur aux villes, qui s'étoient signalées dans le commerce, ou dans la fabrique des vaisseaux, ou qui étoient célèbres par quelque port considerable. Ces villes faisoient marquer leurs médailles d'un vaisseau,

ou seulement d'une proue, ou d'un Neptune avec son trident, ou d'un dauphin, & elles y prenoient le titre de *Ναυαρχίδες*. Telles étoient les médailles de Tyr, de Sidon, de Byzance, de Leucate, de Chélidoine, de Syracuse, & de plusieurs autres. Mais avant tout cela, les premières & les plus anciennes médailles de Rome, portoient la tête de Janus d'un côté, & une proue au revers, pour signifier l'arrivée de Saturne en Italie par mer, qui y introduisit l'usage de la monnoye; & les médailles frappées sous les Rois (si toutefois l'on en trouve quelques-unes de ce tems-là) & marquées de la figure d'un vaisseau, ne signifient autre chose, que l'arrivée de Saturne en Italie. Car on sçait que l'application que les Romains avoient à la mer du tems de leurs Rois, étoit fort légère.

16. Mais quoi qu'il en soit, il est certain qu'après la bataille d'Actium, Rome ne se trouva pas moins puissante sur la mer que sur la terre. C'est de ce tems-là *Virgil.* que parle Venus dans l'Enéide, lorsqu'elle remontre à Jupiter qu'il lui avoit *Ænid.* promis que les descendans des Troyens *lib. 1.* seroient un jour maîtres de la terre & de la mer. Mais lorsque Cassandre, fille de Priam, fait une pareille prédiction dans Lycophron, cela ne se peut entendre que d'un tems beaucoup antérieur à celui

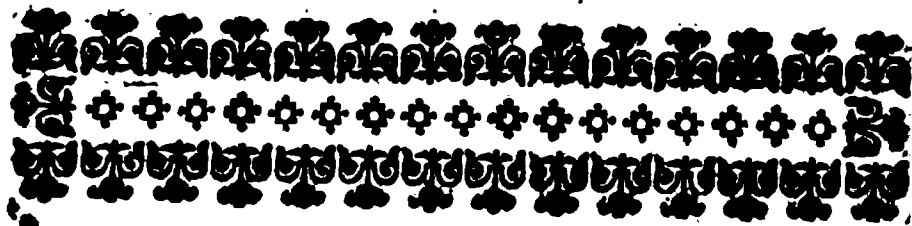
252 HISTOIRE DU COMMERCE;

d'Auguste. Et afin que ces prédictions ne soient pas prises pour des exagérations poétiques, Denys d'Halicarnasse en parlant de son tems, dit clairement que Rome étoit maîtresse de toute la mer, non seulement de celle qui est renfermée dans les Colonnes d'Hercule, mais encore de l'océan, par-tout où il étoit navigable.

Dion.

Halic.

lib. I.



CHAPITRE XLVII.

1. *La réduction de l'Egypte en forme de Province, avance fort le commerce de l'Empire Romain. 2. Les Romains s'ingéroient depuis long-tems dans les affaires de l'Egypte. 3. Le royaume de Chypre réduit en Province. 4. Le royaume de Cyrène, & la Cilicie, deviennent Provinces Romaines. 5. La liberté de l'Egypte ayant été premièrement entamée par César, l'Egypte fut enfin réduite en Province Romaine par Auguste.*

1. **M**Ais rien n'avança tant le commerce de Rome, que la réduction de l'Egypte en forme de Province, qui fut faite par Auguste, après la bataille d'Actium. Cette conquête enrichit Rome. Elle lui assura une subsistance abondante par les blés que cette fertile contrée fournissoit ; & elle lui ouvrit les Indes par le commerce que Ptolémée Philadelphie y avoit établi long-tems auparavant. Les deux portes de l'Egypte étoient Pelusium du côté du Levant, que

174 HISTOIRE DU COMMERCE,

l'on a depuis confondu mal-à-propos avec Damiète, mentionnée par le Géographe Stephanus, sous le nom de Tamiath; & Alexandrie du côté du couchant. Tous les vaisseaux de Syrie & des Provinces voisines abordoient à Pelusium : mais toute l'Europe, toute l'Afrique, tout le Nord, & même l'Asie Mineure, alloient au port d'Alexandrie. Les Egyptiens ne laissoient pas de se servir aussi de toutes les embouchures du Nil pour leur commerce, & Hirtius, qui a décrit la guerre que César fit à Alexandrie contre le dernier des Ptolémées, a remarqué qu'ils avoient établi des bureaux & des gardes à toutes ces embouchures, pour lever les péages.

2. Les Romains depuis long-tems s'ingéroient dans les affaires d'Egypte, & ne perdoient aucune occasion d'y faire reconnoître leur autorité. Dès le tems de Ptolémée Philadelphie, ils s'étoient associés avec iluy par des offices reciproques. Il est vray que Ptolémée, touché de leur vertu, fit les premiers pas : mais les Romains ne tardèrent pas à y répondre par une magnifique ambassade, l'an de Rome 478. Mais ce qui donna le plus d'autorité aux Romains en Egypte, fut le testament de Ptolémée Philopator, par lequel il les établissoit tuteurs de son fils Ptolémée Epiphane, qu'il laissoit âgé seu-

tement de cinq ans. Ils envoyèrent M. Lepidus, pour gouverner l'Égypte sous le nom du pupille, & les médailles Romaines en ont conservé la mémoire à la postérité. Ce fut en cette qualité qu'ils déclarèrent la guerre à Antiochus le Grand, qui profitant de la minorité du jeune Ptolémée, avoit envahi une partie de son domaine. Ptolémée Philometor, regnant conjointement avec Ptolémée Evergete son frere, & se voyant exposé aux invasions d'Antiochus Epiphane, eut recours aux Romains ses allies. Ce fut en cette occasion que Popilius, qu'ils avoient député vers Antiochus, prévint les artifices dont il se vouloit servir pour tirer la negociation en longueur, en l'enfermant dans un cercle, qu'il forma en terre du bout de sa baguette, sans lui permettre d'en sortir qu'après une réponse positive. Sylla traita les Egyptiens avec une bien plus grande hauteur, lors que l'an de Rome 673. il créa Roi d'Égypte Alexandre, fils d'un autre Alexandre, frere de Ptolémée Lathurus Roy d'Égypte. Il est vrai que le peuple d'Alexandrie se défit promptement de lui. Son frere nommé Alexandre comme lui, prit sa place, & fut chassé par ses sujets, l'an de Rome 690. & se retira à Tyr. Suet. *Suet.* ne dit que César, qui se trouvoit alors *Jul. c. 11.* Edile, tâcha de se faire envoyer en Égypte.

156 HISTOIRE DU COMMERCE ;
te par un Plebiscite, pour rétablir ce Roy,
qui étoit ami & allié du peuple Romain.
Son dessein ne réussit pas. Le Roy mou-
rut à Tyr, & institua le peuple Romain
heritier de son royaume. Ptolemée Aule-
tés, qui lui succeda, apprehendant l'ef-
fet de ce testament, voulut se maintenir
dans sa possession, en se ménageant l'a-
mitié des Romains, chez qui l'or avoit
alors un pouvoir souverain. Il répandit
parmi eux de grandes sommes, qu'il avoit
exigées rigoureusement de ses sujets. Ce-
la produisit un effet tout contraire à ses
desseins. Il fut chassé d'Égypte l'an de
Rome 697. Il se refugia à Rome. L'af-
faire de son rétablissement y fut long-
tems agitée ; & enfin après deux ans d'ab-
sence, il fut rétabli par Gabinus Procon-
sul de Syrie, à la tête d'une armée, sui-
vant les ordres de Pompée, l'an de Ro-
me 699. Ce que les Égyptiens regardé-
rent comme une atteinte, que l'on don-
noit à leur liberté.

3. L'année précédente Ptolemée son
frere, Roi de Chypre, fut traité très-indi-
gnement par les Romains. Clodius, Tri-
bun du peuple, homme noté & noirci
par plusieurs méchantes actions, ayant
entrepris la ruine de ce Prince, par qui
il ne croyoit pas avoir été traité selon sa
dignité & son mérite ; le peuple Romain
eut la foiblesse d'entrer dans ses injustes
senti-

Sentimens, & d'envoyer Caton, pour se saisir de son Etat & de ses trésors, qui étoient grands. Le Roi prévint par sa mort cette révolution, & l'isle de Chypre fut réduite en forme de Province Romaine.

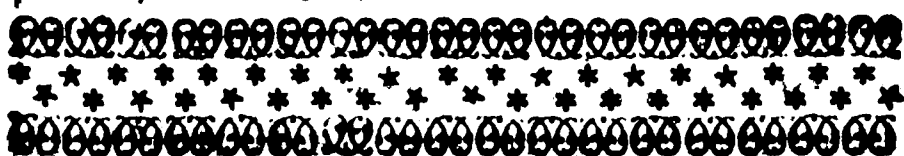
4. Le royaume de Cyrene, qui étoit une autre dépendance de l'Egypte, depuis l'acquisition qu'en avoit faite le premier des Ptolémées, avoit été légué auparavant aux Romains, par le testament.

258 HISTOIRE DU COMMERCE

l'autorité que César s'attribua dans Alexandrie même, lorsqu'il voulut se rendre arbitre en qualité de Consul, des différens qui étoient entre le jeune Ptolemée leur Roy, & Cléopâtre sa sœur, touchant les droits qu'ils prétendoient à la couronne d'Egypte; & que l'ordre qu'il leur donna de congédier leurs armées. Les Egyptiens, gens avisez, virent clairement que leur liberté étoit en peril, & que s'ils ne prévenoient le malheur qui les menaçoit, l'Egypte couroit risque de devenir une province Romaine; & ce fut la principale cause de cette dangereuse guerre, qu'ils firent à César dans Alexandrie. Il les mit enfin à la raison, comme on l'apprend de l'histoire, sans leur imposer toutefois d'autre loi, que celle qui avoit été prescrite par le testament de Ptolemée Aulétés; sçavoir, que l'aîné des deux fils, & l'aînée des deux filles, qu'il avoit laissez, regneroient conjointement après lui; priant les Romains de ne changer point cette disposition, comme reconnoissant dès-lors la supériorité de Rome. L'aîné des fils périt dans la guerre qu'il fit à César; & César déclara Roy son jeune frere, avec Cléopâtre l'aînée des filles. De toutes les troupes qu'il avoit fait venir en Egypte, il ne retira que la sixième légion. Il y laissa le reste, sous pretexte de maintenir le

gouvernement , tel qu'il l'avoit établi ; mais en effet pour affermer aux Romains la possession de l'Egypte.

6 Après la défaite de Brutus & de Cassius, Octavius César & Antoine vainqueurs partagèrent entr'eux le gouvernement des provinces Romaines, & renouvelèrent ce partage quelque tems après. Celles d'Orient étant échues à Antoine, ce fut alors qu'il s'abîma dans les amours de Cléopâtre : d'où s'ensuivirent , sa rupture avec Auguste , la bataille d'Actium, sa mort , & celle de Cléopâtre , & la réduction que fit Auguste de l'Egypte en province , l'an de Rome 725. Les richesses qu'il en tira furent immenses , & Rome en fut enrichie.



CHAPITRE XLVIII.

1. *L'Egypte fertile en blés. 2. Elle en fournit Rome & Constantinople. 3. In-
 vente la biere, quoiqu'elle ne manquât
 pas de vin. 4. Voitures réglées du blé
 d'Alexandrie à Rome, établies par Au-
 guste, nommées Sacra embole, & d'an-
 tres marchandises portées d'Alexandrie à
 Rome & à Constantinople. 5. Malver-
 sations commises dans l'administration du
 commerce d'Egypte. 6. Heureuse situa-
 tion de l'Egypte pour le commerce. 7.
 Les abords de l'Egypte difficiles, mais la
 conquête aisée, par la mollesse & l'esprit
 broüillon de son peuple. 8. Valeur &
 puissance des anciens Egyptiens, par
 mer & par terre. 9. Circonspection d'A-
 lexandre, d'Auguste, & de ses succes-
 seurs, dans le gouvernement de l'Egyp-
 te. 10. Revenus de l'Egypte. 11. Anti-
 quité du commerce d'Egypte. 12. Com-
 merce d'Alexandrie. 13. Besoins de
 l'Egypte.*

1. **L**Es Romains avoient fait d'autres
 conquêtes, qui contribuoient plus
 solidement à l'établissement de leur do-

mination, que celle d'Egypte ; mais ils n'en avoient fait aucune, qui leur promit de plus grandes richesses, plus de commoditez, & plus d'aisance. Auguste après avoir réglé les tributs qu'elle payeroit à Rome, en fit une ressource assurée contre la faim. Les blés n'y manquoient jamais, non plus que les débordemens régulz du Nil, qui les produisoient, sans qu'il fût besoin d'avoir recours à la culture nécessaire aux autres pays. Quelques médailles de l'Empereur Hadrien portent une reconnoissance publique de la fertilité de l'Egypte, où Alexandrie est représentée tenant une poignée d'épis dans sa main. Et c'est cette fertilité, qui lui a fait donner par Tacite le titre de grenier & de clef de l'Italie, & de magasin de l'annone. Auguste pour rendre ce secours plus abondant & plus sûr aux Romains ; eut la prévoyance de faire curer tous les canaux, où regorge le Nil, & par où il porte la fécondité. Et néanmoins dans cette abondance des blés que rendoit l'Egypte, il lui étoit aisé de s'en passer elle-même, par la bonté de son terroir, qui lui fournissoit beaucoup d'autres alimens. Il est arrivé quelquefois que dans une famine universelle, cette contrée a conservé sa fécondité ordinaire, & a soulagé la disette des étrangers. Les livres sacrez en fournissent un exemple illustre dans l'hi-

Tacit.

Annal.

lib. 2. &

Hist. lib.

3.

Diod.
lib. 1.

histoire de Joseph ; & Diodore en rapporte un autre du secours qu'elle donna à Athènes dans une disette publique. Et c'a été cette fertilité extraordinaire de l'Égypte pour la production des blés, qui lui a fait attribuer l'invention du labourage.

2. Les blés d'Égypte commencèrent donc à prendre un cours réglé vers Rome, & ensuite vers Constantinople : ce qui a continué jusques sous les Soudans, & jusqu'au tems présent. Car avant Constantin l'Égypte & l'Afrique étoient les nourrices de Rome. Mais après que Constantinople fut bâtie, l'Égypte fut chargée de sa nourriture ; & l'Afrique, la Sicile & la Sardaigne, de celle de Rome. La traite des blés d'Alexandrie pour Constantinople, étoit réglée par un officier, qui dépendoit du Prefet du Prétoire d'Orient ; & la traite des blés d'Afrique dépendoit du Prefet du Prétoire d'Italie & d'Afrique. De ces deux inspecteurs, l'un résidoit à Alexandrie, & l'autre à Carthage. Sous l'empire de Valentinien, Valens, & Gratien, le Proconsul ayant été contraint, pour subvenir à la nécessité publique, de distribuer au peuple le blé destiné pour Rome, il le restitua fidèlement après le retour de l'ancienne fertilité. On voit par la loy d'Honorius & de Theodose, qui est rapportée au Titre xxvij. de l'onzième livre du

Code, quel soin on prenoit des blés d'Egypte, que l'on faisoit porter à Alexandrie, pour les distribuer ensuite à Constantinople & à Rome; & l'histoire n'a pas négligé de marquer la quantité que l'on en portoit à Constantinople, selon la diversité des tems & des besoins.

3. L'on peut juger de l'abondante récolte des blés qui se faisoit en Egypte, par l'invention de la biere qui lui est due. Elle remedioit par ce moyen au défaut des vignes, à la production desquelles son terroir étoit moins propre. C'est ce qu'en dit Herodote; mais Athenée tient un autre langage, & nous apprend que son tems les Egyptiens s'étoient instruits dans la culture de la vigne, & avoient pris grand goût au vin. Il dit que tous les bords du Nil étoient plantez de vignobles. Il nomme les meilleurs vins que l'on en tiroit, & principalement celui de Marea, célébré long-tems avant lui par Virgile, par Horace, & par Strabon. La ville de Tænia, dont il vante aussi le vin, & celle de Plinthine, à qui Hellanicus en attribué l'invention, sont lieux voisins de Marea; & apparemment ces vins ont été compris sous le nom general de vin de Marea. Il dit de plus que ce fut la cherté du vin, & non pas la rareté, qui produisit en Egypte l'invention de la biere. Et il dit enfin qu'Hellanicus, qui fut

Herodot.

lib. 2.

cap. 77.

Athen.

lib. 1.

La Virg.

Georg.

lib. 2.

Horat.

Car. lib 1.

od. 37.

Strab.

lib. 1.

264 HISTOIRE DU COMMERCE ;
 contemporain d'Hérodote , assure qu'on
 doit à Plinthine , ville d'Egypte , l'inven-
 tion du vin ; & que les anciens Egyptiens
 étoient fort sujets à l'ivrognerie. De-
 puis que les Mahometans ont été maîtres
 de ce pays , leur religion , qui défend le
 vin , y a fait négliger la culture des vi-
 gnes. On y a seulement ménagé dans ces
 derniers tems quelques vignobles dans la
 province de Fium.

*Justin.
 Ed. 13. de
 Alex. &
 Egypt.
 provinc.*

*4. & 5.
 & 24. & charge. C'est pourquoi Justinien rend le
 29.*

mot d'*εμβολή* par celui de *οίσιπόμπεσαι*. Mais outre le blé, on se servoit de cette occasion pour porter à Rome & à Constantinople plusieurs autres marchandises que fournissoit l'Egypte ; tant celles de son crû, qui étoient précieuses, que celles qui lui venoient de l'Ethiopie, & celles qu'on lui apportoit des Indes, de la Perse, & de l'Arabie, par la mer Rouge.

5. Entre les Edits de Justinien, le plus important, & le plus ample, est celui qui concerne le gouvernement d'Egypte. L'on voit par cet Edit, qu'avant Justinien on commettoit beaucoup de malversations dans l'amas & le débit des blés, & des autres marchandises d'Egypte, qui se faisoit à Alexandrie, pour les transporter à Constantinople ; & que pour remédier aux abus de cette administration, qui étoit très-lucrative aux officiers qui en étoient chargez, & qui pour cela tenoient une conduite fort mystérieuse & fort secrète, l'Empereur jugea à propos de partager ces emplois, pour faciliter l'exercice, & même pour avoir en eux des surveillans, qui s'observeroient les uns les autres. Cet Edit nous apprend de plus, qu'outre le port d'Alexandrie, où se faisoit le principal embarquement des blés d'Egypte, il s'en faisoit encore dans d'autres ports d'Egypte, & dans les

266 HISTOIRE DU COMMERCE,
embouchures du Nil : mais ce débit ne se faisoit que par une permission particulière de l'Empereur, & après que la flotte imperiale d'Alexandrie avoit sa charge, & étoit en mer.

6. Mais quoy que l'Egypte fût la plus heureuse contrée du monde alors connu, par la fertilité de son terroir, & par l'abondance de ses marchandises précieuses, elle ne l'étoit pas moins par sa situation, qui détermina Alexandre à y bâtir Alexandrie, & en faire le centre du commerce de tout son empire. J'ay déjà remarqué cy-dessus, & la chose mérite bien d'être remarquée plus d'une fois, que l'Egypte a au nord la mer Méditerranée, qui lui donnoit le trafic de toute l'Asie occidentale, de toute l'Europe, & de tout le nord. Elle a au midy les hautes montagnes d'Ethiopie, qui forment les cataractes du Nil, fleuve auquel elle doit ses principales richesses. Elle a l'Afrique au couchant. Elle a la Syrie au levant, qui lui fournissoit par des voitures de chameaux, & par des caravanes, les marchandises de l'Orient : chemin qui avoit été ouvert longues années auparavant, par les conquêtes de Sésostris, qu'il avoit poussées dans l'Arabie, & dans l'Afrique ; dans l'Ethiopie, & dans les Indes, & par la prudence de Psammitichus, qui reconnoissant les avantages de la situation

de l'Egypte , établit avec les étrangers des correspondances pour le commerce. Mais il ne fut pas le premier qui fit ce bien à sa patrie, comme Diodore l'a crû. *Diodor.* Long-tems avant lui Danaüs , & d'autres Princes Egyptiens , plus anciens que Danaüs , avoient conduit des colonies d'Egypte en Grece. Les Egyptiens ont assez marqué les peuplades qu'ils ont autrefois envoyées dans les Indes, en disant que leur Dieu Osiris y a régné long-tems, & y a laissé plusieurs marques de sa domination. La mer Rouge qui joignoit l'Egypte du côté du levant, lui ouvroit les mers du midy, de toutes les côtes de l'Arabie, de la Perse, & des Indes, & de celles de l'Afrique, tant orientales qu'occidentales, célébrées l'une & l'autre dans les Livres sacrez, pour leurs richesses, l'une sous le nom d'Ophir, & l'autre sous le nom de Tharsis, qui s'étendoit jusqu'au de-là du détroit de Gibraltar vers le Nord, & visitées l'une & l'autre par les flottes de Salomon, & de Hiram Roy de Tyr. Sésostris, qui vécut peu de tems après, ne fut donc pas le premier, quoy qu'en disent les Egyptiens, qui s'embarqua sur la mer Rouge avec de grands vaisseaux. Il s'embarqua avec une flotte de quatre cens voiles pour la conquête des Indes ; & l'on peut faire voir, par des preuves évidentes, lestray

ces de cet ancien commerce de l'Égypte avec les Indes. Ce fut ce même Sesostris, qui joignit le Nil à la mer Rouge, par un canal qu'on croit avoir été creusé avant lui, & ensuite négligé & abandonné, & rouvert seulement, & approfondi par lui. C'a donc été pour faire honneur à la Grece, que Strabon a écrit, que *Strab. lib. 1.* Ptolémée Philadelphie a été le premier qui a dressé un chemin, pour mener une armée des environs de Copte, ville d'Égypte, vers la mer Rouge. *Diod. lib. 1.* Diodore assure, qu'avant ce même Roy, les Grecs n'avoient eu aucune entrée en Égypte. Quand il refuseroit de mettre au nombre des Grecs, ces Cariens, & ces Ioniens, que Psammitichus prit à son service, il convient lui-même qu'il reçut des marchands Grecs dans ses ports, pour y raffiner.

7. La difficulté des entrées de l'Égypte, en rendoit encore la conquête importante. Elle avoit peu de bons ports, la côte en étoit orageuse & dangereuse, déserts sablonneux au couchant, & même dans l'Isthme, qui la joint à la Syrie; montagnes au midy; & le rempart de la mer Rouge au levant, où l'on n'avoit point à craindre des invasions de ces grandes & belliqueuses nations, qui environnoient la mer Méditerranée. Lors que Neron apprit le soulèvement presque

general de l'Empire contre lui, il conceut d'abord le dessein de se refugier en Egypte : Il est croyable qu'il espera de s'y pouvoir maintenir contre tant d'ennemis, par la defense naturelle du pays ; & d'y trouver cependant les delices de la vie, dont il ne se pouvoit passer. Cette pensée, de se retirer en Egypte, étoit venue à Caligula, avant luy. Si ce pays d'un si fâcheux accès, avoit été défendu par une nation courageuse, il auroit méprisé les forces étrangères. Mais ce peuple, plein d'ailleurs d'esprit & d'adresse, amolli par les delices & l'abondance, étoit tombé dans une si grande lâcheté, que son pays sembloit être exposé au premier occupant. Ajoutez à cela leur esprit sédition, remuant, indocile, broüillon, tel que Tacite nous le represente du tems de Vespasien. Ainsi quand on auroit tant fait que de surmonter les defenses naturelles de la région, qui consistoient dans ces barrières de Pelusium, de Parætonium, & d'Alexandrie, que quelques-uns appellent ses cornes, la conquête en étoit assurée. Haython Armenien dit, que de son tems, lors que l'Egypte étoit occupée par les Mammelus, une seule victoire suffisoit pour la subjuguier. Et Selim en fit l'épreuve lors qu'il la conquit. Mais je ne sçais à quel tems il faut rapporter un passage remarquable de Philostrate, où il

*Tacit.
Hist. lib.
I. cap. II.*

*Hayth.
cap. 54.*

*Philostr.
Vit.
Apoll.*

270 HISTOIRE DU COMMERCE,

lib. 3. parle d'un ancien traité, qui avoit été
cap. 2. conclu entre les Egyptiens & un Roy qui
Et lib. étoit maître de la mer Rouge, par lequel
6. cap. 8. les Egyptiens avoient été obligez de re-
 noncer à entrer dans cette mer avec au-
 cun vaisseau de guerre ; mais seulement
 avec un unique vaisseau de charge, pour
 entretenir leur commerce avec les Indes.
 Lequel assujettissement ils tâchèrent d'é-
 luder par la fabrique d'un vaisseau de tel-
 le grandeur, & construit avec un tel ar-
 tifice, qu'il pût tenir lieu de plusieurs au-
 tres. Je soupçonne que ce Roy, maître de
 la mer Rouge, pourroit avoir été celui
 de Tyr, qui ayant un bon port à la teste
 du golfe Arabique, & le parcourant sou-
 vent par ses navigations, s'étoit acquis
 l'empire de cette mer.

8. Ce n'est pas qu'on eût oublié leur
 ancienne valeur, & ces prodigieuses con-
 quêtes de Sesostris & de son fils Rham-
 sès. On se souvenoit de la vigueur qu'ils
 firent paroître pour le service de Cyrus,
 dans cette fameuse bataille qu'il donna
 contre Crœsus ; & dans la résistance qu'ils
 firent à l'invasion de son fils Cambyse,
 & dans la bataille que la flotte de Xerxès,
 dont ils avoient pris le parti, donna con-
 tre les Grecs, auprès d'Artemisium, &
 de la fermeté qu'ils témoignèrent pour
Heliod. les Perses contre les Ethiopiens, dans la
Ethiop. déroute de leur armée, où Heliodore dit
lib. 9.

que parut leur intrepidité, & le mépris qu'ils faisoient de la mort. Tout cela faisoit penser, qu'ils pourroient revenir à leur naturel vigoureux, & se corriger de leur mollesse. On se souvenoît de plus, qu'encore que la nature ne les eût pas favorisés d'une mer facile, & d'entrées commodes, ils n'avoient pas laissé d'obtenir l'empire de la mer, sous les rois Bocchoris & Psammis, avant le tems des Olympiades; & que les Grecs mêmes les reconnoissoient pour leurs maîtres dans la science de la mer, comme le confesse Euripide, On se souvenoît encore de cette flotte de quatre cens vaisseaux, bâtie par Sesostris dans la mer Rouge. Ce qu'il ne faut pas expliquer de quelques petits bateaux de peu d'importance, puisqu'on peut juger de la grandeur des navires de ce même Sesostris, par ce superbe vaisseau, long de deux cens quatre-vingt coudées, qu'il avoit fait construire, & qui mérita d'être consacré au Dieu Osiris; & par cet autre vaisseau Egyptien, que Lucien vit dans le port de Pirée, long de six vingt coudées, large de plus de trente, & profond de vingt-neuf. Enfin on étoit encore bien instruit de ces forces redoutables de l'Egypte, tant de mer que de terre, qu'Appien a pris plaisir de décrire avec pompe, & qu'il a principalement attribuées au tems de Ptolémée

*Euripid.
Troad.*

*Lucien
Vot.*

*Appian
Præf.*

272 HISTOIRE DU COMMERCE,
fils de Lagus : deux cens mille hommes
de pied , quarante mille chevaux , trois
cens éléphants , deux mille chariots armez
de faux , quinze cens galères , deux mille
vaisseaux légers , & huit cens de ces grands
navires , qu'ils nommoient Thalamegues,
faits seulement pour le plaisir , & l'osten-
tation. Du tems même de César , peu
avant la conquête d'Auguste , l'Egypte
étant décheüe de son ancienne splendeur,
& réduite à une grande foiblesse , le port
d'Alexandrie n'étoit pas dégarni de vais-
seaux. Mais je ne sçai , s'il faut attribuer
à l'industrie des Egyptiens , ou à celle des
Romains , la construction de ce prodigieux
navire , surpassant en grandeur tous
ceux que l'on avoit vûs jusqu'alors , me-
né par trois cens rameurs , qui fut fabri-
qué à Alexandrie , du tems de Constan-
tin , pour transporter à Rome un vaste
obélisque du soleil.

9. Ces considerations obligèrent Alexan-
dre à changer la constitution de l'ancien
gouvernement d'Egypte , qui , selon le rap-
Strab. port que nous en fait Strabon , étoit digne
lib. 7. de la sagesse de cette nation , laquelle dans
tous les besoins de la vie , faisoit un si bon
Quint. usage de sa raison. Quinte Curce a donc été
Curt. mal informé , lorsqu'il a écrit qu'Alexan-
lib. 4. dre ne changea rien dans les affaires d'E-
cap. 7. gypte. Il songea premierement à se faire
une porte toujours ouverte , & toujours
sûre,

sûre; pour entrer en Egypte, en bâtissant Alexandrie. Il ne jugea pas à propos de donner l'Administration de l'Egypte à une seule personne. Il y mit plusieurs gouverneurs; & ce fut sur ce modele qu'Auguste en regla le gouvernement, d'une maniere qui fut exactement observée par ses successeurs, non pas en le partageant entre plusieurs chefs, mais en ne le confiant qu'à des Chevaliers Romains, sans y admettre les Sénateurs; & ceux qui étoient dans les grands emplois; & même sans leur en permettre l'entrée, autrement que par une grace speciale: & de plus, ne recevant aucun Egyptien dans le Senat de Rome; honneur qui ne fut accordé aux Alexandrins, que sous l'Empereur Severe, & Antonin son fils. Joseph assure même, que de son tems les Egyptiens étoient le seul peuple, à qui les Romains ne permettoient pas d'acquiescer en aucune ville le droit de bourgeoisie; & qu'aucun autre souverain ne leur accordoit cette grace. Dans le partage des Provinces de l'Empire, qu'Auguste fit avec le Senat, il ne manqua pas de se réserver l'Egypte; & il réforma en beaucoup de choses la politique suivie par les Ptolémées. Tacite remarque que ce Prince fit un des secrets de l'Empire, de cette conduite mystérieuse, qu'il établit dans le gouvernement de l'Egypte. Tibère

*Joseph
contr.
Appion.
lib. 2.*

*Tacit.
An. lib. 2.
cap. 59.*

poussa plus loin encore sa défiance, & fit un de ses affranchis gouverneur d'Egypte. Germanicus son neveu éprouva cette défiance, lorsqu'ayant pris la liberté de s'aller promener en Egypte, pour connoître les singularitez de cette fameuse contrée, sans lui en avoir demandé la permission; il en fut vivement reprimandé. Mais autant que la possession de l'Egypte parut importante à Rome, autant les Egyptiens y parurent méprisables. A quoi la vanité, & les superstitions de leur religion, contribuèrent peut-être autant que leur légèreté & leur lâcheté. Les Turcs observent encore aujourd'hui la même politique en Egypte. De tous les Bachas de l'Empire Othoman, celui d'Egypte, qui sembleroit avoir plus de pouvoir qu'aucun autre; est celui qui en a le moins. Les autres ont une autorité presque absolue dans leurs gouvernemens. Celle du Bacha d'Egypte est balancée par les corps de milice qui y sont établis, avec un pouvoir presque égal au sien.

10. L'on peut juger de l'importance de ce gouvernement, par les revenus que l'on en tiroit; sans ramasser tout ce que

Elmas. les anciens en ont dit. Elmacin, auteur
Hist. Sa- de l'Histoire des Sarrafins, dit qu'en l'an
rac. lib. de JESUS-CHRIST 898. le Calife ti-
rap. 2. roit des revenus d'Egypte trois cens mil-
 10. lions deux cens mille écus d'or. Et néan-
 17.

moins cette somme, toute immense qu'elle est, n'égalait pas celle qu'en tiroient les Romains.

II. Je crois pouvoir assurer que l'application des Egyptiens au commerce, est aussi ancienne que le culte de Mercure, qu'ils adoroient sous le nom de Thôth ; comme il étoit adoré sous le nom de Taurus par les Phéniciens, gens uniquement addonnés au trafic : les uns & les autres le considérant comme celui de tous les Dieux, qui avoit la principale inspection sur les affaires de la marchandise. Cependant Strabon & Diodore disent en termes exprés, que les anciens Rois d'Egypte, contents de leurs propres biens, ne recherchoient point ceux des étrangers, à qui ils défendoient l'entrée de leur pays, se montrant contre leurs invasions, & principalement contre celles des Grecs. Cela ne se peut entendre d'autre autre commerce que de celui qui se faisoit par la mer Méditerranée, où les Grecs exerçoient leurs pirateries, le long des côtes d'Egypte, comme Strabon l'explique assez clairement. Les Grecs se voyant par là exclus de l'Egypte, se plaignirent de ce traitement, comme d'une grande injustice, & d'un attentat contre le droit des gens ; & parloient des Egyptiens, comme d'une nation barbare, & qui avoit renoncé à l'humanité, & à

Strab.

lib. 17.

Diodor.

lib. 1.

276 HISTOIRE DU COMMERCE,
l'hospitalité ; & c'est de là qu'est venue
la fable de Búfiris. Les naufrages fréquens
de cette côte , & la difficulté de l'abord,
contribuèrent encore à décrier l'Égypte
parmi eux. Mais des histoires plus sûres
que celles des Grecs , justifient les Égyptiens.
L'Histoire sainte nous apprend
qu'Abraham & ses descendans furent reçus
en Égypte ; non seulement pour y
negocier , mais encore pour s'y établir.
Dans cette famine générale , prédite par
Joseph , les étrangers étoient reçus en
Égypte , pour y acheter des blés. Avant
cela même les marchands Ismaélites &
Madianites , à qui Joseph fut vendu , al-
loient de Galaad en Égypte , pour y exer-
cer leur trafic. D'ailleurs , peut-on douter
que les Chananéens , gens occupez
uniquement du négoce , & qui le prati-
quoient par tout le monde , négligeassent
celui d'Égypte , dont ils étoient si pro-
ches , & dont les entrées leur étoient ou-
vertes par mer & par terre ? Salomon ,
qui s'associa aux Tyriens pour le com-
merce , n'achetoit-il pas en Égypte à
beaux deniers comptans , ce grand nom-
bre de chevaux , dont il remplissoit ses
écuries. Cette ancienne correspondance
des Égyptiens & des Indiens , ne se pou-
voit guère entretenir commodément que
par la mer Rouge , qui étoit ouverte aux
Perses & aux Arabes , dont les marchan-

dises étoient utiles & nécessaires aux Egyptiens. Cette puissante ville de Thebes à cent portes , ancienne capitale d'Egypte , placée sur la frontière des Ethiopiens , & des Troglodytes , avoit besoin des marchandises de ce voisinage , pour subsister commodément. Et enfin cet ancien trafic , qui se faisoit dans la ville de Naucratis , selon le témoignage d'Herodote , *Herodot. lib. cap.* s'entretenoit vrai-semblablement avec les Libyens qui en étoient voisins. Mais les 78. invasions des Rois d'Assyrie & de Babylonie en Egypte , l'accoutumèrent bien à voir & recevoir chez eux les étrangers. Psammitichus , Apriés , & Amasis , qui y regnèrent ensuite , changèrent de politique. Ils établirent chez eux les Cariens , les Ioniens , & les Grecs , & se confièrent à leur garde contre leurs propres sujets. Amasis marqua Naucratis pour demeurer aux Grecs , qui viendroient s'établir en Egypte. C'étoit le seul endroit d'Egypte destiné pour le commerce , & , comme je l'ai dit , il s'y pratiquoit depuis long-tems. On y remontoit par l'embouchure du Nil , voisine de Canope. Quoique la nature qui avoit été d'ailleurs si libérale de ses biens envers l'Egypte , ne l'eût pas favorisée des entrées commodés , qui lui étoient nécessaires du côté de la mer Méditerranée , elle n'étoit pas toutefois entièrement dépourvue de ports : car

278 HISTOIRE DU COMMERCE,
ouvre les sept grandes bouches du Nil, elle
en avoit plusieurs autres qu'on appelloit les
Fausſes bouches, & pluſieurs petits ports,
dont Strabon a fait un dénombrement
exact, où les vaiſſeaux de moyenne gran-
deur pouvoient entrer. Si un vaiſſeau en-
troit dans quelque autre bouche du Nil,
que celle qui conduiſoit à Naucratis, on
l'y faiſoit retourner, après avoir juré que
ç'avoit été malgré lui qu'il avoit pris une
autre route. Mais aux Grecs qui ne ve-
noient en Egypte que pour le négoce,
ſans aucun deſſein de ſ'y établir, Amaliſ
permit de bâtir des temples en certains
lieux, pour l'exercice de leur religion.
Après tout ce que je viens de dire, il eſt
ſurprenant que Maſham, qui a creuſé
les antiquitez d'Egypte plus qu'aucun au-
tre, ait pu avancer que les Egyptiens ne
commencèrent à ſ'adonner à la marchan-
diſe, que ſous les Ptolémées; & que les
expéditions & les voyages qu'ils ont faits
auparavant, n'eurent point d'autre but
que l'augmentation de leur empire. Il eſt
vrai que Ptolémée Philadelphé ne negli-
gea rien pour faire fleurir en Egypte le
commerce d'Orient, & celui d'Ethiopie,
& de la Troglodytique; mais on ne voit
point qu'il ait pris un ſoin particulier du
commerce qui ſe faiſoit au Nord, & au
couchant. Il ſemble que ſon application
ſe ſoit bornée aux commoditez que l'E-

gypte tiroit de ces marchandises d'Orient, & au profit qui lui en revenoit, quand il les avoit fait conduire à Alexandrie, pour être distribuées de là dans la mer Méditerranée, sans qu'il paroisse qu'il se soit appliqué au détail de ce débit; sa complexion délicate lui interdisant les entreprises qui demandoient beaucoup d'action, & lui permettant seulement les exercices tranquilles de l'esprit, dans lesquels il s'étoit renfermé. Il aimoit les lettres, & étoit possédé d'une grande passion d'apprendre, & il est assez probable, que sa curiosité eût la meilleure part à cette correspondance qu'il voulut lier avec les peuples de l'Orient & du midi, qui étoient alors fort peu connus. Mais néanmoins ils n'étoient pas tout-à-fait inconnus, & il ne faut pas dérober aux anciens Rois d'Egypte, la gloire de s'être ouvert le chemin de ces contrées, dont le seul canal que Sesostris creusa, pour lier le Nil à la mer Rouge, peut servir de preuve. Ce commerce de l'ancienne Egypte, si bien établi, commença à décliner avec l'Empire Romain, & principalement après l'érection de Constantinople, & les conquêtes des Sarrafins. Les Mamelus, qui s'éleverent ensuite, l'entretenaient faiblement; & les Turcs, qui subjuguèrent les Mamelus, le ruinèrent presque entièrement, selon le génie

280 HISTOIRE DU COMMERCE,
de leur nation , & les maximes de leur
politique , portée à la destruction , &
éloignée de la culture des arts , qui con-
tribuent aux douceurs , & aux ornemens
de la vie. Les navigations des Portugais ,
& leurs établissemens aux Indes , ache-
vèrent l'anéantissement du commerce
d'Egypte. Le Caire se sent encore aujour-
d'hui de cette décadence. Il avoit été bâ-
ti en l'an de Nôtre-Seigneur 795. sur la
rive occidentale du Nil , des ruines de
l'ancienne Memphis , située sur la rive
opposée par les ordres du Calife de Cai-
roan en Afrique , après que l'Egypte lui
fut soumise , & il y établit le siège de son
Califat , pour avoir un passage assuré sur
le Nil , & s'approcher des Sarrasins d'A-
sie , & des Califes de Damas & de Bag-
dad , & être à portée entre eux de se pou-
voir secourir mutuellement. Ces mêmes
considérations purent bien contribuer à
l'aggrandissement de ces deux clefs de
l'Egypte , Tanis , ville illustre autrefois ;
& Damiete , qui s'accrut de la ruine de
Pelusium , située un peu au-dessus , sur
la rive du Nil. Une partie de leur ancien
commerce s'y est conservé , dans le tra-
fic des Toïles de Lin , si abondant autre-
fois en Egypte. Je ne mets point en com-
pte cette grande & fameuse ville de The-
bes , surnommée Hecatompyle , c'est-à-
dire , *à cent portes* , dont je viens de par-

ler, si vantée par les anciens. Depuis l'irruption de Cambyse en Egypte, & la désolation qu'il apporta à cette ville, en la dépouillant de ses ornemens, & de ses richesses, elle demeura presque ensevelie dans ses ruines. Strabon dit qu'elle étoit déserte de son tems, quoy que l'on y apperçût encore les traces de son ancienne splendeur. La ville de Gergé, que l'on croit être la même, entretient encore quelque trafic, mais qui ne peut donner qu'une foible idée de sa magnificence passée, qu'elle devoit sans doute au voisinage du golfe Arabique, & à la fertilité de l'Egypte, que le cours du Nil, sur lequel elle étoit située, lui commuquoit.

12. Mais pour donner une idée plus exacte de l'étendue du trafic d'Egypte, il faut observer que depuis qu'Alexandrie fut bâtie, il se répandit dans tous les ports & dans les côtes de la mer Méditerranée. L'Egypte devint comme l'entrepôt général entre l'orient & l'occident : & Alexandrie fut l'entrepôt entre l'Egypte & l'Europe. Lorsque cette ville tomba en la puissance d'Auguste, elle étoit le lieu du monde du plus grand commerce. C'est ainsi qu'en parle Strabon qui étoit contemporain. Joseph qui vint quelque tems après, décrit avec exagération sa grandeur & sa puissance. Il dit qu'elle rappor-

Strab.
lib. 17.

Strab.
lib. 17.

Joseph.

Bell.

Jud.

lib. 2.

cap. 16.

lib. 5.

cap. 32.

12. HISTOIRE DU COMMERCE,
soit plus de richesses au trésor de Rome
en un mois, que toute l'Égypte en un an,
de qu'elle ne cédoit qu'à Rome en gran-
deur ; tant s'en faut qu'aucune autre vil-
le d'Égypte pût prétendre sur elle la pré-
férence. Sous l'Empereur Julien, Am-
mien Marcellin lui donna le titre de chef
des citez. Le voisinage de la mer, du lac
Margotide, & du Nil, suppléoit à la
stérilité du terroir, où elle étoit située, à
la difficulté de son port, & aux marais
bourbeux qui l'environnent : & Rome
avec toute sa grandeur, & l'Italie avec
toutes ses richesses, ne lui fournissoient
pas tant de marchandises qu'elle en rece-
voit d'elle.

*Am.
Marc.
lib. 22.
cap. 16.*

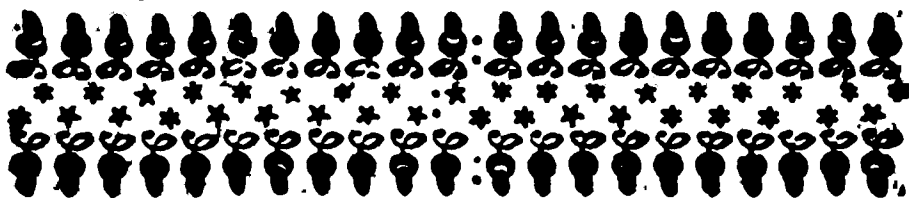
13. Car l'Égypte, toute abondante
qu'elle étoit, avoit pourtant aussi ses be-
soins. Son terroir gras & pesant, ne pro-
duisoit aucuns métaux, & c'étoit l'Europe
qui lui en fournissoit. Elle manquoit de
bois, de poix résine, & de goudron. Et
le manquoit aussi de la plupart de ces
fruits agréables, qui sont communs dans
les régions plus tempérées, & qui sont
les délices des bonnes tables. Mais la
quantité de marchandises qui venoient
d'Alexandrie, étoit si grande à Rome,
que l'on en tenoit des boutiques & des
magasins. Les principales étoient les épi-
corres de toutes sortes, les toiles, le papier,
le verre, le lin, les étoupes, & les robes

magnifiques. Ce grand négoce d'Alexandrie commença à s'affoiblir sous l'empire d'Hérachius, lorsque les Sarrafins se rendirent maîtres de l'Égypte. Les peuples d'Europe y abordoient plus rarement, ne s'accommodant pas de la ferocité des Mahometans, qui de leur côté étoient bien plus appliquez à la guerre qu'au commerce. Ils s'éloignèrent donc des villes maritimes, & du couchant, pour se rapprocher de l'Arabie, de la Syrie, & des autres provinces, où ils avoient déjà établi une puissante domination. Et c'est là la cause de l'aggrandissement du Caire, & de l'affoiblissement d'Alexandrie. Les Européens trouvèrent mieux leur compte à retourner négocier à la côte de Syrie, & aux villes de Tyr, de Tripoli, & de Scanderon. Mais les Chrétiens & les Mahometans s'aperçurent dans la suite du besoin qu'ils avoient du commerce d'Alexandrie, qui s'y rétablit insensiblement : & le Juif Benjamin Navarrois, dans le récit qu'il a laissé du voyage qu'il fit en ces lieux-là, vers le milieu du douzième siècle, dit qu'on y voyoit alors un grand abord de marchands, de toutes les parties du monde. Les denrées des Indes, qui avoient pris la route du nord, pour venir en Europe, & que les Venitiens & les Genoïs alloient querir à Astracan par la mer Caspie ; & à Caffa, par la mer Noi-

184 HISTOIRE DU COMMERCE,

re, reprirent le chemin d'Égypte, sous les Soudans. Les Venitiens demandèrent au Pape la permission de trafiquer avec les infidèles, après avoir obtenu du Calife la liberté du commerce sur les côtes d'Égypte, & de Syrie, & principalement à Alexandrie. Ils entretenirent soigneusement ce trafic, jusques au tems que les Portugais doublèrent le cap de Bonne Esperance, & s'établirent aux Indes. Voyant la perte qui les menaçoit, ils se joignirent aux Soudans, pour les en chasser, mais inutilement. Nos Marseillois & les autres peuples de la France meridionale, faisoient tous les ans des navigations réglées à Alexandrie, & tiroient de là, & d'Alep, les épiceries, & les autres marchandises d'Orient, & en fournissoient le reste du Royaume.





CHAPITRE XLIX.

1. Commerce d'Ethiopie, & de la Troglodytique. 2. Different entre les Ethiopiens, & les Egyptiens, sur la primauté & l'antiquité. 3. Ptolémée Philadelphie établit le commerce entre l'Egypte, & l'Ethiopie. Coptos ville celebre, entrepôt de commerce. 4. Fausse origine du nom d'Egypte. 5. Le commerce d'Ethiopie devient avec le tems fort lucratif. 6. Les Ethiopiens peuvent affamer & raviner l'Egypte, en détournant le cours du Nil.

I. L'Egypte tiroit d'autres sortes de marchandises du côté du midi. Quoique les Ethiopiens menassent une vie pauvre, habitans un terroir ingrat, respirans un air mal sain, & étant éloignez des autres nations, leur pays néanmoins ne laissoit pas de fournir plusieurs riches marchandises, & à l'Egypte, qui en étoit proche ; & aux Arabes, & autres peuples, qui abordoient par mer à leurs côtes. Il produisoit de l'or, du cui-

286 HISTOIRE DU COMMERCE;

vre, du fer, & d'autres métaux, qui manquoient à l'Egypte : mais de l'or en

Heliod. plus grande abondance : car Héliodore
Æthiop. atteste qu'ils se servoient d'or à plusieurs
lib. 9. usages, où d'ordinaire on employe le fer.

Les navires de Salomon, qui rappor-

toient tant d'or d'Ophir, c'est-à-dire de

Sophala ; & celui que rend encore au-

jourd'hui le Monomotapa, font la preu-

ve des richesses de l'Ethiopie ; car je

comprends sous le nom d'Ethiopie, tous

ces vastes pays qui s'étendent au-dessus

de l'Egypte, vers le midi. Avant même

le tems de Salomon, l'or d'Ophir étoit

connu dans la Palestine : car on lit dans

les Paralipomènes, que David avoit amas-

sé, pour la construction du temple de

Jerusalem, trois mille talens d'or d'O-

phir. Ce qui lui étoit venu apparemment

par les Tyriens. Par là l'on connoît l'an-

tiquité du commerce d'Ethiopie. Il en

venoit aussi plusieurs sortes de pierres pré-

cieuses. Les mines d'émeraudes, qui

étoient sur leurs frontières, & que l'on

n'y trouve plus maintenant, firent naître

entre eux & les Egyptiens, cette guerre

que décrit Héliodore. Aucune autre re-

gion ne rendoit tant d'yvoire que l'Ethio-

pie. Elle rendoit du cinnamome, de la

myrrhe, & plusieurs autres précieux aro-

mats. Sous le nom d'Ethiopie, il faut

entendre aussi la Troglodytique, si cele-

Heliod.
Æthiop.
lib. 9.

1. Paral.
29. 4.

ET DE LA NAVIGATION. 227

brée par les anciens. Les Portugais n'ont pourtant pas trouvé dans ces régions là tous ces aromates, qui y étoient autrefois en abondance. Philostrate rapporte que de son tems, il y avoit un commerce réglé entre les Egyptiens & les Ethiopiens, & que ce commerce se faisoit par terre, & par échange.

2. Ces deux nations se sont long-tems disputé la primauté & l'antiquité. Les Ethiopiens prétendoient estre la plus ancienne nation du monde, & avoir peuplé les premiers l'Egypte par leur colonies, sous la conduite d'Osiris. Les Egyptiens soutenoient au contraire, que les Ethiopiens sont sortis d'eux : & cela semble confirmé par le témoignage de Moïse. *Gen. 10* Ces differens ont produit entre eux plusieurs guerres, qui ont eu divers succès, & avant même la guerre de Troye. Les Rois d'Egypte, Sésostris, & Rhamès, dont le premier regna peu d'années après Salomon ; & le second, environ cinquante ans après le premier, se rendirent maîtres de l'Ethiopie ; qui secoua le joug bien-tôt après, & se sépara entierement de l'Egypte, sans y entretenir aucune correspondance.

3. Ptolémée Philadelphe ne négligea pas les avantages que l'Egypte pouvoit retirer de l'Ethiopie ; il y entra avec une armée, & fit mieux connoître ce pays,

288 HISTOIRE DU COMMERCE,

qu'il n'avoit été connu jusqu'alors. Il y fit refleurir le commerce. La ville de Coptos sur le Nil étoit l'entrepôt, & comme le magasin de toutes les marchandises, tant de celles qui vénoient de l'occident par Alexandrie, pour passer au levant, que de celles qui vénoient de l'Ethiopie par le Nil. Et parce que les navigations de la mer Rouge étoient plus difficiles & dangereuses vers le fond du golfe Arabique, que vers son embouchure, Philadelphie fit bastir la ville de Berenice, du nom de sa mere, sur le bord de ce golfe, plus bas vers son entrée, dans le pays des Troglodytes, pour y faire por-

Strab. ter les marchandises de Coptos. Strabon *lib. 17.* dit que cette ville de Berenice n'avoit

Plin. point de port : Plin^e assure le contraire ;

lib. 6. mais il entend parler du port de Myos-

cap. 23. hormos, c'est-à-dire, du Port de la Sou-

ris, qui en étoit proche, & dont Berenice, se servoit comme de son propre. Les marchandises se portoient de Coptos à Berénice, sur des chameaux, par des caravannes : le chemin étoit de six ou sept journées, & ce prince dressa cette route avec soin, & y fit creuser des puits & des cisternes, pour la commodité des voyageurs. La ville de Coptos a pris le nom de Cana, où il se fait encore aujourd'hui de grands amas de blés, qui se portent à Casir ; sur le bord du golfe, qui est le
nom

nom moderne du Port de la Souris, & de Casir à la Mecque, & à Medine.

4. La célébrité de cette ancienne ville de Coptos, a fait croire qu'elle avoit donné le nom à l'Egypte, & que le nom d'Egypte avoit été formé de celui de Coptos, & de la diphtongue Grecque, mise en tête & abrégée du mot d'*αἰα*, terre. A quoi je ne vois guère d'apparence : car le nom d'Egypte est très-ancien, & se trouve dans Homère, pour signifier & la région, & le Nil, qui la parcourt d'un bout à l'autre. Car encore qu'Homère fut peu instruit des affaires d'Ethiopie ; ce que Strabon ne désavoue pas ; il l'étoit pourtant *Strab.* assez pour savoir de quelle région le Nil *lib. 7.* venoit immédiatement, & quel nom on lui donnoit. Au lieu que le nom de Coptos ne paroît pas si ancien. Il est ridicule de penser que les Egyptiens aient été chercher un mot dans la langue Grecque, qui leur étoit étrangère ; pour en former le nom de leur patrie. Je ne m'arrête point à l'opinion fabuleuse des Arabes, qui font venir les noms de Coptos & d'Egypte d'un Roi imaginaire d'Egypte, nommé Copt, fils de Mesraïm, & petit fils de Cham. Ce qui n'a aucun fondement dans l'histoire. Je croirois plutôt que le mot d'*Egypte* a signifié premièrement le Nil ; que le Nil avoit apporté ce nom de l'Ethiopie où est sa source ; & que le nom

190 HISTOIRE DU COMMERCE,
du fleuve a été donné à cette belle région
qu'il arrose. Peut-être aussi le nom de
Coptos en est-il venu, ville célèbre, d'un
grand abord, située sur les rives de ce
fleuve : de sorte que les marchands étran-
gers venans trafiquer en Egypte, & allans
au lieu du plus grand commerce, il fut
aisé à des gens d'une autre langue d'errer
sur le nom, attribuant le nom général
du pays au lieu particulier où ils devoient
négocier, & de corrompre le nom géné-
ral d'*αἴγυπτος* en celui d'*ἡ αἰγύπτος*.

Strab.
lib. 1.

Plin.
lib. 6.
cap. 29.

Strab.
lib. 17.

5. Il est vrai que du tems de Ménélas
le trafic qui se faisoit chez les Ethiopiens
& les Troglodytes, n'étoit pas fort lucra-
tif, comme Strabon l'a remarqué : mais
les choses changèrent bien dans la suite,
& ce pays rendoit de très-riches marchan-
dises, comme je l'ai fait voir. Cela pa-
roît par le port d'Aduli, qui appartenoit
aux Troglodytes, & aux Ethiopiens, &
qui étoit, selon Plin, un lieu d'un très-
grand commerce. Cela paroît encore par
ces grandes flottes que l'on envoyoit du
tems de Strabon, de la mer Rouge aux
extrémités d'Ethiopie ; d'où l'on rappor-
toit en Egypte de très-précieuses den-
rées ; & par ce que dit le même auteur,
que les revenus tirez auparavant de l'E-
gypte par les Romains, avoient été fort
accrus par le négoce de la Troglodyti-
que, & des Indes. Comme les marchan-

dises d'Ethiopie, pour aller à Rome, passaient par Coptos, soit qu'elles vinssent par la mer Rouge, ou par le Nil, aiant côtoïé Elephantine & Syene, qui étoient les bornes de l'Empire Romain de ce côté-là & que de-là elles étoient portées à Alexandrie, elles passaient en Italie pour marchandises d'Egypte. Souvent même à Rome les Ethiopiens étoient confondus avec les Egyptiens, & étoient nommez Egyptiens, comme au contraire le nom

292 HISTOIRE DU COMMERCE ;

che des Jacobites , avec de grands présens , pour obtenir du Roi , qu'il lâchât les écluses du Nil , en faveur de l'Égypte , que cela lui aiant été accordé , le Nil haussa de trois coudées en une nuit.

5. *Can-* Jean Cantacuzene , qui quitta l'empire
rac. lib. 4. de Constantinople pour se faire moine ,
cap. 15. l'an 1360. de l'Ere Chrétienne , rapporte dans l'histoire de son regne , que le Soudan d'Égypte tâchoit par ses bons offices de se concilier les Jacobites , qui étoient établis vers le midi , sur les rives du Nil , craignant qu'il ne leur prit envie

2

nement , pût bien mettre en considération tout le mal & tout le bien que cette

province pouvoit attendre de l'Éthiopie ; d'autant plus que Candace , Reine de cette contrée, venoit d'entrer avec une armée sur les terres d'Égypte, les ravageant jusqu'à la ville d'Elephantine, se rendant maîtresse de trois cohortes Romaines, qui étoient en garnison dans cette ville, dans Syene, & dans Philes, & renversant les statues qui y avoient été érigées à l'honneur d'Auguste. Petronius qui gouvernoit l'Égypte sous ce même Empereur, repoussa l'insulte de cette Reine, entra bien avant dans son pays, y établit des garnisons Romaines, & la mit à la raison.



CHAPITRE L.

1. Commerce de l'Arabie. 2. Marchandises de l'Arabie. 3. Arabes , grands voleurs. 4. Arabes autrefois fort belliqueux. 5. Leur courage s'amollit ensuite , puis se réveilla , quand ils eurent reçu le Mahometisme. 6. Grandes liaisons entre les Arabes & les Egyptiens. 7. Canal tiré du Nil à la mer Rouge. 8. Ports d'Arabie du côté de l'Egypte. 9. L'Arabie assujettie aux Romains. 10. Aden port célèbre d'Arabie. Oman ville marchande d'Arabie.

1. J'AY parlé ci-dessus de l'ancien commerce des Arabes , & j'ai fait voir que l'Arabie a fourni aussi une partie considérable du commerce d'Egypte. Ce pays & ses richesses étoient peu connus du tems d'Homère , & ses habitans ne les connoissoient pas eux-mêmes. Mais la suite du tems leur apprit leur puissance & leur bonheur , qui étoit tel , qu'Alexandre choisit leur pays , pour y établir le siege de son empire après son retour des Indes.

Aussi voyons-nous tous les siècles suivans conspirer à vanter ses richesses. Une partie de l'Arabie en a pris le surnom d'Heureuse ; & les Sabéens , un de ses peuples , étoient estimez surpasser en opulence toutes les nations du monde. Les revenus de leurs terres , dont ils vivoient abondamment , leur fournissoient encore de quoi acquérir , sans bourse délier , les pierres , l'or & l'argent des autres nations , & ce qu'elles avoient de plus précieux. Le trafic ample & continu qu'ils faisoient de leurs denrées , fut la source de leur abondance. De sorte que sans être obligez de faire les frais des grands embarquemens , & des longues navigations , ils voyoient leurs ports remplis de vaisseaux étrangers : & la ville d'Aden , selon le rapport du Géographe de Nubie , voyoit souvent aborder dans son port les vaisseaux des Indes & de la Chine. Ils exerçoient aussi leur commerce par terre avec les Syriens , & les autres peuples du voisinage. Nous connoissons par le voyage d'Iambule , rapporté par Diodore , l'antiquité du trafic que les Arabes faisoient par terre de leurs aromates. Les Gerrhéens & les Minéens , peuples d'Arabie , voient leurs aromates vers la frontière de la Palestine. Et le Géographe Mela dit que la ville d'Azotus étoit le port des Arabes , pour le

Geog.

Nub.

Clim. 1.

Part. 6.

Diod.

lib. 7.

Mel. lib.

1. cap. 10.

296 HISTOIRE DU COMMERCE,
trafic de la Méditerranée. Pendant un long-tems ce négoce ne se faisoit point autrement que par échange. Ils établirent chez eux une foire , où les peuples circonvoisins portoient leurs marchandises.

2. Ces marchandises consistoient principalement en Aromates , en Pierrieres , en Or du cru de leur terre , où l'on trouvoit aussi quelques mines de Cuivre & de Fer , quoiqu'en petite quantité , en Yvoire , en Poivre , en Cire , & en Miel. Mais peut-on alleguer un meilleur témoin des marchandises de l'Arabie , que Moïse qui l'a habitée & parcourue pendant tant d'années ? Il vante ses Pierrieres , & la bonté de son Or. La prophétie du Pseaume lxxi. le vante aussi. Les presens que la Reine de Saba fit à Salomon , & ceux que les Mages firent à Notre-Seigneur , marquent encore l'abondance de cet Or , & de ses Aromates. Et Ezechiel enfin parle du trafic que faisoient les Arabes avec les Tyriens de leurs Aromates , de leurs pierreries , & de leur Or.

Gen. 2.
11. 12.
Psf. 71.
15.
Ezech.
27. 21.
22.

3. Cependant le profit qui leur revenoit du trafic , ne les contentoit pas : ils cherchèrent à en faire encore d'autres par le brigandage. Une partie d'entr'eux s'appliquoit au trafic , & une autre partie , égale à la première , battoit la campagne , voloit les caravanes , & détroussoit les voyageurs & les marchands ; & ils pri-

font si bien l'habitude de cet infame métier , qu'ils ont continué de le pratiquer jusqu'au tems present. Et depuis que les Ptolemées , Rois d'Epypte , eurent facilité la navigation , & le commerce sur la mer Rouge , les Arabes qui en occupoient les deux bords , y exerçoient aussi leurs pilleries , & il fallut enfin employer des escadres de galeres pour les reprimer.

4. Ce peuple étoit autrefois belliqueux. Les Mythologues , qui sous l'écorce de leurs fables , cachent beaucoup de veritez , disent que lorsque Cadmus passa en Grece , il avoit des Arabes dans ses troupes , qui s'établirent dans l'isle d'Eubée. Les Rois Pasteurs , qui envahirent l'Egypte avec de puissantes armées , & la subjuguèrent vers le tems que Joseph y appella Jacob son pere , & sa famille , & y regnèrent plus de cinq cens ans , étoient venus d'Arabie. Quelques historiens veulent qu'ils aient regné dans la Babylonie avant Ninus. Le secours qu'ils donnerent à Ninus pour subjuguier les Babylo niens , semble avoir donné lieu à cette opinion. Les Lacédemoniens , ni les Perses avant eux , ne les purent dompter. Ils envoyèrent au Roi de Perse mille talents d'Encens , mais volontairement , & par forme de present , pour entretenir avec lui un bon voisinage , & le traité d'hospitalité qu'ils entretenoient avec Cy-

298 HISTOIRE DU COMMERCE ;
rus & Cambyse , fut tout ce que ces
Princes en purent tirer par les avantages
qu'ils avoient remportez sur eux. Les
troupes d'Antigonus , l'un des succes-
seurs d'Alexandre , & de Démétrius son
fils , éprouverent à leur dommage, quel-
le étoit la valeur des Arabes. Ils la met-
toient principalement en usage , quand
leur liberté , qu'ils avoient toujours con-
servée , étoit en péril. Et quand on les
en a privez , ils ont fait de tems en tems
quelques efforts inutiles pour la recou-
vrer ; comme il arriva du tems de Tra-
jan , qui scût bien néanmoins les conte-
nir dans l'obéissance.

5. Ces heureux succez , la situation
de leur pays , écarté des grandes routes,
la sécheresse de leur terroir , qui le ren-
doit presque inaccessible à leurs ennemis,
leur application au trafic , & les profits
qu'ils en retiroient , joints à ceux que
leur produisoient leurs brigandages, amol-
lirent leur courage , qui se réveilla néan-
moins depuis qu'ils eurent reçu la loy de
Mahomet : car alors ils étendirent leurs
conquêtes , depuis les Indes jusques dans
les Gaules , & firent craindre une revo-
lution entiere , & l'établissement d'une
Monarchie universelle dans les trois par-
ties du monde.

6. Les Egyptiens étoient trop clair-
voyans sur leurs intérêts , pour negligen-

les profits, qui leur pouvoient revenir de l'Arabie. Ces Pasteurs Rois, qui en étoient originaires, & en connoissoient les richesses, durent travailler à les rendre communes entre les deux nations, qui sembloient n'être devenues qu'une : d'autant plus que l'Arabie ne se bornoit pas

Ptol. lib.

4. cap. 5.

Plin. lib.

6. cap. 29.

Æsch.

Prometh.

v. 852.

leur pays, qu'aucune armée étrangère n'avoit fait, & fit connoître plusieurs singularitez de ce pays, qui jusqu'alors avoient été ignorées. Il auroit poussé les choses bien plus loin qu'elles n'alloient, s'ils n'avoient pas été trompé par les artifices de Syllaëus, Intendant des Nabathéens, qui s'étoit chargé de le conduire, & de lui fournir les provisions nécessaires pour son armée. Il lui fit prendre des chemins difficiles & périlleux, dans un pays mal sain, & fort contraire au temperament des Romains. Il l'engagea à un grand appareil de mer, bien au de-là de celui dont il pouvoit avoir besoin dans le golfe Ara-

bique: &

péril, &

où il n

beaucoup

renobst

capitain

dans l'

qu'il en

fut assez

pouvoir

receveu

chandisi

nison qu

10. C

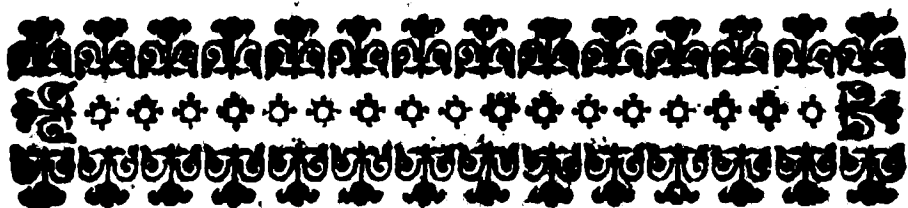
re, qu

rense, &

cation :

ports les plus célèbres de toutes les mers de l'Orient. Elle est située hors du golfe Arabique, sur la côte meridionale d'Arabie. Avant que le commerce entre les Egyptiens, & les Indiens, fût rétabli, ces deux nations apportotent leurs marchandises en ce port, & en trafiquoient. Caius César, petit fils d'Auguste, qui fit paroître une si grande passion pour les affaires d'Arabie, ruina cette ville dans la suite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas assez soumises aux ordres des Romains, & voulant ôter aux Arabes les occasions de révolte. Mais Aden fut si bien rétablie, & si fréquentée par les flottes Romaines, qu'on lui donna le nom de *Port Romain*. La ville d'Oman, qui a donné le nom au pays des Omanites, située dans l'Arabie Heureuse, quoiqu'assez éloignée de la mer, attiroit pourtant autrefois de la côte la plus proche, quoiqu'elle fût assez perilleuse, beaucoup de navires marchands.





CHAPITRE LI.

1. *Commerce des Indes en Egypte, & en Europe.* 2. *Strabon n'est pas croyable, quand il dit que les Indes étoient inconnues à Homère.* 3. *Commerce des Indes avec les peuples voisins, & en particulier avec les Chinois.* 4. *Commerce des Indiens dans la côte orientale d'Afrique, & dans le golfe Persique.*

1. **M**Ais nulle autre région n'a tant contribué à l'accroissement du commerce de l'Egypte, & par celui de l'Egypte, à celui de l'Europe, & de toutes les autres régions où celui de l'Egypte s'étendoit; que celui des Indes. C'est l'opinion commune, que Ptolémée Philadelphie fut le premier qui ouvrit la porte à ce trafic. Mais il m'est aisé de faire voir bien nettement, que dès le tems de Salomon, & de la guerre de Troye, les flottes des Egyptiens, des Phéniciens, & peut-être même des Hebreux, visitèrent les Indes, & y trafiquèrent. Car que signifie autre chose cette expédition d'Osiris contre

Contre les Indiens? celle de Sésostris par mer & par terre? cette fuite des Egyptiens aux Indes, comme dans une region connue & amie, lorsque Cambyse envahit l'Egypte?

2. Quand Strabon a avancé que les Indes étoient inconnues à Homère, la seule raison sur laquelle il s'est fondé, est qu'il n'en a rien dit dans ses ouvrages. Comme si Homère avoit entrepris de dire dans ses ouvrages tout ce qu'il savoit. Est-il croyable que les Phéniciens, qui navigeoient jusqu'aux extrémités de l'occident; même avant Salomon, qui trafiquoient par terre dans la Syrie, dans la Mésopotamie, & dans l'Assyrie, & jusqu'à la frontière des Indes; & par mer, dans les côtes orientales de l'Arabie, comme le marque le Prophète Ezechiel, qui avoient établi des colonies dans les Isles du golfe Persique, & leur avoient fait porter les noms de Tyrus, & d'Aradus, Isles de leur pays, se fussent arrêtés en si beau chemin, sans pousser jusqu'aux Indes, où ils ne pouvoient pas ignorer que l'on trouvoit tant de richesses? La Taprobane même, dont la situation, quoique douteuse, étoit constamment dans les Indes, portoit des marques de la venue des Phéniciens, & des Egyptiens, dans le culte qu'on y rendoit à Hercule, Dieu des Phéniciens.

Strab. lib. 1. &

Ezech. 27. 15. & seq.

& à Bacchus, qui est Osiris. Peut-on donc se persuader qu'Homère, qui connoissoit si bien les Phéniciens, & qui les voyoit si souvent sur les côtes, & dans les Isles de l'Archipel, ne les eût jamais ouï parler des Indes ?

3. Ce commerce des Indes a fort varié dans la suite des tems. Les Indiens de leur part n'ont pas beaucoup contribué à l'entretenir. Les anciens auteurs ont écrit que les Indiens sont autochtones, originaires des Indes, qui n'ont jamais reçu chez eux, ni envoyé au dehors, aucunes colonies. Ce qui ne peut être absolument vrai, ni pour tous les tems, ni pour tous les lieux. Pline en exposant les divers emplois des Indiens, dit que quelques-uns d'entr'eux portoient vendre au-dehors leurs marchandises. Peut-être que dans les premiers tems, leur simplicité leur ôtoit la connoissance des avantages du trafic, telle qu'on nous la représente dans le siècle d'or. Mais le tems les instruit. L'auteur du Periple de la mer Erythrée parle des voyages que les Sefates faisoient à la Chine, avec leurs femmes, & leurs enfans, & leurs marchandises. Il est vrai que la maniere dont Mela, Pline, & Capella, disent que le trafic se faisoit chez les Seres, qui sont les Chinois, marque des ames fort sauvages, & une grande aversion des étrangers. Ils ne

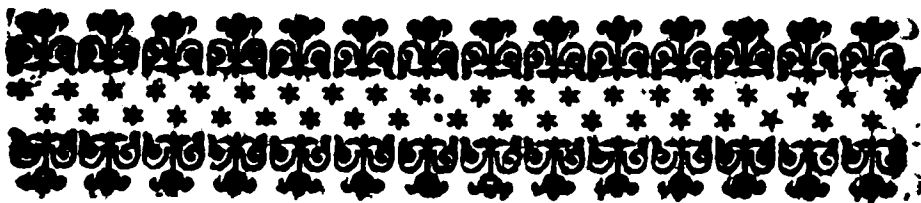
Plin.
lib. 6.
cap. 19.

souffroient chez eux leur abord que pour le négoce , qu'ils faisoient de bonne foi , & sans aucune fraude , sans se parler , sans se voir , & même sans paroître , comme j'ai déjà remarqué ci-dessus. Ces Chinois devinrent plus sociables dans la suite , & l'on sçait dans les Indes qu'ils ont été autrefois grands navigateurs , & qu'ils ont parcouru l'orient , jusqu'au cap de Bonne-Esperance.

4. Enfin le commerce fut si bien établi entre les Indes , & la côte orientale d'Afrique , que lorsque les Portugais eurent doublé ce Cap , ils trouvèrent à la Mozambique , & à Melinde , des pilotes savans dans la navigation , se servant d'instrumens astronomiques , pour prendre la hauteur du Pôle , usans de Cartes géographiques , & de Boussoles , & fort instruits de la route des Indes ; dont ils se servirent pour faire ce grand trajet. Arrien dit dans son Periple de la mer Erythrée , qu'avant que les Egyptiens eussent pénétré dans les Indes , & les Indiens en Egypte , la ville qui portoit le nom d'Arabie Heureuse , & qu'on nomme aujourd'hui Aden , étoit l'entrepôt où les marchands de ces deux régions se rendoient pour leur trafic. Ce qu'il faut entendre , non pas de ces premiers tems dont j'ai parlé , où l'étude de la mer fleurissoit parmi ces peuples ; mais de quelque inter-

308 HISTOIRE DU COMMERCE;

valle de relâchement, causé par les guerres, ou par quelque peste violente, ou par l'humeur changeante des peuples, on peut-être pour épargner le temps, le travail, & la dépense, en se rencontrant ainsi à moitié chemin. L'auteur de ce même Periple décrivant le golfe Persique, parle de deux ports célèbres qui s'y trouvoient, Apologue, & Ommana, où les grands navires apportoit des Indes du Cuivre, des Cornes, & des bois précieux, & d'où ils emportoient dans les Indes, & dans l'Arabie, des Perles, des Etofes de Pourpre, des Robes, du Vin, des Dattes, de l'Or, & des Esclaves.



CHAPITRE LII.

1. *Les Indes peu connues dans l'Occident avant Alexandre.* 2. *Relations de Néarque & d'Onésicrite, de l'état des Indes, du tems d'Alexandre.* 3. *Commerce des Indes après Alexandre.* 4. *Commerce des Indes florissant sous Auguste.* 5. *Les Indiens fort grossiers dans la science de la mer; Leur commerce se fait par échange.* 6. *Ile imaginaire de Panchaia.* 7. *Indiens jettes par la tempête sur les côtes de Germanie.* 8. *Trafic des Romains aux Indes, sous Antonin, Constantius, Arcadius, & Honorius, Aurelien, & Probus.*

1. **O**N ne peut pas disconvenir qu'avant Alexandre, tout ce qu'on racontoit des Indes parmi les Grecs, étoit fort incertain. Les conquêtes de ce prince firent mieux connoître les Indes à l'occident, mais néanmoins fort imparfaitement. Le voyage d'Iambule aux Indes, que Diodore a rapporté, sans en marquer le tems, parut une fable aux Grecs, & le livre que ce voyageur en écrivit; ne

PRO HISTOIRE DU COMMERCE,

merita pas parmi eux beaucoup de créance. L'esprit fabuleux des Grecs les suivoit par tout. Alexandre desirieux de gloire, enflloit la grandeur de ses conquêtes, exageroit la force & la taille des Indiens, les merveilles & les richesses de leurs pays; & par un semblable artifice, indigne d'une grande ame comme la sienne, il travailloit même à tromper la postérité, par les monumens d'une grandeur énorme, qu'il faisoit dresser en divers lieux. Les Grecs de son armée, animez du même esprit, s'évaporoient en fictions, qui surprenoient les simples, mais qui ont perdu toute leur créance, lorsqu'on a été désabusé par une plus grande lumiere des lettres, & par tant de voyages faits aux Indes. L'on sçait d'ailleurs que des vastes regions des Indes, & même voisines de la mer, où Alexandre conduisit son armée, stériles d'elles-mêmes, & habitées par des peuples peu nombreux, ne s'associoient, ni avec leurs voisins, ni avec aucune autre nation, ni par aucun commerce, & menaient une vie brutale, & éloignée de toute humanité. Les nations plus avancées dans les terres vers le nord, habitans un terroir plus aspre encore & plus stérile, étoient aussi plus ferores, & ne s'humanisoient par aucun trafic avec leurs voisins, avec qui ils avoient si peu de société, qu'ils

ET DE LA NAVIGATION. *315.*

Nen étoient pas même connus. Arrien cependant décrivant les six sortes d'états, qui partageoient les Indiens, met au quatrième rang les ouvriers & les marchands, entre lesquels on comptoit ceux qui étoient employez à la fabrique des vaisseaux, & à les conduire sur leurs rivières. Et cette observation d'Arrien fait assez connoître qu'ils ne pratiquoient point la navigation de la mer.

2. Les relations de Néarque & d'Onésicrite nous instruisent de l'état où étoit alors la mer des Indes. Ils furent envoyez par Alexandre pour la connoître, depuis le fleuve Indus, jusques dans l'Euphrate. Néarque avoit le commandement de la flotte; & Onésicrite l'intendance générale de la marine. Ils laissèrent l'un & l'autre des relations de l'

Alexandre trouva les Indes par terre. Mais Strabon, homme prit, traite ces ouvrages & quoi qu'il ne nie pas qu'elle lées de plusieurs veritez, d noissance peut être utile, & incredules ne jugent pas

Onésicrite avoit composé un itineraire, sur le voyage qu l'Indus jusqu'à l'Euphrate. l

laissé un abrégé de cette navigation, après 6. cap. 23. Juba, & il dit que cette route avoit été retrouvée depuis peu, & qu'on la sui-

312 HISTOIRE DU COMMERCE;
voit de son tems. Il ajoute qu'après cette navigation d'Onésicrite, la route la plus ordinaire étoit du promontoire Syagros, que l'on croit être le cap Fartak, à Patate dans l'embouchure de l'Indus. L'on trouva depuis que le chemin du même cap Syagros, à Zigerus, port des Indes, étoit plus court & plus sûr. Mais enfin le profit immense que l'on faisoit au trafic des Indes, qui se montoit du tems de Plin à cinq cens millions de livres de notre monnoye, y fit établir des convois reglez, qui alloient tous les ans de l'Egypte aux Indes. Les flottes partoient au mois de Juillet : ce qui est confirmé par l'auteur du Periple de la mer Erythrée, & elles revenoient vers le mois de Decembre. Plin a décrit cet itinéraire en détail, & assure que cette route avoit été peu connue auparavant.

3. Mais pour revenir au siècle d'Alexandre, la connoissance des Indes qu'il avoit donnée à l'Occident, ne fut pas negligée par ses successeurs. Ptolemée Philadelphe, Roi d'Egypte, Prince amateur des belles connoissances, & de la splendeur de son royaume, fut le premier qui rouvrit à ses sujets le chemin des Indes. Je dis qu'il le rouvrit, pour ne pas tomber dans l'erreur de ceux qui ont crû qu'avant lui cette route avoit été entièrement inconnue. Ils ont été trom-

par les paroles de Strabon , qui disent bien que ce Prince fut le premier qui dressa un chemin pour une armée depuis Goptos , jusqu'à la ville de Berenice , sur la mer Rouge : mais elles ne disent pas qu'il fut le premier qui ouvrit la route des Indes. Il envoya Dionysius , savant Mathématicien , pour reconnoître l'état des Indes , & les meilleures routes qu'il falloit prendre pour y aller. Il dressa , comme j'ai dit , un chemin pour conduire des troupes , & des caravanes , de Goptos à Berenice , qu'il avoit fait bâtir sur le bord de la mer Rouge. Quoique l'histoire ne nous dise rien des avantages que ce commerce apporta à l'Egypte dans la suite du tems , on ne peut pas douter néanmoins qu'elle n'en retirât les Epiceries , lesquelles , si elles ne sont pas absolument nécessaires à la vie , il faut au moins avouer qu'elles contribuent fort à son agrément. Strabon rapporte sur la foy de Posidonius , que sous Ptolémée Evergete , second du nom , Roi d'Egypte , on trouva dans le golfe Arabique un Indien demi-mort , dans un vaisseau abandonné , qu'il fut mené au Roi , qu'on sçut de lui que venant des Indes , & ayant fait une fausse route , tous ses compagnons étoient morts de faim , qu'il servit de guide à ceux que le Roi envoya aux Indes avec des presens ,

Strab.

lib. 17.

Strab.

lib. 2.

§14. HISTOIRE DU COMMERCE

& qui en rapportèrent des aromates & des pierres. Ce récit nous apprend que la route des Indes étoit alors fort peu connue des Indiens ; soit qu'elle ne l'eût pas été assez par les soins de Philadelphie, soit que depuis son tems jusqu'à celui du second Evergete, c'est-à-dire, dans l'intervalle de cent quarante ans, les Ptolemées occupés des affaires de leurs pays, eussent négligé celle des Indes, jusqu'à tel point, que cet Evergete n'en eût aucune connoissance, non plus que des navigations, que l'on y avoit faites auparavant, comme l'assure le même Strabon.

Strab.

lib. 2.

Strab.

lib. 17.

4. Il nous apprend aussi que de son tems, c'est-à-dire, du tems d'Auguste, on étoit bien mieux informé des affaires des Indes, que sous les Ptolemées ; que pendant qu'Ælius Gallus gouverna l'Égypte sous Auguste, une flotte de marchands d'Alexandrie vint à la mer Rouge par le Nil, & passa aux Indes ; qu'il vit partir six vingt navires du port de la Souris pour les Indes, & pour les côtes les plus éloignées de l'Éthiopie ; que l'on rapportoit de ces contrées de très-riches marchandises, que les Egyptiens débitaient de tous côtes ; d'où il revenoit de très-grands profits, par les péages d'entrée & de sortie que l'on en tiroit : au lieu que sous les Ptolemées, à peine vingt

navires osoient-ils se produire dans le golfe Arabique, & sortir de son embouchure. On ne peut attribuer ce bon effet qu'à la vigilance des Romains, après qu'ils eurent conquis l'Egypte, & à la sagesse d'Auguste. Car le même auteur parlant de Ptolémée Auletés, qui regnoit en Egypte un peu avant Auguste, marque qu'il tiroit ces peages de la seule Egypte, sans qu'il y entrât rien de ceux des Indes, & de l'Ethiopie. Ce fut alors que la navigation d'Egypte aux Indes commença à être réglée. Les Romains attentifs à leurs intérêts, flattez par le profit immense qu'ils en retiroient, & affriandez à ces belles & agréables marchandises qui leur en revenoient, & qui contribuoient si sensiblement aux douceurs de la vie, s'appliquèrent assiduellement à ce commerce. Horace leur reproche cette avidité dans ses Epistres. Leurs flottes n'alloient pourtant guères au de-là des embouchures de l'Indus : & comme les gens de mer qu'ils y envoyoient, étoient gens grossiers, qui ne portoient pas leurs vûes au de-là de leur negoce, les Romains n'en étoient guères mieux informez de l'état des Indes. Mais les Indiens connurent par là la puissance de Rome, & ils envoyèrent à Auguste des ambassadeurs avec des presens. Le Port de la Souris sur la côte occidentale du

Horat.

Ep. lib. 1.

Epist. 1.

Le Commerce;

toit le grand abord des Indes, de l'Arabie, & venoient par ce golfe. Le port, bâtie par Philadelphus au même usage; & sur le Nil en étoit l'entrée, où par les canaux du Nil on alloit à Alexandrie.

*Pausanias.
Lacædæmon.*

5. Les Indiens dans leurs navigations se servoient de vaisseaux faits de roseaux, qui croissoient dans leurs marais, jusqu'à une si prodigieuse grosseur, qu'un homme à peine les pouvoit embrasser. Ces roseaux n'étoient point sujets à la pourriture. Leurs vaisseaux étoient à double proue, parce qu'ils ne se pouvoient tourner dans leurs canaux. Quoique leur pays fût abondant en or & en argent, Pausanias néanmoins, qui vécut du tems de l'Empereur Marc Aurèle, écrit qu'ils ne se servoient point de monnoye dans leur trafic, mais qu'en paiement des denrées que les Grecs leur apportoitent, ils donnoient d'autres denrées de leur pays. Par ce nom de Grecs, Pausanias entend sans doute en cet endroit ceux qui habitoient l'Egypte sous les Ptolemées. Ce commerce par échange ne se faisoit pas toujours par la grossièreté des peuples, ignorans l'usage de la monnoye; mais souvent pour abréger les contestations, & épargner le tems; n'y ayant qu'un seul

Marché à faire dans l'échange, & deux prix à fixer, quand on employoit la monnoye. Observation à faire dans tout cet ouvrage. Mais pour revenir à la navigation des Indiens, les habitans de la Tapprobane étoient si ignorans dans cet art, qu'ils ne se conduisoient point par l'inspection du ciel, mais seulement par le vol des oiseaux, qu'ils portoient pour cet usage, & qu'ils lâchoient pour reconnoître de quel côté étoient les terres les plus proches. Plin. *lib. 6. cap. 22.* de leur île les privant de la vue des constellations du n
aucun égard aux é
gations. Mais en cel
blement : car cette i
ça de la Ligne, il
nord ; au défaut de
pû avoir recours à
est vers le midi. Il
te île ne fût bien c
pereur Claude, p
tempête y fit faire
nius Plocamus, q
fisque de Rome d
Rouge ; & que sui
cet affranchi donn
puissance de l'Em
voyèrent des amb
Claude, pour lui
Ces ambassadeurs

218 HISTOIRE DU COMMERCE ;

lumières plus particulières des affaires de l'orient, & du commerce qu'ils avoient avec les Seres, qui étoient les plus éloignés vers l'orient des hommes que l'on connoissoit alors ; gens doux & paisibles, mais infociables, & ennemis de toute hospitalité, comme je l'ai dit ci-dessus.

6. Je ne parle point de cette île imaginaire de Panchaia, située dans l'océan, au de-là de l'Arabie, si fertile en encens, & si riche par le débit qu'elle en faisoit de

2, & par le grand abord des Indes Crétois, & des Scythes. Diodore a vanté les merveilles de cette île, & a été trompé par Euhemerus, dont il a reconnu & publié l'impos-

*Diod.
lib. 5.
Plut. de
Isid. &
Oliv.*

is je ne puis passer sous silence ces marchands Indiens, jetez par la tempête sur les côtes de Germanie, conduits au Roi des Suèves, & présentés par lui à Metellus Celer, alors Proconsul des Gaules, & qui avoit été Consul l'an de Rome 694. Cet événement a donné lieu à diverses conjectures sur le chemin par où ces Indiens purent venir sur les côtes de Germanie. Ils purent remonter le fleuve Oxus, entrer dans la mer Caspië, remonter le Volga, passer dans la Dwina qui en est proche, & qui va tomber dans la mer Baltique ; ou bien ils purent venir de la mer Septentrionale de Tartarie, qu'il

est au dessus de la Chine , traverser le détroit de Waigats , & venir dans la mer d'Allemagne. Cela est possible , mais il n'est guère croyable. Pour moi j'ai sur cela une autre pensée. On donnoit le nom d'Indiens aux étrangers venus des régions éloignées & inconnues. Sur une pareille erreur , on a donné à l'Amerique le nom d'Inde occidentale. Comment put on connoître le pays de ces gens , dont on n'entendoit point la langue ? Il me paroît assez vrai-semblable que s'étoient des Norvegiens , ou des Scritfiniens occidentaux , que nous appellons aujourd'hui Lapons , qui voisins de la mer , & peschans dans les petits bateaux , dont ils ont coutume de se servir , furent surpris de ces vents violens , à quoi leur côte est sujette , & emportez vers le midi , & jettez sur la côte d'Allemagne. Leur couleur basanée , la grossièreté des Allemans , chez qui ils abordèrent , & l'extrême ignorance où l'on étoit alors de la géographie , & particulièrement de celle du Nord & du Levant , purent bien les faire passer pour Indiens. Ce ne fut que sous les auspices d'Auguste , que l'on poussa la navigation vers le Nord , jusqu'à la Chersonese Cimbrique , qui est le Jutland. L'on se figuroit que les mers qui s'approchoient davantage du Nord , n'étoient point navigables , soit pour les

glaces, soit pour la pesanteur des eaux dénuées de chaleur. On peut conjecturer la même chose de ces autres prétendus Indiens, qu'on dit qui abordèrent vers la côte de Lubec, du tems de l'Empereur Frederic Barberousse. Il est aisé de comprendre que des Lapons navigateurs sur le golfe Botnique, pour la pêche, ou pour le trafic, furent poussés par le vent dans la mer Baltique, vers la côte meridionale.

*Am.
Marc.
lib. 14.
cap. 3.*

8. Sous l'empire d'Antonin, le trafic des Romains étoit tel, non seulement dans la mer Méditerranée, mais encore au de-là du Détroit, dans l'océan occidental, que l'on ne peut pas croire qu'ils négligeassent celui des Indes, qui étoit établi parmi eux depuis long-tems. Ammien Marcellin rend un memorable témoignage du grand trafic qui se faisoit sous l'empire de Constantius, à Batné, ville de la Mésopotamie, bâtie par les anciens Macédoniens. Il dit que cette ville étoit remplie de riches marchands; qu'il s'y tenoit tous les ans au commencement de Septembre, une grande foire, où une infinité de peuple avoit coutume de se rendre, pour y acheter des marchandises des Indes, & du pays des Sères, & de divers autres lieux, que l'on y avoit apportées par mer & par terre. Ces marchandises venues par terre des
ndes

Indes & des Seres, avoient sans doute traversé la Perse par des caravanes ; & celles qui étoient venues par le golfe Persique ; avoient remonté l'Euphrate, d'où la ville de Batné n'étoit pas éloignée. Du nombre de ces flottes qui étoient sous la disposition du Préfet du Prétoire d'Orient, du tems d'Arcadius & d'Honorius, l'une étoit destinée pour la mer Rouge, & l'autre pour Alexandrie. C'étoit cette première, qui faisoit les voyages & le trafic des Indes ; & celle d'Alexandrie alloit prendre dans cette ville, les denrées qui y étoient apportées par le Nil, venant de la mer Rouge. Ce même Marcellin parle d'un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, conduit par trois cens rameurs, qui avoit été préparé auparavant par Constantin, pour transporter à Rome un obélisque d'Egypte, dont se servit depuis Constantius pour le même usage. L'Histoire Romaine nous présente un bel exemple du trafic que les Romains faisoient aux Indes, par l'Egypte sous les Empereurs. Firmus s'étant emparé d'Alexandrie sous l'Empereur Aurelien, se servit de cette occasion pour envoyer des vaisseaux marchands aux Indes. Il est croyable que ce négoce ne contribua pas peu à ces grandes richesses, que lui at-

322 HISTOIRE DU COMMERCE,
attribuë à l'historien Vopiscus. Ce même
auteur met la navigation au rang des
arts & des emplois les plus ordinaires
des Romains sous Probus , qui par-
vint à l'Empire peu après Aurelien.



CHAPITRE LIII.

1. *Villes, Lieux, & peuples des Indes, où se faisoit le commerce.* 2. *Censure de la relation du voyage de Benjamin le Navarrois. Isle imaginaire de Nicrokis.* 3. *Malabar. Cambaya.* 4. *Samarcande.* 5. *Bogar.* 6. *Hera.* 7. *Candahar.* 8. *Cabul.* 9. *Seilan.* 10. *Géographie ancienne de l'orient.* 11. *Cathay.* 12. *Caracathay.* 13. *Gog, & Magog.* 14. *Tebeth.* 15. *Seros.* 16. *Sina, ou Thina, ou Chinois meridionaux.* 17. *Siam.* 18. *Asphetira.*

1. **L**E grand nombre de villes de commerce, qui se trouvoient autrefois dans les Indes, étoit une preuve bien *Strab.* feure du trafic qui s'y faisoit. Je parle des *lib. 15.* villes de commerce; car si l'on recher- *Plin. lib.* choit le nombre de toutes leurs villes *6. cap.* en général, & que l'on s'en rapportât à 17. *Strabon,* à *Pline,* & à *Plutarque,* l'on *Plutarc.* y en trouveroit cinq mille dans la partie *vit. Alex.* seule des Indes, conquise par Alexandre; *Solin.* & même de la premiere grandeur, selon *cap. 52.* *Solin;* & *Arrien* dit que le nombre en *Arrian.* *Indic.*

324 HISTOIRE DU COMMERCE,

étoit si grand , qu'on ne le pouvoit exprimer. Ptolémée a marqué plusieurs de ces villes de commerce dans le septième livre de sa Géographie , & on les voit dans ses dernières cartes de l'Asie. Alfragan , célèbre Astronome , qui a vécu vers l'an 800. de Notre-Seigneur ; & le Cherif Edrissi , qui a été rendu public , sous le titre de Geographe de Nubie , postérieur à Alfragan de 350. ans , ont fait dans leurs ouvrages le dénombrement des villes d'orient , les plus fréquentées & les plus riches. Si on les consulte , on trouvera qu'il égale , & peut-être qu'il surpasse celui des villes marchandes de l'occident ; & l'auteur du Periple de la mer Erythrée a distingué & marqué les peuples Indiens , qui étoient le plus adonnez au trafic , & les lieux des Indes où se faisoit le plus grand negoce , & ceux qui avoient le plus de commerce avec l'Egypte. Il marque aussi en quelque endroit l'abord des navires Grecs : ce que je crois qu'il faut entendre des vaisseaux qui venoient de l'Asie , où les Grecs ont si long-tems dominé après Alexandre. Il pousse sa recherche jusqu'à l'isle Oceanienne , voisine du Gange , qu'il dit être la dernière des régions connues vers l'orient. De plus , il nous fait entendre que le commerce étoit si florissant chez les Indiens , qu'ils l'exerçoient

Alfrag.
Elem.
Astron.
cap. 9.

même entre eux par terre , employans des chariots à cet usage.

2. Benjamin le Navarrois , Juif de religion , a écrit une relation des voyages qu'il a faits au dixième siècle , vers le midi & le levant , jusques dans les Indes. Quoiqu'on ne puisse pas nier que l'ouvrage ne soit curieux , & digne d'être lu , pour les diverses particularitez des lieux & des tems , qui y sont rapportées , il faut avouer néanmoins que la bonne foy ne s'y trouve pas toujours , & que le desir immodéré de donner de grandes idées de la puissance des Juifs , lui a fait controuver plusieurs fables , dont son recit est défiguré. L'on en peut juger par la description qu'il fait d'une isle située vers l'embouchure du Tigre , qu'il nomme Nicrokis , longue de six journées de chemin , où les peuples de la Mesopotamie & de la Perse apportent en abondance des Soyes , du Lin , du Chanvre , & de toutes sortes de Grains propres à la nourriture de l'homme ; & où les Indiens apportent leurs Aromates ; & dont les habitans sont les entremetteurs du trafic. Ce seul recit suffit pour faire voir le peu d'assurance qu'il faut prendre aux relations de ce Juif : car dans tout le golfe Persique , où tombe le Tigre joint à l'Euphrate , cette isle ne paroît point. La conjecture du commentateur , qui soup-

326 HISTOIRE DU COMMERCE;

conne que le mot *Nicrokis*, est corrompu de celui de *Nanigeris*, que l'on croit être l'isle de Seilan, ne me paroît avoir aucune vray-semblance.

Marc Paul. 3. Marc Paul atteste que de son tems, de c'est-à-dire, vers la fin du treizième siècle, le trafic étoit fort modique vers la côte de Malabar, qu'on y portoit peu de marchandises, & que peu de marchands s'empressoient pour y en aller chercher : mais que le commerce des Epicerie étoit grand au contraire dans l'isle de Java.

Sanut. Dans le siècle suivant Mario Sanudo, Venitien, comme Marc Paul, fort zélé pour le recouvrement de la Terre Sainte, & pour la ruine du Soudan d'Egypte, dans le livre qu'il a écrit sur cette matiere, dit que le plus grand revenu de ce Prince consistoit dans le trafic des épicerie, & des autres marchandises d'orient. Il marque deux ports principaux dans les Indes, Malabar, & Cambaya, où se faisoit le plus considerable négoce, lorsque les Soudans regnoient en Egypte; qu'on portoit les marchandises à Aden, d'où elles étoient transportées à la mer Rouge sur des chameaux, en neuf journées, & de-là à Babylone d'Egypte, c'est-à-dire, au Caire, & du Caire à Alexandrie: & que les péages qui en revenoient au Soudan, égaloient le tiers de la valeur de ces marchandises. Et cela le rendoit si

jaloux de ce commerce, qu'il ne permettoit à aucun Chrétien le passage par ses terres, pour aller aux Indes. Il ne dissimule pas cependant que les épices qui venoient par la route de la terre ferme, étoient bien meilleures, que celles qui étoient portées par mer en Egypte; & l'on fit la même épreuve, depuis que les Portugais entreprirent ce trafic. On lit sur ce sujet dans l'Histoire des Moluques *Hist. des* une chose digne de remarque, que dans *Moluq.* ces derniers tems l'on a vu un galion *tom. 1.* Venitien dans ces mers d'Orient, chargé *liv. 2.* de marchandises de son pays, allant de Manille à la Chine, & qui selon les apparences avoit traversé la mer du Sud. Ce même Marc Paul, que j'ai cité, & les autres auteurs, qui ont écrit des affaires des Indes, font des rapports surprenans de la quantité de vaisseaux Indiens, qu'ils ont vus dans ces ports.

4. Dans la ville de Samarcande, qui étoit la capitale de la Transoxiane, qui étoit Maracanda des anciens, située au de-là de l'Oxus, contre la désignation de Ptolémée, qui paroît défectueux en cet endroit; & qui étoit autrefois la capitale de l'empire de Tamerlan, l'on voit un grand abord d'Indiens, de Persans, de Tartares, & de Chinois, qui y trafiquent de marchandises précieuses. Mais les conquêtes des Turcs, & la vo-

328. HISTOIRE DU COMMERCE,
nuë des Portugais ont fort affoibli ce commerce , quoi qu'il s'entretienne encore aujourd'hui en quelque splendeur. On ne peut pas nier néanmoins que la beauté de sa structure , & les agrémens de sa situation , n'y ayent bien plus attiré de Princes & de grands Seigneurs , que de marchands.

5. Samarcande avoit effacé la gloire de Bogar , ou Bokara , qui en est peu éloignée , située au nord de la riviere d'Oxus , à trente-neuf degrez d'élevation septentrionale , capitale autrefois de toute cette contrée , & aujourd'hui possédée par les Usbeques. Mais rien ne marque mieux sa magnificence , que d'avoir donné son nom à ces vastes régions qui separent la Moscovie de la Chine. La relation du voyage d'Antoine Jenkinson Anglois , qui se trouve dans la compilation de Haclut , & dont M. Tevenot a donné la traduction dans le premier tome de son Recueil , en décrivant le voyage qu'il fit d'Astrachan à Bogar , l'an 1558. nous fait connoître assez exactement cette ville. Son nom étoit aussi le nom d'un petit état séparé , sujet à un Prince Tartare. Le trafic qui s'y faisoit n'étoit pas grand , quoiqu'il s'y rendît tous les ans des marchands de la Perse , de la Moscovie , & de tous les ports des Indes & du Cathay. Ce n'est pas une petite gloire

pour cette ville, d'avoir donné la naissance à Avicenne ; & non pas cette autre Bocchara, située sur l'Euphrate, près de son embouchure, comme l'ont cru ces deux savans Maronites, Gabriel Sionita, & Jean Hefronita. *Cabr. Sion. Job. Hefronit.*

6. Comme la ville de Bocchara a été honorée par la naissance d'Avicenne, celle de Hera ne l'a pas été moins par celle de Mircond, qui a écrit l'histoire d'Orient en langue Persane, avec tant d'approbation. Cette ville est une des principales de la province de Chorasane, estimée pour l'esprit & l'industrie de ses habitans, pour le grand abord des marchands, & pour le débit de ses manufactures. Son nom de Hera, & sa situation sur le fleuve Heri, nous doivent persuader que Hera n'est autre que la ville d'Aria, capitale de la province des Ariens, nation populeuse, & adonnée au trafic. *cap. 3.*

Candahar, ancienne & grande ville, qui a donné son nom à la province où elle est située, étoit autrefois un entrepôt fort fréquenté entre la Perse & les Indes, & s'attiroit le commerce de ces contrées. Elle jouit encore d'une partie de ces avantages, mais fort affoiblis, depuis que les peuples d'occident ont fait ce commerce par mer.

Au de-là de Candahar, vers l'orient, est la ville de Cabul, capitale de la pro-

330 HISTOIRE DU COMMERCE,

vince du même nom. Les habitans de ce pays sont manifestement désignez dans Ptolemée, par le nom de *Cabolite*, & occupent une partie de la région Paropamisè. Il se fait dans Cabul un grand trafic d'Aromates; & elle fut autrefois ennoblie, pour avoir été le siège de quelques Rois Indiens.

Ptol.
Asie cap.
18. Tab.
9.

7. Mais nulle autre Région n'égalait l'opulence de l'île de Seilan; tant vantée par les relations des voyageurs, par les descriptions des Géographes, & par le commerce des marchands. De son nom de Seilan s'est formé celui de *Sarandib*,

que lui donne le Géographe de Nubie; & de *Seländite*, que l'on trouve dans Teixeira, & de *Serendini*, selon Ammien Marcellin; ce qui signifie *Île de Seilan*. Les gens doctes ne doutent pas que ce ne soit la fameuse Taprobane des anciens. Ses richesses consistent en Or; & en Argent, & autres métaux, en Perles, & en Pierres, en Aromates, & principalement en Cannelle, en Musc, en Civette, en Stacte, en Soye, & en Yvoire.

Geogr.
Nub.
Clim. 1.
part. 8.
Amm.
Marcell.
lib. 22.

8. Les dernières extrémités de l'Orient, qui ont été si fréquentées dans ces derniers siècles par les peuples de l'Occident, & qui fournissent aujourd'hui la plus ample matière au trafic, étoient peu connues des anciens. Quoique je me sois

borné dans cet ouvrage à traiter de leur commerce, sans descendre jusqu'au tems present, & que l'on n'ait pas exigé autre chose de moi, néanmoins la liaison des matieres me mene quelquefois plus loin que je ne voudrois. Voici en peu de mots quelle a été la Géographie ancienne de ces extrémités du levant. On y plaçoit trois peuples differens, les Scythes orientaux, les Seres, les Sinois ou anciens Chinois. Ce qui n'a pas été distingué assez exactement par les modernes. Les Scythes orientaux sont les Tartares, situez au nord de la Chine. Les Seres sont ceux qui occupent aujourd'hui la partie septentrionale de la Chine. Et les anciens Chinois sont les Chinois meridionaux d'aujourd'hui.

9. Cette Région, qui a été connue dans la suite du tems, sous le nom de Cathay, comprenoit une grande partie du pays des Seres, & s'étendoit au nord dans le pays des Scythes. Cette partie septentrionale du Cathay, étoit celle que l'on nommoit Caracathay, c'est-à-dire, le *Cathay noir*; non pas à cause des forêts & des nuages qui la couvrent, comme quelques-uns l'ont cru, mais parce que les anciens étoient persuadez, que le septentrion étoit couvert d'épaisses ténèbres; jusqu'à avoir fait donner le nom de Noit au vent du nord; car le mot d'*Aquilon*

332 HISTOIRE DU COMMERCE ;

ne signifie autre chose ; & à avoir fait nommer *Mer ténébreuse* , & *Mer de poix* , dans les livres des Arabes , la mer qui est sous le septentrion oriental. L'on sçait que tout ce que Marc Paul a dit du Cathay , & de Cambalu sa capitale , se doit entendre de la partie septentrionale de la Chine , & de Pekin . aujourd'hui capitale de toute la Chine. On ne peut pas douter que le Cathay n'ait pris son nom de la Région Cathéenne , & de ces peuples Cathéens , dont parle Strabon , appelez

Strab.

lib. 15.

Scythes Chætéens par Ptolemée.

Ptol. lib.

6 cap. 15.

Tab. 7.

Asia.

Ce même pays de Cathay , ou de Scythie orientale , est celuy au quel les Géographes Arabes ont attribué des noms de Gog & le Magog , marquez dans l'Ecriture sainte , mais pour signifier la Scythie occidentale : de même que le nom d'Hyperboréens étoit un terme general , qui se donnoit à tous les peuples , tant orientaux qu'occidentaux , situez près du nord.

10. Pour le pays de Tebeth , il se rapproche un peu de l'occident ; & à la Chine à l'orient , le Chorasán à l'occident , & les Indes au midy. C'est de là que vient le musc de Tibet , tant vanté , & préféré même à celui de la Chine ; peut-être parce qu'il est plus frais , venant par terre , & d'un pays moins éloignée. Il en est de même de plusieurs autres marchandises de la Chine , qui passent par le Tibet ,

pour se répandre dans l'occident. Quelqu'un plus hardi que moi pourroit conjecturer que la montagne de Tabin, située sur la mer orientale, à l'extrémité de cette Scythie dont nous parlons, mentionnée dans les anciens géographes ; ou que le promontoire de Tabin, situé sur la mer Glaciale, près du détroit de Waigats, non loin de l'embouchure du fleuve Oby, auroient communiqué leur nom au pays de Tebeth ; mais son grand éloignement de l'un & de l'autre s'oppose à cette conjecture.

II. Presque tous ces peuples orientaux ont été généralement compris par les anciens sous le nom de Seres, parce que les Seres étant situés au milieu de l'orient, & aux environs de l'Equinoctial, ils communiquoient aisément leur nom aux Scythes leurs voisins du côté du nord, & aux Chinois du côté du sud. Le Géographe Mela a exactement distingué la situa- *Mel. lib.* tion de ces trois peuples, en désignant *1. cap. 2.* les Sinois ou Chinois anciens sous le nom d'Indiens méridionaux. Les Seres étoient loués pour leur humanité, pour leur humeur pacifique, pour leur frugalité, & pour leur équité. On en donne pour preuve la manière singulière dont ils trafiquoient : car comme ils ne vouloient avoir aucune société avec les étrangers, ne les recevant point chez eux, & ne

sortant point pour les aller chercher, ils exposoient leurs denrées sur le rivage, marquant le prix sur chacune. Après quoi s'étant retirez, les étrangers venoient examiner ces marchandises, & laissoient le prix qu'ils en vouloient donner; puis se mettoient à l'écart. Les Seres survenant prenoient ce prix, s'ils s'en contentoient, ou remportoient leurs marchan-

Eustath.

in Dion.

Perieg.

v. 752.

dises. Eustathius, qui rapporte ces choses, ajoute sur la foy d'Herodote, que les Carthaginois trafiquoient à peu près de la même maniere, avec de certains peuples, situez au dehors des Colonnes d'Hercule; qui venoient déposer leurs marchandises sur le rivage, & se retiroient après les en avoir avertis par des fumées; que les habitans s'en approchoient, en faisoient l'estimation, & mettoient auprès le prix qu'ils en vouloient donner, puis s'en éloignoient; & que les Carthaginois revenoient, ou pour prendre ce prix, s'il leur suffisoit, ou pour remporter leurs marchandises: & que les marchez se conclusoient ainsi, on se rompoient sans se parler. Peut-être est-ce des Seres en particulier qu'il faut entendre, ce que Solin a dit en general des Indiens; qu'ils sont les seuls peuples, qui n'ont jamais sorti de leur pays. Il est vrai que l'histoire ancienne ne nous apprend point que les orientaux aient paru

Solin.

cap. 52.

dans l'occident : mais il est bien certain qu'ils ont fait de grandes & de longues courses dans les parties de la mer des Indes & de la mer Erythrée. La marchandise dont les Seres faisoient le plus grand débit, étoient des Soyes, qui viennent en abondance dans leur pays, & qu'ils savoient mettre en œuvre avec beaucoup d'adresse, pour en faire ce fil délié, & ces précieuses Etoffes, si estimées autrefois, & si recherchées. Quelques-uns leur attribuent une si grande moderation, qu'en vendant des marchandises de leur cru, ils ne prenoient point celles des étrangers. Ammien Marcellin étend la région des Seres jusqu'au Gange. Mais Marc. ce Palladius, & cet Ambrosius, qui ont écrit des Brachmanes, & dont les ouvrages ont été rendus publics en Angleterre depuis peu d'années, étendent cette région jusqu'au deçà du Gange. Mais ces auteurs sont si frivoles, qu'ils méritent peu de créance.

12. Sous le nom de *Sina*, ou *Tbina*, les anciens comprenoient, non seulement les Chinois méridionaux, mais encore le Tunquin, la Cochinchine, le Pegu, & Siam. Ce nom de *Siam* semble être dérivé de celui de leur Métropole, qui s'appelloit *Thin* ou *Tbina*; car c'est ainsi que son nom est marqué dans le Periple de la mer Erythrée d'Arrien. Ptol. lib. 7. cap. 3.

Tab. II. lemée, & Marcien d'Heraclee, la nomment *Theina* & *Stephanus Sina* : la première lettre de ce nom se prononçant, **Asia** d'un son métoyen entre le T, & l'S. **Marc.** Arrien dit que cette ville étoit méditerranée, **Herac.** & qu'elle étoit située sous la petite Ourse : en quoi il s'est montré mauvais géographe, & mauvais astronome ; car ces **Peripl.** Chinois méridionaux étoient bien éloignés du nord ; & Ptolemée, beaucoup plus intelligent que lui, les place à trois degrés au delà de l'Equateur, vers le midi, & assez près de la mer d'orient. Je **Arrian.** *Voss. in* ne m'éloignerois pas de l'opinion de *Voss.* **Peripl.** *Mel. lib.* *sus*, qui a crû que la ville de Siam, étoit **Mar.** 1. *cap.* 2. cette ancienne métropole, mentionnée par Ptolemée : car il est bien certain que le pays de l'ancienne Chine, & sa situation, approche de l'Equateur. Je croirois même volontiers que la ville d'Asphetira, capitale du pays des Sinois, placée sur la mer, & présentant un bon port aux marchands, étoit la même que la ville de Siam. Je ne doute pas que cette **Erythr.** Asphetira ne soit l'Aspitra de Ptolemée, **Ptol. lib.** placée à l'embouchure d'un fleuve de son **6. cap.** 3. nom ; & l'Asparata d'Ammien Marcel- **Tab. XI.** *lin.* Mais je ne suis pas de l'avis du même **Asia.** Vossius, lors qu'il nous veut persuader que ces anciens Chinois, qui étoient **Amm.** nommez Sinois ou Thinois, n'étoient **Marc. lib.** pas les mêmes que les Chinois d'aujourd'hui. **23. cap.** 6.

d'huy. Il est vrai que ces Sinois ne renfermoient pas les Seres, qui faisoient la plus considérable partie des Chinois d'aujourd'hui ; mais ils marquoient les Chinois méridionaux, avec le Tunquin, la Cochinchine, le Pegu, & Siam, comme je l'ay dit. Ces Sinois ou Chinois anciens n'étoient pas si sauvages, & si infociables que les Seres : ils étoient au contraire grands navigateurs, & fort addonnez au trafic. On trouve dans toutes les côtes, qui environnent la mer des Indes, des traces de leurs courses : on en trouve dans le continent de l'Afrique, dans l'Arabie, & dans les Indes, marquées par le Géographe de Nubie. Ces peuples reconnoissoient les Indiens pour leurs maîtres dans les sciences, & dans les beaux arts ; & Confutius n'avoit pas de honte d'avouer qu'il avoit appris la philosophie des Brachmanes, & il me seroit aisé de faire voir, qu'il faut chercher dans l'Egypte la source de l'érudition Indienne & Chinoise. Comme ces pays ont été bien plus fréquentez dans ces derniers tems par les occidentaux, qu'ils ne l'étoient alors, on en tire les mêmes marchandises que l'on en tiroit, & beaucoup d'autres encore. Arrien dans son Periple de la mer Erythrée, & d'autres auteurs, ont marqué les principales marchandises, qui venoient des Indes de leur tems. Mais les

Geogr.

Nub.

Clim. 1.

Part. 6.

§ 8. §

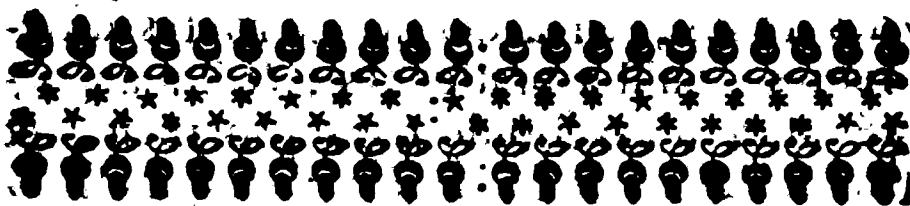
10.

& Clim.

2. Part.

6.

338 **Histor**
navigateurs n
Hollandois ,
trieux , plu
avides , ont
cours de la I
les découve
merchandises
grandes richesses.



CHAPITRE LIV.

1. Routes principales de l'occident aux Indes. 2. Anciens voyages faits aux Indes par Bacchus, Hercule, Sémeramis, Cyrus, Sésostris, Hippalus, Crésus. 3. Esquisse donnée aux Indes par les anciens. 4. Indes peu connues des anciens, même longtemps après Alexandre : 5. peu connues même de Mégasthène. 6. Les relations des Grecs sur les affaires des Indes ont été peu sincères. Mégasthène, Daimachos, Onésicrite, Patrocle. 7. Ptolémée Philadelphe, mieux instruit des affaires des Indes que ses prédécesseurs.

1. **A**près avoir parlé des lieux principaux, où se faisoit autrefois le trafic des Indes, l'ordre veut que nous indiquions, sinon dans un détail exact, au moins par une description sommaire, les grandes & principales routes, par où les marchandises de ces pays-là, venoient dans l'occident. Il ne faut pas espérer de parvenir à les connoître par celles qui ont été ouvertes & suivies de nos jours. Les

vernier dans les relations de ses voyages des Indes, en a décrit six routes différentes, qu'il a pratiquées; & il a apporté assez d'exactitude dans son récit, & même assez de bonne foy; ce qui est assez rare dans les voyageurs. On en peut trouver quelques autres encore; mais il s'agit ici des routes qu'ont tenuës les anciens; & les histoires qu'ils nous ont laissées, ne nous donnent pas beaucoup de secours pour cette recherche.

2. Les plus anciens voyages qui se soient faits des parties occidentales aux Indes, ont été ceux des Egyptiens, & ces voyages se sont faits par le golfe Arabique, & par la mer Rouge. La conquête que Bacchus fit des Indes, toute fabuleuse qu'elle est; marque ces expéditions des Egyptiens: car on sçait que le Bacchus des Grecs est l'Osiris des Egyptiens. Et comme les Tyriens ont aussi navigé par le golfe Arabique dans la mer Rouge, il y a apparence que de là est venue la fable de l'expédition d'Hercule aux Indes; car on sçait aussi que les Tyriens avoient leur Hercule. Je n'appelle point voyages les expéditions de Semiramis, & de Cyrus, contre les Indiens leurs voisins, sur les frontieres de leurs états. Outre que ce que l'on rapporte de cette entreprise de Semiramis, a paru fort incertain; & que celle de Cyrus ne l'est

guere moins. Ces conquêtes que Sésostris poussa jusqu'aux Indes, furent maritimes, & pour les faire il s'embarqua dans le golfe Arabique, sur une flotte de quatre cens navires. On lui attribue même l'invention des vaisseaux longs. Le Periple de la mer Rouge, qui porte le nom d'Arrien, fait mention d'un ancien pilote, nommé Hippalus, qui partant d'Arabie pour aller aux Indes, sans s'amuser à suivre les côtes, comme on faisoit auparavant, poussé d'un vent de Sud-ouest, prit la pleine mer, & fit heureusement le trajet, par un chemin bien plus court. Son exemple fut suivi avec tant de succès, que ce vent de Sud-ouest, qui étoit si commode pour le voyage des Indes, prit son nom, & fut appelé Hippalus. Les Grecs auroient pu savoir quelque chose de l'état des Indes avant Alexandre, par les relations de Crésias, qui put s'en instruire d.
 en Perse, en qu
 avoit pu ajoute
 Mais sentant l
 qui paroïssoit d
 cits, il a crû le
 blis en disant c
 propres yeux,
 foi : mais en c
 guiser la verité
 reste ; & cette

qu'il fit
 si l'on
 a écrit.
 blance,
 ses ré-
 ent éta-
 i de ses
 gnes de
 pu dé-
 dans le
 i rendu

Aristot.
Animal.
lib. 8.
cap. 28.
Phor.
Imem.
22.

Arrian.
Indic.

qu'il a fait des affaires des Indes, qu'il ne connoissoit rien au-delà de l'Hyphasis, & que peu d'auteurs ont parlé des peuples situez sur le Gange, & de son embouchure.

γ. Les rapports des soldats d'Alexandre furent peu fidèles, & ils s'appliquèrent bien plus à dire des choses surprenantes, que des choses véritables : & ceux qui vinrent après eux, n'ont pas été de meilleure foi. Arrien me, qui a écrit l'expédition d'Alexandre, traite de fables la plupart de ces merveilles des Indes, qui sont tant vantées ; & il ne croit pas que Megasthène, qui vécut à peu près du tems d'Alexandre, & qui passa au service de quelques Rois des Indes, ait beaucoup parcouru cette Région ; quoi qu'il l'ait toutefois plus visitée que les soldats d'Alexandre. Rien ne fait mieux voir leur vanité outrée, & le peu de fidélité de leurs récits, que la lettre de Craterus, qui fut un des généraux d'Alexandre, par laquelle il mandoit à sa mere qu'Alexandre avoit été jusqu'au Gange, & qu'il l'y avoit accompagné ; à quoi il ajoûtoit une description de ce fleuve faite à plaisir, & fort éloignée de la vérité ; quoi qu'il soit très-certain qu'Alexandre ne vit point le Gange, & ne passa point l'Hypanis. Or ce Megasthène accuse de fausseté toutes

344 HISTOIRE DU COMMERCE,

les relations des Indes , qui avoient paru avant lui ; parce que , dit-il , aucune armée étrangère n'avoit pénétré dans leur pays avant Alexandre ; & qu'aucune n'étoit sortie de chez eux pour envahir les étrangers. Il ne convient pas que Sésostris , ni Nabuchodonosor , ni Tearcon , ni Indathyrfus , ni Sémiramis aient porté leurs armes jusques dans les Indes. Il ne desavouë pas tout-à-fait l'expédition de Bacchus ; quoi qu'il l'appuye sur de fort légères conjectures : & quant à ce qui se dit d'Hercule , il soupçonne qu'il le faut entendre de quelque Prince voisin des Indes : & les Indiens même veulent qu'il ait été leur compatriote. Mais Eratosthène traite tout cela de pures fictions, controuvées par les Grecs , suivant le génie de leur nation ; en quoi il a été suivi par Strabon.

Strab.
lib. 5.

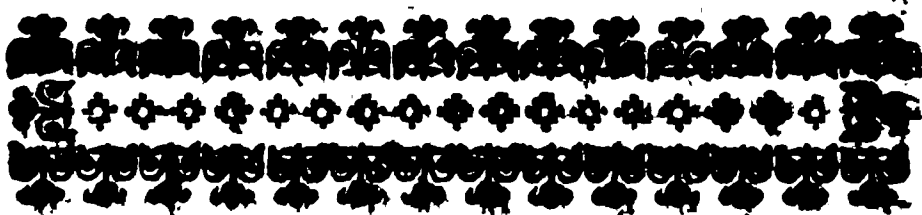
Strab.
lib. 2.
§ 15.

6. Mais ce Megasthène qui a si peu de foi aux autres , n'en mérite pas beaucoup lui-même , au jugement de Strabon , qui dit nettement que tous ceux qui ont écrit des affaires des Indes , n'ont pas été sinceres. Il met à leur tête Daimachus ; il le fait suivre de près par Megasthène ; & il met Onésicrite au troisième rang ; quoi qu'il ne nie pas qu'il ne se trouve quelque vrai-semblance dans ses récits. Mais il vante fort la fidélité de Patroclès , qui commanda cette flotte de Séleucus , &

d'Antiochus, qui parcourut la mer Caspienne ; & qui avoit écrit sur les memoires mêmes qu'Alexandre avoit vûs.

7. Ptolémée Philadelphe, Roy d'Egypte, pour l'interêt de son état, & pour la satisfaction de son esprit curieux, en établissant des navigations-reglées aux Indes, & y joignant des gens capables, tels que ce savant Mathematicien Dionysius, qui en laissa des memoires, pût bien s'instruire plus particulièrement des Indes, que ceux qui l'avoient précédé : & Eratosthène, qui fleurissoit dans Alexandrie environ cent ans après Alexandre, profita sans doute de ces navigations, pour connoître exactement l'étendue des Indes, & pour en composer un traité, qui mérita la créance du public. Il s'en falloit beaucoup qu'il ne fut aussi intelligent dans la géographie de l'occident, où il a fait plusieurs fautes, que Strabon a relevées ; mais pour celle de l'orient, dont la connoissance se pouvoit acquérir par les navigations d'Egypte, personne ne l'a surpassé.





CHAPITRE LV.

1. *Avant le tems d'Auguste, on ne con-*
noissoit presque point d'autre route pour
aller aux Indes, que par la mer Rouge.
2. *Description plus particuliere de cette*
route des Indes par la mer Rouge.

1. **C**E sont là les traces qui nous re-
lent du commerce que l'occident
eut avec l'orient avant le tems d'Auguste,
& des routes qui conduisoient de l'un à
l'autre, & qui se réduisoient à la naviga-
tion qui se faisoit de l'Egypte aux Indes
par la mer Rouge. Et afin que l'on ne
croie pas que la perte des monumens an-
tiques nous en ait ôté la connoissance, il
faut entendre ce qu'en dit Strabon, qui
vécut sous Auguste, & écrivit vers le
commencement de l'empire de Tibere,
l'excellent ouvrage qu'il nous a laissé. Il
prépare le lecteur à sa description des In-
des, en disant que de son tems peu de
gens les avoient vûes, à cause de leur
éloignement ; que ceux qui les avoient
vûes, n'en avoient vû qu'une partie, &

Strab.
lib. 15.

Seulement en passant assez légèrement, & n'avoient connu le reste que sur la parole d'autrui ; & qu'ils faisoient même souvent des rapports differens d'une même chose, comme il étoit arrivé aux soldats d'Alexandre ; & que tous cependant, quoique contraires les uns aux autres, protestent de n'avoir rien avancé qu'il ne connussent avec certitude. Il dit ailleurs, que du nombre des marchands qui alloient de l'Egypte aux Indes, fort peu pénétoient jusques au Gange ; & que ceux-là même étoient gens grossiers & ignorans, fort peu capables de prendre une connoissance juste des choses qu'ils voyoient ; que ces ambassadeurs qui furent envoyez à Auguste avec des presens par des Rois Indiens, ne venant que d'un seul canton des Indes qui sont si vastes, ne pouvoient pas en donner une parfaite & *Strab.* entière connoissance. Il dit en un autre *lib. 7.* endroit, que tout cet espace qui étoit depuis l'Elbe, jusqu'à l'océan oriental ; & que toute la côte de cet océan, jusqu'à l'embouchure de la mer Caspie, étoient entierement inconnus de son tems ; & que, ni par mer, ni par terre, aucun des Romains n'avoit été au delà de l'Elbe. Cette opinion que les anciens avoient de la mer Caspie, comme d'un golfe de l'océan, est une marque bien expresse de l'extrême ignorance où ils étoient de l'o-

céan Scythique. Et cette ignorance a pa-

Plin. sé jusqu'au tems de Pline. Et lui cepen-
lib. 6. dant, & Mela, nous représentent les
cap. 17. contrées voisines de cet océan, comme
Mela. impénétrables & impraticables ; ou pour
lib. 3. la barbarie des habitans qui mangent les
cap. 7. hommes, ou pour la ferocité des bêtes
 qui les dévorent, ou pour les neiges dont
 elles sont couvertes, ou pour les affreu-
 ses solitudes, ou pour les difficultez in-
 surmontables des chemins. Comment
 donc les anciens ayant une telle opinion
 de la disposition de ces lieux, auroient-ils
 crû que des marchands eussent pû traver-
 ser de telles Régions, & y établir des re-
 traites certaines, & des entrepôts as-
 surez ?

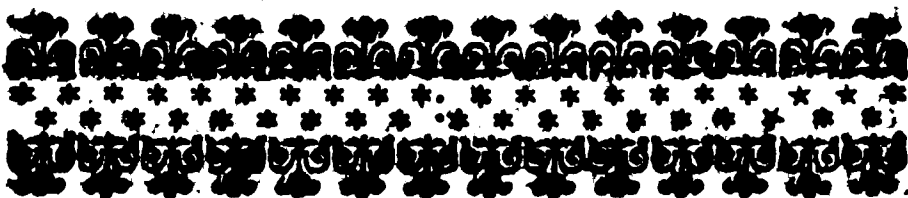
2. Cette route, par la mer Rouge, est
 celle de toutes les anciennes, dont la
 certitude peut être la moins contestée.
 Néarque, & Onésicrite, en avoient par-
 couru, par ordre d'Alexandre, la par-
Plin. lib. tie la plus orientale, allant de l'Indus à
 6. *cap.* l'Euphrate. Pline l'a décrite, & en a mar-
 23. qué les principales stations. Arrien dans
 ses Indiques s'est étendu davantage en rap-
 portant ce voyage, & n'a rien obmis des
 lieux où abordèrent ces généraux, & de
 leur situation. Quand Pline a donc dit
 que la description qu'ils ont faite de cette
 navigation, ne marque point les lieux,
 ni les distances, il a sans doute parlé des

extraits que Juba en avoit faits, & qu'il paroît avoir eûs devant les yeux, en composant son récit. Cette navigation dura sept mois. Pline ajoute que la route que l'on tint depuis, pour aller de l'Egypte aux Indes, commençoit à ce Cap d'Arabie, nommé autrefois Syagrus, & maintenant Cap Fartak, pour aborder à Patale, située sur l'Indus. Ce le rendez-vous de la Perse, c'est par les successeurs de l'Egypte, & jet fut assez selon Pline, grus, pour situé dans le que Patale. dit que cette quée, jusqu'à des d'un plus d'autres voyes des Indes. l'empereur commença à s'y s'étant rendi rendirent aussi maîtres de tout le commerce qu'elle faisoit aux Indes, & y envoyèrent régulièrement des flottes tous les ans. Pline décrit exactement la route que tenoient les marchands Romains, allant

*Plin. lib.
5. cap. 23*

330 HISTOIRE DU COMMERCE ;

d'Alexandrie jusqu'au port de Berenice sur le golfe Arabique. Ils partoient de là vers le milieu de l'été, & alloient toucher à Ocelis, port d'Arabie, à l'extrémité du même golfe ; ou à celui de Cana, un peu plus oriental, dans la même contrée. Il parle aussi du port de Muza, situé au-dessus d'Ocelis, & sur la même côte ; mais dont le commerce ne consistoit que dans le débit de l'encens, & des autres aromates de l'Arabie, & n'alloit point aux Indes. Mais pour ceux qui y alloient, le mieux étoit de partir d'Ocelis, & d'aller surgir au port de Muziris dans les Indes ; ou au port de Barace, qui n'en est pas fort éloigné. Et lors que Plinè adjointe que les noms de ces lieux étoient inconnus avant son tems, il donne assez à entendre que ces routes étoient nouvelles, & avoient été découvertes par les Romains. Il conclut, enfin, ce discours, en disant que les flottes revenoient des Indes vers le solstice d'hiver de la même année du départ. Ce que je vois de plus remarquable dans tout ce traité de Plinè, c'est ce qu'il dit, qu'il n'y avoit point d'année que les Romains ne portassent aux Indes du moins pour cinq millions de marchandises, & qu'on ne gagnât le centuple sur celles qu'on en raportoient.



CHAPITRE LVI.

1. Route par le détroit de Waigats, inconnue aux anciens. 2. Opinion des anciens sur la jonction de la mer Septentrionale de l'Asie avec la mer Caspienne. 3. Route de la Moscovie à la Chine. 4. Route des Indes par Samarcande. 5. Route des Indes par Bogar. 6. Route des Indes par le pays des Ariens. 7. Route des Indes par le pays des Saces. 8. Route des Indes par Cabul. 9. Route des Indes par Candabar. 10. Itinéraire des Indes de Solin. 11. Route des Sésates allant à la ville de Thina. 12. Signification du nom du mont Taurus, & son étendue.

1. **A**près cette route si commune, & si fréquentée, la seule qui se présente est celle que l'on pourroit croire avoir été faite par la mer septentrionale, entre l'orient & l'occident. Mais il ne paroît point par les livres des anciens géographes, qu'ils aient eu le moindre soupçon de ces routes, que l'on a tentées dans ces dernières tems, par le détroit de Wai-

352 HISTOIRE DU COMMERCE ;

gats, & la nouvelle Zemble, pour passer des mers d'occident dans celles d'orient. Car de s'imaginer que ces marchands Indiens, qui furent jettez par la tempête sur la côte de Germanie, & presentez par le Roi des Sueves au Proconsul Metellus Celer, seroient venus par cette mer, & par ce passage, ce seroit s'exposer à l'illusion, comme je l'ai fait voir ci-dessus.

2. Il est certain que les anciens avoient d'étranges opinions sur la disposition de cette partie Septentrionale de l'Asie. Ils croyoient que la mer Caspienne étoit un golfe de l'ocean Scythique, c'est-à-dire, de la mer septentrionale de l'Asie, & que ces deux mers se joignoient par un canal assez étroit, mais assez large pour donner passage aux vaisseaux qui alloient de la mer Caspienne aux Indes. J'ai fait voir *Anna d. in Manil.* cependant dans mes Animadversions sur *lib. 4. v.* le poëte Manile, qu'il y a sujet de s'étonner, que ces auteurs aient pû se contenter d'une si folle créance après le témoignage d'Hérodote, qui assure formellement le contraire. *Plin. lib. 6. cap. 17.* Pline en parle, après Strabon, comme d'une opinion reçue communément de son tems ; & donne à *lib. 2,* & entendre que Seleucus & Antiochus, qui *7. & 11.* succedèrent à Alexandre, firent ce trajet sous la conduite de Patroclès. Les anciens, suivant cette opinion, n'ont pas eu

est de peine à croire que tout le commerce de la partie septentrionale & maritime des Indes , & de la mer Caspienne , où de si grandes routes & de si grands fleuves aboutissent , a pû passer dans l'occident par l'ocean Scythique , raisonnans sur la fausse supposition de la jonction de ces deux mers.

3. Si des routes de mer nous passons maintenant à celles de terre , en commençant par celles du nord , on pourra soupçonner sans témérité que les anciens ont entretenu quelque commerce entre la partie septentrionale de l'Asie , avec celle de l'Europe : comme nous avons sçu dans ces derniers tems , que les frontières des états de l'empire de Moscovie approchent des frontières de l'empire de la Chine ; & que les ambassadeurs du Czar , faisant ce trajet en l'année 1659. avoient passé au nord du royaume de Boutan , au travers de la grande Tartarie ; & que dès l'année 1619. un autre Moscovite avoit fait le même voyage , dont on voit une relation fort détaillée : route qui vraisemblablement n'étoit pas nouvelle aux Moscovites , & qu'ils pratiquoient depuis long-tems. Ce soupçon put encore être fortifié par la connoissance que nous avons , que les marchands de Russie entretenoient encore un commerce réglé avec la Chine , par Astracan , & la mer

Caspie . & par Bozar au dessus de l'Orus,
 comme
 eendr
 font
 & en
 rois ,
 pin, l
 des vi

ceux des Indes, & la Chine, &c
 parce qu'ils nous découvrent une route,
 qui a vray-semblablement été pratiquée
 par les anciens. Je ne descendrai point
 non plus dans ces voyages, qu'on dit
 être assez ordinaires aux Turcs, partans
 de Constantinople, & traversans la Per-
 se, & les Indes, pour arriver à la Chi-
 ne; ni dans ceux qui se font faits des In-
 des à Ormus, & par le golfe Persique à
 Bassora sur l'Euphrate, d'où les mar-
 chandises des Indes étoient transportées
 par caravanes dans le reste de l'Asie, &
 par Alep, par le Caire, & par Alexan-
 drie. dans toute l'Europe : ni dans ceux

e
 l
 /
 f
 n
 r
 h
 a
 a

la Moscovie à la Chine a été fréquentée par les anciens , comme il est assez probable , c'est la plus septentrionale de toutes celles qui se sont pratiquées réglément par terre. Je dis réglément , car il seroit inutile , & même impossible , de rapporter toutes les routes particulieres , qui ont été suivies par des aventuriers que le hazard , ou la curiosité , ont écartez des grands chemins ; ou par des voyageurs plus hardis , & mieux instruits de l'état des pays qu'ils vouloient traverser.

4. La route , qui du côté du midy approchoit davantage de celle qui alloit de la Moscovie à la Chine , étoit celle de Samarcande , capitale de la Transoxiane , située au de-là de l'Oxus. C'étoit par cette riviere que la ville de Samarcande , qui n'en étoit pas fort éloignée , faisoit son commerce vers l'occident , & suivant le cours de l'Oxus , par la mer Caspie , & de-là dans le Volga , & ensuite dans tout le nord occidental. Si l'on considère cette route , & celles dont je parlerai dans la suite , qui peuvent se servir de la mer Caspie , & du Volga , on verra que par cette voye , sans entrer dans l'océan , on pourroit aller de la Chine en Espagne , & lier l'orient avec l'occident , partant de l'extrémité orientale pour gagner l'Oxus , & ensuite le Volga , que l'on pourroit joindre au Tanais , là où ils approchent

356 HISTOIRE DU COMMERCE ;
davantage, par une tranchée de six lieues
d'Allemagne, & par le Tanais, gagnant
le Pont Euxin, on pourroit aller par la
mer Méditerranée, jusqu'à Gibraltar.

Strab.
lib. 11.

Plin.
lib. 6.
cap. 17.

Solin.
cap. 19.

Plin. lib.
6. cap. 11.

Strabon nous indique une autre route par
la mer Caspie, plus courte que celle du
Volga, pour rencontrer le Pont Euxin,
en tirant vers l'Albanie, qui est au cou-
chant de cette mer, entrant dans le fleu-
ve Cyrus, & remontant vers sa source.
Et Pline sur le témoignage de Varron,
nous apprend que Pompée voulant s'as-
surer de cette route, connut que venant
des Indes par l'Oxus dans la mer Cas-
pie, on pouvoit entrer dans l'embouchu-
re du Cyrus, & en le remontant, s'ap-
procher du Phase, à cinq journées près,
& y transporter par terre les marchand-
ses, qui seroient venues par le Cyrus. Je
dis les marchandises, & non pas, com-
me dit Solin, les bateaux même dont on
se seroit servi. La voye que Seleucus Ni-
cator avoit imaginée, au rapport de Pli-
ne, qui allegue l'Empereur Claude pour
son garant, pour joindre l'Asie à l'Eu-
rope, & la mer Caspienne au Pont Eu-
xin, en tirant un canal du Bosphore Cim-
merien à la mer Caspie, auroit encore
abregé de grands détours, si elle avoit
été praticable dans une si grande distan-
ce, & au travers de tant d'obstacles.
5. Bogar approchoit encore davantage

de l'Oxus, & s'en servoit utilement pour son trafic. Samarcande, qui s'étoit aggrandie & enrichie dans son voisinage, & avoit affoibli son commerce, ne l'avoit pourtant pas entierement détruit, & elle voyoit aborder d'un côté des marchands du Cathay, de la Chine, & des Indes, tant au de-là qu'au deçà du Gange, & de la Perse; & d'un autre côté les Moscovites allans à la Chine, & y entretenans un commerce réglé. Le tems a apporté de grands changemens à la disposition de ces lieux. Car suivant la Relation du voyage de Jenkinson, on a si fort affoibli le cours de l'Oxus, par les diverses coupures, & par tous les canaux qu'on en a tirés, pour abreuver ces terres altérées, que la force lui manquant, pour se rendre dans la mer, il a perdu son nom, en tombant dans une autre rivière: semblable en cela au Rhin, d'où l'on a tiré tant de canaux dans sa course, qu'à peine connoît-on son ancienne & véritable embouchure. La même chose est aussi arrivée à la rivière de Sogde, voisine de l'Oxus.

6. Ammien Marcellin designe assez *Amm.* confusément une autre route, qui alloit *Marcell.* du pays des Ariens, situez à l'égard des *lib. 23.* Seres entre le septentrion & l'occident, *cap. 6.* jusqu'à la mer Caspienne. Il marque le fleuve Arias, traversant cette Région, &

358 HISTOIRE DU COMMERCE,

portant bateaux. Puis il ajoute que de ce pays, on parvient à la mer Caspienne par une navigation de près de cent lieues. Je ne vois point cependant d'autre fleuve sur lequel on ait pû faire cette navigation que l'Oxus, dans lequel se déchargeoit quelque fleuve des Ariens, comme le Zariaspe, suivant le témoignage de Strabon.

Strab.
lib. II.

Amm. 7. Ce même Marcellin nous trace encore un autre chemin, peu éloigné du précédent, venant du pays des Seres, & traversant dans une grande longueur le pays des Saces, nation farouche, & sans aucunes villes. L'Araxate, & le Dymas, deux fleuves navigables, se présentent dans cette route, sous les monts Sogdiens; & après avoir formé le grand marais Oxien, vont se décharger dans l'Oxus, selon la délineation de Ptolemée.

Marcell.
lib. 23.
cap. 6.

8. La route de Cabul tendoit au midi, par une riviere voisine, qui tomboit dans l'Indus, & par là dans la mer Indique. L'on y portoit les aromates, & les autres marchandises des Indes, qui étoient destinées pour le midi. Il s'y faisoit un grand debit de troupeaux, entre les Scythes, qui en étoient voisins, & les Perses; & encore aujourd'hui c'est là que les Usbeques, habitans de l'ancienne Bactriane, & de l'ancienne Parthie, viennent trafiquer de leurs chevaux en très

grand nombre, comme il est aisé de l'imaginer par le voisinage des Tartares & des Perses, peuples addonnez dans tous les tems, & de paix & de guerre, à l'entretien des chevaux.

9. En descendant vers le midi, on tombe dans la grande route de Candahar, par où s'entretient le commerce entre la Perse & les Indes. Cette ville, qui est aujourd'hui sous l'empire des Perses, se trouvant située ou Ptolémée pla- *Ptolém.*
ce Alexandrie, l'une de ces villes qu'A- *Asie*
lexandre bâtit dans le cours de ses con- *Tab. 7.*
quêtes, pour en être des monumens certains dans l'avenir. Le nom même de Candahar pourroit appuyer cette conjecture, en le dérivant de celui d'Alexandre, que les orientaux plus recens ont défiguré en celui d'Iscauder. Mais il y a bien plus d'apparence qu'il vient du nom des Candariens; peuple situé sur l'Oxus, près du lieu où est placée la ville de Candahar. Cette route a beaucoup perdu de ses pratiques, depuis que les peuples d'occident ont fait le commerce entre la Perse & les Indes, par la voye de la mer. Elle retient pourtant encore une partie de son lustre; les caravanes d'Is-
pahan & d'Agra, ne trouvant point de chemin plus commode que par Candahar. Celles qui viennent des parties septentrionales de la Perse, auxquelles se

360 HISTOIRE DU COMMERCE,

joignent souvent des marchands , chargés de denrées venues par la mer Noire , & par la mer Caspienne , & de celles de Mengrelie , c'est-à-dire de l'ancienne Colchide , qui consistoient principalement en fer & en acier , dont se fournit encore aujourd'hui toute la Turquie ; sans parler de l'argent & de l'or qui y attira les anciens Argonautes ; des fruits de la terre & des blés , de la cire & du miel , du chanvre & du lin , de la poix , & des bois nécessaires pour la navigation ; ces caravanes , dis-je , vont tomber dans cette route de Candahar , sans s'avancer jusqu'à Ispahan , & aux parties méridionales de la Perse. Il est croyable que les caravanes de Tauris , qui alloient au Levant , prenoient la même route , & se joignoient à celles là. Cette ville étoit fort marchande en pierreries , en draps d'or & de soye , & autres marchandises de prix , & le commerce y attiroit des négocians de l'Europe , de toute l'Asie , & des Indes.

10. Solin promet dans le titre de son cinquante-quatrième chapitre un itinéraire des Indes. Mais outre qu'il s'y trompe souvent , comme Saumaïse l'a remarqué , il n'a pas entrepris de désigner une route réglée & exacte , qui conduisit des Indes vers l'occident , mais de faire un dénombrement géographique des provinces si-

tuées entre les Indes & l'Arabie ; comme il paroît clairement par la même description , qui est dans Plin , & qu'il a compilée peu fidèlement. *Plin. lib. 6. cap. 23.*

11. Il ne faut pas non plus s'arrêter à ce que qu'à écrit Arien dans son Periple , de la situation de cette grande ville de Thina , capitale de la Chine , & du chemin que prennent les marchands qui en reviennent : car on voit clairement qu'il a très-mal entendu cette Géographie orientale ; & que cet autre Arien , qui a écrit des affaires des Indes , a eu grande raison de dire qu'il ne connoissoit rien au de-là du Gange. L'auteur du Periple place cette ville de Thina sous la petite Ourse , c'est-à-dire près du Pole ; ce qui marque , comme je l'ai dit , une extrême ignorance , & est d'une intolérable absurdité. Il ajoute que l'on porte par terre les marchandises de cette ville , qui sont de la Laine , du Fil , & des Draps de Soye , par la ville de Baëtres à Barygaze ; & qu'on les reporte de-là à Limyrica par le Gange. Cela est très-different de la situation que Ptolémée a donnée à tous ces lieux ; car il met une distance de 23. degrés de latitude entre Baëtres & Barygaze , & 25. degrés de longitude entre Limyrica & le Gange. Ce qu'on peut recueillir de plus certain de ce recit , c'est que les Sefates alloient tous les ans par

362 HISTOIRE DU COMMERCE,

caravanes aux confins de la ville de Thina, pour y porter leurs marchandises; & que si ces Sefates sont les mêmes que les Basades, marquez par Ptolemée; comme Stuckius l'a conjecturé avec beaucoup de vrai-semblance, la route qu'ils tenoient pour aller à la ville de Thina, n'étoit pas d'une grande longueur, puisqu'ils étoient situez à l'orient du Gange.

Ptol. lib.
7. cap. 2.
Tab. xi.
Asie.

12. Et parce que dans cette description des Indes, & des provinces de l'Asie, l'on trouve par tout le mont Taurus, & souvent confondu avec d'autres montagnes, il est bon d'avertir le lecteur, que le nom du mont Taurus, vient du mot général 𐤏𐤕𐤕 qui dans la langue Chaldaïque signifie *Montagne*, & se peut donner à toutes les montagnes du monde. Les Grecs même ont reconnu cette signification,

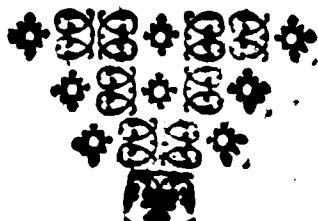
Diodor.
lib. 14.

& Diodore de Sicile semble donner pour synonymes *Taurus*, & λóφoc, qui signifie *Colline*. Il ne faut donc pas s'étonner, si on trouve le mot de *Taurus* appliqué à toutes les parties de cette grande chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis la mer orientale de l'Asie, jusqu'à la mer de Pamphylie. Cela donne

Mela lib.
cap. 15.

lieu à l'intelligence d'un passage de Mela, qui est corrompu, & par là mal entendu. Il dit que cette montagne ayant commencé à la mer d'orient de s'élever, & s'étant étendue à droite & à gauche vers

l'occident, vient enfin aboutir à l'autre mer. Puis il adjoûte ces paroles, *Idem autem & totus, ut dictus est, dicitur, etiamque spectat orientem; deinde Emodes, & Caucasus, & Paropamisus.* Les Interpretes se tourmentent fort là-dessus. Leur peine cesseroit, & ils verroient clair dans l'obscurité de ce passage, si au lieu du mot *totus*, ils avoient lu *Torus*. Me-la veut dire que cette montagne en s'approchant de l'orient, retient le nom de *Torus*, qu'elle avoit dès la côte de Pamphylie; & qu'elle porte cependant dans sa course les autres noms d'Emode, de Caucase, & de Paropamise. Le nom de *Torus* est le même que celui de *Taurus*. Car le mot original de טור se peut exprimer en grec par *Torus*, & par *Taurus*, & les Grecs ont choisi le dernier, parce qu'il est plus commun dans leur langue. Cela est justifié nettement par le témoignage de Polybe, qui en parlant d'une colline de Sicile, dit qu'on l'appelloit *lib. 1. Torus*. De même que Diodore dit que la colline de Sicile sur laquelle étoit bâtie la ville de Taurominium, s'appelloit *Diodor. lib. 14. Taurus*.





CHAPITRE LVII.

1. *Suite du commerce des Romains après Auguste ; 2. sous Tibere & Caligula , & par les soins de Drusus , pere de l'Empereur Claude ; 3. sous Claude ; 4. sous Néron ; 5. sous Galba , Othon , & Vitellius , sous Vespasien ; 6. sous Tite , Domitien , & Nerva ; sous Trajan ; 7. sous Adrien ; sous Antonin le Débonnaire ; 8. sous Antonin le Philosophe ; 9. sous Pertinax ; 10. sous Severe ; 11. sous Caracalla ; 12. sous Alexandre Severe ; 13. sous Maximin ; 14. sous Aurelien ; 15. sous Claude ; 16. sous Firmus & Saturninus ; 17. sous Probus ; 18. sous Diocletien : Saxons : Rivage Saxonique : 19. & sous Constantin.*

I. **A**YANT exposé ci-dessus l'histoire du commerce des Romains jusqu'au tems d'Auguste, je dois rendre raison de celui qu'ils entretenrent dans la suite sous leurs Empereurs , jusqu'à la décadence de l'Empire. J'ai représenté l'état florissant où il fut porté sous la longue & heureuse domination d'Auguste.

J'ai fait voir par le témoignage de Strabon, qu'il parloit de son tems de très-*Strab. lib. 17.* grandes flottes de la mer Rouge, pour le commerce des Indes, & de l'Éthiopie; qui en rapportoient de très-riches denrées, que l'on transportoit ensuite à Alexandrie. Pline ajoute que dans son siècle *Plin. lib. 6. cap. 23.* cette navigation se faisoit tous les ans par les Romains, en tenant la même route qu'avoient tenuë les vaisseaux d'Alexandre.

2. L'histoire ne nous apprend point en détail que le commerce ait pris aucun accroissement sous Tibere. Elle nous apprend seulement, que ce Prince ayant porté les armes Romaines au travers de l'Allemagne, jusques sur les bords de l'Elbe; tandis que sa flotte, après avoir parcouru l'océan septentrional, inconnu jusqu'alors aux Romains, remonta ce fleuve, & se joignit à son armée. Caligula, Prince extravagant & écervelé, fit semblant d'avoir achevé de subjuguier l'Angleterre, sans même y être entré. Il fit bâtir une haute tour sur le rivage opposé, du côté de l'Allemagne, pour servir de Phare, comme un monument de sa victoire. Et pour faire plus de parade de cette victoire, il fit porter par terre vers Rome les galeres dont il s'étoit servi sur cette mer. Il se préparoit même un grand triomphe, quoi que toute son ex-

366 HISTOIRE DU COMMERCE,

pedition se fût terminée à ramasser quelques coquillages. Il fit préparer quelques flottes dans la suite, non pas pour la guerre, ni pour le commerce, mais pour s'enfuir & abandonner l'Italie, sur les nouvelles qui lui vinrent de quelque révolte en Allemagne : qui pour le dire en passant, ne paroît point s'être adonnée à la pratique de la mer : quelques pilards seulement couroient le bon bord, sans s'éloigner des côtes, & se servant seulement de canots tout d'une pièce, mais quelquefois assez grands pour porter trente hommes. C'est à quoi aboutirent les exploits de Caligula, & les soins qu'il prit de l'augmentation du commerce ; à quoi bien loin de contribuer, il y fit un extrême préjudice, & il pensa affamer Rome, lors qu'il ramassa de toutes parts un nombre infini de vaisseaux, pour la construction de ce pont, qu'il fit faire entre Bayes & Pouzzol.

Sueton. Suetone dit que Drusus, pere de l'Em-
Claud. pereur Claude, fut le premier des Ro-
cap. I. mains qui navigea dans l'océan Septen-
trional. Cela a besoin de correction ; si
on le prend au pied de la lettre. Car que
Plin. lib. deviennent ces navigations, que Plin
2.cap.67. dit avoir été faites, par les ordres d'An-
guste, dans l'océan Septentrional ; & qui
l'avoient parcouru presque tout entier ?
que devient cette flotte, qui au rapport

de Velleius, après avoir traversé les golfes de l'Océan, remonta l'Elbe, du *Vell.* *cap. 106.* tems que Tibere frere de Drusus, commandoit en ces quartiers là & revint chargée de toutes sortes de marchandises ? Ce fut ce même Drusus, qui joignit le Rhin à l'Issel, par ce canal, qui fut appelé de son nom la Fosse Drusienne.

3. L'Empereur Claude son fils, fut le premier, après Jules César, qui attaqua l'Angleterre. Le grand appareil de vaisseaux, qu'il fit pour cette entreprise, a été célébré par les vers de Senecque, lors *Senec.* qu'il a dit que les flottes Romaines cou- *Octav.* vrèrent des mers qui leurs étoient incon- *Aët. 1.* nues auparavant ; & par Pline lors qu'il *Plin. lib.* a dit que ce prince en triomphant de *3. cap. 16.* l'Angleterre, entra dans la mer Adriatique dans un vaisseau d'une grandeur si étonnante, qu'il méritoit plutôt le nom de maison que de navire. Il conquit une partie de l'Angleterre, qui se soumit sans résistance. Il subjuga les isles Orcades. Il fit un mémorable triomphe de cette conquête ; & pour en laisser un monument durable dans sa maison, il fit porter à son fils le surnom de Britannicus. Ce fut sous ses ordres que Vespasien, qui fut depuis Empereur, rendit tant de combats, & soumit l'isle de Wict. Rome se trouva dans l'abondance par les soins de Claude, & par ses libéralitez ; car pour

368 HISTOIRE DU COMMERCE,

exciter les marchands au trafic , & à la construction de nouveaux vaisseaux ; suivant l'exemple de ce qui fut pratiqué à Rome dans la seconde guerre Punique ; lors qu'il fallut envoyer des munitions à l'armée Romaine, qui faisoit la guerre en Espagne, il se chargea des pertes qu'ils feroient par la tempête ; lors que pour apporter des blés à Rome , ils se seroient exposez en hyver au péril de la mer. C'est lui qui mérite proprement le titre de fondateur du port d'Ostie , par les réparations & les augmentations qu'il y fit faire , & par ce Fare qu'il y établit , & auquel il fit servir de fondement ce vaisseau, dont Caligula s'étoit servi, pour faire apporter ce grand obélisque d'Egypte, qui fut placé dans le Cirque du Vatican ; vaisseau si admirable pour sa grandeur, qu'il portoit six vingt mille muids de lentille pour son lest , & que jusqu'alors la mer n'en avoit point vu de pareil. Ce fut aussi sous l'empire de Claude, que Corbulon joignit le Rhin à la Meuse, par une tranchée longue de vingt-trois milles, pour épargner aux vaisseaux la longueur du tems, & les périls de la pleine mer ; & pour éviter les inondations que causoit le flux & le reflux.

4. Neron ne pensa à la mer que pour s'enfuir, & se retirer en Egypte, quand il vit ses affaires desespérées. Peu s'en fallut

fallut que l'Angleterre de son tems ne secouât le joug des Romains. Si le dessein que conçût alors Antistius Vetus, l'un des chefs de l'armée Romaine, qui étoit campée sur la frontiere d'Allemagne, eût été executé, il auroit bien fait de l'honneur à l'empire de Neron. Il vouloit joindre par un canal le Rhône à la Moselle, & lier par cet ouvrage la mer Méditerranée à l'Océan. Mais la déférence qu'il eut pour le conseil plein d'envie & de malignité que lui donna un des commandans de la Gaule Belgique, lui faisant apprehender la jalousie de Neron, empêcha l'effet d'une si belle entreprise.

5. Les successeurs de Neron, Galba, Othon, & Vitellius, n'eurent pas le tems de s'affermir dans leur domination, & bien moins encore de l'illustrer & de l'enrichir. Vespasien venant de l'orient, pour prendre possession de l'Empire, auquel il étoit appelé, ne crut pas pouvoir rien faire de plus important pour son dessein, que de se saisir d'Alexandrie, qui étoit la clef de l'Egypte; sachant bien que par là il se rendroit maître de la traite des blés, si nécessaire pour la subsistance de Rome. Tacite a écrit assez exactement toute la fortune de l'Angleterre, depuis qu'elle fut entamée par Jules Agricola, jusqu'au tems que Vespasien, dans l'année qui précéda sa mort, envoya Ju- & seq.

370 HISTOIRE DU COMMERCE ;

plus Agricola pour la gouverner. Ce fut lui qui acheva de la dompter : & ce fut de son tems que l'on connut premièrement qu'elle étoit une isle ; dont on fut encore plus pleinement assuré sous l'Empereur Sever. Tacite rapporte à ce même tems la découverte des Orcades , & de Thulé ; quoi que d'autres historiens attribuent avec justice à l'Empereur Claude la gloire d'avoir subjugué les Orcades, *Mel. lib. 3. cap. 6.* dont Mela même , qui vécut sous son empire , a marqué le nombre. Les paroles de Tacite distinguent manifestement Thulé des Orcades. Il dit qu'il dompta les Orcades , mais qu'il reconnut seulement Thulé , que la neige & l'hyver avoient cachée jusqu'alors. Il se trompe encore en cela ; Thulé étoit connue dès le tems de Ptolémée Philadelphie ; puisqu' Pytheas de Marseille , qui vivoit alors , en avoit fait une description , qui est citée par Strabon.

6. Il ne paroît pas que le commerce ait été bien florissant, ni qu'on ait fait de nouvelles découvertes sous les Empereurs, Tite, Domitien, & Nerva. Mais Trajan, Prince ambitieux, & désireux de gloire, après avoir pris la ville de Ctesiphon, descendit jusqu'à l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate, & entra dans l'Océan, dont il étudia la nature : & ayant par hazard apperçu un vaisseau, qui

ET DE LA NAVIGATION. 971

voguoit vers les Indes, il fut tenté de prendre la même route, & d'aller se soumettre cette contrée, voulant surpasser la gloire d'Alexandre. Et il y auroit été, s'il n'avoit reconnu qu'il ne pouvoit pas garder toutes ces nouvelles conquêtes si éloignées; & s'il n'avoit éprouvé que ses nouveaux sujets lui échappoient. Il se contenta donc d'établir une flotte dans la mer Rouge, pour entretenir la traite des Indes.

7. Quoi qu'il ne paroisse pas que le commerce eût part à ces entreprises de Trajan, non plus qu'à l'expédition d'Adrien en Angleterre.

Une ville aussi

état aussi vaste qu'

ne pouvoit pas si

C'est à quoi il

ment le rétabli

Gaëtte, & la r

racine, qui se fi

le Débonnaire.

d'Auguste, fit

Loix navales de

par la réponse q

dation de Nic

le Digeste. Il y e

une décision du Jurisconsulte Javolenus,

qui vécut sous le même Empereur, *deum. lib.*

la flotte Britannique, commandée par

36. *Leg.*

De
bo-
eg.
t.
14.
Ad
re-

372 HISTOIRE DU COMMERCE,
Seius Saturninus, qui est qualifié *Archib-
ruberus*. Cette flotte avoit apparemment
été établie depuis la victoire de l'Empe-
reur Claude, pour entretenir le commer-
ce avec l'Angleterre, & tenir cette pro-
vince dans l'obéissance.

8. Son successeur Antonin le Philoso-
phe prit sur tout un grand soin de fournir
abondamment la ville des blés necessai-
res pour sa subsistance ; & pour la com-
modité du trafic , il veilla diligemment à
la réparation des grands chemins ; & mê-
me de peur de préjudicier au commerce ,
il voulut que la représentation des Pan-
tomimes se fit plus tard aux jours de
marché. Aussi apprenons-nous par le té-
Aristid. moignage de l'orateur Aristide, qui lui
Ægypt. étoit contemporain , que le trafic étoit
alors très-florissant , non seulement dans
la mer Méditerranée , mais encore dans
l'Océan , au de-là du Détroit , comme il
l'avoit été long-tems auparavant.

9. Le négoce que l'Empereur Pertinax avoit exercé lui-même pendant la plus grande partie de sa vie , & même après qu'il fut parvenu à l'Empire , est une preuve assurée que cette profession n'avoit rien de bas parmi les Romains , & n'étoit point une dérogeance ; particulièrement quand on ne l'exerçoit que par le ministère de ses gens , comme fit Pertinax ; quoi qu'en cela sa conduite ne fût

pas approuvée. Son pere avoit fait marchandise dans la Ligurie sa patrie , d'une espece de bois cuit , qui étoit alors en usage. Comme ce métier étoit fort lucratif, son fils s'y appliqua avec tant d'ardeur , & même apparemment contre l'avis de son pere , qui le jugeoit propre à quelque chose de meilleur , que pour cette opiniâtreté il lui donna le surnom de Pertinax.

10. Severe , qui vint à l'Empire quelque tems après , par le soin qu'il prit de procurer l'abondance à Rome , ne nous permet pas de douter , que dans l'application qu'il donna aux affaires d'Angleterre , il ne portât autant ses vûes sur l'augmentation du commerce , que sur celle de l'Empire. Ce ne fut que sous son gouvernement , que l'on sçût avec certitude que l'Angleterre étoit une isle. Il pénétra en Ecosse , & jusqu'à l'extrémité de l'isle. Il réprima les révoltes des habitans , & acheva de les subjuguier. Ce fut lui , qui pour arrêter les courses des montagnards , situez au nord de l'isle , & séparer leur territoire stérile & inculte , de la partie méridionale , fertile , & plus propre à la culture , tira un mur , ou plutôt un retranchement d'une mer à l'autre : ayant pour cela obtenu des habitans une partie des terres qu'ils occupoient ; & cela en reconnoissance de la

374 HISTOIRE DU COMMERCE,
protection qu'il leur donnoit contre leurs ennemis , & de la paix profonde doit il les faisoit jouir. Ces travaux lui firent mériter le surnom de Britannicus. Ce fut apparemment dans les mêmes vûes d'enrichir l'Empire , & de procurer à Rome l'aisance & les commoditez de la vie , qu'en revenant de son expédition contre les Parthes, il passa par l'Égypte, & prit une très-particulière connoissance de l'état de ce pays, & des avantages que Rome en pouvoit retirer.

11. Quoi que son fils Caracalla, revenant des mêmes lieux, & prenant la même route, semblât le faire par les mêmes motifs, le cruel massacre qu'il fit faire à Alexandrie, montra bien que la vengeance qu'il vouloit prendre des railleries piquantes, que ce peuple moqueur & médisant avoit faites de lui, y avoit la meilleure part. Il ne laissa pas pourtant d'avoir de grands égards pour le corps des marchands, qui étoit fort puissant dans Alexandrie : car dans les ordres qu'il donna pour en faire sortir les étrangers, il en excepta les marchands, & les laissa en sûreté.

12. Mais Alexandre Sévère, Prince bien-faisant, vertueux, & avisé, jugea digne de la sagesse de son gouvernement, de faire fleurir le commerce dans Rome même, & pour y attirer les marchands,

Il leur accorda de grandes immunités. Il modéra les exactions, que l'on tiroit des marchands, & des négocians : car ces professions, que l'on confond d'ordinaire, avoient des différences essentielles, qui sont marquées dans le Droit. L'on y apprend aussi quelles étoient ces différentes sortes d'exactions, & les changemens qu'elles ont reçus. Cet Empereur divisa les marchands & les ouvriers en différents corps de trafics, & de métiers ; il leur donna à chacun des protecteurs, tirez de leurs corps, & des juges particuliers, qui pussent connoître de leurs affaires.

13. Maximin exerça lui-même le trafic avec les Goths, des denrées que lui fournissoient les terres qu'il avoit acquises en Thrace, dans le lieu de sa naissance, lors qu'il s'y retira, par le loisible motif de se soustraire à la domination injuste d'Opilius Macrinus.

14. Aurelien considérant l'importance du commerce d'Égypte, le plus nécessaire de tous ceux que Rome entretenoit alors, fit un règlement fixe & certain de toutes les marchandises que l'on en rapporteroit : en quoi étoient comprises non seulement celles de ce pays qui étoient en grand nombre, veu sa fertilité, mais encore celles qui lui venoient des Indes. Et pour augmenter la facilité du transport, il prit un soin particulier de la na-

376 HISTOIRE DU COMMERCE,
vigation du Nil, & du Tibre. Et afin
que le menu peuple se sentît de cette
abondance, il fit augmenter le poids du
pain, sans en augmenter le prix.

Zosim.
lib. 1. 15. Les peuples barbares du nord
ayant reconnu combien les forces de la
mer contribuoient à la puissance des Ro-
mains, tâchoient en cela de les éga-
ler. Ces Goths, qui furent vaincus par
Claude, qui gouvernoit alors l'Empire,
étoient venus contr'eux avec une armée
de trois cens vingt mille hommes, & une
flotte de deux mille vaisseaux. Zosime en
fait monter le nombre à six mille, con-
struits dans la mer Noire; vers l'embou-
chure du Niester; conduits dans l'Archipel,
& qui périrent en partie dans les
combats, & en partie par la peste. Les
Arabes de leur côté, sous l'empire de
Constantin, l'an de notre Seigneur 639.
chargèrent la mer Méditerranée d'une
flotte de dix-sept cens voiles, & se rendi-
rent maîtres de l'isle de Chypre.

16. Soit que l'on mette au nombre des
Empereurs, ou des Tyrans, ce Firmus,
qui s'étant emparé de l'Égypte, se révol-
ta contre Aurelien, & fut opprimé par
lui; il faut lui donner la louange, d'avoir
travaillé très-utilement pour l'avance-
ment du commerce; envoyant souvent
des vaisseaux marchands dans les Indes,
& en rapportant de riches marchandises.

Saturnin courut une pareille fortune, après avoir aussi tenté l'Egypte. Les historiens voulant faire connoître la nature, la puissance, & les richesses, dont elle jouissoit alors, rapportent une lettre de l'Empereur Adrien, où il met entre les principales manufactures d'Egypte, le verre, la carte, & les toiles de lin. ~

17. Si l'Empereur Probus, qui ne céda à aucun de ses prédécesseurs en vertu & en mérite, avoit pu venir à bout de ses grands desseins, il auroit porté la gloire & le bonheur de l'Empire Romain au souverain degré. Il eut voulu établir une paix universelle, & convertir en des usages utiles au bien public, les hommes, les travaux, & les dépenses, que la guerre consumoit. Ces usages étoient la culture des terres, l'étude des sciences, la navigation, & la marchandise. Et connoissant qu'une des plus grandes richesses d'un état consiste dans les bras, & dans l'industrie des sujets, il occupoit ses troupes à un travail continuel & sans relâche. Mais ce qui eut été si profitable à l'Empire, fut funeste à l'Empereur, par une conjuration des soldats, dont l'ancienne discipline avoit dégénéré en un esprit de révolte & de sédition, & qui s'étoient rendus maîtres de la fortune & de la vie de leurs Empereurs. Il avoit pris soin d'ouvrir les embouchures des rivières, ~

378 HISTOIRE DU COMMERCE,
pour y donner entrée aux vaisseaux ; & il
avoit fait particulièrement tant d'outra-
ges dans le Nil , que Rome en tira dans
la suite une plus grande abondance de
blés pour sa subsistance.

18. Le commerce de Rome dût rece-
voir une grande diminution sous l'empire
de Diocletien , par la revolte de l'Angle-
terre , excitée par Carausius , & conti-
nuée par Allectus , & qui dura dix ans.
Ce Carausius avoit le commandement de
la flotte Britannique , dont j'ai parlé ci-
dessus. On lui avoit donné ordre de se
servir de cette flotte , pour reprimer les
pirateries , que les Francs , & les Saxons
exerçoient dans la Manche d'Angleterre.
Il s'acquitta de cette charge en vaillant
homme , mais non pas en homme de
bien ; car il convertissoit à son profit
toutes les prises qu'il faisoit sur eux. On
prit des mesures pour punir cette infidé-
lité , & il en prit de contraires pour s'en
défendre. Il usurpa le titre d'Empereur ,
& il envahit l'Angleterre. Il fallut souf-
frir une usurpation que l'on ne pouvoit
empêcher. Il jouit paisiblement de son
crime pendant sept années. Allectus son
associé s'étant défait de lui , & l'ayant tué ,
lui succéda , & recueillit le fruit de l'u-
surpation de son prédécesseur. Il posséda
l'Angleterre , qui après trois ans , ren-
tra enfin dans l'obéissance des Romains.

Le soulèvement d'Égypte , causé par Achilleus , eut fait encore un autre grand déchet dans le commerce de Rome , si Diocletien en réprimant cette rébellion , & mettant à mort son auteur , & punissant sévèrement les Égyptiens qui l'avoient favorisé , n'eût pris soin de mettre un meilleur ordre dans les affaires de l'Égypte , d'en reformer l'administration , & d'y faire beaucoup de bons reglemens , qui y ont long-tems subsisté. Ce fut alors que les Saxons commencèrent à se faire connoître aux Romains , premièrement par des incursions & des pirateries , & ensuite par des ravages sur les côtes de la Gaule , & de l'Angleterre , situées sur la Manche , & enfin par des établissemens fixes , des peuplades de leur nation sur ces mêmes côtes. Telle est l'origine du nom du Rivage Saxonique , devenu si fameux dans l'histoire , & si bien marqué dans la Notice de l'empire.

19. Les affaires de la religion & de la guerre , qui occupèrent Constantin , ne lui permirent pas de penser à la propagation du commerce : mais la fondation de Constantinople , qui fut une de ses principales entreprises , eut des suites , qui apportèrent de grands changemens dans le trafic. Un des principaux fut dans le débit des marchandises d'Égypte. Les vaisseaux d'Alexandrie , qui avoient coût-

turne de s'en charger , prirent la route de Constantinople. Pour faire subsister cette seconde Rome , on eut besoin des mêmes secours , qui faisoient subsister l'ancienne. Comme cette nouvelle capitale se peuploit , & s'augmentoit des habitans de l'ancienne , il fallut que l'Italie , qui se dépeuploit , se contentât de la subsistance que lui fournissoit l'Afrique.



CHAPITRE LVIII.

1. *Description sommaire du commerce de Constantinople. Heureuse situation de cette ville.* 2. *Commerce de Constantinople traversé par les guerres des Goths & des Sarrazins. Fondation du Caire.* 3. *Le commerce de Constantinople s'entretient avec splendeur, ainsi que celui de Bagdad.* 4. *Le commerce d'Egypte sous l'Empire des Mamelucs, consistoit principalement dans l'achat des enfans.* 5. *Revolutions arrivées dans le commerce de Constantinople; sous les Empereurs successeurs de Constantin; 6. sous Constance; 7. sous Honorius; 8. sous Leon.*

1. **Q**Uand les regles de la bonne politique n'auroient pas obligé les Empereurs de Constantinople de s'appliquer aux affaires de la mer, l'heureuse situation de cette capitale naissante, les y auroit invitez, étendant sa droite vers le midi dans l'Archipel, & dans toute la mer Méditerranée; & sa gauche dans la mer Noire, jusqu'aux Palus Méotides;

382 HISTOIRE DU COMMERCE,
ayant toute l'Asie en face, & toute l'Europe à revers. Aussi voyons-nous dans le Code theodosien, & dans celui de Justinien, des marques bien expresses de cette application, & avec quel soin les intérêts des gens de mer sont conservez, & l'obligation où étoient les particuliers d'aider de leurs vaisseaux l'Etat & l'Empire, dans les cas de nécessité, comme il se pratique encore aujourd'hui en quelques endroits.

2. Mais les avantages que Rome pouvoit tirer de ces établissemens, furent bien traversez par les incursions des Goths, & des autres peuples farouches du nord, qui s'acharnèrent avec fureur contre l'empire Romain; & en le forçant de penser à sa conservation, lui ôtèrent le desir de s'enrichir par le commerce étranger. Les Arabes, sectateurs de Mahomet, vinrent ensuite, & érigèrent un nouvel état, plus formidable encore aux Romains, que toute la ferocité des Goths, & qui s'empara d'une grande partie de sa domination, de ses forces, & de ses biens. Les Egyptiens, jusqu'alors si utiles à Constantinople pour sa subsistance, las de son gouvernement, qu'ils trouvoient pesant & dur, se soumirent aux Sarrafins. Ce fut l'an 984. de notre Seigneur, que la ville de Caire fut bâtie, & qu'elle devint comme la concurrente de

Constantinople, & une des plus grandes & des plus marchandes villes du monde.

3. Les Empereurs Grecs, malgré tant de redoutables ennemis, ne laissoient pas de se soutenir, & de continuer utilement leur commerce. Le Juif Benjamin, qui vécut vers la fin du douzième siecle, dit que de son tems on voyoit à Constantinople un grand concours de marchands, tant du nord, de la Lombardie, & de l'Espagne, que de toute l'Asie, & de l'Egypte, qui y portoit les marchandises des Indes ; & que Bagdad étoit la seule ville, qu'à cet égard on lui pût comparer. Bagdad, & les provinces qui l'environnoient, étant situées à la frontiere des Indes, y entretenoient alors un grand commerce, & les marchandises qui en venoient, se répandant dans l'Asie, passoient ensuite par terre à Constantinople. Les Perses & les Arabes, ayant porté la girofle en occident, les Grecs & les Latins y prirent si bien goût, que l'envie vint à quelques-uns de leurs Empereurs, de conquérir ces pays d'orient, pour être maître des épiceries.

4. Syracone & Saladin son fils, s'étant faits Soudans d'Egypte, après y avoir éteint le Califat des Sarrafins, leurs descendans y établirent le gouvernement des Mammelucs, & reprirent le commerce

384 HISTOIRE DU COMMERCE ;
des Indes, qu'ils savoient avoir été si utile à l'Egypte. Et comme cette milice de Mammelucs, qui dominoit en Egypte, ne s'entretenoit que par le trafic d'enfans, qu'ils alloient acheter dans la Circassie, chez les Comans, & dans les autres provinces de la Colchide, dans les Palus Méotides, & dans tous les autres lieux, où ils en pouvoient trouver ; les Soudans furent obligez de traiter avec les Empereurs de Constantinople, pour obtenir la permission d'envoyer tous les ans un, ou deux vaisseaux, dans la mer Noire, pour cette emplette.

5. Après avoir donné une idée général du succès qu'eut le commerce de Constantinople dans la suite du tems, il faut remonter aux successeurs de Constantin, & voir les principales révolutions qui arrivèrent aux affaires du trafic sous leur gouvernement. On ne peut puiser pour cela dans de meilleures sources, que dans le Code theodosien, & dans celui de Justinien, auxquels j'ai déjà eu recours : sans entrer néanmoins dans un trop grand détail de ce que chacun de ces Princes, a fait ou ordonné en faveur du négoce.

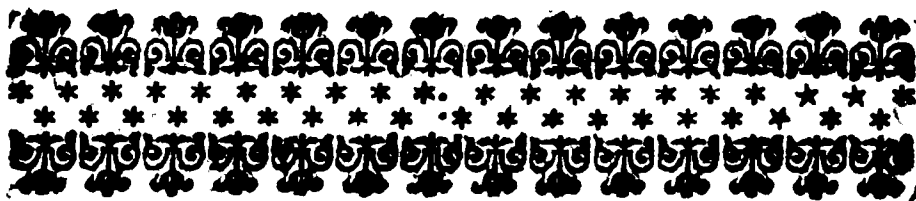
6. L'Empereur Constance fut un de ceux qui s'y sont le plus signalez. Il se declara protecteur des gens de mer ; il les mit à couvert des vexations & des
avanies,

Avanies, il les exempta des charges & des contributions publiques, & leur accorda de grands privileges; en quoi il fut soigneusement secondé par Julien, qui ne portoit encore que le titre de César. Ce fut par ses soins que le commerce d'Angleterre, qui étoit déchû par les pirateries des Barbares, fut rétabli. Il répara & augmenta le nombre des vaisseaux, qui portoient dans les Gaules les blés d'Angleterre. Il les faisoit ensuite transporter sur des barques au dedans des rivières, pour la provision des villes & des campagnes voisines, plus soigneusement qu'on n'avoit coutume de le pratiquer auparavant.

7. L'irruption des peuples du Nord, appelez secrettement par Stilichon, sous l'empire d'Honorius, & principalement celle des Goths, dans les provinces occidentales, sous la conduite d'Alaric, & la funeste prise de Rome, réduisirent les Romains à de grandes extrémités. Ils furent forcez de plus de songer à se défendre de plusieurs Tyrans, qui s'élevèrent au même tems dans l'Empire; non seulement des étrangers, mais encore de leurs propres sujets: entre lesquels Attilus ayant tâché d'affamer l'Italie, en arrêtant les convois ordinaires qu'ils tiroient d'Afrique, en partit pour inonder Rome avec une flotte de trois mille sept

386 HISTOIRE DU COMMERCE ;
cens vaisseaux. Si l'on fut étonné d'un si formidable appareil , on le fut encore davantage de son prompt & honteux retour , lorsqu'on le vit revenir à Carthage , avec un seul vaisseau , ayant pris la fuite à son abord en Italie , sans avoir rendu aucun combat.

8. En l'an 468. de Nôtre-Seigneur , l'Empereur Leon dressa contre Genseric, Roi des Vandales, une flotte d'onze cens vaisseaux , qui auroit pû arrêter les progrès que ce barbare faisoit sur les Romains , & rétablir leur puissance sur la mer, si par la trahison du General Basilisque, beau-frere de l'Empereur, elle n'eut pas été brûlée par Genseric sur la côte d'Afrique.



CHAPITRE LIX.

1. *Diverses flottes entretenues par les Romains. Flotte d'Alexandrie. 2. Flotte d'Afrique. 3. Flotte d'Orient. 4. Flotte du Pont Euxin. 5. Flotte des Gardes des Trésors. 6. Flotte pour le commerce d'Espagne. 7. Flottes particulieres entretenues par les Romains, & principalement celles qui sont marquées dans la Notice de l'Empire.*

Selon la diversité des événemens & des besoins qui survenoient dans l'Empire Romain, & suivant l'inégalité de l'humeur des Empereurs, le commerce avoit ses vicissitudes, son accroissement, & sa décadence; & les flottes qu'ils tenoient dans les divers ports de la mer Méditerranée, & de l'océan, étoient entretenues avec soin, ou négligées. De toutes ces flottes, la plus considérable, & la plus importante, étoit celle d'Alexandrie, établie & réglée par Auguste, après qu'il eut réduit l'Egypte en forme de province. Quoique l'ordre qu'il prescrivit, n'ait pas toujours été suivi pour

Etuellement , néanmoins le besoin que l'on en avoit , a fait qu'il n'a jamais été entièrement négligé jusqu'à la ruine de l'Empire. Dans la flotte d'Alexandrie je comprends celles des Indes & d'Ethiopie , qui étoient équipées dans la mer Rouge , & qui y rapportoient les marchandises de ces contrées , pour les envoyer ensuite à Alexandrie , par les canaux du Nil. J'ai déjà remarqué que Strabon rend un signalé témoignage de ce trafic , tel qu'il se pratiquoit de son tems , de la grandeur de ces flottes , & de la richesse de ces marchandises. Il nous apprend aussi combien Rome profitoit sur les péages , qui lui revenoient alors de ce commerce , bien au de-là de ceux qu'en tiroient les Rois d'Egypte , avant que cet Etat fût réduit en province. Ce commerce des Indes étoit encore à Rome en sa splendeur , du tems de Pline. Il falloit qu'il fût un peu déchu sous Trajan , puisque pour le rétablir , & pour le soutenir , il fut obligé d'entretenir une flotte dans la mer Rouge.

Plin. lib. 6. cap. 23. fût un peu déchu sous Trajan , puisque pour le rétablir , & pour le soutenir , il fut obligé d'entretenir une flotte dans la mer Rouge.

2. Je mets au second rang la flotte d'Afrique , qui a toujours été importante pour la traite des blés , mais qui le devint bien davantage après la fondation de Constantinople. Cette grande ville ayant eu besoin pour sa subsistance du secours d'Alexandrie , comme je l'ai dit ; & l'an,

cienne Rome en étant privée , eut recours à l'Afrique , ayant déjà reconnu long-tems auparavant combien le commerce d'Afrique lui étoit avantageux ; lorsque le plus jeune des Gracques tenta de rétablir Carthage , & d'en faire une colonie Romaine.

3. La troisième flotte étoit celle qu'on appelloit d'Orient , dont la principale échelle étoit à Séleucie , ville de Syrie , située sur le fleuve Oronte ; & d'où dépendoient aussi quelques flottes particulières , comme celle de l'isle Carpathos , mentionnée dans la loi des Empereurs Honorius & Theodose , rapportée dans le Code Theodosien ; & dans celle des Empereurs Valentinien , Valens , & Gratien , qu'on trouve dans le même Code. *Cod. lib. 13.* On voit par là le soin que prenoient ces Princes , de tenir complet le nombre des mariniers des provinces d'Orient. Cette même loi distingue bien expressément la flotte d'Orient de celle d'Egypte , & elle attribue aux mariniers qui la conduisoient les mêmes privilèges qu'à celle d'Afrique. Le Code de Justinien nous fournit une autre loi des mêmes Empereurs, Honorius & Theodose , qui règle le commerce qui se devoit exercer entre les Romains , & les Perses ; & prescrit les lieux dans lesquels se devoient tenir leurs foires & leurs marchez ; avec défense de

390 HISTOIRE DU COMMERCE,
passer outre , & de souffrir que les Per-
ses passassent ces mêmes bornes , pour
entrer dans les terres des Romains , &
épier leurs desseins , sous prétexte de
marchandise. Ce commerce qui se fai-
soit par terre , bien avant dans l'Asie ,
dépendoit de celui que cette flotte d'O-
rient exerçoit par mer. C'est de cette flot-
te d'Orient qu'entend parler l'Empereur
Constance dans la loi inserée au Code
Theodosien , où il accorde de si grands
privileges aux mariniers qui la condui-
soient , & où il regle leurs salaires , à
l'exemple de celle d'Alexandrie , qui
consistoient partie en bléd , partie en ar-
gent.

Cod.
Theod.
lib. 13.
tit. 5.
Leg. 7.

4. Les Romains tenoient encore une
autre flotte de quarante voiles dans le
Pont Euxin ; non seulement pour conte-
nir dans l'obéissance toutes ces nations
qui en sont proches , mais aussi pour pro-
fiter par le commerce des marchandises
que fournissent toutes ces diverses Ré-
gions. La conquête de la Toison d'or
que firent les Argonautes dans la Colchi-
de , en peut servir d'échantillon.

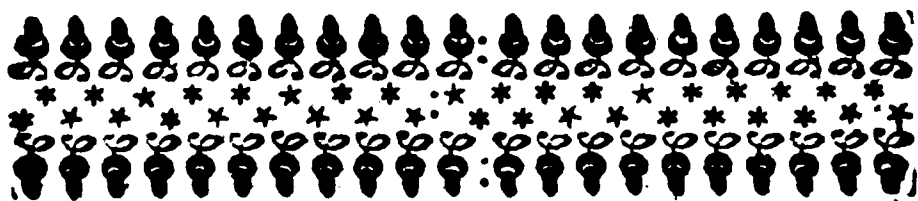
Cod. lib. 12. tit. 60. Leg. 5. La loi des Empereurs Leon & Ze-
stinien , qui se trouve dans le Code de Ju-
stinien , fait mention de la flotte des Gar-

Cod. Theod. lib. 8. tit. 7. leg. 14. des des Tresors. Ce même Code , après
le Code Theodosien , nous apprend dans
une autre loy , que ces Gardes des Tre-

fors étoient des officiers Surintendant des *Cod. lib. Finances*. Je conjecture que cette flotte *12. tit.* étoit particulièrement destinée à porter à *24. leg.* Rome les revenus de l'Empire, que l'on *2.* tiroit des provinces adjacentes à la mer Méditerranée.

6. Quoiqu'il ne paroisse pas que les Romains entretinssent des flottes réglées pour le commerce d'Espagne, il est certain néanmoins qu'un grand nombre de vaisseaux y étoit occupé, & l'on voit dans les loix de l'Empereur Constance, rapportées au Code Theodosien, que *Cod. Theod. lib. 13. tit. 5.* quelques-uns des vaisseaux qui alloient d'Espagne à Rome, étoient chargez pour le service de l'état.

7. Il est visible que Rome n'auroit pas *Leg. 4. § 18.* pû tenir tant de grandes provinces dans son obéissance, & en tirer les tributs qu'elle leur avoit imposez, & les denrées qui lui étoient utiles, sans un grand nombre de navires entretenus dans un continuél exercice. Cela paroît clairement par toutes ces flottes particulieres, marquées dans la Notice de l'Empire, que l'on sçait avoir été dressée sous Arcadius & Honorius. C'étoient de petites flottes que l'on tenoit dans les grands fleuves des Provinces, pour pouvoir transporter commodément & promptement les troupes aux lieux où elles étoient nécessaires.



CHAPITRE LX.

1. *Protection & privileges accordez aux mariniens par les Empereurs.* 2. *Rigueur tenue d'ailleurs aux mariniens.* 3. *Le commerce défendu aux gens de qualité.*

1. **L**Es Empereurs donnoient une protection particulière à tous les mariniens servans dans les flottes, qui étoient employées au service de l'état. Le cinquième titre du treizième livre du Code Theodosien, regarde uniquement leurs interests. La loi neuvième de ce titre, donnée par l'Empereur Constance, & Julien encore César, ne réstreint pas la protection accordée aux mariniens, à les mettre à couvert des injures personnelles ; mais elle les garantit encore de toutes sortes de violences, de concussions ordinaires & extraordinaires, d'incommoditez, & d'inquietudes ; & veut qu'ils jouissent d'une entière sécurité ; & Justinien a jugé cette loi digne d'être rapportée dans son Code. Ces mêmes exempt.

Cod. Theod. lib. 13. tit. 5. leg. 5, & 7. & 8, & 9.

Cod. lib. 11. tit. 1. leg. 3.

tions leur sont encore confirmées par le
 même Empereur, dans la quatrième & la
 cinquième loi du même titre du Code *Cod.*
 Theodosien ; & il défend de plus, sous *Theod.*
 peine de la vie, de détourner les vaisseaux *lib. 13. tit.*
 des mariniens malgré eux, à d'autres usa- *5. Leg.*
 ges que ceux auxquels ils étoient desti- *19. &*
 nez La loi des Empereurs Valentinien, 24., &
 Valens, & Gratien, qui y est inserée, & *36.*
 qui défend, sous peine de la vie, de leur
 faire aucune insulte en leurs personnes,
 témoigne n'être qu'une répétition d'une
 infinité d'ordonnances précédentes. Ar-
 cadius, Honorius, & Theodose, ne les
 traitèrent pas moins favorablement. Le
 même Code nous presente une autre loi *Cod.*
 des Empereurs Gratien, Valentinien, & *Theod.*
 Theodose, ou en leur confirmant leurs *lib. 13.*
 privileges, ils ordonnent qu'ils en jouis- *tit. 5,*
 sent pour toujours, & dans tous les *leg. 17.*
 tems ; & défendent à tous juges, ma- *& 23.*
 gistrats, & superieurs, sous peine de la
 vie, de les y troubler. Et ce qui pourroit
 paroître étrange, c'est que les Empereurs
 Valentinien, Theodose, & Arcadius en
 déchargeant les mariniens des tributs, ils
 y assujettissent les marchands sans aucune
 exception : dont la véritable raison, est,
 que les marchands s'enrichissent au trafic,
 dont les mariniens ont toute la peine, &
 courent tout le peril. Quoique d'ailleurs
 j'aye fait voir ci-dessus, que les loix Ro-

394 HISTOIRE DU COMMERCE,
 maines excitoient les citoyens, par l'exemption des contributions publiques, à la fabrique des vaisseaux, & au trafic des blés. Et parce que la bassesse de l'emploi des mariniers eut pû leur attirer le mépris, les Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcadius, ne voulurent point donner entrée dans ce corps à ceux qui étoient dans l'indigence, ou qui exerçoient quelque commerce bas & honteux. Ils furent même élevez à la dignité de Chevaliers, par Constantin & Julien, comme on le connoît par leur loi, insérée au Code Theodosien, & par une autre loi de Valentinien, Valens, & Gratien, il fut ordonné que l'on pût admettre à cette fonction de mariniers, des sujets pris dans les plus honorables compagnies, & même dans le Senat.

*Cod.
 Theod.
 lib. 13.
 tit. 5.
 Leg. 18.
 & Leg.
 16. &
 Leg. 14*

2. Mais tandis qu'on combloit les gens de mer de tant de graces, on leur faisoit observer d'ailleurs avec beaucoup de rigueur les regles qui leur étoient prescrites. Premièrement leur emploi dépendoit, & étoit affecté à de certaines terres, dont les possesseurs étoient obligez envers l'état, à la fonction de mariniers publics; mais de telle sorte que c'étoit seulement la terre, & non pas la personne, qui étoit assujettie à cette charge, tenant en cela de la nature des fiefs. Le titre entier du Code Theodosien, qui est intitulé Des

*Cod.
 Theod.
 lib. 13.*

terres des mariniers , porte un ample témoignage de cette disposition. Lors qu'ils vendent ces terres , pour s'exempter de ces assujettissemens , qui y étoient attachés , ceux qui les achetoient entroient dans les mêmes obligations. Et les Empereurs Valentinien & Valens , ordonnèrent que lorsque ces terres affectées au service de la mer , se trouveroient au pouvoir des étrangers , on les fit rentrer dans la possession des mariniers. Et cette obligation ne se prescrivait que par cinquante années consécutives d'exemption. Il étoit de plus expressément défendu , & sous de grosses peines , aux mariniers , de se dispenser des corvées qu'ils devoient à l'état. Il ne leur étoit pas permis de se servir de l'occasion de ces voitures , pour charger des marchandises particulières. On les obligeoit de tenir leurs vaisseaux d'une certaine grandeur , pour pouvoir porter une juste charge. Enfin , on ne leur permettoit pas de sortir de leur emploi , pour en prendre de plus honorables. Il étoit libre néanmoins aux particuliers d'avoir des vaisseaux à eux en propre , & de s'en servir pour leur compte : mais c'étoit à condition que l'état pourroit se servir de ces vaisseaux dans le besoin.

3. Cependant il ne faut pas dissimuler que parmi tant de soins , que l'on pre-

noit pour avancer le commerce , on faisoit sentir désagréablement aux marchands les dégoûts de leur emploi. Il étoit défendu d'exercer le trafic à ceux qui étoient Nobles de naissance , ou qui étoient constituez en dignité , ou qui étoient parvenus à une grande opulence. J'ay allegué ci-dessus quelques anciennes loix Romaines , qui défendoient aux Sénateurs la construction & la possession des navires ; de peur que ces moyens de s'aggrandir ne leur en fissent naître l'envie. Les Empereurs Honorius & Theo-

Cod. lib. dose , qui sont auteurs de la loi , où ces

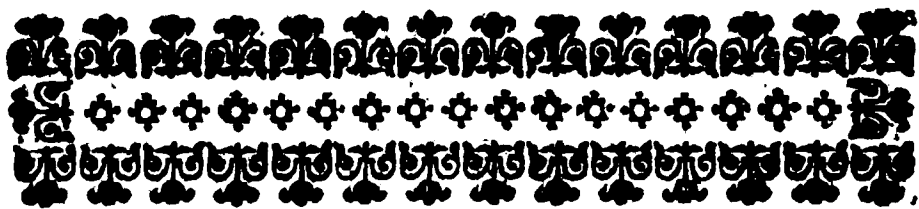
4. *Tacit.* réglemens sont contenus , en donnant la

Leg. 3. raison ; afin , disent-ils , que le négoce se fasse plus aisément entre les gens de basse condition , que le respect qu'ils doivent aux gens de qualité , empêcheroit de trafiquer avec liberté. Cicéron raisonne autrement , & , ce me semble ,

Cicer. plus solidement : le trafic , dit-il , est
Offic. lib. bas , quand il n'a qu'un petit profit pour
1. objet ; mais il n'est pas fort blâmable ,

s'il est gros & abondant , rapportant de tous côtez beaucoup de marchandises , & les distribuant dans le public avec fidélité , & sans tromperie : que si après un profit raisonnable , on se contente des biens que l'on a acquis , & que l'on quitte le négoce de la

mer, pour se retirer à la campagne, & s'adonner à l'agriculture, ayant converti les biens que l'on a amassés en fonds de terre, je ne vois rien en cela que de louable.



CHAPITRE LXI.

1. *Des foires & des marchez de Rome.*
2. *Des foires & des marchez plus éloignez de Rome.*

1. **L'**USAGE des foires & des marchez, où se faisoit le principal & plus grand commerce, étoit aussi ancien parmi les Romains que Rome même. Ces foires se tenoient dans Rome de neuf jours en neuf jours. Les gens de la campagne y apportoit les denrées, que leur fournissoient leurs terres, ou leur industrie. Quelques-uns en rapportent l'institution à Romulus ; d'autres, au Roy Servius Tullius. Cet établissement a duré jusques sous les Empereurs.

2. Mais cela n'étoit que pour le voisinage de Rome ; car les cantons plus éloignez n'en pouvoient pas profiter. Il fallut donc établir des foires & des marchez dans les campagnes ; & pour le faire utilement, il fallut le faire avec ordre, & déterminer les lieux, les tems, & les personnes qui jouïroient de ce droit. L'usa-

ge a fort varié là-dessus. On l'a fait dépendre quelquefois de la coutume & de la possession ; quelquefois d'une résolution prise par les plus considérables d'une communauté , pour l'utilité publique, sous l'autorité des supérieurs majeurs ; quelquefois de l'ordonnance des Consuls ; mais plus ordinairement de celle du Sénat. Il est remarquable que l'Empereur Claude voulant établir des droits de foire en quelques-unes de ses terres , en demanda la permission aux Consuls. Et Plin. homme qui avoit été Préteur, s'adressa *Epist.* au Sénat pour obtenir une pareille per- *lib. 5. E-* mission. Mais enfin nous connoissons *pist. 5.* par les livres du Digeste & du Code, que ce droit fut enfin dévolu aux Empereurs. La loi de Valens, & de Valentinien, qui se trouve dans le Code, au titre Des foires & des marchez, en établissant le droit *Cod. lib. 4. Tit. 60. Leg. unic.* des Empereurs sur leur érection, autorise en même tems le droit fondé sur l'ancien usage, & sur la possession. Cette même loi mettoit à couvert les marchands & les marchandises, qui se trouvoient à ces foires, des vexations & des exactions arbitraires de ceux qui avoient droit de les assembler.

C O N C L U S I O N.

Voilà, Monseigneur, ce que ma mémoire, mes observations, & mes réflexions m'ont pû fournir sur l'histoire du commerce, & de la navigation des anciens. J'aurois pû enrichir cet ouvrage par une plus grande & plus curieuse recherche ; mais vous sçavez que mon temps n'est pas à moi, que je ne puis m'en attribuer la disposition, & le divertir ailleurs, sans une espece de larcin, ou du moins sans une infidélité, que vôtre exemple me reprocheroit incessamment, en voyant vôtre application si constante, & si infatigable à l'utilité publique, & à vos devoirs.

F I N.

TABLE



TABLE

DES MATIERES.

A

A BASSA , peuple , trafique par échange. 221. ne se sert point de monnoye.

ibid. n'a pas l'usage de l'Ecriture. 221.

222. Commerce d'Abel avec Caïn. 4

Abraham n'a possédé aucuns fonds dans le pays de Chanaan , avant la mort de Sara. 12. 13

Achéens , opposent une flotte à celle de Nabis. 144.

Achilleus fait soulever l'Egypte. 379. est mis à mort par Diocletien. ibid.

Acilius Glabrio , Consul Romain , défait Antiochus aux Thermopyles. 138.

Bataille d'Actium. 242. 243.

Aden, ville & port d'Arabie. 54. d'un très-grand trafic. 295. 302. 307. nommée autrement Arabie Heureuse , & Port Romain. 303. ruinée par Caius César. ibid. rétablie. ibid. Voyage des Indes en

C c

T A B L E

- Egypte par Aden. 354. entrepôt entre les Indes, & l'Egypte. 307.*
- Expedition de l'Empereur Adrien en Angleterre. 371. il rétablit le port de Gaiette. ibid.*
- Aduli, ville d'Ethiopie, d'un grand commerce. 290*
- Ægæon s'est fourni de vaisseaux longs. 77.*
- Ægyptus, fils de Belus, établi par son père dans l'Arabie. 299.*
- Ælius Gallus envoyé par Auguste pour subjuger l'Arabie. 55. 291. 301. 302. 303.*
- Æmilius défait la flotte d'Antiochus. 139.*
- Æmylius vainquit Demetrius le Pharien. 129.*
- Afrique, commencement de son commerce avec Rome. 157. avantageux à Rome. 368. 369. nourrice de Rome. 262. particulièrement depuis la fondation de Constantinople. 368. 369. Flotte d'Afrique. ibid.*
- Agathocle. 109. assiege Carthage. 110. établit les Siciliens dans l'empire de la mer. ibid. prend soin du commerce. ibid. exerce la piraterie. 110. 111. humilie les Tyrhéniens. 114. meurt de poison. 110.*
- Agde, colonie de Marseille. 196. 200.*
- Agra : ses caravanes. 359. 360.*
- Julius Agricola, gouverneur de Rome. 370.*
- Agrippa. 240. sa victoire contre la flotte de Sextus Pompeius. 241. fait des ports aux environs de Baies. ibid. sa couronne navale. 242. se qualifie Prefet de la flotte, & de la côte maritime. 250.*

DES MATIERES.

- Aigues-mortes, privées de son port & de son commerce.* 199.
- Alains, anciens Messagetes.* 227.
- Alaric.* 385.
- Alfonce d'Albuquerque veut détourner le cours du Nil.* 292.
- Alexandre : ses flottes.* 46. 88. 89. rompt sa flotte 48. 89. s'embarque sur l'Indus. 48. ses navigations dans l'Océan 94. sa flotte va des Indes à l'embouchure de l'Euphrate. 245. se rend maître de la mer des Indes. 48. brûle Tyr. 33. bâtit des ports à la côte des Indes. 94. 96. Députez de l'Occident 97. ses grande le commerce 96. change l'Egypte. 272. les Carthaginois l'Arabie. 94. siège de son veut doubler le 95. & lui, & les noms des 102. & lui, dans les relations 311. 342. 343.
- Alexandre, frère roy d'Egypte.* 222.
- Alexandre, crée roi d'Egypte par Sylla* 255.
- Alexandre, roi d'Egypte, chassé par ses sujets*

T A B L E

- jets, se retire à Tyr, y meurt, & infla-
 tué le peuple Romain son beritier. 255.
 Alexandre Severe Empereur, fait fleurir
 le commerce à Rome. 374.
 Alexandrie, porte d'Egypte. 254. clef d'E-
 gypte. 359. sa fondation. 91. & suiv.
 motif de sa fondation. 272. centre du
 commerce de l'empire & Alexandre. 266.
 re l'Egypte & l'Europe. 281.
 r. ibid. 282. chef des citez.
 chesses. 281. sa terre sterile.
 onnée d'un marais bourbeux.
 archandises. ibid. traite des
 andrie. 265. voitures reglées
 Alexandrie à Rome, établie
 par Auguste. 264. route d'Alexandrie
 aux Indes. 246. flotte d'Alexandrie ré-
 tablée par Auguste. 387. 388. flotte d'A-
 lexandrie sous Arcadius & Honorius.
 la fondation de
 declin de son
 r Alexandre en-
 les. 359. semble
 rs à Rome. 273.
 58.
 78.
 onne. 211. elle
 guste. 212. n'a
 pas été inaccessible aux étrangers. 213.
 ne paroît pas s'être addonnée à la prau-

DES MATIÈRES.

que de la mer. 367. navigations autour
de l'Allemagne par les ordres d'Auguste.
212.

Allemands, autochthones, selon Tacite. 212.
nommez Teutons, du nom du Dieu
Teut. 212. 214. adorent Mercure, qui
est Teut. 211. 212. les autres Dieux
qu'ils adoroient selon César & Tacite.
211. 212. leur commerce. 212. trafi-
quans de vin. 215. avoient peu de mé-
taux du cru de leur pays. 215. à peine
connoissoient-ils l'or & l'argent. 215, la
plûpart d'entr'eux ne trafiquoient que
par échange. 215. menaient une vie de
nomades. 215.

Aloé de Zocotora. 55.

Altirochadés, fils de Sandrocottus. 101.

Amasis, roi d'Egypte, affectionne les Grecs.
86. permet aux marchands Grecs de bâ-
tir un temple en Egypte. 278. établit les
Cariens, les Ioniens, & les Grecs en
Egypte. 277.

Ambre d'Allemagne. 215.

Amerique, crue par quelques-uns être l'I-
sle Fortunée. 66.

Angleterre peu connue avant César 178.
attaquée par Claude. 367. 368. commerce
d'Angleterre abandonné après César. 190.
repris par Claude. 190. ne fut connue
pour être une isle que sous Agricola, &
sous l'Empereur Severe. 370. 373. entie-
rement subjuguée par Severe. 373. 374.

*l'assistent contre César. 177. attaquez
par César. 178. 179. & suiv. domptez
par lui. 180. soient de monnoye du tems
de César. 184.*

**Les animaux peuvent conserver leur vie
dans les lieux où ils l'ont recue. 3. di-
stinction des animaux mondes & immon-
des, d'où provient. 5.**

DES MATIERES.

- Antius** Préteur termine en trente jours la guerre d'Illyrie, 150. 151. son triomphe. *ibid.* son donatif fait aux gens de mer & de terre. 152.
- Annibal**, 120. & suiv. se rend maître de toute l'Espagne qui est au de-là de l'Ebre, 112. fait alliance avec Philippes roi de Macedoine contre les Romains, 134. 135. excite Antiochus à la guerre contre les Romains. 138. met en fuite par un nouveau stratagème la flotte d'Eumenes. 241.
- Annus Ploamus** traite des révenus de la mer Rouge, sous l'Empereur Claude, 317.
- Antiates** domptez par les Romains, 117. 118.
- Antibo**, colonie de Marseille. 196.
- Antigonus** s'applique à la marine, 101. fait de grands appareils de mer. 49. ses flottes. 101. guerre entre lui & Seleucus, *ibid.* se rend maître de la mer. 102. & de la ville de Tyr, *ibid.* ses navigations dans la mer des Indes. 101.
- Voyages des Indes à Antioche**. 354.
- Antiochus & Seleucus**, successeurs d'Al-

T A B L E

imitius, sous le commandement des deux
Scipions freres 140. fait sa paix avec les
Romains, ibid. conditions de cette paix.
mer, & une
suiv.

prend de liet le

tablit le port de
ver les loix na-

id grand soin de
372. & de tra-

et les pirates de
Cilicie. 165. attaque l'isle de Crete: ibid.
mais à son désavantage; ibid. & en meurt
de déplaisir. ibid.

Apologue, port dans le golfe Persique. 47.
308.

Apriès, roy d'Egypte, établit en Egypte
les Cariens, les Ioniens, & les Grecs.

ir. 331. 332.

56. 296. pirates.
s nomades. 11.
297. 298. jaloux
connus du tems
guêtes. 298. 299.
lée. 297. Arabes

DES MATIÈRES.

- en Ethiopie.* 299. *attaquent l'Empire Romain.* 382. 383. *leur flotte sous l'Empereur Conſtans.* 376. *ſe rendent maîtres de Cypre.* *ibid.* *commerce des anciens Arabes.* 54. & ſuiv.
- Arabie Heureuſe, province de l'Arabie.* 54. & ſuiv. *pourquoi ainſi ſurnommée.* 295. *ſubjuguée par Aelius Gallus.* 301. 302. *Rois Paſteurs d'Egypte venus d'Arabie.* 297. *marchandiſes d'Arabie.* 296. *ſes richesses.* 295. 296.
- Arabie Heureuſe, ville & port, aujourd'hui Aden.* 54. *entrepôt des Indes & de l'Egypte.* 307. *Voyez Aden.*
- Araxate, riviere.* 358.
- Arcadiens, fort groſſiers dans les affaires de la mer.* 144.
- Archelaus, commandant des flottes de Mithridate.* 167. *livre une partie de ſa flotte aux Romains, & paſſe à leur ſervice.* 168.
- Arganthônus.* 208.
- Argo, vaiſſeau long niciens.* 159. & *Corinthiens.* 159. *ſeaux longs.* 76. *des Cyanoës.* *ibid.* *ble.* *ibid.* *porté ſur le Danube dans la mer ſelon d'autres, d'ibid.*
- Argonautes.* 390. *leur voyage.* 214. *leur*

Aray	214.
Aray	avira
Arge	riati-
que.	.
Aria,	.
Arias,	.
Route	aspie.
358.	
Ariarathe. 152.	
Ariston visite les côtes de la mer Rouge,	
par ordre de Ptolémée Philadelphé. 300.	
Arles, succursale de Treves. 204. son	
commerce. 198. 199. 202. les manu-	
factures. 199.	
Arméniens, leur commerce avec les Per-	
ses. 51.	
Aromates de Galaad, recherchés par les	
Egyptiens, pour embaumer leurs corps.	
51.	

Alpitra, ville, semble être la même qu'Al-
phavira & Asparata. *ibid.*

DES MATIERES.

Athenée, frere d'Attalus, roy de Pergame 152.

Athenes, secouruë par l'Egypte dans une disette publique. 262.

Les Atheniens & les Lacedemoniens se disputent l'empire de la mer. 84. Cimon commande la flotte des Atheniens. 45.

Attalus, roy de Pergame. 135. sa flotte combat celle de Philippes, roy de Macedoine. *ibid.* sa flotte de 3700. vaisseaux. 385. tâche d'affamer l'Italie. *ibid.* sa fuite bontense. 385. 386.

Attilius Regulus. 123.

Attilius fait rentrer Sparte dans l'alliance des Achéens. 145.

Aude, riviere de Narbonne, change son cours. 199.

Auguste devient maître de l'Asie. 243. guerre d'Auguste & Antoine, contre Brutus & Cassius. 259. fait paroître peu de vigueur dans la guerre de mer contre Sextus Pompeius. 240. son aversion pour la marine. *ibid.* il devoit à Agripa ses avantages contre Sextus Pompeius. *ibid.* envoie de grosses escadres dans l'ocean, en vûë du commerce, 237. flotte d'Auguste au cap de Misens. 244. flotte d'Auguste au port de Ravennne. *ibid.* flotte d'Auguste sur la côte de Frejus. *ibid.* il fait du gouvernement de l'Egypte un des secrets de l'Empire. 273. 292. il se reserve l'Egypte dans le parta-

T A B L E

ge des provinces qu'il fit avec le Sénat.
 273. il reforme la politique des Ptolemées dans le gouvernement de l'Egypte.
 ibid. il imite Alexandre dans le gouvernement de l'Egypte, qui avoit été changé par Alexandre. ibid. il ne reçoit aucun Egyptien au nombre des Sénateurs Romains. ibid. il veut se rendre maître de l'Ethiopie. 291. fait la guerre aux Ethiopiens. 62.

Avicenne, né à Bogar. 329.

Aurelien Empereur règle le commerce d'Egypte. 375. prend soin de la navigation du Nil & du Tibre. 375. 376.

Auteur du Traité du commerce des Indes & de ses avantages. 2.

Azotus, port des Arabes. 295.

B

BABEL-MANDEL, détroit. 57.

Bacchus fait la conquête des Indes. 340. 344.

Bactres, ville. 361.

Bagdad, ville comparable à Constantinople 383. son commerce aux Indes. 383. 384.

Baleaires, istes. 208. exercent la piraterie. 164. manquent d'huile. 209. il est défendu à ses habitans de posséder ni or ni argent. 208. se défendent contre la flotte du Consul Metellus. 164.

DES MATIERES.

Baltie. 213.

Barygazes, ancienne ville des Indes. 47.
361.

Basades, peuple. 362.

Basilique, beau-frere de l'Empereur Leon,
& sa trahison. 386.

Bataille donnée contre les Carthaginois par
les Consuls Attilius & Manlius. 123.

Batné, ville de Mesopotamie fort mar-
chande. 320.

Le Beau-promontoire. 24.

Belges, ne reçoivent pas volontiers chez
eux les marchands étrangers. 181. visi-
tent souvent les côtes d'Angleterre. 182.

Benjamin Navarrois. 383. 325. censure de
son ouvrage. *ibid.*

Berenice, port & ville sur le golfe Ara-
bique. 350. bâtie par Ptolemée Phila-
delphe. 288. 289. 313. 316.

Biere, inventée en Egypte. 263.

Bléd, porté à Rome pour sa subsistance.
235. 236.

Bogar, ville des Usbeques. 328. a donné
son nom au pays qui sépare la Chine de
la Moscovie. 328. état séparé. *ibid.* pa-
trie d'Avicenne. 329. son trafic. 356.

Bokera. Voyez Bogar.

Bonne-Esperance, cap doublé avant Au-
guste. 247. 248. avant Salomon. 31.

Bordeaux, & son port. 200.

Borysthenis, ville sur les bords du Bory-
sthenes. 225.

T A B L E

- Pesche de Bosphore de Thrace.* 223.
Bouïllie ; autrefois principale nourriture des Romains. 65.
Bourg-blanc , port sur le golfe Arabique.
 301. 302.
Bouffole. 41.
Brachmanes , précepteur de Confucius.
 337.
Britannicus. 367.
Flote Britannique. 371. 372.
Brutus & Cassius. 359.
Bafirir. 276.
Byzance , une des villes Navarchides. 251.
péage que l'on y levoit. 223.

C

- C***ABOLITE , peuple habitant la province de Cabul.* 330.
Cabul , ville & province , 330. *son trafic.*
 358. *route de Cabul , allant des Indes au midi.* 359.
Cadix , colonie des Pheniciens. 27. *son trafic.* 210.
Cafa envoie des vaisseaux à Genes. 227.
son trafic d'épiceries & d'aromates. *ibid.*
Caiette : son port rétabli par l'Empereur Adrien. 371.
Commerce de Caïn avec Abel. 4.
Caius Cesar ruine Aden. 303.
Le Caire , sa fondation. 382. 383. *quand bâti.* 280. *cause de son aggrandissement.*

DES MATIÈRES.

283. Calife de Cairoan donne les ordres pour la construction du Caire. 280.

Calife de Cairoan. 280.

Caligula : ses flottes. 365. fait semblant d'avoir subjugué l'Angleterre. *ibid.* fait un grand préjudice au commerce, par le pont qu'il fit faire entre Baies & Ponzol. 366. vaisseau de Caligula, d'une admirable grandeur. 368. conçoit le dessein de se retirer en Egypte. 269.

Calpurnius se qualifie Préfet de la flotte. 250.

Cambaia, un des ports principaux des Indes. 326.

Cambalu, capitale du Cathay. 332. aujourd'hui Peking. *ibid.*

Cambyfès, voulant dompter les Ethiopiens, perd son armée. 61. 62.

Cana, port, ville marchande d'Arabie. 48. 350.

Candace reine d'Ethiopie attaque l'Egypte. 293. est reprimée par les Romains. *ibid.*

Candahar, province & ville de commerce, entre la Perse & les Indes. 329. 330.

359. semble être Alexandrie, située en ce lieu, & avoir tiré son nom d'Alexandre.

ibid. mais il l'a plutôt tiré des Candariens. *ibid.* son commerce. 359. 360.

Route de Candahar. 359. 360.

Candariens, peuples situés sur l'Oxus. 359.

Cannelle, ne vient point d'Ethiopie, mais de Seylan. 61.

T A B L E

Capi, ville bâtie par les Milefiens. 225.
Caracalla, dans le massacre qu'il fit faire
à Alexandrie, excepta les marchands.

375.
Caracathay, ou Cathay noir. 331. Voyez
Cathay.

Caratufius, & sa révolte. 378. est tué par
Allectus *ibid*

Cariens,
Flotte de C
Carthage,
origine.

64. sa
puissance
puissance
faire à
son régn
des Gra

156.
Carthagene, fondée par Asdrubal. 66. sur

DES MATIERES.

- contre Alexandre. 90. ils se précaution-
nent contre Alexandre. 91. leur com-
merce après Alexandre. 107. ils atta-
quent la Sicile. 108. 109. 110. ils at-
taquent la Sardaigne. 111. ils la ce-
dent aux Romains. 125. 126. se contentent
ceux de Cadix contre les Espagnols. 112.
songent à la conquête d'Espagne. *ibid.* se
rendent maîtres d'une partie de l'Espa-
gne. *ibid.* rendus puissans par l'argent
d'Espagne. 207. sollicitez par Persée
contre les Romains. 147. 148. se sou-
mettent aux Romains. 143. jaloux de
la puissance des Marseillois. 193. sont
battus & défaits par eux. 193.
Mer Caspienne faussement crüe un golfe
de la mer Scythique. 102. 247. 352.
353,
Cassitera, isle des Indes, fertile en étain.
187.
Cassitérides. 182. fertiles en plomb & en
étain. 182. 185. 186. trafiquent par
échange. 184.
Castor de Rhodes. 80. pourquoi crû Mar-
seillois. 197. a dressé une liste des maî-
tres de la mer. 196.
Caswin, ville, & son trafic. 52.
Cathay. 331. partie septentrionale de la
Chine. 332. Scythie orientale. *ibid.* pour-
quoi ainsi nommée. *ibid.*
Cathéens, & leur region. 332.
Caton se saisit de l'isle de Chypre. 257.

T A B L E

Genchrées, port de Corinthe. 160.

Paul Centurion, Genoïs. 53.

César fait la guerre au peuple de Vannes.

176. & suiv. Et les défait. 178. aux

Anglois. 178. & suiv. il construit en

trente jours douze galères. 199. veut

se faire départer pour rétablir Alexandre

roy d'Egypte. 255. 256. est attaqué

par les Egyptiens dans Alexandrie 258.

Chatéens, Scythes. 332.

Pays de Chanaan du tems d'Abraham. 11.

& suiv. du tems de Moïse. 13.

**Chelidoine, ville du nombre des Navar-
chides.** 251.

Chersonese, ville bâtie par Diane. 225.

Chine : son trafic en Europe par la Perse.

51. route de la Chine en Espagne, sans

entrer dans l'Océan. 355. 356. étendue

de l'empire de la Chine. 40. 41.

Chinois, descendus des Egyptiens en la

plus grande partie. 37. 40. 41. Indiens

précepteurs des Chinois. 337. anciens

Chinois. 331. autrefois grands naviga-

teurs. 307. leur aversion pour les étran-

gers. 41. 307.

Chus, region. 61.

Chypre, réduite en province. 257.

Cilicie, retraite des pirates. 165. 172. Pi-

rates de Cilicie, Et des provinces voisi-

nes domptez par les Romains. 165. 166.

la Cilicie réduite en province Romaine.

257.

DES MATIERES.

Cimbres, compris sous le nom d'Albentans.
212. 213.

Cimbrique Chersonese n'a été navigée premièrement que sous Auguste. 319.

Cimon, commandant la flotte des Athéniens. 43.

La Ciotad, colonis de Marseille. 196.

Circassies, ne se servoient point de monnoye ;
221. trafiquent par échange. *ibid.*

Claude Empereur attaque l'Angleterre.
367. excite les marchands au trafic. 367.
368. fonde le port d'Osie. *ibid.* défait les
Goths. 376. demande aux Consuls un
droit de foire. 399.

Claudius Pulcher subjugué les Istriens. 143.

Claudius, Tribun du peuple, au tems de
la seconde guerre Punique. 257.

Clodius, Tribun du peuple, du tems de
César. 257.

Colchus de Samos, le premier des Grecs
qui est entré dans l'Océan. 75. 76. entre
dans la Batis. 208.

Commerce. L'histoire du commerce & de
la navigation n'a point encore été traitée.
2. par le commerce on a plutôt cherché
les commoditez que les necessitez de la
vie. 3. avant le Deluge. 6. 22. 23 après
le Deluge. 9. commerce par échange &
par argent. 17. commerce par mer. 20.
Et suiv. commerce par mer dans le siècle
de fer. 13. 14. commerce par terre. 11.
commerce par terre dans le siècle d'or.

T A B L E

- 13. *décadence du commerce.* 17. *éloges du commerce.* 78. 79.
- Condovicum, Nantes.** 201.
- Confutius, disciple des Brachmanes.** 337.
- Constance Empereur, favorable au commerce.** 384. 385. *état du commerce sous son empire.* 320.
- Constantinople : sa fondation.** 379. 380. *son heureuse situation.* 381. 382. *son commerce.* 383. 384. & *suiv. elle s'augmente des habitans de Rome.* 380. 383. *l'Egypte lui fournit sa subsistance.* 379. 380.
- Copt, Roi imaginaire d'Egypte.** 389.
- Coptos, ville d'Egypte.** 58. *a été nommée Cana.* 289. *fausse origine de son nom.* *ibid. conjecturé sur l'origine de son nom.* 389. 390. *ville d'un grand commerce.* 388. *particulièrement avec l'Arabie.* 300. 301. *chemin de Coptos à la mer Rouge.* 268.
- Corbilon, ville de commerce sur la Loire, aujourd'hui inconnue.** 201.
- Corbulo joint le Rhin à la Meuse.** 368.
- Corinthe, heureusement située pour le commerce de terre & de mer.** 158. 160. *marché commun de l'Europe & de l'Asie.* 161. *une des plus riches & des plus marchandes villes de la Grece.* 158. 160. 161. *appelée par Philippe la Chaisne de la Grece.* 360. *l'invention des poids & mesures lui est attribuée.* 161. les

DES MATIERES.

- beaux arts y fleurissent. 161. s'enorgueillit. ibid. est détruite par les Romains, & rétablie par Jules César. 161. 162. devient une colonie Romaine. 161.*
Corinthiens, réformateurs de la navigation. 159. inventeurs des galeres à trois rangs. 109. on leur attribue la fabrique du navire *Argo*. 159. enseignent aux *Samiens* la fabrique des vaisseaux. *ibid.* exercent la piraterie. 171. leur commerce. 71.
Cornelius, *Duumvir*, nommé par d'autres *Valerius*. 230.
Peuple de Cornouaille. 184.
Corse, isle prétendue par les Romains & les *Carthaginois*. 125.
Coita, Consul, commande une flotte contre *Mithridate*. 168. est défait par lui. 169. assiéger dans *Chalcedoine*. *ibid.*
Couronne navale d'Agrippa. 242.
Craterus un des *Generaux d'Alexandre*, peu sincere dans sa relation. 343.
Ctesias, auteur peu digne de foi. 341. défendu contre *Arrien*. 342.
Cuivre des Indes. 187.
Cyrene, royaume dépendant de l'*Egypte*. 257. legué aux Romains. *ibid.* réduit en province Romaine. *ibid.*
Cyrus : son expedition contre les *Indiens*. 340.
Cyrus riviere. 52.

T A B L E

D

DAIMACHUS, envoyé vers Alaitrochadus. 101. ses relations. *ibid.* *pen*, *fidelles.* 344.

Les Dalmates n'avoient point l'usage de la monnoye. 353.

Damiète, autrefois Tamiatbis. 254. accrue des ruines de Pelusium. 289. clef de l'Egypte. *ibid.*

Danaüs. 24. 77. conduit en Grece une colonie, d'Egyptiens 267.

Danube, joint au golfe Adriatique, selon l'opinion de quelques-uns des anciens. 214.

Dardanus, fondateur d'Ilion 78.

Darius fait la guerre aux Indiens. 44. 45. fait travailler au canal du Nil à la mer Rouge. 300. sa flotte. 48.

Delos, isle, lies Cyclades son grand negoce. grand trafic d'Indiens y porte Pont Euxin. anciens. 163. a les guerres de sic. 162.

Demetrius Poliorcete dresse une prodigieuse flotte. 103. assiege Rhodes. 106.

Demetrius le Pharien souleve les Illyriens

DES MATIERES.

contre les Romains. 129. vaincu par le Consul Emylius. *ibid.*

Denys Tyran de Sicile. 108. s'applique à la mer. 109. fait faire le premier des galeres à cinq rangs. *ibid.* ses farces de mer. *ibid.* sa mort malheureuse, 108. Denys son fils. 109.

Didon eut entrée en Afrique par le commerce. 68.

Dionysius Mathematicien , envoyé aux Indes , pour en reconnoître la route & l'état. 100. 101. 313. laissa des memoires de l'état des Indes. 345.

Dioscurias , isle. 55.

Demetrius conduit l'armée Romaine contre Antiachus. 140.

Dranges , peuple Indien : ont de l'étain dans leur pays. 187.

Drusus , pere de l'Empereur Claude , fut le premier , selon Suetone , qui navigea dans l'océan septentrional. 366. joignit le Rhin à l'Isel. 367. par la Fosse Drussienne. *ibid.*

Duillius : sa victoire contre les Carthaginois. 123. érigea une colonne , qu'il orna des éperons des vaisseaux pris sur les Carthaginois. 118.

Durannius Préteur , gouverneur de la Pouille , & chargé du soin des affaires d'Italie. 150.

Charge de Duumvir naval. 120.

Dymas , riviere. 358.

T A B L E

E

EBREUX , menoient le plus souvent une vie vagabonde du tems d'Abraham. 11. leur commerce. 28. 29. leur commerce par mer. 20. trafiquoient par argent. 17. 18.

Edom , le même qu'Esau. 21.

Egypte : ce nom d'Egypte a signifie premierement le Nil , & ensuite le pays d'Egypte. 289. 290. fausses origines du nom d'Egypte. 289. ce nom est très-ancien. *ibid.* sa veritable origine. *ibid.* l'Egypte surnommée le Grenier & la clef de l'Italie , & le magasin de l'annone. 261. son heureuse situation. 91. 92. 266. ses richesses. *ibid.* sa fertilité. 260. & suiv. a peu de bons ports. 268. audit. autrefois peu de vignes. 277. mais elle en eut depuis. 278. quoique fort peu. *ibid.* l'invention du labourage lui est attribuée. 262. blés d'Egypte portez à Rome. *ibid.* & ensuite à Constantinople. 262. 263. forces d'Egypte au tems de Ptolémée fils de Lagus. 271. 272. besoins de l'Egypte. 282. manque de métaux , de bois , de poix , & de fruits. *ibid.* ses revenus. 274. 275. Grecs exclus de l'Egypte , s'en plaignent. 275. 276. décrite chez les Grecs. *ibid.* les Grecs reçus en Egypte. 268. les Romains s'ingerent dans les

DES MATIERES.

affaires d'Egypte. 254. réduite en province par Auguste. 253. 259. enrichie Rome. 253. 259. 261. entrée d'Egypte défendue par Auguste aux Sénateurs Romains. 273. l'Empereur Sèvere prend une connoissance particuliere de l'Egypte. 374. soulevée par Achilleus. 379. punie & reformée par Diocletien. ibid. comment gouvernée par les Turcs. 274. antiquité de son commerce. 275. 276. 277. antiquité de son commerce aux Indes. 38. 267. 270. rétablie par Alexandre. 96. 99. 100. entretenu par Ptolémée Philadelphie, & ses successeurs, & par les Romains. 100. 101. 253. convois reglez d'Egypte aux Indes. 312. voyage & route de l'Egypte aux Indes. 38. 39. 348. 349. son commerce en Arabie. 54. 55. 56. marchandises d'Egypte. 282. ses toiles de lin. 280. Salomon achetoit ses chevaux en Egypte. 276. principales manufactures d'Egypte. 377. envoie ses marchandises à Constantinople. 379. 380. édit de Justinien sur le commerce d'Egypte. 265. 266. réglé par l'Empereur Aurelien. 375. sa decadence. 279. 280. pâtres d'Egypte. 92.
Egyptiens, anciens navigateurs. 20. inventeurs du commerce & de la navigation. 25. premiers voyageurs des Indes. 340. precepteurs des Indiens, 337. & des Grecs dans la science de la mer. 75.

T A B L E . . .

- Polus Mantides.* 222. 223. peres des Colques. 222. font venir des aromates de Galaad pour embaumer les corps. 15. trafiquoient par argent. 18. leur commerce avec les Indiens. 17. 18. 24. en Orient Et Occident. 20. 21. 22. avec les Grecs. 24. méprisés des Romains. 274. n'obtiennent le droit de Bourgeoisie dans aucune ville des Romains, ni des autres peuples. 273. affermez de l'autorité que César prend chez eux. 257. 258. se soumettent aux Sarrasins. 382.
- Elephantine, Et Syene, bornes de l'empire Romain.* 291.
- Embole, sacra, felix Egyptia.* 264. *Empele.* ibid.
- Empurias, colonie de Marseille.* 196.

DES MATIERES.

- Emyle.** *Paul Emyle fait la guerre à Persée.* 148. *revient à Rome dans la prodigieuse galere de Persée.* 136. 149.
- Epicerias des Indes,** *apportées par terre, meilleures que celles qui sont apportées par mer.* 326. 327.
- Ecatosthène :** *son éloge.* 245. *repu par Strabon. ibid. fort intelligent dans la géographie de l'orient, & bien moins dans celle de l'occident.* 345.
- Erythras, ou Edom,** *le même qu'Esau.* 21.
- Estain & plomp** *se trouvoient en d'autres regions que les Cassiterides.* 186. 187.
- Espagne :** *ses ports, ses rivières, & ses villes marchandes* 209. 210. *acquiert des richesses immenses par le trafic.* 210. *ses richesses luy attirent la guerre d'Hercule.* 208. *son commerce.* 206. *ses métaux.* 206. 207. *& principalement son argent.* 206. 207. *montagne d'argent en Espagne. ibid. Tharsus en Espagne.* 206. *marchandise d'Espagne.* 208. 209. *toiles fines, & leur invention, attribuées à l'Espagne.* 208. *manquoit d'huile autrefois* 209. *Gress en Espagne.* 208. *côte septentrionale d'Espagne étoit autrefois sans commerce.* 210. *& ses habitans demeurant dans leur ferocité. ibid. l'Espagne qui est au-delà de l'Ebre, conquise par Annibal.* 112. *dompée par les Romains. ibid. réduite en forme de province par Auguste. ibid. les Romains en tiroient des richesses immenses.* 207.

T A B L E

Ethiopie, pauvre & mal-saine. 285. fournit des marchandises aux autres peuples. 285. abondante en or. 59. 60. 386. & en pierreries. ibid. ses mines d'émeraudes. 386. ses métaux 59. 60. son yvoire. 286. & ses aromates. ibid.

Ethiopiens, prétendent que l'Ethiopie est une de leurs colonies. 61. nation autrefois puissante. ibid. leurs guerres avec les Egyptiens. ibid. ils prétendent que l'Egypte est une de leurs colonies. ibid. leur ancien commerce. 57. & suiv. leurs bateaux. 58.

Etoliens, peuple fier, hardi, & remuant. 142. 143. alliez aux Romains contre Philippes Roy de Macedoine. 147. 148. leurs pirateries. 142. puissant sur la mer. ibid. excitent Antiochus à la guerre contre les Romains. 137. s'attirent la guerre des Romains. 142. 143. leur demandent la paix. ibid. tuent Nabis tyran de Sparte. 144. 145. jeux des Etoliens. 74.

Villes d'Eubée, attaquées. 135.

Eudæmon de Nicomedie. 371.

Eudoxus s'embarque sur le golfe Arabique, & revient à Cadix. 247.

Euhemerus : son imposture sur l'isle Panchaia. 318.

Eulée, fleuve de la Susiane. 94.

Eumenés, Roy de Pergame. 141.

Euphrate, & ses cataractes. 46. 47. de

DES MATIERES.

- truites par Alexandre. 47. port magnifique construit par Alexandre à son embouchure. 96.*
Eusebe repris. 159. a inseré dans sa Chronique la liste des peuples maîtres de la mer. 196.
Euthymenés de Marseille. 84. 196. ses relations traitées de fables. ibid. mais ensuite justifiées. 197.

F.

- F**IMBRIA. *assiege Mithridate dans Pitane. 167. 168.*
Firmus occupe l'Egypte. 376. fait fleurir le commerce. ibid. trafique aux Indes. ibid. s'enrichit par le trafic des Indes. 321. opprimé par Aurelien. 376.
Fium, province d'Egypte, a presentement quelques vignobles. 264.
Quintius Flaminius force Philippes roy de Macedoine à demander la paix. 136.
Flotte de Themistocle preparée contre Xerxés. 160.
Flotte destinée sous Arcadius & Honorius pour les Indes, par la mer Rouge. 321. 322.
Flotte des Gardes des Tresors. 390.
Flotte du Pont Euxin. ibid.
Flotte entretenue dans la mer Rouge par Trajan. 370. 371.
Flotes envoyées de la mer Rouge en Ethiopie. 290.

T A B L E

- Flottes** particulieres mentionnées dans la
Notice de l'Empire. 391.
Flottes pour la subsistance de Rome. 290.
Flottes pour le commerce d'Espagne. 391.
Foires & marchez de Rome. 398. foires
& marchez des lieux éloignés de Rome.
398. 399. foires par qui instituées. 399.
droit de foire. *ibid.* par qui accordé.
ibid.
Francs , appliquez à la mer. 205. leur
expedition de mer. *ibid.* leurs pirateries.
205. 378. soumis par Probus. 205. &
par Maximien *ibid.*
Frederic , Duc de Holstein. 53. veut ré-
tablir le commerce des soyes avec la Per-
se. *ibid.* déjà exercé en France long temps
auparavant. *ibid.*
Fréjus , colonie de Marseille. 106.
Fulvius Consul , force les Etoliens à de-
mander la paix aux Romains. 144.

G

- GABINIUS** , Proconsul de Syrie, ré-
tablit le roy d'Egypte. 279.
Galaad , pays fertile en aromates, & au-
tres précieuses denrées. 15.
Galère premierement mise en usage par
Danaus. 24. galère de Philippes , Roy
de Macedoine , d'une prodigieuse gran-
deur. 136. 149. galère ancienne de cinq
hommes. 76. galères à trois rangs. 71.
72.

DES MATIÈRES.

Gardes des trefors. 390.

Gaules, & les avantages que les Romains en tiroient. 204. 205. or des Gauls. 205. Gaulois, appliquez à la mer. 204. César se sert de leurs flottes dans les guerres civiles. *ibid.* commerce des Gaulois. 191. & suiv. en Angleterre. 182. culte qu'ils rendoient à Mercure. 191. Gaulois en Allemagne. 213.

Gelon tyran de Sicile. 72. 108. taille en pièces l'armée des Carthaginois. *ibid.*

Genres, & son port. 200.

Genois à Casa. 225.

Genseric, roi des Vandales. 386. brûle la flotte des Romains. *ibid.*

Gentius, roy des Illyriens. 149. fait alliance avec Persée. 150. 151. maltraite les députés des Romains. 150. 151. se rend aux Romains. 150. 151. mené en triomphe. 151. vaisseaux pris sur lui, sont donnez aux habitans de Corfou, d'Apollonie, & de Dyrrachium. 152.

Gergé, ville d'Egypte, que l'on croit la même que Thèbes à cent portes. 281.

Germains : origine de leur nom. 193.

Germanicus, reprimandé par Tibère, pour avoir été en Egypte sans sa permission. 274.

Gerrhéens, peuple d'Arabie. 295.

Giraf, ville de grand commerce, sur le golfe Persique. 47.

Girofle, son débit en occident. 383.

T A B L E

Girofta, ville de Carmanie, son trafic! 52.

Gnephachthus, Roi d'Egypte. 299.

Gog & Magog. 332.

Goths; leur flotte de six mille vaisseaux.

376. vaincus par l'Empereur Claude.

ibid. leur irruption sous Alaric. 385.

Gracques: le plus jeune veut conduire une colonie à Carthage, & en est empêché.

: 236. 237.

Greus, autrefois vagabonds. 81. novices dans la connoissance de l'antiquité. 33.

34. disciples des Sidoniens dans la navigation. 75. fort inferieurs aux Phéni-

ciens dans cette science. ibid. disciples

des Egyptiens en cette science. 75. 86.

ont perfectionné la fabrique des vais-

seaux. 75. leur commerce étroit avec les

Egyptiens. 87. 88. leur domination sur

la mer. 88. les mêmes faisoient dans leur

flotte la fonction de soldats & de ra-

meurs. 78. leur flotte envoyée contre

Troye. ibid. commencent à s'appliquer

tout de bon à la marine, après la guerre

de Troye. 71. 72. n'avoient point de

commerce immédiatement après Alexan-

dre. 18. leur commerce avant Alexan-

dre 69. & suiv. n'entrèrent point dans

la mer Rouge avant Alexandre. 76.

Groenl. nd. is: leurs vaisseaux. 188.

Guyot de Provins. 41.

Gythium, bœvre de Sparte. 143.

Hamil.

DES MATIÈRES.

H.

HAMILCAR, espion des Carthaginois dans l'armée d'Alexandre. 91. condamné par eux à la mort comme traître. *ibid.*

Hannon Carthaginois, 28. 66. relation de ses voyages. 67. 68. 247. traitée de fables. 197.

Hegestrata, Marseillois. 198.

Hellespont : sa côte Asiatique propre au commerce. 78.

Hemor invite Jacob & ses enfans à demeurer dans son pays. 12. lui vend un champ. *ibid.*

Henry IV. Roy de France, veut joindre la Saône à la Meuse. 202.

Hera, ville du Chorasam. 329. patrie de Mircond. *ibid.* la même qu'Aria. *ibid.*

Hercule Phénicien. 34. 340. Dieu des Phéniciens. *ibid.* son expédition aux Indes. 340. 344. les Indiens le croyoient leur compatriote. *ibid.*

Heri, fleuve. 329.

Hermès, traces de ce nom en Espagne. 192.

Herminiüs, montagne de Portugal. *ibid.* origine de ce nom. *ibid.*

Hermonassa, colonie. Grecque. 225.

Hermion, Roy ; origine de son nom. 192.

Hermondures, peuple origine de ce nom. *ibid.*

E e

T A B L E

- Hieres**, colonie de Marseille. 196.
Hieron, Roi de Syracuse. 72. 123. se declare pour les Carthaginois contre les Romains. *ibid.* se reconcilie avec les Romains. *ibid.*
Himilcon Carthaginois : relation de ses voyages. 28. 67. 68. va reconnoître les côtes de l'Europe. 247.
Hippalus, pilote. 38. sa navigation d'Arabie aux Indes. 341. ce nom donné au vent du Sudouest. *ibid.*
Hippocrate le Mathématicien exerce la marchandise. 79.
Hiram ne joignit pas l'ancien Tyr au nouveau. 33.
Hollandois, leur vertu & leur industrie. 31. 32.
Huns, voisins des Palus Méotides. 228.
Hypanis, ou *Hyphasis*, fleuve, borne des conquêtes d'Alexandre. 342. 343.
Hyperboréens 332.
Hycaniens. 52.

J

- JAPHETH** a pour son partage les isles & les peninsules. 22.
Jason. 76. 77. 78. va, selon Eratosthene, de la Colchide dans l'Arménie. 78.
Javolenus Jurisconsulte. 371.
Iduméens ont été long-tems maîtres de la mer Rouge. 21.

DES MATIERES.

Jeux de la Grece. 73. **jeux Isthmiques.** 158.
Illyriens : leurs ports. 229. ravagent les
 côtes orientales d'Italie. 150. les Ro-
 mains leur font la guerre. 127. & suiv.
 Tentent leur Reine demande la paix aux
 Romains. 128.
Indathyrus. 344.
Indes : sous ce nom on comprend d'ordinaire
 tous les peuples d'orient. 18. leur
 étendue. 342. n'ont pas été inconnues à
 Homère. 305. 306. peu connues avant
 Alexandre. 309. peu connues & peu
 visitées avant Auguste. 346. 347. 348.
 peu connues du tems d'Arrien. 342. 342.
 avoient des villes en grand nombre. 323.
 les Indes fertiles en or & en cuivre. 17.
 arbres & cannes des Indes d'une prodigieuse
 grosseur. 36. mer des Indes crüe
 par plusieurs des anciens n'être point na-
 vigable. 37. affaires des Indes rappor-
 tées peu fidelement. 344. route des In-
 des au Pont Euxin, selon Strabon. 356.
 route des Indes en Europe par Ormus
 & Bassora. 354. route des Indes en
 Egypte, peu connue des Indiens du tems
 de Ptolémée Evergete. 313. 314. mar-
 chandises des Indes portées en Europe par
 le nord. 283. reprennent la route d'E-
 gypte. 284. commerce des Indes. 306.
 & suiv. 388. commerce des Indes en Eu-
 rope par la Perse. 52. 53. commerce des
 Indes avec l'Egypte. 304. son antiquité.

T A B L E

304. 305. commerce des Romains aux Indes. 349. 350. du tems d'Auguste. 314. & suiv. commerce des Romains aux Indes du tems de Plin. 246. ce commerce consistoit en cinq millions de marchandises qu'on portoit aux Indes, & le centuple du profit qu'on en rapportoit. 312. 350.
- Indiens, nom general, donné à tous les étrangers, venus des regions inconnues. 319. Indiens autochthones, selon quelques-uns. 306. n'ont jamais sorti de leur pays, selon Megasthene, & selon Solin. 334. sauvages. 310. descendus des Egyptiens en la plus grande partie. 37. 40. leurs navigations vers l'occident. 334. 335. six sortes d'états chez les Indiens. 311. leur commerce. 36. en Egypte, 18. 36. en Arabie. 54. 55. Indiens jettez par la tempeste sur les côtes de Germanie. 318. & suiv. 352. Indiens qui abordèrent à Lubec du tems de Frederic Barberousse. 320. Indien trouvé demi-mort dans le golfe Arabique. 313. 314. Indiens envoient des ambassadeurs & des presens à Auguste. 315. Indiens trafiquoient par échange avec les Grecs du tems de Marc Aurele. 316. bateaux des Indiens. 316.
- Indus: navigation. d'Onesicrite & de Naarque, de l'Indus à l'Euphrate. 342. 348.
- Ioniens, puissans sur la mer. 159.

DES MATIÈRES.

- Joppé, port de la Judée. 29.
 Joseph vendu. 15. fait un grand trafic de blés d'Egypte. 16.
 Josaphath, Roy de Juda. 30.
 Josephé expliqué. 29.
 Iphigenie, Oreste & Pylade dans les Pélus Meotides. 224.
 Irlande, plus fréquentée que l'Angleterre. 183. 184. on croyoit inhabitable tout ce qui étoit au de-là. 184.
 Irmin nom de Mercure, chez les Saxons. 192.
 Isaac ne laboura la terre de Gerar, que par la permission d'Abimelech. 11.
 Port des Iliques. 124.
 Isis : culte qui lui est rendu par les Suèves. 214.
 Iscander, nom d'Alexandre chez les orientaux. 359.
 Isidore repris. 118.
 Isle Fortunée.
 Ismaélites von
 Ispahan : ses
 Jeux Isthmique
 Istriens. 127.
 127. 128.
 128. subjung
 143.
 Italic, a peu
 232. son commerce a
 guste & de :

T A B L E

- Juba** laisse une relation de la navigation de Nearque & d'Onesicrite. 311. 312. en forme d'extraits de leur navigation. 348. 349.
- Julien**, surnommé l'Apostat favorise le commerce. 385.
- Julius Africanus** extrait de Castor Rhodien la liste des maîtres de la mer. 196.
- Junius**, Consul, passe en Sicile avec une flotte. 124.

L

- LABIENUS**, un des Lieutenans de César. 180.
- Lacedemoniens** : disputent l'empire de la mer aux Atheniens. 84. l'usage de la monnoye leur étoit autrefois inconnu. 73. anciens traitez d'alliance entre eux & les Romains. 144. leur commerce. 73. 74.
- Lacinium**, promontoire. 120.
- Lævinus**, Préteur, secourt les villes d'Oricum & de Brindes contre Philippes Roy de Macedoine. 134. 135.
- Leon**, Empereur, son appareil contre les Vandales. 386.
- M. Lepidus**, gouverneur d'Egypte. 255.
- Lequée**, port de Corinthe. 160.
- Leucate**, l'une des villes Navarchides, 251.
- Liban**, montagne, fournit aux Phéniciens

DES MATIERES.

- le bois necessaire pour la navigation.* 32.
- Liburnes.** *navires.* 243. 244.
- Liburniens,** *peuple.* 127. *decrié par ses pirateries.* 127. 232. *inventeurs des vaisseaux Liburniens.* 232. *n'avoient point l'usage de la monnoye.* 233.
- Liburniens,** *navires.* 232. 233. *le meilleurs voiliers de la mer.* 127.
- Liburnus,** *inventeur des vaisseaux Liburniens, selon quelques-uns.* 233.
- Licinius,** *Préteur, prepare une flotte contre Persée.* 148.
- Lymirica.** 361.
- Lissus,** *ville.* 128. 129.
- Livius,** *Préteur, commande la flotte Romaine contre Antiochus.* 138. 139.
- Lucretius,** *Préteur, commande la flotte Romaine destinée contre Persée.* 148.
- Laculus** *envoyé par Sylla, pour assembler une flotte contre Mithridate.* 167. *refuse de s'associer avec Fimbria.* 168. *rapporte deux victoires contre la flotte de Mithridate.* *ibid.* *détruit ses vaisseaux.* 169. *triomphe de lui.* 170.
- Lutatius,** *Consul, termine la premiere guerre Punique.* 124.
- Port de Lune.** 114. *siege de l'empire maritime des Tyrrheniens.* 229.
- Lycurgue,** *Roy de Sparte, en bannit l'or & l'argent, & le desir des richesses.* 73. 74.
- Lydiens,** *ont les premiers monnoyé l'or &*

T A B L E

l'argent , & fait le métier de revendeurs. 81.

Lyon , ville d'un grand commerce. 201.

& suiv. exerçoit aussi son negoce sur la mer. 203. 204. & jusqu'en Egypte.

ibid. entrepôt entre Treves & Arles. ibid.

ses commencemens. 203. sa puissance.

204. cedeoit en puissance à Narbonne.

ibid.

M

Macedoine réduite en province. 151.

Macedoniens , disposez aux affaires de la mer. 133. 134.

Madianites vont trafiquer en Galaad. 15. 16.

Mænius , Consul orue d'éperons de vaisseaux la Tribune aux harangues. 117.

Malabar , port des Indes. 326. commerce. de Malabar & de Java du tems de Marc Paul. ibid.

Mammelucs. 383. 384. achètent des enfans. 384.

Manilius , Consul , commande l'armée de terre contre les Carthaginois. 154.

Marais Oxien. 358. Voyez Oxien.

Marea : son vin. 263.

Marchands : leur profession differente de celle des negocians. 374. 375. college des marchands institué à Rome. 236. autre.

DES MATIÈRES.

est nommé college des Mercuriaux, & pourquoi ainsi nommé. ibid. Voyez Mercuriaux. condition des marchands avikie. 395. 396. assujettis aux tributs. 393.

Medaillons de Marcins. 249.

Marcins: Consul, commande l'armée contre les Carthaginois. 154. son discours aux Carthaginois, en leur annonçant l'ordre donné pour la destruction de Carthage. 121 122.

Mariniers protegez & honorez par les Empereurs. 392. faits chevaliers. 394. terres affectées à la fonction de mariniers. 394. 395. loix imposées aux mariniers. 395. 396.

Marius creuse un canal pour recevoir une partie des eaux du Rhône. 195.

Marroquins. 65.

*Marseille : sa fondat
sa puissance sur la
longs. 196. son c
vainc les Carthagin
mente son domaine
Pompée contre Cés
par César d'une part*

Marseillois, adonnez à la mer. 193. 194. leurs voyages de long cours. 84. accroissement de leur puissance. 195. & suiv. n'affectent point le titre de maîtres de la mer. 195. 196. s'opposent à ceux qui l'usurpent. ibid. leurs loix nautiques.

T A B L E

194. *cultivent l'humour sauvage des Gaulois. ibid. enviez. par leurs voisins. ibid. alliez des Romains. ibid. protegez par le Proconsul Sextius. ibid. assistent Marius contre les Ambrons. 195.*
- Marsham noté. 278.
- Maximin, *Empereur, exerce le trafic. 375.*
- Medailles de Marcius Censorinus. 249. 250.
- Megasthène, *envoyé vers le Roy Sandrocottus. 100. 101. n'a pas beaucoup parcouru les Indes. 343. ses relations. 101. estimées peu fidelles. 344.*
- Mela, *Geographe : passage de son ouvrage expliqué. 18. 19. un autre passage restitué & expliqué. 19.*
- Mercarthus, *Dieu des Phéniciens, est leur Hercule. 28. premier auteur de leurs navigations vers le couchant. 28. va en Afrique. 34.*
- Melinde, *& ses mines d'or. 31.*
- Memnon, *Roy de la Susiane, faussement cru Roy d'Ethiopie. 61.*
- Mengrelie, *ancienne Colchide. 360. ses marchandises. ibid. fournit de fer & d'acier toute la Turquie. ibid.*
- Mer : *empire de la mer en quoi il consiste. 80. 81. son étendue. ibid. qui est maître de la mer, est maître de tout. 85. liste de ceux qui ont été maîtres de la mer. 195. 196. les Marseillois se sont apposez*

DES MATIERES.

à ceux qui ont usurpé ce titre. 196. mer Caspienne crüe par quelques anciens au golfe de l'ocean. 102. 347. 352. 353. mer Rouge plus dangereuse vers le fond du golfe. 288. radeaux de la mer Rouge 24. 25. mer Scythique inconnue aux anciens. 347. 348. mer Tenebreuse, ou mer de poix. 332.

Mercure adoré par les Gaulois. 205. par les Allemans. 191. 192. & en Espagne. 192.

Mercuriaux : college des Mercuriaux institué à Rome, & pourquoi ainsi nommé. 236.

Metellus Céler, Proconsul. 318. 352.

Q. Metellus, Proconsul, surnommé le Cretique. 165. 166. subjugué l'Isle de Crete, & en triomphe. ibid. sa cruauté. 173. 174.

Meuse : sa jonction à la Saone, projetée par Henry IV. 202.

Michel, patriarche des Jacobites. 291. 292.

Midas, Roy de Phrygie. 187. on lui attribue l'invention de l'étain & du plomb. ibid.

Minéens, peuple d'Arabie. 295.

Minos. 70. 71. 77. il n'a pas été le premier qui se soit rendu maître de la mer. 84.

Mithridate se met en possession de l'empire de la mer. 50. 167. 168. ses forces de

T A B L E

- mer. 166. 167. fait la guerre aux Ro-
 mains. 165. & suiv. enfermé dans Pi-
 sane. 167. assiégué par Fimbria. 167. 168.
 Mombase, & ses mines d'or. 31.
 Monaco. 200.
 Monomontapa & son or. 286.
 Montpellier, autrefois port celebre. 199.
 200.
 Moscovie : ses frontieres voisines des fron-
 tieres de la Chine. 353. 354. route de
 la Moscovie à la Chine n'est pas nouvelle
 353. son commerce. 218.
 Moscovites : leurs mœurs. 218. 219.
 Moselle . sa jonction à la Saone, projetée
 par Antistius. 202.
 Munatius Plancus , fondateur de Lyon.
 203.
 Munstanfer, Calife d'Egypte. 291.
 Muræna. 168.
 Muza, port sur le golfe Arabique. 350.
 Muziris, port dans les Indes. 350.
 Myos-hormos, port de la mer Rouge. 288.
 nommé aujourd'hui Casir. ibid. Voyez
 Port de la Souris.

N.

- N**ABATHE'ENS, & leurs pirateries
 dans la mer Rouge. 22.
 Nabis, tyran de Sparte. 144. exerce la
 piraterie. 144. prepare une flotte contre
 les Achéens. ibid. dépouillé de sa puissance.

DES MATIÈRES.

.. *se maritime par les Romains. ibid. fait
trêve avec les Etoliens. ibid. est tué par
eux. 145.*

Nabuchodonosor prend & ruine Tyr.
33.

Nanigeris, isle, que l'on croit être Sey-
lan. 326.

Nantes, ville maritime selon César. 200.
201. nommée autrefois Condovium.
201.

Narbonne, lieu autrefois d'un grand com-
merce. 199. privée de son port & de son
commerce. ibid. commerce aisé à établir
entre Narbonne & Toulouse. 203.

Navarchides, titre donné à certaines villes
marit.

Naucra
Grecs
meurs

Naviga-
tions,
elle s.
ibid.
tion,
des
des

Propus. 322.

Navires : si n'
Déluge. 7. 8
Romains for-
115. grandes
la première &

T A B L E

- navires anciens à un rang de cinquante rameurs. 72. Ratiaires, sorte de navires. 230. défenses faites aux Sénateurs Romains de bastir & de posséder des navires. 397. les navires des particuliers sujets au service de l'état. 393. navire d'une prodigieuse grandeur, basti pour transporter à Rome un obélisque. 272. 321. navires, vaisseaux longs. 76. 77. 159. navire de Crète qui enleva Europe. 77.*
- Neapolitans excitez par les Tarentins à la guerre contre les Romains. 119.*
- Nearque, un des amiraux d'Alexandre. 94. 311. laisse une relation de sa navigation des Indes à l'Euphrate. 49. 311. 348.*
- Negotians & marchands, professions différentes. 375.*
- Neptune, symbole de Japheth. 24.*
- Neron propose d'attaquer l'Ethiopie. 62. songe à se retirer en Egypte. 268. 269. 368.*
- Nerviens, ne reçoivent point chez eux les marchands étrangers. 181. 182.*
- Nice, colonnie de Marseille. 196.*
- Nicomédie, ville fort marchande. 222.*
- Nicrokis, isle imaginaire. 325.*
- Nil, joint à la mer Rouge par un canal. 38. 268. 279. 299. ce canal fait par Sésosiris, ou, selon d'autres, par Psammétique, ou par Nécès. 300. continué par Darius.*

DES MATIERES.

- ibid.* achevé par Ptolémée Philadelphé.
ibid. avoit son ouverture dans Coptos ,
Et son issue au Bourg-blanc. 300. 301.
fausses bouches du Nil. 278. toutes les
bouches du Nil servent au commerce des
Egyptiens. 254. le cours du Nil peut
détourné par les Ethiopiens. 291. 292.
canaux du Nil creux par Auguste. 261.
Probus fait faire beaucoup d'ouvrages
dans le Nil. 377. 378.
Nitocris, reyne d'Assyrie. 46.
Noé, premier auteur de la navigation. 9.
représenté par Saturne. 24. arche de
Noé. 7. arché de Noé merite mieux le
nom d'arche que de navire. 22. 23.
Norvegliens. 216. leurs bateaux. *ibid.*
Notice de l'Empire. 391.

O

- O**CEAN septentrional, navigé sous
Tibere. 365.
Ocean Scythique, inconnu aux anciens.
347. 348.
Isle Oceannienne. 324.
Ocelis, port d'Arabie. 350.
Ochozias, Roi d'Israël. 30.
Cn. Octavius, Préteur general de la flot-
te des Romains, contre Persée. 148.
151. son triomphe. *ibid.* son donatif fait
aux gens de mer. *ibid.*
Olbia, ville bâtie par les Milesiens. 225.

T A B L E

- Adam Olearius.* 53.
Oman, ville d'Arabie, & Omanites. 303.
Omanum, ville d'Arabie. 48.
Omana ; e de Perse. 47. 48. *Omaniens.* it
Ommana ; t du golfe Persique. 308.
Onesicrite, un des amiraux d'Alexandre
 94. ~~sa~~ sa navigation de l'Indus
 à l'~~Inde~~ e. 348. sa relation de ce
 voyage. 311. estimée peu fidelle. 344.
Ophir : côte orientale d'Afrique, & en
particulier de Sophala. 29. 58. 286.
or d'Ophir. ibid. *Ophir s'attire un grand*
commerce. 30. 31.
Oppius se qualifie Prefet de la flotte. 250.
Orcaëdes découvertes. 370. subjuguées, se-
 lon quelques-uns par l'Empereur Claude.
 ibid.
Orient, peu connu des anciens. 330. 331.
flotte d'Orient. 320. 321.
Osiris, le même que Bacchus. 24. 37.
 304. 305. regne long-tems 267. va en
 Allemagne. 267. il remonte le Danube
 avec Isis. 222. apprend aux hommes
 l'art de trafiquer. 24.
*Ostie, port réparé & augmenté par l'Em-
 pereur Claude.* 368.
Marais Oxiens. 358.
Oxus, riviere. 52. affoiblie par diverses
 compures. 357.

DES MATIÈRES.

P.

PALEPOLITAINS, excitez par les
Tarentins à la guerre contre les Ro-
mains. 119.

Pallacopas, branche de l'Euphrate. 94.

Palmyreniens entretenoient le negoce des
Indes à Antioche. 354.

Palus Meotides : leur partie septentrionale
peu connue autrefois. 224. Grecs dans
les Palus Meotides. *ibid.* commerce des
habitans. 224. & suiv. leurs navires.
226.

Panchaia, isle imaginaire. 318.

Panticapæum, ville bâtie par le Milefien;
225.

Pantomimes. 372.

Paralus. 77.

Parmenion conseille à Alexandre de don-
ner une bataille navale contre Darius.
89.

Parthes descendus des Scythes. §1. §2.
leur commerce. §2. trafiquoient à che-
val. §1. §2.

Patale, dans l'embouchure de l'Indus. 312.
349.

Patroclés, l'un des amiraux des Macedo-
niens. 102. 352. lieutenant de Seleucus
100. ses memoires. *ibid.* historien fidele.
344. 345.

Marc Paul n'a pas apporté l'usage de la

T A B L E

- bouffole de la Chine dans les Indes.* 41.
Pausanias expliqué. 17. 18. *ibid.* 316.
Pelasges, peuple vagabond. 81. 82. *perfectionnez dans la science de la mer par les Tyrrhéniens.* 82.
Pelusium, une des portes d'Egypte. 253. *confondu avec Damiete.* 253. 254.
Periple de la mer Rouge expliqué. 19.
Persée, Roi de Macedoine, entreprend la guerre contre les Romains. 147. & *suiv. ses forces de mer.* 147. 148. *sa défaite.* 149. *pris, & mené à Rome en triomphe.* 149. 151.
Perles avoient autrefois peu d'usage de la mer. 44. 49. *devinrent maîtres de la mer.* 88. 89. *leurs flottes.* 88. 89. *leur commerce par mer.* 43. & *suiv. par terre.* 51. & *suiv. leur commerce aux Indes.* 37. 38. *avec les Romains.* 389.
Pertinax, Empereur, exerça le marchandise comme son pere. 372. 373. *pourquoi nommé Pertinax.* 373.
Pesche du Pont Euxin, & des Palus Méotides. 223.
Petronius, gouverneur d'Egypte. 62. 293.
Phanagoria, colonie Grecque. 225.
Pharos, isle. 93.
Phéniciens, anciens navigateurs. 20. *leur territoire fort étroit.* 31. 32. *leurs ports.* *ibid.* *cruys inventeurs du trafic, de la navigation, & de l'astronomie.* 26. 64. *fort supérieurs aux Grecs dans la science*

DES MATIÈRES.

*de la mer. 75. adonnez à la piraterie. 70. ne s'éloignoient guère des côtes dans leurs navigations. 246. mis au septième rang entre les peuples qui tenoient l'empire de la mer. 33. avoient parcouru une grande partie des côtes de l'ancien monde avant Salomon. 34. Phéniciens dans les Palus Meotides. 224. en occident. 20. 26. & suiv. en Espagne. 206. 207. en orient. 20. 21. se chargent des aromates des Indes. 94. en Afrique. 34. Philippes, Roy de Macedoine. 133. & suiv. ne neglige rien pour se rendre maître de la mer. 84. 85. 88. exerce la piraterie. 85. le premier des Rois de Macedoine, qui mit en mer cent brigantins. 134. son combat contre les flottes d'Attalus & des Rhodiens. 135. fait alliance avec Annibal contre les Romains. 134. sa guerre contre les Romains. 133. & suiv. contre les Etoliens. *ibid.* est contraint de brûler lui-même une partie de sa flotte. 135. demande la paix aux Romains. 136. Philopoemen, peu entendu aux affaires de la mer. 144. est battu sur la mer par la flotte de Nabis. *ibid.* Phocéens, fondateurs de Marseille. 83. ont été les premiers des Grecs qui ont entrepris des voyages de long cours. 84. abordent en Espagne. 208. Phryxus & Helle; leur voyage dans le Colchide. 77. 220.*

T A B L E

- Pirates domptez par les Romains, leur de-
viennent fideles. 171. & suiv. 174.*
- Pithon gouverneur des Indes. 100.*
- Platon n'alla en Egypte que pour y debiter
son huile. 79.*
- Pline a laissé un abregé de la navigation
de Néarque & d'Onesicrite. 311. 312.
repris. 187. 317.*
- Plinthine, ville, à laquelle l'invention du
vin est attribuée. 263.*
- Plomb des Indes. 187. de la Grece. ibid.*
- Pœni, signifie quelquefois les Phéniciens.
27. 64.*
- Pologne : son commerce. 217. ses mar-
chandises. ibid.*
- Polonois, ont peu d'usage de la mer. 217.*
- Polybe. 114. expliqué. 115. & suiv.*
- Polycrate, tyran de Samos. 72. 84. puis-
sant sur la mer. 84. le premier après
Minos, qui s'est rendu maître de la mer.
ibid.*
- Polydore, Roi de Lacedemone. 17. 18.
73.*
- Polyxenidas commande la flotte d'Antid-
chus. 138. défait la flotte des Rhodiens.
139.*
- Pompée, chargé de la guerre contre les
pirates. 172. & suiv. augmente le do-
maine de Marseille. 194. 195. massacré
par les Egyptiens. 257. 258.*
- Pompée le jeune se qualifie Prefet de la
flotte & de la côte maritime, & fils de*

DES MATIERES.

- Neptune.* 240. 241. 250. *se rend puissant sur la mer.* 239. 240. *continue d'infester les mers.* 240. *son accommodement avec César & Antoine.* 239. 240. *ses combats contre les vaisseaux d'Auguste.* 240. *sa mort.* 241.
- Pompeiopolis.* 174.
- Pont Euxin, son commerce.* 220. & *suiv.* *ses marchandises.* 221. *environné de colonies Grecques.* 222. *origine de son nom de Pont.* 221.
- Popilius envoyé vers Antiochus Epiphane,* 255.
- Port de la Souris : Mios-hormos.* 288. 301.
- Port Egyptien dans Tyr.* 21.
- Port Romain en Arabie.* 54. *Voyez Aden.*
- Portugais : ne trafiquoient autrefois que par échange.* 210. *ils trouvèrent à la Mosambique à Melinde des pilotes experts dans la navigation.* 307.
- Porus, vaincu par les Grecs, leur est fidelle.* 100.
- Prefets de l'annone.* 235.
- Pristes, sorte de navires.* 135. *sorte de balaine.* 135. 136.
- Probus, Empereur, forme de grands desseins pour la gloire de l'Empire.* 377. *prend soin du commerce.* 377. 378. *fait faire beaucoup d'ouvrages dans le Nil.* 378. *est tué par ses soldats.* 377.
- Prusias, Roi de Bithynie.* 141. *fait la guerre aux Byzantins.* *ibid.*

T A B L E

Plammittichus , auteur , selon quelques-uns , du canal du Nil à la mer Rouge. 299. 300. avance le commerce d'Egypte. 266. 267. prend des Cariens & des Ioniens à son service. 268. les établit en Egypte. 277.

Ptolemée Apion bâtard de Ptolemée Evergete Physion. 257.

Ptolemée Aulétés , chassé d'Egypte. 256. rétabli. ibid. son testament. 258.

Ptolemée , & Cleopatre sa sœur ; leurs differens pour la couronne d'Egypte. 258.

Ptolemée Philadelphie fait de grands apprêts pour la mer. 49. 50. ses flottes nombreuses. 99. grandeur de son empire. ibid. prend connoissance de l'état des Indes. 100. fort instruit des affaires des Indes. 345. fait fleurir le commerce d'Egypte. 278. 279. 300. rouvre le commerce d'Egypte aux Indes. 38. 99. 312. 313. 349. acheve le canal du Nil à la mer Rouge. 299. 300. dresse un chemin militaire de Coptos à Berenice sur la mer Rouge. 268. 313. fait bâtir Berenice. 288. 313. attaque l'Ethiopie. 287. 288. cru faussement être le premier auteur du commerce d'Egypte aux Indes. 304. en quel sens on peut dire qu'il a le premier ouvert le chemin d'Egypte aux Indes. 21. recherche l'amitié des Romains. 254.

Ptolemée Philometor , & Ptolemée Evergete , regnent conjointement en Egypte. 255.

DES MATIÈRES.

Ptolemée Philopator fait construire un navire d'une grandeur prodigieuse. 103. établit les Romains tuteurs de son fils **Ptolemée Epiphane**. 294.

Ptolemée, Roi de Chipre. 256. se tue. 257.

Ptolemée, Roy d'Egypte, refuse de se déclarer pour les Romains contre **Mithridate**. 167.

Guerres Puniques : grandeur des vaisseaux des Romains à la première guerre Punique. 122. 123. quel étoit le commerce des Romains avant la première guerre Punique. 113. & suiv. n'avoient point pensé à la mer avant cette guerre, selon **Polybe**. 114. **Lucatius**, Consul, termina la première. 124. seconde guerre Punique. 130. & suiv. les Romains sont maîtres de la mer, après la seconde guerre Punique. 131. 132. possession de la Sardaigne, cause de la seconde guerre Punique. 111. 125. troisième guerre Punique. 153. & suiv.

Potifar, grand Prevôt de l'hôtel de **Pharaon**. 15.

Pyrrhus, Roy d'Epire, gendre d'**Agathocle**. 110. se qualifie Roy de Sicile. 111. est obligé d'abandonner la Sicile, & ensuite l'Italie. *ibid.*

Pytheas, navigateur de Marseille. 84. 197. sa description de **Thulé**. 370. ses relations traitées de fables. 197. justifiées par **Eratosthene**. 197.

T A B L E

R

RADEAUX, inventez dans la mer
rouge. 25.

Rameurs, soldats rameurs. 248. 249.

Ratiaires, sorte de navires. 230.

Ravenne : son port comblé. 244.

Rhacotis, lieu où Alexandrie est située,
92.

Rhamsès, fils de Sésostris, Roy d'Egypte :
ses conquêtes. 270. se rend maître de
l'Ethiopie. 287.

Rhapta, ville d'Azanie. 58.

Rhaphum, promontoire. *ibid.*

Rhin joint à l'Issel par un canal. 367.

Rhodiens : leurs loix nautiques. 83. 371.
maîtres de la mer. 83. leur commerce
après Alexandre. 105. alliez aux Egyp-
tiens. *ibid.* refusent de s'allier avec An-
tigonus contre l'Egypte. 105. 106. con-
servent l'amitié des Romains. 106. se
broüillent avec Philippes Roy de Mace-
doine, & avec Mithridate. *ibid.* atta-
quent les vaisseaux d'Antiochus, com-
mandez par Annibal. 139. manquent
de respect aux Romains, & s'en repen-
tent. 146. sont dépouillez de la Carie,
& de la Lycie. *ibid.* fideles aux Ro-
mains contre Mithridate. 167.

Rhône : bateliers du Rhône. 203.

Romains : se méloient, selon l'opinion de

DES MATIERES.

quelques-uns, des affaires de la mer, dès le tems de leurs rois. 120. quoy que Polybe assure qu'ils n'avoient point pensé à la mer avant la premiere guerre Punique. *ibid.* peu intelligens dans la marine du tems d'Antiochus, 139. desirieux de richesses. 256. faisans profession d'une grande frugalité. commencent à prendre part aux affaires de la Grece. 133. 134. entreprennent la guerre par mer avec une vigueur étonnante. 115. se rendent odieux par leurs victoires. 166. leurs prétentions sur la Sardaigne. 125. se mettent en possession des isles de Corse & de Sardaigne. 125. 126. leur guerre contre les Tarentins. 118. se rendent maîtres des places voisines de Sparte, que Nabis occupoit. 143. se rendent maîtres de toute la partie occidentale de la mer Méditerranée. *ibid.* aussi puissans sur la mer que sur la terre, du tems d'Antiochus. 138. sont maîtres de la mer après la seconde guerre Punique. 132. aussi puissans sur la mer que sur la terre, après la bataille d'Actium. 251. 252. leurs navigations entreprises plutôt pour la guerre, que pour le commerce. 249. 250. peu appliquez au commerce du tems de Persée, 148. 152. & du tems de la prise de Carthage. 156. & dans la suite. 164. 175. s'instruisent dans le commerce, par l'exemple des

T A B L E

autres peuples. 248. 249. & instruisent
d'autres peuples par leur exemple. 249.
250. donnent la couleur de la mer à leurs
vaisseaux. 248. ne navigeoient guère,
même sous Auguste, qu'en suivant les
côtes. 245. prenant quelquefois la pleine
mer du tems de Plin. 246. leur com-
merce avant la première guerre Punique.
113. & suiv. loix des Romains sur le
commerce. 238. 239. leur commerce du
tems de Varron; 235. 236. & suiv. &
sous Auguste. 251. leur commerce aux
Indes. 38. ont exercé la piraterie. 117.
exigent leurs citoyens aux affaires de la
mer. 238. défendent le commerce aux
Sénateurs Romains. 238. 239.
Mer Rouge, plus dangereuse, vers le fond
du golfe. 288.
Rois Pasteurs avoient passé d'Arabie en
Egypte. 297. 298. 299.
Russie : marchands de Russie, trafiquans
à la Chine. 353.

S.

SABEENS, peuple d'Arabie, très-ri-
che. 295.
Saces, nation farouche, & sans villes.
358.
Les Sacrifices ne se faisoient à Dieu que de
choses utiles aux hommes. 5.
Saladin, Soudan d'Egypte. 383. 384.

DES MATIERES.

Salmanasar fait la guerre aux Syriens. 44.
attaque Tyr. 33.

Salomon : ses flottes en Ophir. 28. & en
Tharsis. 28. son commerce. 30. 31.

Salone, capitale de Dalmatie. 233.

Salyens, fatiguent les Marseillois. 194.
195. reprimez par le Proconsul Sextius.
ibid.

Samarcande, capitale de la Transoxiane.
355. son commerce. 327. 328. 357. rou-
te des Indes en Occident par Samarcan-
de. 355.

Les Samiens apprennent des Corinthiens la
fabrique des navires. 159.

Sandrocottus, Roi des Indes. 100. son
traité avec Seleucus. ibid.

Saone : sa jonction avec la Moselle, pro-
jetée par Antistius; 202. par Henry IV.
Roi de France. ibid.

Sardaigne, attaquée par les Carthaginois.
III. la possession de cette isle fut la cau-
se de la seconde guerre Punique. III.
130. chargée de la nourriture de Rome.
262.

Sarrasins. Voyez Arabes.

Sataaspés, neveu de Xerxés. 45.

Saturne, & son regne. 23. 24. selon les
Mythologues, il n'y avoit ni navigation,
ni trafic de son tems. 24. vient par mer
en Italie. 251.

Saturnin, opprimé par Aurelien. 377.

Seius Saturninus, qualifié Archicubernus.
372.

T A B L E

Saxons, adorent *Mercur*e. 192. leurs bateaux couverts de cuir. 188. leurs brigandages. *ibid.* leurs pirateries. 378. & suiv. ravagent les côtes de la Gaule, & de l'Angleterre. 379. & s'y établissent. *ibid.*

Rivage Saxonique. 379.

Scamandre, Prince de *Crete*. 78.

Scandinavie. 213. porte du cuivre & de la poix. 217. fertile en bétail & en poisson. 216. sterile en blés. *ibid.* ses autres marchandises. 216. 217. son commerce. 216.

Scipion fait la guerre aux *Carthaginois*, & les force à demander la paix. 131. ils l'obtiennent à de dures conditions. 131. 132.

L. Scipion, Consul, défait les habitans de *Corse* & de *Sardaigne*. 125.

Les deux *Scipions* freres défont l'armée d'*Antiochus*. 140.

Scipion le jeune prend *Carthage*, 155. & en triomphe. 155.

Scritfinniens, *Lapons*. 319.

Scylax, commandant une flotte de *Darius*. 44.

Seythes, étendus de leur pays. 217. peu frequentez des Grecs & des Romains. *ibid.* plusieurs d'entr'eux ne manient ni or ni argent. 228. ne s'appliquent point au commerce. 228. se contentent de l'échange de leurs marchandises. 221. *Scy-*

DES MATIERES.

- thes habitans au de-là des Palus Meotides.* 227. 228. *Scythes Orientaux, ou Tartares.* 331.
- Ocean Scythique, inconnu aux anciens.* 330.
- Seilan, isle.* 330. *la même que Sarandib, Selandive, Serendini.* *ibid.* *est la Taprobane.* *ibid.* *ses marchandises.* *ibid.*
- Seleucie de Syrie.* 389.
- Seleucus, & Antigonus, successeurs d'Alexandre, ont été crus avoir passé de l'Ocean dans la mer Caspie.* 352. *guerre entr'eux.* 101. 102.
- Seleucus fait de grands appareils de mer.* 49. *envoie ses flottes contre les Indiens.* 50. *revendique la souveraineté des Indes.* 100. *son traité avec Sandrocottus.* *ibid.* *appliqué à la marine.* 101, *ses flottes.* *ibid.* *ses navigations dans la mer des Indes.* 102.
- Seleucus Nicator imagine une voye pour joindre l'Asie à l'Europe, & la mer Caspienne au Pont Euxin.* 356.
- Semiramis fait fleurir la navigation.* 43. 44. *on lui attribue l'invention des galeres.* 43. 44. *s'est service de vaisseaux longs.* 77. *fait la guerre aux Indiens.* 36. 340 341. *fait la guerre aux Ethiopiens.* 61.
- Septentrion, estimé tenebreux par les anciens.* 331.
- Sesostris, Roy d'Egypte : ses conquêtes.* 37.

T A B L E

270. conquérant des Indes. 24. 286.
 304. 305. 341. 344. dompte les Arabes. 299. se rend maître de l'Ethiopie.
 61. s'embarque pour la conquête des Indes sur une flotte de quatre cens voiles.
 341. 267. 271. fait une malheureuse guerre contre la Colchide. 222. auteur du canal entre le Nil, & la mer Rouge. 279. 299. 300. inventeur des vaisseaux longs. 341. son navire consacré à Osiris. 271.
Seres. 331. 333. 334. 335. estimez pour leur justice & leur probité. 19. 42. leur maniere de trafiquer. 306. 307. 333. 334. trafiquent par échange. 19. leurs joyes. 335. & suiv. route venant du pays des Seres par le pays des Sates. 358. haïssent les étrangers. 318.
P. Servilius, surnommé Isaurique, surjuge les Isauriens, & en triomphe. 166.
Sesates peuple, les mêmes que les Basades. 362. leurs voyages à la Chine. *ibid.*
Severe, Empereur, surnommé Britannicus. 374. acheve de subjuguier l'Angleterre. 373. sépare par un mur le Nord du Sud de l'Angleterre. 373. 374. prend soin du commerce. 373.
Sextius, Proconsul, fondateur de la ville d'Aix. 194.
Siam, origine de ce nom. 335. 336. semble être l'ancienne ville de Thim. *ibid.* &
Aspœura. 336.

DES MATIÈRES.

- Sicile**, nourrice de Rome. 262.
Sidon, sa puissance. 251. étoit une des villes Navarchides. *ibid.*
Les Sidoniens ont appris aux Grecs les sciences nécessaires à la navigation. 75. punis par Auguste de la fidélité qu'ils avoient gardée à Antoine. 243.
Siècle d'or. 13.
Sinæ, ou *Thina*, peuple. 335. 336.
Sinois, ou Chinois anciens. 336. 331. grands navigateurs. 337. disciples des Indiens. *ibid.* Chinois méridionaux. 331. 333. 336. 337.
Σιτοπικεῖα. 265.
Slaves. 217.
Sogde, rivière affoiblie par diverses coupures. 357.
Solin, son itinéraire des Indes. 360. 361.
Solon rétablit par le trafic sa maison ruinée. 79.
Sophala est Ophir. 29. 58. 59. son or. 29. 58. 59. 286.
Sostrate de l'isle d'Egine, aborde en Espagne. 208.
Soudan d'Egypte. 326. ses revenus. *ibid.* péages qu'il tiroit des marchandises des Indes. *ibid.*
Sparte rentre dans l'alliance des Achéens. 145.
Spartum, jonc utile pour les cordages. 209.
Spasine, fort. 47.
Spina, ville bâtie sur une des embouchures

T A B L E

- res du Po.* 231. 232. *bâtie par les Pélasges* 82. 83. *a tenu l'empire de la mer* 83.
- Spinetes, Pelasges d'origine.* 231. *maîtres de la mer.* *ibid.*
- Embouchure Spinétique du Po.* 231.
- Stilichon appelle secrettement les peuples du Nord dans l'Empire.* 385.
- Strabon noté.* 245.
- Suetone repris.* 366.
- Sueves, leur culte envers Isis.* 222. *leur commerce.* 212.
- Suions, peuple de Scandinavie.* 216.
- Sufiane, aujourd'hui Ghufistan.* 61.
- Syagros, aujourd'hui Cap Fartak.* 312. 349.
- Syenne & Elephantine, bornes de l'Empire Romain.* 291.
- Sylla prend Athenes.* 167. *crée Alexandre Roy d'Egypte.* 255.
- Syllæus, Intendant des Nabathéens.* 338.
- Syracone, Soudan d'Egypte.* 383.
- Syracuse, rivale de Carthage.* 109. *étoit du nombre des villes Navarchides.* 251.

T.

- T**AUTUS, Dieu des Pheniciens, le même que Mercure. 26. 275.
- Tabin, montagne.* 333. *promontoire sur la mer Glaciale.* *ibid.*
- Tana, ses épiceries & ses aromates.* 227.
- Tanais, ville bâtie par les Grecs.* 225.
- nom*

DES MATIERES.

nommée aujourd'hui Asaf. ibid.

Tanis, *une des clefs de l'Egypte. 280.*

Taprobane, *isle, son culte envers Hercule & Bacchus. 305. 306. ignorante dans la navigation. 317. visitée par les Phéniciens & les Egyptiens. 305. ne fut connue des Romains, que sous l'Empereur Claude. 317. envoie à Rome lui demander son amitié. 317. 318.*

Tarente, *située avantageusement. 230.*

Tarentins, *alliez avec les Gaulois, les Tyrrhéniens, & les Samnites, contre les Romains. 119. le commerce fut la cause de la guerre des Romains contre les Tarentins. 230.*

Tavernier, *voyageur de bonne foy. 339. 340.*

Tauricius de Vannes. 203.

Taurique Chersonese : *ses habitans fort industrieux. 227. adonnez à la mer. ibid. ses marchandises. 226. & celles des Indes, qui s'y trouvent. 226. 227.*

Tauris, *& ses caravanes. 360.*

Taurus, *montagne : origine de son nom. 362. 263. nommée Torus par Mela. ibid.*

Taurus, *colline sur laquelle est bâtie Taurrominium. 263.*

Taxiles, *fidele au Grecs. 100.*

Tearcon. 388.

Tebeth. 332. 233. *Voyez Thibeth.*

Terracine, *son port réparé par Antonin le Debonnaire. 371.*

T A B L E

- Teucer**, *filz de Scamandre.* 78.
Teuta, *Reine des Illyriens.* 127. *demande la paix aux Romains.* 128.
Teutatés, *nom de Mercure chez les Gaulois.* 191. 192. 212.
Teuth, *nom de Mercure chez les Alle-mans.* 212.
Talamegues, *quels navires.* 272.
Thalés *exerça la marchandise.* 79.
Tharfis, *nom general de la côte occiden-tale d'Afrique & d'Espagne, & la Be-tique en particulier.* 29. 30. 58. 267.
Thebes de Bœotie, *colonie des Phéniciens.* 27.
Thebes Hecatompyle. 277. 280. *ruinée par Cambyse.* 281.
Theodoric, *Roy des Ostrogoths.* 244.
Theodosia, *colonie des Milesiens, nom-mée depuis Casa.* 225.
Theuth, *nom de Mercure, chez les Eryp-tiens.* 212.
Thin, *ou Thinae, ou Theinae, métropole du peuple Sinae.* 335. 336. *semble être Siam.* 335. 336.
Thina, *capitale de la Chine.* 361. 362. *ses marchandises.* 361.
Thoas, *prince des Etoliens.* 137. 142.
Thoth, *Dieu des Egyptiens, le même que Mercure.* 275. *Voyez Thoyth.*
Thoyth, *Dieu des Egyptiens, le même que Mercure.* 275. *Voyez Thoth.*
Thulé découverte. 370.

DES MATIERES.

- Tibere fait un de ses affranchis, gouverneur d'Egypte. 273. 274.
- Tibeth, son musc. 332.
- Tigre, fleuve, & ses cataractes. 46. 47.
- Timoleon chasse les Carthaginois de la Sicile. 109.
- Tithon, Roy de la Susiane. 61.
- Torus, montagne, la même que Taurus, ainsi nommée par Mela. 362. 363.
- Torus, colline de Sicile. 363.
- Toison d'or ; fable, & sa signification. 76. 77.
- Toulon, colonie de Marseille. 196. 200.
- Toulouse, son commerce aisé à établir avec Narbonne. 203.
- Trajan, prend Ctesiphon. 370. entre dans l'Océan par l'Euphrate. *ibid.* est tenté d'aller aux Indes. 370. 371. établit une flotte dans la mer Rouge. 371.
- Trebizonde, a un temple & une statue de Mercure. 221.
- Treves. 202. son commerce avec Arles. *ibid.* & suiv.
- Troglodytique, comprise sous le nom général d'Ethiopie. 386.
- Troye, sa fondation, sa durée, & sa ruine. 78.
- Tubalcain, le même que Vulcain. 6.
- Tonquinois, soldats & rameurs. 248.
- Turcs, éloignez de la culture des arts. 279. 280. leurs voyages de Constantinople à la Chine. 354.

T A B L E

- Tyrrheniens.** 82. *ancienne nation. ibid. crax*
Lydiens d'origine. 70. maîtres de la mer.
 82. 229. *ont perfectionné les Pelasges*
dans la science de la mer. 82. exercent
la piraterie. 114. 229. reprimez par les
Carthaginois & les Siciliens. 114. 229.
sont empêchez par les Carthaginois d'a-
border en l'Isle Fortunée. 67.
- Tyr,** *ancien & nouveau. 32. 33. étoit*
du nombre des villes Navarchides. 251.
sa prise par Alexandre, & la fondation
d'Alexandrie, est une nouvelle époque
du commerce. 87. 88. 90. repeuplée
par Alexandre. 93. rétablie & reprise
par Antigonus. 102.
- Tyriens,** *excellaient dans les ouvrages de*
menuiserie & de charpente. 65. enrichis
par les métaux d'Espagne. 206. leurs
voyages aux Indes. 340. punis par Au-
guste pour la fidélité qu'ils avoient gar-
dée à Antoine. 243.

V

- V**ALERIUS, *Duumvir naval. 119.*
commandant une flotte de Romains,
est tué par les Tarentins. 118. 119. nom-
mé par d'autres Cornelius. 119.
- Vannes ;** *peuple de Vannes, mis au nom-*
bre des Belges. 176. puissants sur la mer.
 176. 177. *fabrique de leurs vaisseaux.*
ibid. donnent la couleur de la mer à leurs

DES MATIERES.

vaisseaux. 248. *confondus mal à propos avec les Venetes.* 248. 249. *leur commerce en Angleterre.* 176. 182. *vaincus par César.* 177. 178. *César se sert de leurs flottes & de leurs vaisseaux.* 249.

Varron, ses livres touchant la navigation. 235.

Venitiens, obtiennent du Pape la permission de trafiquer avec les infideles. 284. *obtiennent du Calife la permission de trafiquer en Egypte & en Syrie.* *ibid.* *privés du commerce des Indes par les Portugais.* *ibid.* *galion Venitien vu dans les mers d'orient.* 327.

Vespasien se saisit d'Alexandrie. 369. *sonmet l'isle de Wict.* 367.

Viande : quand l'usage en a été permis aux hommes. 5.

Victoire : statue de la Victoire dans le port d'Ostie. 249.

Villes de commerce mises en bonneur par les Romains. 250. 251.

Ulysse en Allemagne, selon quelques-uns. 214.

Usbeques. 358. *leur trafic à Cabul.* 359.

Volusenus, visite les côtes d'Angleterre, par ordre de César. 183.

Isaac Vossius repris. 336.

Utique se soumet aux Romains. 154. *devient la capitale d'Afrique.* 164. *son commerce avec les Romains.* 237.

T A B L E

W.

WAIGATS, détroit, probablement
inconnu aux anciens. 333.

Wia, isle soumise par Vespasien. 367.

Wodan, ou Godan, Dieu adoré chez les
Allemands. 191. 192. 211. le même que
Mercure. 191. 192.

X.

XERXES affectionne l'usage de la mer.
44. sa flotte. 45. sollicite les Car-
thaginois d'attaquer la Sicile. 108. sa
bataille près d'Artemisium. 270.

Z.

ZARIASPE, fleuve des Ariens. 357.
Zemle : nouvelle Zemle, vrai-
semblablement inconnu aux anciens. 351.
352.

Zenothemis, Marseillois. 198.

Zigerus, port des Indes. 312. 349.

Zocotora, isle. 55.

fig. 23. & que les peninsules.
que les isles & les peninsules.

2.8.

6

2.8



